

La mise au point scientifique de la philosophie

Sa fondation en tant que matière exacte

(Version mise à jour, non corrigée)

Quatrième de couverture

Faisons un monde meilleur, en pensant mieux ! Ce n'est qu'un vœu, ni une méthode ni de la science. Penser mieux réclame son corps, son « comment faire », sa matérialisation. Il ne s'agit même pas d'un vœu mais d'un aveu d'impuissance caché comme la poussière sous un tapis que nous avons habilement nommé amour de la sagesse, profitant ainsi de la réticence que nous avons tous à la renier. Personne ne peut s'émanciper de la science en se prétendant rationnel. Ainsi nous sommes éternellement à la poursuite de la sagesse sans jamais l'atteindre...Et si, et s'il existait une solution ? Voici en tous cas une définition crédible à la philosophie et surtout ses rudiments, qui vont tout nous expliquer de long en large. Ignacio Sierra

Avant propos de l'auteur

(La philosophie et l'ère du temps)

Voici que la philosophie est née voici 2500 ans ... Le temps passe, il passe à nouveau ... et voilà que nous inventons le zéro, que la terre devient ronde, que le soleil est au centre du système, que les étoiles sont des soleils, que les animaux évoluent, que la préhistoire existe et que l'homme était une sorte de singe, que l'on connaît enfin l'âge de la terre, la dérive des continents, que l'on invente les moteurs, que l'on découvre la théorie de la relativité, que nous fabriquons les automobiles, puis la bombe Atomique, que nous marchons sur la lune, que nous regardons au fin fond de l'univers, que nous inventons les ordinateurs et le début de l'IA... Et au XXI siècle, seulement à ce moment là, un petit bonhomme arrive et découvre enfin la définition exacte de la philosophie, ses rudiments, en en faisant une science ... Sacrilège ! crient-ils comme au temps de Galilée. C'était pourtant simple : Nous pensons avec des mots qui ne sont que des noms de code. Certes il n'y avait pas que cela mais pourtant nous n'en mettons le puzzle en place que maintenant, après tout ce temps passé et encore en criant au scandale. Pourquoi pas avant ? ... Nous aurions dû nous en douter que l'esprit doit bien faire quelque chose en philosophant pour que nous disions faire une chose rationnelle, c'est à dire qui existe et soit explicable. Ne croyez vous pas ? La vérité est que la philosophie est notre plus grande erreur scientifique de tous les temps, cachée derrière l'illusion de la nature des mots. C'était les mots. C'était aussi que même si notre cerveau interprète la vérité du monde (le monde vrai hors de notre interprétation) il reste soumis aux lois du monde vrai. Ces deux choses formaient la solution. Mais qui suis-je moi le vieux petit bonhomme pour aller vous le dire ? Vous, qui croyant à la raison d'une matière sans savoir à quoi nous réfléchissons en réfléchissants. Les insultes sont inutiles. Elles ne changeront en rien la vérité. Je vais vous argumenter tout cela. Ignacio Sierro

Au lecteur

Je dois informer le lecteur que cet ouvrage est une suite de textes passés sur internet, à partir d'une date donnée (vers 2019), sur une page et un groupe intitulés « philosophie scientifique », une suite de cours donné à des élèves mais avec une philosophie faite dans l'esprit de la rendre scientifique. Il y aura ainsi des répétitions je vous en demande pardon. L'autre raison des répétitions tient à un fait naturel : Les bases de la philosophie, c'est à dire « ce que fait l'esprit lorsqu'il philosophe », appelons cela son explication ; cette explication générale est semblable à une sorte de formule complexe mais finie, dont les différents paramètres reviennent sans cesse...

Cette mise au point scientifique de la philosophie est une sorte de pari insensé peut être mais réussi. Il fallait donc bien le vouloir... Il faudrait travailler en équipes pour finir cette œuvre étant entendu qu'un seul homme ne peut pas faire tout tout seul, ni parfaitement la première fois. Je vous prierai de m'en excuser mais il en est ainsi.

Première partie : Prendre conscience que la philosophie est malade.

Introduction générale à la philosophie

La philosophie est la matière concernant l'esprit s'observant lui-même en train de penser comme s'il se regardait dans un miroir mais, pour voir si ce que nous pensons est vrai. La psychologie aussi en quelque sorte. Pour elle se serait plutôt le fonctionnement du cerveau. La psychanalyse aussi mais pour elle le but, spécifiquement, est de

soigner les gens. Ce qui les distingue foncièrement c'est que la philosophie est un élargissement du sens – par un usage des mots certes oui – mais pour prendre le recul que nécessitera toute situation ou question se posant à nous et qui va nous interpeler, ce qui au final la rend très proche de la psychanalyse. Nous ne philosophons pas pour n'importe quelle raison mais parce qu'un doute surgit, que nous pouvons provoquer nous-mêmes aussi... Le philosophe n'a pas à décortiquer un cerveau ni à expliquer son fonctionnement, il a juste besoin de montrer ce qu'il fait, comment il est positionné face au monde, avec quoi il pense (des mots), dans le sens d'en corriger les erreurs de perception... Il nous faut observer le raisonnement, souvent trompeur, montrant la corrélation entre lui d'une part – et la réalité que nous connaissons des sciences d'autre part, mais – attention là- en plongeant dans, dans, dedans, dans ce que nous devrions entendre par nos mots. Le philosophe nous fait y voir clair oui, mais en réparant les mots, pour qu'à la fois - l'intérieur du mot (ce que nous en entendons qui reste inconscient) - et ce qui est dit - corresponde à la science c'est à dire à la vérité. Petite anecdote : il est incroyable, surréaliste, de penser qu'un prof de philo à l'heure où je vous parle ne sache pas que la science n'est que la recherche et (ou) la vérification de la connaissance. C'est tout bonnement impensable. A qui vais-je le faire croire ? Comment voudriez-vous être rationnel autrement ? La philosophie se dit rationnelle, mais alors comment voulez-vous faire en parlant comme en pensant si un mot est faux par conception de notre part et si ce que nous disons n'existe pas non plus ? C'est terrible ! ... Elle est un voyage vers l'universalité en corrigeant les erreurs internes de nos mots malentendus, tout en connaissant les sciences qui les concerneraient. La philosophie est l'épistémologie mais en mots. Nous classons nos connaissances en mots. Il ne s'agit pas d'aller donner des leçons de sciences aux autres. Ce sont les scientifiques qui rangent les connaissances, chacun dans sa matière en fonction des découvertes. Alors oui on range au fur et à mesure de découvrir, on ne peut pas ranger avant de découvrir. Il a fallu quand même être bien crétins pour avaler l'épistémologie des sciences ! La science du philosophe, la sienne est de les ranger les connaissances dans les mots, à l'intérieur. Là il peut faire ce qu'il veut, là c'est à lui. C'est sa matière si vous me comprenez, ou plutôt devrait être sa matière s'il ne s'était pas trompé de planète. Ranger cette

connaissance mais en mots va impliquer de les psychanalyser un par un (ceux qui ont de l'importance pour la conscience bien entendu).
Quoi ? psychanalyser ? ben ... c'est à dire... comment vous dire ? ... Les mots sont des noms de code s'adressant à l'inconscient donc : oui : psychanalyser. Heureusement que la bêtise humaine ne tue pas... Vous imaginez ? ... Psychanalyser les mots n'est pourtant que du comment, l'une des bases de la philosophie, son registre d'étude est le point de vue de la conscience au sens général de manière rationnelle (voilà pourquoi ce n'est possible qu'avec les sciences et les mots). Elle sert ainsi à nous détromper, de tout tout tout ce qui pourrait le faire, et à nous interroger sur des lois du monde en général et de la vie. Ca se savait déjà, je ne fais que vous l'expliquer clairement. Philosophie et psychanalyse s'uniront-elles un jour ? Je n'en sais rien. Il nous manquait, pardon il nous manque les rudiments pour nous expliquer les principales raisons pour lesquelles nous commettons des erreurs en disant ou en pensant ce qui impliquera le plus grave : de les faire... Les penser innocemment irait encore, mais les faire est funeste, surtout là où il est primordial d'y voir clair au sommet de l'état. La philosophie ne pourra nous mener nulle part si au préalable elle n'a pas de définition ni ses propres rudiments. Ignacio Sierro

Une petite remarque sur le rassemblement des connaissances en toute matière.

Tout ce que je vous explique dans mes textes, on le savait, plus ou moins mais on le savait, ou il en avait été fait mention sans y attacher d'importance. Tout a été dit, c'est le problème, car la différence entre la philosophie et les autres sciences est « l'éparpillement », ce qui n'est pas dans une science aboutie. Le sens de toute matière aboutie est « d'agglutiner » la connaissance, de tout faire coller au reste, pour arriver à un tout cohérent qui par cette cohérence va permettre l'engrangement de nouvelles connaissances, à chaque fois classées puisque tenues par un rapport entre elles ... faisant ainsi progresser la matière. Sans ces principes aucune matière ne peut progresser. Pour la philosophie

aussi il y a les deux enjeux, les mêmes que ceux de toute matière importante :

- **Le rassemblement de ses bases de ses rudiments de ses principes, ce qui permettra sa définition et l'engrangement de connaissances certaines.**
- **Son enseignement dès l'école primaire là où nous enseignons tout ce qui est important. Si non ? Pourquoi se vanter d'avoir de la sagesse ?**

Une philosophie « pure » existerait-elle sans définition ?

La philosophie à l'état « pur » échapperait-elle à toute définition ? Pourquoi avons-nous l'impression (ce n'est qu'une impression) qu'il existerait une philosophie pure ? Commençons par poser le problème :

Un client achète une pièce de bœuf chez le boucher ainsi que du boudin, 25 et 6 euros. Le boucher lui dit : Cela fera 32 euros. Pourquoi le client pourra t'il contester ? Parce qu'une matière- là le calcul faisant partie des mathématiques- peut s'appliquer à tout. Pour autant il y a des règles pour compter. La philosophie aussi s'applique à tout, alors nous pourrions la confondre avec « ce à quoi nous l'appliquons » ... Et pourquoi la confondre avec tout comme si elle n'avait pas de définition, sans que cela soit le cas pour les mathématiques ? Nous ne confondons pas les mathématiques avec tout ce qui se compte alors que pourtant tout est nombres. Pour la philosophie nous ressentons autre chose, une sorte de sentiment diffus. Pourquoi ? Parce que nous pensons avec des mots évidemment ! Si par exemple (une supposition) les mots n'existaient pas et que nous ne pensons qu'avec des chiffres nous confondrions les chiffres avec ce à quoi ils s'appliqueraient comme s'il y avait fusion. Mais là non : C'est avec des mots que nous pensons, que nous fusionnons avec le réel (que nous croyons fusionner). Comme ils sont des préjugés préparés d'avance, ils ne font qu'un avec ce que nous pensons dire. Nous avons ainsi cette impression, cette illusion, que le sens général de ce que nous comprenons est « pur » indépendant de nos mots, placé dans la vérité. La

philosophie serait comme la vérité éternelle : Pure. Et bien non !

Tirons à nouveau tout cela au clair de A à Z si vous le voulez bien.

Même si nous faisons une multitude de choses, nous ne pourrons pas définir la multitude en y appliquant la philosophie : C'est la méthode que nous allons définir c'est à dire que nous allons définir « ce que fait l'esprit lorsqu'il philosophe ». Nous ne définirons pas « ce que fait l'esprit lorsqu'il compte », non, ni comment, ce qui nous intéresse est « comment il philosophe », « que fait-il mais en philosophant ? ». Comprenez : Il est obligé de faire quelque chose pour compter comme pour philosopher. Re commençons par le début :

Grace à notre esprit et aux mots nous pouvons raconter cette Infinité de choses à laquelle s'applique la philosophie. Il ne faut pas vouloir tout définir en effet, il faut souvent juste raconter les choses sans les définir, même si nous pourrons expliquer les étapes une à une si nécessaire. Ce ne sera pas une définition que d'expliquer les étapes une à une, de la raison oui mais pas une définition ... Oui mais il y a une exception : Sauf si nous racontons une méthode ensuite transposable et applicable à d'autres usages : Là c'est une définition... C'est une définition parce que le processus que nous avons raconté s'applique comme « un objet de réalité » par exemple : Expliquer le fonctionnement général du système solaire. Nous ne pourrons le faire par une formule simple mais : Ce sera une réalité expliquée longuement puis fixée par un titre en deux mots : « système solaire ». Nous aurions pu lui donner un nom unique. Nous n'avions pas compris que certains de nos mots sont compliqués, compliqués, comme un « système solaire ». Ils ne peuvent se raconter qu'avec une argumentation longue d'une à deux pages, des mots comme morale amour ou justice. Mais ils restent des objets de réalité. Le mot en lui-même n'est qu'un code s'adressant à l'inconscient mais notre inconscient lui va aller chercher l'histoire que raconte le mot, et cette histoire est longue. Par exemple si nous voyons disons ou lisons « arbre » - ce n'est qu'un code- mais notre cerveau va comprendre tout un tas de choses : Que ce n'est pas une herbe, qu'il a des branches, qu'il est ligneux qu'il est haut qu'il a des feuilles etc. Chaque mot renvoie à des sortes d'étagères dans le cerveau où nous classons la connaissance. L'esprit y met des étiquettes (le nom du mot) pour aller chercher ensuite l'information immédiatement. Les mots sont faits pour l'immédiat. Tout cela pour dire que ce qui est définissable est transposable tout en servant d'objet de réalité préconçus, pour ensuite raconter quelque chose et en faire ce que nous voudrons : Mentir, tromper, insulter, écrire des romans, ou (plus rare) essayer de dire la vérité.

Tout ce que nous définissons sont les étagères où nous rangeons la connaissance.

Ho ! en effet un mot peut être compliqué, compliqué, comme « connaissance ». C'est quoi la connaissance ? c'est quoi connaître ? Cette histoire est le serpent de mer de la philosophie, une erreur que commettent des philosophes connus ce que j'appelle « des idoles à tabernacle », puis nous tous : Nous confondons « ce que sont les choses en soi », la connaissance, la science (qui n'en est que la recherche ou la vérification) - vous conviendrez que les choses sont ce qu'elles sont, que le passé est fixé, fermé... Nous confondons cela avec l'avenir ouvert, avec « quoi faire avec les choses que nous connaissons ? ». « Quoi faire ? » et « connaître » sont deux choses très très différentes... Nous pouvons connaître ce que nous voulons faire puisque fabriqué par des pans du passé (tout arrive à la surface du passé), oui, mais nous ne pouvons pas connaître ce qui arrivera puisque ce n'est pas encore arrivé. Nous le prévoyons, nous le simulons, avec la connaissance du passé. Toute réalité arrive par nos sens et donc venant du passé. Au sujet de la connaissance nous avons perdu de vu (je le répète et le répèterai) que notre cerveau fonctionne en deux temps :

– 1) Il élabore d'abord des objets de réalité permanents, transposables à tout, comme des outils prêts à faire en fonction du mode d'emploi dessus ... Ces objets de réalité peuvent être des catégories de choses : Ils se définissent parce que conçus pour être transposables – Nous leur donnons soit un nom, soit un titre avec une simple phrase (par exemple formule chimique de l'éthanol) ».

– 2) Ensuite avec ces objets de réalité nous créerons fabriquerons d'autres choses, ou s'il s'agit de simples mots nous raconterons des histoires, la vérité si nous le voulons. Je vous répèterai aussi cette comparaison : C'est comme un film arrêt sur image. Dans une seule image d'un film nous pouvons reconnaître les objets de réalité dont se servira notre cerveau : voitures arbres routes maisons personnages, mais ça ne raconte pas d'histoire. Pour raconter l'histoire il faut remettre le film en route ; Nos mots en sont de ces objets de réalité prêts à l'emploi. Les philosophes ont commis une erreur : Il ne fallait pas vouloir expliquer comment fait le cerveau, il fallait juste montrer ce qu'il fait.

Revenons à cette question : Pourquoi avons-nous cette impression persistante en philosophie qu'elle échapperait à une définition et qu'il existerait une philosophie pure ? Parce que comme vous l'ayant dit, dans un premier temps nous sommes imbibés par nos mots les ayant pris tels des préjugés. Mais dans

un deuxième temps en conséquence nous finissons par croire que ce n'est qu'une question de raisonnement, pas de mots mais de raisonnement. Nous nous mettons ainsi à raisonner raisonner ... oubliant que c'est en fonction de ce que nous pensons d'un mot que nous ferons appel à lui. Nous oublions qu'étant préconçus ils peuvent être faux, raconter de fausses histoires. Ils se définissent mais les définitions peuvent être fausses ! Comme nous ne sommes conscients que du code nous ne sommes plus conscients de ce que le code veut dire. C'est dommage pour des mots importants comme morale justice ou liberté. Les mots eux nous semblent purs. Nous avons l'impression ainsi que le langage s'appliquant à tout ce que nous connaissons est pur, de cette pureté immaculée des mots. Et pour la philosophie ? Pourrait-elle être pure et n'avoir pas de définition ? La question revient à dire : A quelle partie du monde réel s'adresse t'elle ? Elle s'applique à tout ce qui peut survenir oui, mais comment ? qu'elle est la méthode ? Voici la vraie question :

DANS TOUT CE QUI NOUS ARRIVE, QUI POURRAIT NOUS ARRIVER, QU'EST CE QUI CONCERNERAIT LA PHILOSOPHIE ?

Supposons un avocat. Il va et vient à son cabinet. Il a un métier fait de connaissances réelles même si dépendantes de la création humaine. Cet avocat comme tout le monde dans sa vie privée et professionnelle va acheter des objets, ordinateur, téléviseur, frigidaire, voiture, maison... Si l'une des choses est abimée ou en panne, il ne va pas les réparer lui-même. Il fera appel à un spécialiste. Chaque spécialiste aura ses propres outils pour réparer et ses propres connaissances. Nous sommes là dans le domaine réel et dans celui de la science-science qui va faire de la recherche et de la vérification de connaissances. Le métier d'avocat s'étudiera en sciences sociales. Il fait partie des réalités sociales. Tout est classé dans nos connaissances ... Il faut peut-être rappeler en passant qu'une loi est une application définie et donc une définition.

Revenons aux mots : Supposons que nous changions le téléviseur de notre avocat, son ordinateur, sa voiture, son frigidaire, par des mots ... ce ne sont plus des objets mais des mots : téléviseur ordinateur voiture frigidaire etc. Vous allez me dire : Rien ne change, nous comprenons toujours avec ces mots « ordinateur, voiture frigidaire ». Et alors ? me direz-vous. Par exemple si je dis « le ciel est bleu » et alors ? ... Et alors en effet nous n'allons pas psychanalyser « le ciel est bleu » ni « voiture » ni « frigidaire ». Cela nous semble si évident que le mot psychanalyse en parlant d'un mot nous semble grotesque, à me faire insulter ... mais voilà, comme je viens de vous le dire : Qu'entendez-vous par

morale ? ha là le ciel n'est pas bleu du tout, il devient sombre parce que bon nombre de gens y compris les plus grands philosophes ne savent définir ce mot. Toute notre vie, toute, nous raconterons n'importe quoi à cause de ça, de ce mot mal compris, mal né, mal utilisé. Et la justice ? et la Liberté ? Et le mot système ? Et la démocratie ? et l'argent ? et l'amour ? et la haine ? ... pour tous ces mots, tous tous tous, le ciel n'est plus bleu en nous... Il est sombre. Au point que nous sommes minables. Mais c'est quoi alors la philosophie ?

Le philosophe est un réparateur lui aussi mais de mots. Il ne répare pas les téléviseurs machines à laver et autres, il répare les mots qui nous font mal. Ils nous font très mal en pensant mal... Pourquoi ? je veux dire pourquoi seraient-ils en panne ?

C'est à cause de la position de notre conscience -en train de ressentir mais ce n'est pas ça qui nous intéresse là- et en train de penser avec des mots. C'est ce dernier point qui nous intéresse. Cette conscience de chacun et de chacune est prisonnière d'une petite fraction d'univers. Notre point de vue est restreint, bridé, dépendant d'un petit lieu ; la conscience humaine est prisonnière entre infini et infini, entre l'infiniment grand dos à l'infiniment petit, dos au passé à l'infini, et face à l'avenir à l'infini. Dans cette configuration naturelle que nous faisons mine de ne pas voir, nous avons conçus nos mots pour ramener n'importe quelle information depuis l'infinité des choses que nous savons vers le besoin immédiat, là où nous nous trouvons, pour tout faire, tout, tout ce que nous voulons, mentir, simuler, tromper, escroquer tout tout tout... Ils sont conçus (c'est très important) pour ramener tout au point où nous sommes à cause de cette position restreinte en train de penser ...

Le philosophe est celui qui – depuis cette position restreinte – avec les mots - va élargir le sens de tout ce que nous sommes en train de faire ou de penser, le ramenant à la vérité... Je dis bien : « Quoi que nous soyons en train de faire ou de penser ». Il va en quelque sorte cristalliser la vérité entre n'importe quelle situation qui peut se présenter et « le sens général universel » dans lequel se place cette situation. Nous avons l'impressions qu'elle est pure parce que elle part de tout ce qui peut arriver allant vers « s'unir à tout le reste ». L'illusion en est accrue d'autant que nos mots sont nos outils vers le tout. Pourtant elle n'est pas davantage pure que de savoir compter. Elle élargit le sens pour que tout se tienne comme dans les autres sciences, pour que tout « colle », pour que tout soit cohérent mais en partant de notre point de vue restreint. Ce qui la distingue des autres sciences était le simple fait qu'elle représente le point de vue de la conscience par la pensée symbolique ; l'épistémologie, oui, mais

en mots. Et là les philosophes se sont plantés mais plantés ! La science n'a pas besoin que l'on se mêle de ses affaires. La philosophie est l'épistémologie oui mais par les mots bon sang ! Elle est une science elle aussi mais une psychanalyse de toute position restreinte vers l'infini par les mots. Elle transpose une situation ou une question quelconque dans sa relation au reste mais, mais, pour ce faire il lui faut réparer certains mots d'où le point suivant qui est très important :

QUAND IL N'Y A PAS BESOIN DE RÉPARER DES MOTS : C'EST UNE SCIENCE PARMIS LE « ÇA » (CE QUE NOUS APPELONS LES MATIÈRES SCIENTIFIQUES)...

QUAND IL EST BESOIN DE RÉPARER DES MOTS POUR RÉTABLIR LA VÉRITÉ : C'EST LA PHILOSOPHIE (QUI EST AUSSI UNE MATIÈRE SCIENTIFIQUE MAIS CONCERNANT LA RÉPARATION NÉCESSAIRE DES MOTS)

Quand nous n'aurons plus besoin de réparer des mots nous aurons toujours raison sauf erreur de la science.

Apprendre à philosopher au sens général c'est apprendre non pas à mourir mais à avoir raison, ce qui revient en effet au même d'un certain point de vue. Aurions-nous tort de vouloir avoir raison ?

Non ! La philosophie c'est savoir une culture générale de l'essentiel et du vrai nous permettant d'y voir clair par la prise de recul. C'est tout ! Cela n'empêchera pas notre sens de la joie de la découverte, c'est juste que cela empêchera un monde d'esclavage. Il y en a des choses à vivre. Il faut l'enseigner dès l'école primaire. Il le faut ! Il faut ses rudiments. Pour l'amour de Dieu. Pouvez-vous imaginer qu'ils n'ont même pas la définition ? Et pourtant vous gardez espoir. Ignacio Sierro.

Problématique générale de la philosophie

Revenons sur les deux grandes erreurs ho combien dramatiques entre autres ayant empêché la mise au point de la philosophie en tant que matière sachant à quoi nous réfléchissons. Sa situation est qu'elle fourmille d'erreurs dans ses propres bases, que tout y est confus, qu'elle nous fait aller à tâtons dans la vie tout en l'adulant sous prétexte de vouloir la sagesse. Il est possible de la mettre au point ... D'une façon générale le problème se posant à nous pour que nous puissions affirmer qu'une chose est dite rationnelle (puisque la philosophie se

l'attribut) consiste à savoir séparer la logique de la vérité. Le problème était là parce que le cerveau humain est conçu pour pouvoir simuler, avoir de l'imagination un peu comme quand nos mains manipulent des pièces de puzzle pour voir si elles s'emboîtent. Nous pouvons aller plus loin en simulant juste pour simuler sans but précis ou avec un but précis comme mentir par exemple ou écrire des romans de fiction. C'était cela le problème ! ... Mettons nous d'accord : Quand je parle de rationalité de la philosophie j'entend par là non pas la logique, mais que ça existe, que cela s'adresse à la vérité, que ce ne soit ni du mensonge ni de l'erreur ni de la fiction... dans ses rudiments (toute matière en a) entrera le fait de savoir quand l'esprit s'adresse à la vérité et quand ce ne sera qu'une supposition ou un mensonge. Il le faudra ! Sa maladie pauvre matière, loin de toute science, est qu'à force de raisonner raisonner raisonner sans rudiments, nous ne vérifions plus si nous nous adressons à la vérité ou pas. S'étant laissée emporter par tout un tas de raisonnements scabreux a eu pour conséquences que les philosophes se sont perdus dans des jungles et des jungles de philosophie. La solution du problème pour elle, pour la sortir de cette ornière du raisonnement sans objectivité (sans savoir ce qu'est en train de faire l'esprit en philosophant) tenait à deux évidences pourtant devant nos yeux, dont nous n'avons pas tenu compte en tant que bases élémentaires :

- La première était de nous rendre compte que nous pensons avec des mots. Nous pensons par et à travers notre pensée symbolique faite de mots qui passe « par dessus » notre pensée émotionnelle ». Ha ça ! alors ça ! il fallait y penser. Nous les débitons à longueur de journée sans nous rendre compte qu'ils ne sont que des codes, des noms de code, des sortes de baptêmes que nous donnons à des concepts ou à de simples choses mais qui existent bien ! ça existe !... Par exemple il faut que la justice existe que la liberté existe que l'amour existe. C'est juste que c'est difficile à définir d'où le problème posé à la philosophie puisque nous employons nos mots comme des préjugés. Nous devrions donc savoir si ce que nous entendons par chacun est bien ce que nous devrions- devrions- en entendre... Nos mots vont renvoyer à des rouages dans notre cerveau. Et d'autant ils sont difficiles à définir d'autant nous devrions les psychanalyser. Psychanalyser psychanalyser ...vous avez dit psychanalyser des mots ? Bougres d'ânes ! Ce sont des codes ! qui renvoient à des rouages dans notre cerveau ! ... alors : Evidement oui !

- La deuxième évidence oubliée nécessaire à sa guérison (si je puis me permettre) était de savoir, de comprendre, rationnellement (de façon à ce que ça existe), non plus les mots quoi qu'il le faille aussi, mais la position exacte de celui qui est en train de penser. Qui pense en nous se servant de la pensée symbolique ? Qui ? mais qui donc ? Notre conscience évidemment ! ... J'entend par conscience avoir conscience que « je », que « moi » existe en train de penser : Je suis conscient que je suis ! (Nuance par rapport à Descartes) mais de la

façon suivante : - « Moi le point de vue de la conscience j'utilise les mots pour penser » (d'où la nuance). Notre pensée symbolique est pour nous un moyen de « voir » le vrai monde, nous y compris, tout comme de simuler de mentir ou de tromper des fois que ça nous arrange de tromper (c'est pratique pour chasser par exemple). Il fallait donc décrire cette conscience en train de penser, sa position exacte, et les conséquences qui en découlent. Ces implications seront les rudiments de la philosophie ; Toute les matières ont des rudiments formant les bases de la matière ! Toutes !

La différence entre la morale et la philosophie.

Même les plus grands philosophes ne savent pas définir le mot « morale » ! Normal la philosophie est la seule matière ne sachant toujours pas à quoi elle réfléchit en réfléchissant, de sorte qu'ils se sont perdus dans des jungles et des jungles de philosophie... Quand nous disons « Ce n'est pas bien ce que tu fais », c'est au nom de la morale et donc du bien et du mal. Ce serait une façon de se débarrasser du problème que de le reporter sur le bien. La morale reste un principe en deçà ! Si dire bien ou mal était dit au nom propre de chacun ce serait dit au nom de l'égo. « Ce n'est pas bien ce que tu fais là » n'est pas dit au nom de l'égo mais de la communauté. Il va au préalable nous falloir comprendre une chose pour tirer cette affaire au clair : L'égo est ce qui ne tient pas compte des autres de manière innée, c'est à dire que respirer fait partie de l'égo, manger boire dormir se soigner, tout ce qui est vital. L'égo est une chose normale et naturelle- j'ai bien dit naturelle oui - parce que la communauté passe par les corps de chacun et chacune, chacun et chacune s'occupant du sien et de son intérêt à vivre. C'est ainsi que l'amour ne consiste pas à nous asservir mais à nous libérer, à condition qu'en nous libérant nous ne devenions pas esclaves les uns des autres ni des prédateurs ... Nous disons de quelqu'un qu'il est égoïste quand il oublie les autres ce qui sous entend l'existence morale (au nom de la communauté). Il est égoïste mais il a le droit. Nous entendons par orgueil l'égoïsme contrariant les autres, la faute, parfois insultante. Mais ils ont le droit. Parfois nous préférons les lyncher quand même. La limite est la loi. Tant que c'est légal, l'égo et l'orgueil le sont. Et malheureusement il existe la vindicte populaire hors la loi : Même étant légal certaines personnes ont du mal à avaler (par exemple que votre fille s'en aille avec quelqu'un, ce que vous n'appréciez pas, au mépris de la loi sur la majorité). Et bien pourtant c'est la loi qui compte parce que c'est elle qui va empêcher l'égo d'aller dans la démesure, de devenir immonde, sous la surveillance des autres ... Avec la loi vous pouvez avoir tort, mais aussi raison par rapport aux autres. C'est elle qui à cause de l'existence de l'égo, va dire :

- Voici les domaines sur lesquels vos décisions privées pourront agir.

- Voici les limites de vos décisions à titre privé, et donc les modalités d'application des décisions privées par rapport à la communauté, par exemple : Pour partager une chose privée avec les autres (au nom de la liberté donc) il faut un lieu approprié, ne pas laisser la chose à la vue des autres, ou dans la rue, ou sur les autres domaines publics etc.

Cela signifie que nous sommes des mammifères sociables, et prévoyons tout tout par la morale y compris notre liberté, qui peut ne pas être personnelle puisque nous pouvons la partager avec les autres. Mais elle reste liée à l'état, une sorte d'échos partant de nous et rebondissant sur lui, qui nous revient ensuite sous forme de permissions de prendre des décisions à titre privé ... La morale recouvre tout ce que nous faisons. C'est l'égo qui nous le cache parce que nous sommes des individus, mais tout est morale. Alors comment la définir puisque l'état est quand même au nom du peuple ? ... Grande confusion mentale, grande ! La politique est la gestion morale depuis la hiérarchie, depuis l'état. Elle fait partie de la morale et pas le contraire. Grande confusion mentale ! Même si tout se décide en politique c'est la loi qui établira les limites de tout ce dont l'égo est capable avec sa convoitise naturelle. Tout se gère en politique. Et pour preuve que l'égo remonte lui-même en politique : c'est en politique que nous créons des lois vaniteuses pour flatter l'orgueil de tous contre le bien en ravageant la planète, tout cela à cause de l'absence de philosophie nous le verrons.

« Ce sur quoi nous nous sommes entendus pour vivre ensemble » voilà la définition générale de la morale. Mais cela cache quelque chose. Que peut donc t'il se cacher derrière ça ? ... Que nous décidons ! la décision ! voilà qu'elle est la nature fondamentale de la morale. C'était cela la grosse erreur de la philosophie, ce qui va impliquer la différence entre « décider » et « connaître » (c'est à dire comprendre).

C'est stupéfiant ! Ne croyez vous pas que pour décider il faille comprendre d'abord et décider ensuite ?

Cela ne vous rappelle rien ? Passé-avenir ; passé-avenir ; passé -avenir (il faut que ça rentre dans la tête !) passé-avenir ; comprendre- décider ; comprendre-décider ; comprendre-décider, il faut que ça rentre dans la tête... Le passé c'est la connaissance, ce qui est, ce qui apparaît à la surface du passé sans arrêt. C'est fait c'est fait, c'est déterminé. Les choses sont ce qu'elles sont. C'est le verbe être qui pour nous représente tout ce qui est fixé. Et en effet : Si cela n'était pas, ce ne serait pas rationnel de le dire sauf dans un roman de fiction.

La philosophie comme toutes les autres sciences concerne ce qui existe même si c'est humain, mais que ça existe en tant que compréhension et non en tant que

décision. La morale est de la décision. La philosophie est de la compréhension. Sa matière (il lui en fallait une) consiste à comprendre le point de vue de la conscience d'une seule manière possible puisque la conscience est tout : En s'observant elle-même en train de penser avec des mots, s'espionner en quelque sorte, impliquant la prise de recul sur ce que nous pensons, une compréhension donc. Et même si nous nous en servons en même temps pour réfléchir à la morale, il s'agira de compréhension et non de décision. Il serait en effet stupide de ne pas comprendre avant ce que nous décidons et surtout, surtout, s'agissant d'un choix important ! Nous misons en effet du passé sur l'avenir. Ils ne peuvent pas être aussi stupides que ça quand même. La philosophie nous permet donc juste de prendre du recul pour vérifier de quoi nous parlons ; mais décider restera toujours décider et comprendre : comprendre... Philosophie et morale resteront toujours séparées, toujours, parce que le passé restera toujours séparé de l'avenir, pourtant nous misons l'un sur l'autre comme nous Planterions une graine. La philosophie permet de comprendre cette graine voilà pourquoi elle est l'amie de la sagesse si elle pouvait l'être. Ignacio Sierro.

Le secret de la sagesse

L'enseignement arriéré de la caverne de Platon (qui n'est que le fait que nous reconstituons le monde dans notre cerveau) nous voile le plus important : Notre esprit en train de penser est dans une position très très spéciale, comme entre deux gouffres : Le passé et l'avenir, qui sont de formes très différentes l'un et l'autre s'emboîtant de manière très particulière. La théorie de l'espace-temps est passée par là. Le plus important était de savoir que le monde est divisé en deux parties infinies dont la limite est une surface sur laquelle nous vivons. Quoi que nous fassions à la surface de la terre en agissant gesticulant tout ce que vous voudrez, ce ne sera que du « comment » (à cause de la théorie de l'espace/temps oui) ; ce sera du « comment faire pour », même si nous le prévoyons pour demain ou après demain, dans un mois un an, même des années, ce ne sera que du « cela se passera ainsi », c'est à dire du comment. Quand nous voulons atteindre une situation prévue pour plus tard nous appelons cela « pourquoi », mais c'est une illusion. Il ne s'agit que d'une étape à atteindre, un nouveau « comment » prévu d'avance, une nouvelle situation définie par nous (il suffit de donner des exemples dans le langage) ... Cette vie permanente dans le « comment des choses », vautrés dedans je dirais, a une implication : Nous nous laissons emporter par les habitudes que nous héritons de nos ancêtres qu'elles soient bonnes ou mauvaises, ou par celles que nous prenons, par tous nos préjugés. Bien souvent c'est notre convoitise notre vanité et notre orgueil qui nous entraînent dans la vie parce

que nous aimons les nourrir. Nous sommes prisonniers du comment parce que Dieu (demandez-lui pourquoi) a voulu que rien n'échappe à un corps, rien, ni l'esprit ni l'âme. L'âme est notre sens de la prédestination d'un l'esprit mais un sens qui serait naturel et légitime parce que nous naissons vierges de tout et pourtant destinés par notre ADN dès la naissance, comme si nous avions déjà deviné son existence depuis toujours sans l'avoir prouvée scientifiquement. Nous transmettons un ADN oui, qui est ainsi prédestiné, tout doit avoir un corps. Nos manières sont elles aussi de la corporalité. Tout comme nous soignons notre propre corps il nous faut soigner aussi nos manières ; mais comment ? ... c'est le cas de le dire. A quoi doivent-elles correspondre pour représenter la sagesse ? En voilà des manières pourrais-je dire !

.....

Et bien le pragmatisme sous toutes ses formes, c'est la connaissance, c'est la science qui n'est que la recherche et (ou) la vérification des connaissances (que cela soit) ; tout cela est de l'existence, de la causalité, ce que j'appelle la pensée horizontale. Je la résume ainsi (mais ce n'est qu'un résumé) : Nous prisonniers de l'instant en train de vaquer à nos occupations quotidiennes à la surface de la terre. La pensée horizontale est bien la maîtrise de la causalité, c'est à dire : Ce que sont les choses en soi...

.....

Ce n'est pas savoir « ce que sont les choses en soi » qui va nous rendre sages, et ne pas le savoir encore moins. La sagesse elle dépendra de « quoi faire des choses ? ». Mais oui ! Il s'agit de « quoi en faire ? »... Pourtant nous ne pourrons jamais ho non jamais avoir raison en absolu avec la seule pensée horizontale, jamais. Pour miser sur l'avenir en effet mieux vaudrait comprendre avant ce que nous misons oui mais ... là il y a une illusion... Pourquoi ? ... pourquoi est une illusion car il dépendra si vous avez bien suivi des idées que nous nous faisons prisonniers de la pensée horizontale là maintenant. Il ne s'agit pas pour êtres sages de vouloir une situation imaginée pragmatiquement, de raisonner seulement par avec des choses connues qui existent ; Il s'agit de réfléchir au sens général que prend la vie, venant de la nuit des temps par effet papillon- par lequel nous perdons toute trace de causalité. Ce sens n'est pas horizontal. Il est vertical.

.....

La pensée verticale (sens vertical si vous voulez) est celui venant de l'infinité du passé allant vers l'infinité de l'avenir... Ce n'est pas seulement qu'il est gravé en nous par notre ADN, c'est que nous devons y comprendre le rapport entre notre nature (l'ADN, l'inné) et le sens pour lequel elle est conçue face à la nature. Au fil du temps toute trace de causalité se mélange à d'autres

causalités, toute trace se perd, s'efface en apparence, parce que les causalités se mélangent aux autres. C'est l'effet papillon. Tous les destins se mélangent. Nous avons tous des ancêtres communs, les européens étaient noirs il y a 20 000 ans. Tout change. Vouloir tout suivre rendrait folle notre raison. Mais le sens de la vie lui change peu. Cette pensée verticale allant de l'infinité du passé à l'infinité de l'avenir, traverse donc l'instant, là, là où nous raisonnons avec notre pensée horizontale minuscule. Tout doit avoir un corps, il est normal que nous soyons là. La sagesse c'est évidemment quand les deux sont en harmonie, quand ce que nous faisons ne trahit pas le sens de notre existence depuis toujours, gravée en nous par notre ADN, étant ce que nous sommes par nature à notre naissance, depuis les pères de nos pères et les mères de nos mères, des milliers de générations. La sagesse c'est ne pas nous trahir. Le reste appartient à Dieu. Laissons ce que nous pouvons à nous-même et à Dieu le reste.

.....

Nous pouvons y réfléchir si, mais pas sans la science et pas sans les rudiments de la philosophie car la pensée verticale et horizontale est un rudiment de la philosophie. Le sachant (il faut des rudiments à toute matière) alors oui nous pourrions aller chercher des réponses dans la science, pas toutes mais des réponses. Sans rudiments et surtout celui là, vous pouvez toujours courir derrière la sagesse... Ignacio Sierro.

Un avenir pour la philosophie ?

La philosophie actuelle n'a pas de définition. Cela revient à dire : discutons. Comme il lui fallait quand même un semblant de matière on lui donna un nom étymologique : « amour de la sagesse ». Cela donne : j'ai, j'ai, je l'ai l'amour de la sagesse, maintenant discutons. Vous avez un professeur qui contourne le problème : pour ne pas dire « amour de la sagesse » il dit « mieux penser pour mieux vivre », maintenant enseignons. Et il enseigne à science Po. J'ai même entendu cette pensée du plus haut point névrosée : l'étymologie définit. Deux constats se dégagent de toute cette confusion : - Un nombre important de personnes se servent de la philosophie comme spa de spiritualité, ésotérisme de bien être, et carrément de palliatif religieux. Je n'ai pas de Dieu mais j'ai, j'ai l'amour de la sagesse : Discutons, s'en servant comme hostie leur pardonnant leurs péchés. J'ai j'ai l'amour de la sagesse, discutons, mais de quoi ? Nous avons déjà les sciences pour discuter. Par exemple telle tribu vivait de telle et telle façon, c'est de la science dans une matière – nous dirons l'anthropologie. Les sciences nous suffiraient à tout savoir. Pourquoi avoir la philosophie si les sciences savent tout ? Et bien la philosophie n'est pas le seul fait de savoir, par

exemple cette coutume ancienne. Elle est le cheminement par lequel nous nous posons la question : Et si ? ... et si nous prenions cette coutume à notre compte, pour notre société ? Il fallait donc mieux la connaître cette coutume ... Elle n'est pas discutons non non non, ayant ou pas d'ailleurs l'amour de la sagesse, elle est « et si ? »... « Et si » oui mais rationnellement, en utilisant la raison et la science. Cela signifie en effet que la philosophie est scientifique puisque si nous disons « et si ? » il faudra que cela puisse devenir vrai si non pas la peine de supposer. Cela dit la philosophie n'est pas n'importe quel « et si ? » parce qu'en science aussi nous avons droit à « et si ? », c'est même l'inventivité l'imagination qui est la véritable intelligence, en science comme en philosophie, en tout. Non le « et si ? philosophique » est quand c'est la conscience en train de penser qui se le pose. Par exemple pour le cas le la coutume tribale, la raison de nous poser la question tient à nous interroger (la conscience) sur le monde actuel, sur ce qu'il est devenu. Alors prenant du recul, connaissant les sciences, il nous vient alors une idée : mais ?... cette tribu là qui a existé ? et si nous adoptions nous sa coutume ? Voyez-vous ? C'est la conscience. La philosophie est, elle est, le point de vue de la conscience. Elle n'en est pas le doute. Il ne faut pas douter pour rien. Elle est notre connaissance des illusions dans les apparences, et nos connaissances de la vérité qui se cache derrière. Ensuite quand on sait « casser » les apparences : On sait. La philosophie est primordiale.

.....
J'arrive là, au XXIème siècle, avec une définition et des rudiments pendant que la terre est en train de brûler, qu'elle est à l'agonie. L'esprit est bien obligé de faire quelque chose pour philosopher, sauf si elle n'existait pas évidemment. J'arrive donc là ! Eux n'ont pas de définition. Il serait inutile de les enfermer jusqu'à se qu'ils se mettent d'accord, non non... Ils mourraient de faim. La question n'est pas là. Ce n'est pas qu'ils ne sont pas d'accord, c'est qu'ils sont loin loin trop loin de la vérité. Nous aurions dû penser cette chose toute simple : Toute matière importante s'enseigne dès l'école primaire aux enfants. Si ce n'est pas le cas c'est que –soit ce n'est pas important et nous ne voulons pas encombrer leur esprit avec ça - soit ça l'est mais nous n'avons rien pour le faire saisir par leur esprit, rien, pas un rudiment... J'arrive donc là dans ce planétarium d'ignorances, de mal appris, mettant la philosophie au point seul en travaillant les Samedis et les Dimanches... Eux se regardant le nombril. Voilà où nous en sommes. Ignacio Sierro.

Les définitions de la philosophie courte et longue

Il en sera comme l'église le fit au temps de Copernic, inactifs la vérité devant les yeux ? Je pose cependant la question aux professeurs qui enseignent, aujourd'hui au XXIème siècle : - « Ferez-vous de même ? »... A l'époque Copernic expliqua pourquoi et comment mars faisait des aller-retours inexplicables dans le ciel : C'était à cause de la parallaxe parce que le soleil est au centre du système alors que la terre est plus près et tourne plus vite que mars. La question était en effet que tout se tenait, tout s'expliquait en changeant simplement les choses de place. Dans ces définitions tout se tient aussi ! Elles sont corroborées par les rudiments qui vont avec elles aussi... Tout se tient ! Fini le brouhaha général, ces définitions bonnes à noyer le poisson genre « mieux penser pour mieux vivre », fini la masturbation infinie des cerveaux, les casseroles qu'elle se traîne : La vérité sort du puit. Aucun rapport avec le scientisme, aucun, c'était juste que la philosophie avait bien une matière bien à elle. Il fallait découvrir laquelle, comprendre scientifiquement ce que fait vraiment l'esprit lorsqu'il philosophe (réellement donc scientifiquement). Voici ces définitions :

.....
Matière traitant de toute vérité réclamant -depuis la conscience- un élargissement du sens pour la découvrir, en utilisant les mots objets de réalité de ladite conscience, en les psychanalysant (vérifier scientifiquement ce que nous entendons par chacun), impliquant de savoir si la compréhension du point de vue ou de la question de départ était bonne ou mauvaise, ce qui revient à vérifier comme en science que tout corresponde, que tout se tienne, mais : Du point de vue de la conscience, à travers la seule pensée symbolique. En cela la philosophie est une psychanalyse du réel tout en étant notre sens de l'universalité. Elle sert en quelque sorte à enlever les œillères que nous créons par des préjugés faux.

.....
En la développant pour les professeurs de philosophie elle a donné celle ci :

.....
Matière traitant du point de vue de notre conscience mais, au plan de la raison. Notre conscience a un niveau au plan du ressentir (sentimental) et un au plan rationnel utilisant la pensée dite symbolique faite de mots. C'est dire que le panorama de notre conscience au sens possiblement rationnel est composé de mots. Ils vont composer le reflet du monde dans notre interprétation comme si notre conscience était un miroir. Cependant à cause de notre position toujours restreinte nous ne pouvons penser que phrases par phrases. Tous nos mots ont été ainsi conçus pour tous les possibles depuis cette position restreinte : Soit imaginer, soit mentir, soit dire la vérité. Nous pouvons aussi nous tromper... c'est ce phénomène de point de vue restreint

de la conscience qui donne naissance à la philosophie. Elle traitera de toute vérité demandant un élargissement du sens pour la découvrir ou la vérifier. C'est à dire qu'à partir d'une question de départ dite « philosophique » elle réclamera un élargissement du sens, observer tous les tenants et aboutissants de cette affaire, ce qui permettra de découvrir la réponse, ou que la question devait être posée différemment. Elle est donc à la fois notre sens de l'universalité, et la prise de recul, en quelque sorte l'épistémologie mais en mots. Nous classons en effet nos connaissances de deux façons différentes : - en matières et sujets d'études, le « ça », les sciences... - Et en mots pour la conscience. C'est d'eux qu'il s'agissait. C'est par eux que nous allons « naviguer » sur l'océan de vérité dont feront aussi partie nos erreurs et nos mensonges. Chacun est utilisé en l'état comme un préjugé (d'où le problème posé à la philosophie). Ils ne sont que des noms de code s'adressant à l'inconscient si fait que nous devons les psychanalyser parce que chacun déclenche un rouage dans le cerveau et ce rouage reste inconscient. Nous ne parlons et pensons qu'avec les titres des mots. Il nous fallait donc comprendre que nous avons des mots très très importants comme justice liberté amour morale, bien d'autres encore, pour lesquels nous devrions vérifier si ce que nous entendons par chacun est bien ce que nous devrions entendre- devrions- parce qu'en fonction de ce que notre esprit inconscient pense du mot nous dirons une chose ou bien une autre. Nous nous tromperons ou pas... Il y a donc un intérieur des mots en quelque sorte qu'il faudra psychanalyser, et un extérieur : ce qui sera dit par les phrases que nous comprendrons consciemment. Les mots étant des préjugés préparés d'avance, la prise de recul ne pourra se faire que par la psychanalyse intérieure des mots puisque dans ce qui est dit nous avons déjà les sciences. C'était la clé du problème. Il n'y aurait pas besoin de la philosophie s'il s'agissait juste de dire (il suffirait des sciences). Leur psychanalyse se fera pourtant aussi par les sciences, c'est à dire que tout devra se tenir, tout devra faire un tout, rien ne devra se contredire (l'effet puzzle de la science)... Tout devra être vrai. Donc la philosophie peut être scientifique. La philosophie est ainsi une psychanalyse du réel à partir du seul langage (c'est son domaine) tout en respectant les sciences. Mais elle est surtout surtout la prise de recul parce que les mots se parlent entre eux par l'intérieur de façon à tout ramener à l'instant. Il fallait penser que les mots ont été conçus pour les prononcer là maintenant, d'où la nécessité d'élargir le sens ce qui provoque la prise de recul. En tant que prise de recul et que psychanalyse du réel elle sert à nous ouvrir les yeux, à y voir clair, à chasser les faux préjugés et ainsi de pouvoir mieux réfléchir à la morale, pour imaginer un autre monde possible. Nous n'avons que les mots.

Ignacio Sierro.

Une définition de la philosophie que certains peuvent préférer :

Matière traitant d'insérer nos connaissances (science) dans les concepts que sont nos mots, d'en vérifier exactement ce que nous en entendons puisqu'en fonction de cela nous allons penser d'une manière ou d'une autre, nous adressant à la vérité bien ou mal. Le philosophe est un réparateur de mots quand une question posée ou une quelconque affirmation provoque une interrogation en nous. La question posée ou cette affirmation va réclamer alors un élargissement du sens pour découvrir la vérité. Réparer des mots, les psychanalyser, nécessite toujours un élargissement du sens à cause de la position de notre conscience face au monde dont le point de vue est toujours limité. Le raisonnement philosophique n'est pas une compréhension générale par les seules matières de la connaissance (si non nous n'aurions pas besoin de philosophie), mais notre compréhension en mots en tenant compte aussi des sciences, cela pour remettre tout en ordre dans l'esprit. Nous pouvons dire qu'elle est en tant que matière la prise de recul sur le point de vue de la conscience utilisant la pensée symbolique. Elle nous permet à la fois une psychanalyse du réel en réaction à un problème tout en explorant notre sens de l'universalité. Elle sert à évincer nos préjugés dont l'illusion tenait à notre point de vue rétrécis, ce qui va nous permettre de remettre les choses en question et de pouvoir imaginer un monde meilleur. Ignacio Sierra.

La Doxa philosophique

Pour argumenter la situation réelle de la philosophie dans la vie courante, catastrophique, prenons l'exemple de Mr X... Monsieur X est un féru de philosophie et s'épanche volontiers sur les sites de discussions. Il est une personne comme une autre, représentatif de la doxa, de la monnaie courante des opinions dans la société et par conséquent sur les sites de discussions où naviguent quand même des spécialistes ayant lu les philosophes. Voici ce qu'il dit pour tenter

de me l'expliquer. je vous préviens c'est la chienlit (je vous l'ai paraphrasé un peu sans déformer le sens) :

.....

- *« Celui qui est philosophe observe les gens et leurs mœurs et en tire des analyses qu'il va expliquer au public à travers des concepts cohérents. Mais pour cela il doit être précis, juste dans ses observations, tout en faisant en sorte que ses observations soient accessibles au plus grand nombre. Il ne faudra jamais compter sur la compréhension spontanée du public parce que les gens sont toujours complètement à autre chose (en gros il est en train de dire que c'est des cons) et le public a toujours une réaction de refus pour protéger ses certitudes propres (il les traite vraiment de cons). Il faut donc écrire des concepts succins, divertissants (en gros de la variété pour le peuple) pour que le public prête un peu attention au message que le philosophe veut faire passer » Fin de citation paraphrasée...*

.....

Quand je vous disais que nous allons tous mourir ! Tout cela est lissé pour paraître logique. S'il n'y avait pas eu mes parenthèses pendant le texte vous vous seriez peut-être dit : - « en voilà un brave gars, c'est vrai ce qu'il dit ». Et comme ça a l'air pointu, il va recevoir des quantités de « j'aimes ». Un imbécile lui mettra même un cœur. Parce qu'il a raison c'est vrai. Mais on peut avoir raison à partir d'un vœu et tort de le vouloir ainsi. Si par exemple la philosophie s'enseignait dès l'école primaire avec rudiments et définition, tout ce qu'il dit serait abject. Il ne sait pas que pour tout sujet d'étude les choses ont besoin d'être matérialisées parce que tout doit avoir un corps ; tout doit avoir un « comment des choses ». Il faut donc savoir à quoi nous réfléchissons et comment y compris pour la philosophie. Que cache ce qu'il nous dit ? ... Il est à deux doigts, à deux doigts de comprendre que les mots se psychanalysent ...mais non. D'après lui il y aurait une élite de gens plus intelligents que les autres qui pourra donner des leçons à tout le monde, comme ça, le diplôme étant qu'il est philosophe, mais en le faisant adroitement comme si ça pouvait tomber du ciel. Une simple supériorité intellectuelle vague permettrait de corriger le dire des autres avec de la pratique nous supposons. En

ce qui est de ce que serait la philosophie en tant que matière et bien : mais elle est la philosophie et puis c'est tout ! Pas de rudiments – pas de définition. ... En somme le philosophe est un gars qui observant les mœurs des autres, sans études de sociologie, ni de psychologie, ni d'anthropologie, ni de rien (puisque pas de définition à la matière) : Mais il est plus malin ha ça oui ! Voilà l'explication. Bien entendu notre bon gars est sincère. Il est à mille lieux de penser qu'il faut des rudiments dans toute matière pour guider l'esprit dans le sujet qu'il traite ! Il est à mille lieux de penser que les mots se psychanalysent, à mille lieux de savoir ce que fait l'esprit lorsqu'il philosophe, à mille lieux de penser que simplement décrire la position exacte de la conscience face au monde apporte les rudiments de la philosophie. Il fait partie de la chienlit générale. Voilà la situation terrible dans laquelle nous nous trouvons.

Le coup de la caverne

Le mythe de la caverne consiste en tout un patacaisse juste pour nous dire que nous reconstituons le monde dans notre cerveau. Pensez-vous ! La belle affaire ! N'importe quoi ! On le sait déjà que nous reconstituons le monde dans notre cerveau. C'est même ce qu'étudient la psychologie, la psychanalyse (allez-y), les neurosciences. Elles le savent que nous reconstituons le monde dans notre cerveau. D'autre part les sciences essaient justement de comprendre le vrai monde en dehors de la grotte, y compris comment réagit la caverne en s'y promenant. Elles le savent que la caverne s'y promène et que tout est interprétation. Non mais cette histoire est quand même incroyable. On fait ainsi de la philosophie une véritable petite religion avec des idoles à tabernacle, des gens qui n'avaient jamais entendu parler de l'évolution des espèces, ni de la préhistoire, ni de la théorie de la relativité, ni de galaxies. Je les aime bien ne vous méprenez pas, c'était des gens qui pour l'époque frisaient l'exploit, mais nous ? ... Nous là ? ho ho ! coucou. Il y a quelqu'un ? Pourquoi assommer les élèves à coups de caverne ? aïe ! ça fait mal quand même... Il serait temps de juste montrer la façon, la

seule, par laquelle nous nous adressons à l'extérieur, au vrai monde, de définir cette façon puisque n'ayant pas le choix : Tout passe par les sens. Nous savons ainsi quand un morceau de vérité passe par les sens, c'est ce que nous nommons réalité pour dire « ça viens du dehors » (de dehors de notre cerveau et donc nous pouvons interpréter avec cela). Nous commettons une erreur philosophique : ce que nous appelons réalité est une sorte de garantie que nous acceptons « c'est réel » en reconnaissant la chose entrée par les sens, nous disons donc à quelqu'un : - « tu hallucines » quand ce qu'il dit n'est pas réel, par conséquent pas vrai puisque pas entré par les sens d'abord... Ce qui n'est pas réel ne peut donc – sans diplôme de notre part- prétendre venir de la vérité (le sens du vrai monde hors de notre interprétation). C'est de cette seule manière que tout se tient... Nous employons mal les mots vérité et réalité. La réalité se passe déjà dans le cerveau, elle est un certificat de notre esprit sur des objets particuliers qui ensuite vont nous permettre de raisonner, de objets de réalité comme chien chat souris arbre liberté morale amour eau vent pluie ... tous existent dans le vrai monde. Ce sont tous des objets cernés, définis, dont nous avons fait le tour, patentés comme venant des sens. Ce ne sont pas de simples erreurs sans conséquences que de mal penser en philosophie de cette façon éhontée : Il nous faut définir au plus vite la connaissance la réalité la vérité la science, et la connaissance appliquée qui est le savoir. Il nous faut aussi décrire la position de cette conscience, la différence entre cette conscience et le simple fait de penser ... Et oui nous le savons que nous reconstituons le monde dans notre cerveau, merci quand même, merci, merci beaucoup.

L'erreur flagrante de l'enseignement actuel sur la vérité

Revenons à cette histoire de caverne... Voici de quoi il s'agit : L'élève arrive en classe de terminale. On lui enseigne la caverne et la notion de vérité, lui disant : La vérité est l'adéquation entre le monde réel et notre interprétation (qu'elle soit juste). Et bien c'est faux. Et en plus

c'est prouvable ! Un comble quand même. Non, messieurs dames les professeurs, non !

.....

Si nous allons dans une fête foraine ou en boîte de nuit, où vous voudrez... qu'ensuite nous partons ... et bien le lieu où nous étions continuera d'exister. Ce n'est quand même pas compliqué à comprendre. S'il s'agissait d'une adéquation, en partant, la fête foraine par exemple disparaîtrait de la surface de l'univers, elle ne serait plus vraie. La vérité est simplement une théorie qu'accepte notre cerveau. Il ne faut pas confondre vérité et justesse d'interprétation. C'est d'ailleurs pourquoi nous hallucinons en confondant la logique avec la vérité. Redisons le : Ce que nous appelons réalité est une vérité restreinte, une petite vérité mais transposable, que nous savons prise à la vérité. Nous disons que c'est réel parce que nous le savons pris à la vérité. Ce sont les objets de réalité qui vont nous servir ensuite à raconter des histoires avec, à mentir même, mais ces objets sont sensés exister dans le vrai monde. Mais ça se passe déjà dans le cerveau, dans la caverne. Ignacio Sierrro

La principale leçon de philosophie

« Je pense donc je suis » (c'est Descartes) et la caverne de Platon, et bien c'est la même chose ! C'est à dire ? C'est à dire que notre cerveau tel que la nature l'a créé, est plus intelligent par nature que la philosophie que nous lui faisons dire. Il sait – lui notre cerveau- que s'il pense c'est que nous existons (il a été conçu comme ça). Il sait aussi que le monde existe et que les lieux où il n'est pas allé existent aussi, attention ! Je dis bien : même s'il n'y est jamais allé. Incroyable non ? Oui oui le cerveau le sait. La philosophie est toujours empêtrée dans cette notion de vérité en enseignant des choses fausses- archi fausses- aux élèves. Le cerveau pense en effet en deux temps : 1) Il utilise d'abord des éléments de réalité conçus après les sens (passant par les sens- donc déjà dans le cerveau), que notre esprit sait provenir du vrai monde, de la vérité donc. Nous les appelons réalité pour dire que nous sommes certains certains certains qu'ils ont bien traversé nos sens. C'était donc la réalité qu'il fallait vérifier, la vérité elle s'en fou que nous nous trompions ou pas puisque

ce sera la vérité de toutes façons (oui l'enseignement de la philosophie est catastrophique). 2) Ensuite avec ces éléments de réalité notre esprit raconte des histoires. Il peut simuler et mentir ce qui complique tout mais pas tant que ça. Pour continuer de dire la vérité avec les éléments de réalité (chien chat maison caillou – et d'autres plus compliqués : justice liberté morale etc.) nous n'avons qu'une solution : Que tout se tienne comme les pièces d'un puzzle par des objets de réalité vérifiés. Rien que ce petit détail montre l'égaré magistral de cette matière au point de se demander s'ils ne le font pas exprès. Le pire peut être, quoi que dans tout ce désordre on ne sait plus très bien ce qui est pire que l'autre... le pire disais-je est de ne toujours pas savoir distinguer « pensée » de « conscience ». C'est à dire qu'en lieu et place de « je pense donc je suis » je pourrais dire « je suis conscient que ». Tout cela pour ne pas avoir mis dans les bases de la philosophie que le mot « pensée » représente une évolution ultime du cerveau par rapport à son fonctionnement sentimental- ce qui revient pour elle à ne pas s'en être rendue compte. La pensée symbolique est la seule à pouvoir nous faire atteindre la raison parce que seuls les mots ont accès au point de vue le plus large possible. De toutes les façons nous y sommes condamnés. A cause de cette configuration des choses nous garderons dans la définition de la philosophie le terme de « point de vue de la conscience », les mots y étant inclus.

.....

Ce que je vais vous dire ne va pas vous plaire. Je le sais... Ce n'est pourtant que le début de son calvaire la faisant plonger dans le gouffre de l'ignorance : Le niveau de la philosophie va fatalement refléter le niveau de la sagesse humaine qui est pour vous en donner une idée la même chose que d'aller au zoo à l'enclos des singes (déjà cela ne devrait pas exister) et face à cet enclos d'y lancer une grenade non dégoupillée pour qu'ils jouent avec. Ou bien si vous voulez une autre image prenez la photographie d'un âne, c'est avant. Et après imaginez la photographie d'une personne normale. Ce après est la photographie de la philosophie enfin mise au point. Une différence très nette apparaît entre les deux.

.....

Mais alors où était le problème ? Vous me direz : Il suffisait que quelqu'un soit capable de la mettre au point définitivement venant nous dire que nous pensons avec des mots, de lui trouver une définition et des rudiments etc. Pas du tout ! Du tout du tout... Le problème ne vient pas de là. Je vous disais que la pensée et l'ancien système sentimental fonctionnent ensemble. Pourtant c'est l'ancien système qui reste le maître. L'autre ne sert qu'à pouvoir vérifier la vérité, mais seulement si nous le voulons sentimentalement. Si nous le voulions

alors nous le pourrions en reliant alors la pensée symbolique à la science (il n'y aurait pas de raisons que nos mots disent des choses fausses) ... Mais si nos sentiments s'y opposent ? Voilà ! Le drame de la philosophie : Ils s'y opposent. Notre drame est de ne pas le vouloir.

.....
N'importe qui peut mettre la philosophie au point dès lors que nous le voulions, en équipes. Je ne crois pas être un surhomme, enfin pas que je sache. Je ne suis pas un génie non plus... non, je suis honnête, pas malhonnête juste honnête. Rien de plus. Vous êtes vous regardé dans le miroir ? Professeurs d'amour d'amour d'amour ... pouvez-vous imaginez les cours que cela donnerait ? ou de sagesse de sagesse de sagesse ce qui signifierait que les politique eusses été vos élèves et qu'ainsi nous vivions dans un monde admirable, le paradis sur la terre, ce qui serait votre seule excuse de ne pas faire de politique. Non la vérité que renvoie ce miroir est autre : Vous êtes malhonnêtes, malhonnêtes malhonnêtes, les fossoyeurs de la terre carrément, qui est en train de sombrer dans une lente agonie. Ou alors je suis un imbécile ... Moi il m'arrangerait que j'en sois un (je veux dire que cela arrangerait ma conscience que j'en sois un), parce qu'ainsi la vérité serait ailleurs que celle de notre malheur prévisible, qui ne serait ainsi pas de votre faute non plus. C'est un raisonnement confortable, moins pour moi qui serais un imbécile, mais très très confortable. Ignacio Sierra

La définition spirituelle de la philosophie

Cette définition est du charabia pour le profane, pour un prof de philo aussi, je suis obligé de vous le dire. J'ai hésité à vous la donner mais c'était une nécessité car qui pourrait dire que la spiritualité serait déraisonnable ? Elle n'a de charabia que par notre ignorance ...

Matière traitant de découvrir toute vérité cachée derrière les apparences de la matérialité, d'en chasser les illusions. Elle va nous permettre de découvrir une pensée autre que simplement matérielle, mais verticale, celle de la recherche des principes durables et éternels qui peuvent nous faire approcher la sagesse et atteindre l'idée d'un autre monde possible, ceux qui traversent le temps pour le bien... N'ayant pour penser rationnellement que notre position matérielle prisonnière de l'instant, celle impliquant la causalité qui

nous est perceptible, nous sommes condamnés à la respecter. Tout dans le monde mécanique et matériel n'est que du comment et un pourquoi n'est qu'un comment prévu d'avance. Toute rationalité est de la pensée horizontale (nous agissant à la surface de la terre, prisonniers entre passé et avenir). Il nous fallait au nom ce respect nécessaire d'abord comprendre notre sens du réel, de la vérité, de la science, le fait établi que nos mots ne sont que des noms de code s'adressant à l'inconscient, qu'ils se psychanalysent ; mais il nous fallait aussi dépasser cela, expliquer comment était prisonnière notre prise de conscience face au monde (entre passé et avenir), et comment nous ramenons tout à elle, ceci nous ouvrant la porte de la pensée verticale. Ignacio Sierro

Deuxième partie : De l'ancienne, à la néo philosophie scientifique.

Introduction

Revenons en arrière En arrière ... Non pas au siècle dernier, en arrière lorsque j'ai écrit les textes sur « philosophie scientifique » sous forme de novela, à partir des années 2019 environ (certaines personnes me suivent depuis cette époque). J'ai écrit une première version, puis une deuxième, puis une troisième entre 2023 et 2024 ... cela m'a demandé du temps, toujours de manière imparfaite à mes yeux... Il manque des détails, il y a des erreurs, des répétitions (bon mais c'est une novela) ? Qu'y puis-je ? Je vous conseille de les

lire vous aussi par petits bouts car évidemment les idées se répètent pour deux raisons :

- La première est que les gens qui passaient sur ma page « philosophie scientifique » devait comprendre au mieux de quoi il s'agissait sans retour en arrière, mais la plus importante est la suivante.
- Si les applications de la philosophie sont nombreuses, parce que nous avons de nombreux mots importants à psychanalyser, en ce qui est de l'explication du système, elle est comme je vous l'ai dit : finie. Le système est tel qu'il est.

Ce n'est pas parfait parce que j'ai réalisé ce travail sur le dos de ma famille en partie, les samedis, les dimanches, pendant (il faut bien que je le dise) ... pendant que des peignes culs sont payés par l'état à rien faire... Il fallait le dire que c'est une honte oui. Il faut se regarder dans le miroir. Les voici donc ces textes de troisième génération. Je vous ai quand même coupé des morceaux trop longs, un peu au hasard par manque de temps ... (je possède encore je crois les versions précédentes). C'est pour tous, mais je pense plutôt pour des professeurs qui voudront fouiner - plus tard – dans les balbutiements de la première mise au point effective de la philosophe. Fouinez fouinez... je vous conseille même de lire dans le désordre, au hasard pourquoi pas ?

Petit rappel

Nous pensons avec des mots. Dire que nous pourrions les psychanalyser serait saugrenu. On n'est pas chez le psy bon sang. Pourtant il me semble que c'est en les maîtrisant - mais avec la science - que nous ne suivrions pas la foule la doxa appelez cela comme vous voudrez. Alors ? Science ou philosophie ? En effet la science a tout tout étudié ... tout tout tout... sauf ? sauf que nous classons aussi les connaissances en mots ! en sciences et sujets d'études d'une part ; en mots d'autre part ... une sorte d'oubli général comme s'il était volontaire. C'est dommage. J'espère que là je me suis bien exprimé.

Mea culpa

La philosophie ne consiste pas à étudier le langage, ni à savoir exactement comment fonctionnent les rouages que déclenchent nos mots en nous, même pas ! (oui nos mots ne sont que des noms de code). Son sujet c'est que le sachant, quand même oui ! ... sachant que nous pensons avec des mots, nous

devons en apprendre la prise de recul puisque ce sont eux qui constituent le point de vue général de notre conscience non pas au sens de ressentir (les émotions tout ça), mais au sens rationnel, les mots oui. Philosopher consiste tout simplement à savoir aller- avec des mots- d'un point de vue restreint vers un point de vue plus général, en élargissant du sens, de façon à ce que tout corresponde. L'élargissement du sens est ce qui nous permet de vérifier si l'idée que nous nous faisons de notre point de vue de départ était exacte ou fausse. Il n'y a pas d'autres solutions à cause de la nature de la science et de la connaissance fonctionnant par effet puzzle (que toutes les pièces se tiennent). Ha ! connaître la position du point de vue de la conscience face au monde fait aussi partie de la philosophie : Ce sont même ses rudiments ! ha ! il en fallait et oui ! ... Il était en effet nécessaire de savoir que toute personne est condamnée à penser petit à petit, point par point, phrase par phrase, à cause de notre situation de prisonniers entre passé et avenir et entre infiniment petit et infiniment grand, dos au passé, et que pour comprendre nous devons à tout moment étaler le sens vers l'universel. La philosophie est notre sens de l'universalité mais pas n'importe comment. Une fois que nous avons rassemblé des rudiments expliquant cette position naturelle de l'homme, les ayant compris, oui, après il suffit à la philosophie de régler la problématique des mots, c'est à dire de bien régler le concept lui même objectivement, de vérifier ce que nous devrions entendre par chacun, devrions. Il s'agit de les revérifier tout en pensant. Car en effet ! il ne nous est pas venu à l'idée, par le grand mystère de la sottise humaine, qu'en fonction de ce que nous entendons par les mots nous allons dire une chose ou bien une autre nous adressant bien ou mal à la vérité - vérité encore un rudiment lié à notre position face au monde. Même pas mal ! sauf peut être pour la planète ... Pas la peine pour philosopher d'aller dans le détail de « comment fonctionne le cerveau ». Tout cela doit être rassemblé dans une définition ... Ignacio , t'a été un imbécile. Non mais quel idiot ! Quarante ans sans t'apercevoir que nous pensons avec des mots ! Cela dit tant pis ! c'est fait c'est fait !... Je me console me sachant à égalité parmi mes concitoyens. Je me trouve une petite excuse cependant, non pas d'avoir fini par comprendre, ça n'en est pas une c'est dieu... Il s'agit d'une excuse au sujet de l'attitude à avoir. J'ai commencé la philosophie à dix huit ans avec Descartes. Le lisant je me disais : - « ça ne colle pas. Quelque chose ne va pas ». Par contre ce que l'on ne peut enlever à Descartes est de chercher à vouloir expliquer. Cependant ce n'est pas de cette attitude dont je parle. Il fallait chercher avant, tout d'abord, en premier, imbéciles (j'essaye de donner tous les équivalents), en priorité, en urgence : « qu'est ce que la philosophie et dans quel registre de la connaissance la classer ? ». Il fallait aussi le vouloir fort, avoir foi. Bon... J'ai été un imbécile quand même mais, pas un arrogant. Ha non surtout pas ! Non non. L'on peut me traiter de tout mais pas de cela ! Je resterai toujours un amateur en la matière. Ce n'est quand même pas moi qui me prétend détenir "l'amour de la sagesse" sans me présenter aux prochaines élections (puisque tout se décide en politique). Il

faut avoir le courage de ses opinions. Non!, l'arrogant, la grosse tête, le melon, l'imbécile (encore ! décidément ça passe par tout ce qualificatif), c'est d'abord, avant, en premier : Celui qui fait de la philosophie sans définition. Mais quand même quarante années sans te rendre compte que nous pensons avec des mots ! Ca fait mal quand même. Ca pique un peu. Non mais ? Comment mais comment ai-je pu faire pour être aussi stupide ? Pour me consoler je me dis que je ne suis pas professeur. Ce n'est rien à côté de l'un de mes interlocuteurs Clément (Toute ressemblance avec une personne existante ou ayant existé est purement fortuite), qui lui est carrément moralement inintelligent.

Ce n'est pas de sa faute. Attention ! pas n'importe quel genre, le genre vous savez compétition, classe mondiale. En effet Clément a - je suppose - passé sa licence sur la phénoménologie - le pauvre... je dis ça je ne sais pas vu qu'il s'est vexé quand je lui ai dit que ça n'existait pas... en effet dès que nous savons que nous pensons avec des mots et que la philosophie en est la prise de recul par élargissement du sens, la phénoménologie tombe à l'eau : Plouf ! pas dans les fonts baptismaux non, dans la fosse des Mariannes, au fond de l'océan. Elle est une illusion de l'esprit justement due à la position de notre conscience, une connerie de la philosophie quoi. Pauvre clément ! il va lui falloir un bathyscaphe maintenant pour aller la récupérer. Imaginez, il avait même fait préparer un gâteau pour fêter sa licence. De la merde ; Vous imaginez le choc ! Mais au moins il faut espérer pour lui que le gâteau était bon... mais qu'est ce que nous avons été des imbéciles ! Je me console un peu d'être le premier humain, après avoir été un imbécile, à avoir découvert sa définition ainsi qu'à lui donner ses premiers rudiments, à peu près correctement. Je me gargarise aussi de les voir se tortiller dans tous les sens pour éviter de croiser le regard de la vérité. Il faut dire qu'à mon âge avancé on ne crache pas sur les petites distractions de la vie quelles qu'elles fussent : Je prend. La morale mauvaise ne commence qu'en faisant du mal aux autres ; la bonne en créant de la liberté légitime. La vie est bien trop courte. Amusez vous. Soyez heureux. Ignacio Sierro.

Ho !

La science ne serait que la recherche et (ou) la vérification de la connaissance ? Le savoir lui n'est que le rassemblement des connaissances en un objectif Ho ! ça alors mais c'est incroyable ! Quelle histoire ! – « Dis moi mais alors : C'est quoi connaître ? »

La pierre de rosette de la philosophie :

« La philosophie est la langue de l'intérieur des mots. La pierre de rosette de la philosophie consiste à observer les mots eux mêmes tout en observant ce que nous voulons, toujours avec des mots, tout en sachant « ce que sont les choses en soi » (les connaissances, la science) encore avec des mots, tout en observant aussi ce que nous voulons comme une chose en soi. Le voile se déchire et nous comprenons alors que les mots se parlent entre eux par l'intérieur. Il suffit de les ouvrir pour les psychanalyser. Ils parlent entre eux par associations d'idées collectionnant toutes nos connaissances, les verbes fournissant une partie du sens. Nous pouvons en déduire aussi les lois de l'univers permettant cette duplication du vrai monde par l'effet miroir de la conscience » fin.

Les mots, la psychanalyse manquante ...

Le fait de dire que notre conscience est telle qu'un miroir qui observe le vrai monde, que son panorama (le reflet) est fait de mots, que nous pensons avec des mots, que nous en avons de plus importants que d'autres, qu'ils ne sont que des titres s'adressant à notre inconscient, que nous pouvons donc les psychanalyser (oui comme sur un divan mais les mots et non pas nos problèmes personnels), ce fait (parce que ça en est un) va faire écrouler tous les systèmes philosophiques anciens ! que dis-je écroulés ? explosés ! Qu'y puis-je ? faudrait-il que la vérité s'excuse de nous êtres trompés ?

Le problème des mots est celui ci : « Nos mots doivent correspondre à quelque chose mais comme nous court-circuitons l'inconscient (ce à quoi correspond le mot) par le mot (qui n'est qu'un nom), nous ne revivifions pas ou plus ce à quoi correspond le mot. »

En effet nous pouvons tout dire avec eux ; la vérité, comme nous tromper avec eux. Il nous faut donc prendre du recul pour vérifier ce que nous disons. Or nous ne pouvons le faire que par les sciences. C'est à dire que nous ne pouvons creuser nos mots que par la vérité ; Nous ne pourrons pas y arriver non plus sans savoir ce que je vais vous simplifier ainsi : Nous classons les connaissances de deux façons différentes :

- En matières et sujets d'études (la connaissance les sciences). Nous verrons pourquoi et comment les sciences ne sont que la vérification de la connaissance.
- En mots pour la conscience. Nos mots classent la connaissance, toutes ! y compris scientifiques.

Il va être très difficile de changer les mentalités, cependant la vérité ce n'est pas les bisounours.

Le sens de la philosophie à travers la métaphore de l'espionnage...

J'avais utilisé cette métaphore pour souligner dans un texte l'idée de rapporter une l'information exacte d'un endroit vers un autre.

Ainsi le sens de la philosophie est d'espionner notre cerveau pendant qu'il pense... espionner espionner ça va un temps. Le but de la vie est de vivre. C'est comme l'histoire d'un ami qui dit à un autre : - « j'ai passé ma journée à espionner ma pensée ». – « Et alors ? » - « Et alors rien, elle a passé tout son temps à se regarder dans un miroir ».

Nous pouvons espionner notre pensée, il faut parfois, mais il eut été préférable que la bonne manière s'enseigne à l'école. Ce serait alors terminé. Nous n'en parlerions plus. Quoi qu'il en soit le but de philosopher consiste à savoir espionner notre pensée correctement mais : gardant à l'esprit que la finalité reste d'espionner correctement le vrai monde, c'est la finalité (oui si vous avez suivi c'est parce que nous reconstituons le monde dans notre cerveau et que nous sommes toujours occupés à quelque chose). C'est là qu'entre en jeu le rudiment sur la vérité : Comme nous n'avons droit qu'à l'interprétation, le seul pont que nous ayons pour vérifier l'autre monde, le seul, c'est les sciences. Tout passe par les sens mais en finalité la méthode est la méthode scientifique.

Seulement voilà, il y a un hic : Notre façon de reconstituer le monde dans notre cerveau fait aussi partie du vrai monde. Si nous voulons espionner notre façon de penser, les sciences s'y appliquent aussi. C'est l'argument qui tue !

Les philosophes se sont perdus dans des jungles de philosophie pour n'avoir pas compris que si nous pensons : Alors « comment nous le faisons » fait aussi partie de la vérité... Parce que s'il n'y avait pas de manière de penser, quelle qu'elle fût, vraie ou fausse, cela reviendrait à dire que nous ne pensons pas. Tout cela parce que le rudiment sur la vérité n'entre pas dans la tête ! La vérité existe avec ou sans nous mais si nous y sommes : Nous en faisons partie ; notre

façon de penser y compris.

L'illusion du miroir est parfaite : Nous ne voyons que le reflet du vrai monde tel que le miroir de la conscience veut bien nous le montrer, et les philosophes disent alors : La philosophie ne peut devenir scientifique parce que le miroir ne fait pas partie du vrai monde. Si ! il en fait partie ! Et la philosophie peut devenir scientifique parce que nous pensons avec des mots et que chacun est une partie de ce miroir pouvant être vérifiée. Et oui nous pouvons psychanalyser nos mots les plus importants parce qu'ils forment le panorama général de notre conscience, qu'ils ne sont que des titres s'adressant à l'inconscient, que nous devons savoir si ce que nous entendons par chacun est bien ce que nous devrions en entendre, et surtout parce qu'ils font eux aussi partie du vrai monde, leur manière de s'adresser à lui aussi. Ignacio Sierro .

Pourquoi la philosophie peut devenir scientifique ? encore...

(Encore parce que de nombreuses publications à ce propos)

Il faut des rudiments à la philosophie ... par exemple en mathématiques il faut les chiffres d'abord avec le zéro ; nous comptons de dix en dix parce que nous avons dix doigts ; ensuite oui nous pouvons commencer à établir l'addition la soustraction etc. Pour la philosophie les rudiments vont consister à montrer les différentes problématiques de la position de notre conscience face au monde (puisque nous reconstituons le monde dans notre cerveau), et les montrer suffira. Le premier de ces rudiments est celui consistant à comprendre que le passé est aspiré par l'avenir (il n'y tombe pas dessus). C'est très important de le savoir, et de dire les conséquences qui en découlent Premier pas donc... ensuite le deuxième rudiment est la notion de vérité. Ha la vérité ! très important : si nous reconstituons le monde dans notre cerveau, à travers lui comme si le cerveau était le miroir du vrai monde, le reflet est notre conscience du monde, et fatalement le vrai monde existe en dehors du reflet. Tout en même temps le miroir existe aussi et le reflet aussi ... cela signifie que nous aussi faisons partie de ce vrai monde mais uniquement là où nous nous trouvons. Nous n'avons droit qu'à l'interprétation. Donc il sera vrai que nos mensonges seront des mensonges et si nous mentons ce sera vrai que nous mentons ... c'était le deuxième pas ... troisième rudiment : la notion de réalité (parce que le pont entre notre interprétation et le monde passe par nos sens)

... pour arriver ensuite au quatrième rudiment : La connaissance et pourquoi la connaissance est par définition vraie (donc relative à la science)... et là j'explique donc la science.... ce qui va expliquer aussi pourquoi la philosophie elle-même peut devenir scientifique

Je vais pour changer vous expliquer la science à travers une supposition...

.....

Supposons que nous puissions remonter le temps... La science fonctionne par effet puzzle, c'est à dire qu'il faut :

- 1) Vérifier chaque pièce du puzzle une à une, comprendre comment chacune peut s'emboîter.
- 2) ensuite on va choisir des pièces de puzzles (toutes juste) et en rejeter d'autres, justes aussi, mais qui n'ont rien à faire là pour faire ce que nous avons à faire. Il faut bien entendu rejeter les pièces fausses. Ce qui fait la science est que tout doit concorder, tout doit se tenir... d'où l'effet puzzle.

.....

.... Tout cela parce que l'esprit fonctionne en deux temps :

- 1) Notre esprit divise d'abord le monde en éléments réduits leur donnant un nom (pierre arbre cailloux atome rivière etc.), c'est notre notion de réalité...
- 2) Ensuite avec ces pièces préconçues nous interprétons la vérité c'est à dire le sens du vrai le monde (qui existe avec ou sans nous).

.....

Pour en revenir à la raison du non fondement de la philosophie, jadis dans l'antiquité la science était « une grande ingéniosité » pour arriver à nos fins en matière de fabrication ou de création... Mais en réalité elle est juste un moment, une phase d'étude pour trouver la connaissance, y compris pour faire des téléphones portables...

.....

Dans un téléphone portable chaque pièce doit être précisément à sa place, et nous devons savoir à quoi sert chacune. Mais ça a été difficile la science. Ce n'est pas tombé du ciel ! Mais si nous renoncions à ce qu'elle a créé, comme elle n'est que de la recherche de connaissance, renoncer aux connaissances produites par la science reviendrait à renoncer à toutes nos connaissances ou presque ... Fini le feu dont les Grecques disaient que Prométhée l'avait volé aux Dieux pour le donner aux hommes ; fini le fer ; fini donc la charrue ; fini les couteaux de cuisine ; fini le téléphone ; fini la télé ; fini les céramiques, fini la médecine moderne ; fini les antibiotiques ; fini les vaccins ... tout nous vient de

la connaissance gagnée. La science est de la connaissance gagnée, une conquête.

.....

Supposons donc que nous retournions avec une machine à voyager dans le temps en 1935 et que malicieusement nous déposions un morceau de tél portable sur le bureau des gens qui travaillaient à l'époque sur les premières télévisions. Par exemple laissons malicieusement un morceau de portable avec le processeur sans le haut parleur ni le micro pour brouiller les pistes. La personne trouve ça sur son bureau, voit que c'est très bien fait, très miniaturisé, et va croire tout de suite à une farce. Il ne pourra jamais jamais savoir ce que c'est parce qu'à l'époque il n'existait pas le matériel ni la connaissance pour en faire l'analyse. Nous sommes dans la même position avec la philosophie qui est restée arriérée. Nous avons occulté les mécanismes de notre cerveau. Pourtant si nous ne les comprenons pas entièrement nous pouvons les montrer, et montrer que nos mots transportent bien de la connaissance, qu'ils s'adressent bien à l'inconscient.

.....

Revenons en à la vérité. La science n'est que notre rapport au vrai monde de façon à ce que cela apporte des réponses concrètes. Du coup nous devons déterminer à quoi nous réfléchissons en fonction des réponses recherchées... Astronomie, physique chimie géographie histoire etc. de la connaissance donc (la science n'en est que la recherche). Et donc pour la philosophie, à cause du rudiment sur la vérité (ha ce rudiment !), la philosophie doit donc exister vraiment dans la vérité, elle aussi. Tout le monde suit là ? ... sauf que pour savoir en quoi la philosophie est vraie, il faut qu'elle serve à une catégorie de connaissances. Elle doit être une ingéniosité (la façon dont la science était perçue dans l'antiquité), une ingéniosité qui va nous révéler des choses. Si non pas la peine ! Il va donc bien falloir dire en quoi consiste cette ingéniosité de la philosophie ! Il va falloir surtout dire comment ! ... comment fait l'esprit pour que nous disions : Là il fait de la philosophie. Ha oui là oui il en fait ... Sans cela nous sommes condamnés à masturber le cerveau à via-aeternam. Certes plus ou moins nous savons que dans un sujet du bac nous « étalons » le dialogue pour répondre à la question (prise de recul), nous allons d'un point de vue restreint (la question) vers un sens général pour y répondre ce qui fait que parfois il faut reposer la question.... D'accord ça marche, oui mais pourquoi ? sans le savoir nous philosopherons toujours mal.

.....

Ne pas comprendre que ce sont en fait nos mots, qu'ils ne sont que des titres s'adressant à l'inconscient, réduit tous nos efforts à néant... tous... Il nous faut donc une théorie du langage valable (je vous la livre un peu plus loin). Une fois

fait la messe sera dite et ce n'est pas à moi de le prouver... non non non ... c'est à la vieille philosophie de se ranger si elle en a la conscience, si nos pontificaux là haut, au collège de France par exemple, ont un minimum de décence. Pourquoi ? parce qu'il ne faut pas être la moitié d'un crétin pour se prétendre « la matière de l'amour de la sagesse », cela pendant 2500 ans, tout en se tenant à l'écart de la politique. Tout se passe en politique. J'aurai l'occasion de vous dire souvent : présentez-vous aux élections nous serons sauvés... Que nous a apporté la philosophie ? mais rien de rien jamais. C'est toujours la religion qui nous a guidés de tous temps jamais la philosophie. La philosophie comparée à la religion c'est une taupinière comparée au mont Everest. Vous le supporterez parce que la vérité. La faute à qui ? La faute à avoir échoué ! La faute à ne pas avoir ses rudiments pour son enseignement dès l'école primaire. La faute à ne pas le reconnaître. Le pire des arguments est celui ci : - « C'est parce que la politique corromprait le philosophe qu'il ne doit pas en faire ». Vous imaginez ? Non mais quel courage ! Une matière détenant la sagesse sans savoir ni comment ni pourquoi, sans avoir défini la morale, sans même savoir le faire, ni la liberté, ni la justice, aucun mot important de la conscience... Il faut psychanalyser nos mots importants ! Oui parce que nos mots renvoient à l'inconscient et donc ça reste inconscient. Revoici cet extrait de texte expliquant la façon dont nos mots ne sont qu'un effleurement du monde en surface, comme la surface d'un miroir, prête à l'emploi et préjugée en nous :

.....

« Nous ne nous rendons pas compte que nous pensons avec des mots et que la prise de recul est magique en les creusant, en les ouvrant. Par exemple je vous ai psychanalyser le mot liberté, son rapport à la vie privée etc. Nos mots doivent correspondre à quelque chose mais comme nous court-circuitons l'inconscient (ce à quoi correspond le mot) par le mot (qui n'est qu'un nom), nous ne revivifions pas ou plus ce à quoi correspond le mot. »

.....

Il faut savoir tout cela. Ce sont des savoirs qui vont tout changer. Et la philosophie peut devenir scientifique parce que ce que nous cachent nos mots peut être vérifié, approfondi. Ignacio Sierro.

La philosophie mère de toutes les sciences

Une absurdité souvent dite. Si nous disons que la philosophie est la mère de toutes les sciences cela reviendrait à dire que c'est notre cerveau qui produit la

vérité et donc qui produit le vrai monde. Or non le vrai monde existe avec ou sans nous. Quand nous mourrons il continuera d'exister. C'est comme dire que notre conscience a fabriqué l'univers qu'a fabriqué Dieu (ou la nature). Nous pauvres humains n'avons droit qu'au miroir de notre conscience pour interpréter ce qu'il en est à travers les sciences, qui ne sont que des manières de l'esprit mais des manières à cause du vrai monde. La philosophie ne pourrait même pas être la mère de nos manières, mais juste une matière comme les autres : Celles du réalisme de nos mots face au monde, le panorama de notre conscience.

Le reflet du miroir

Il ne sert à rien, c'est même trompeur, d'observer le reflet du miroir du monde (notre conscience) à travers son propre reflet sans connaître les objets de ce reflet. Le reflet qui observe le reflet par le reflet sans se demander pourquoi ni comment est ce qui a perdu la philosophie. Notre esprit avait pour cela un garde fou : Le réalisme et l'objectivité ; savoir à quoi nous réfléchissons en réfléchissant : La science, à commencer par une simple constatation : que nos mots sont de simples noms de code. Trop illusoire peut être ?

Ho !

-« Faire de la philosophie c'est philosopher » dites vous. Bien oui en effet c'est vrai ! Vous êtes sur la bonne voie...-« En tant que conceptualisation des idées ». Ho oui oui oui c'est bien vous venez de prononcer le mot conceptualiser c'est très bien tout ça continuez.... Vous me dites qu'elle se doit de respecter sciences aussi ! excellent excellent ! Le tout en étant rationnel ! en plus ! Non c'est trop là vous êtes au top. Nous n'en pouvons plus de tellement de savoir. Bon mais alors dites moi : ... c'est quoi la philosophie ?

Sa première explication complète

Il ne s'agissait pas de la première mais de l'une des premières définitions longues que j'ai donné il y a déjà quelque temps... Cette

définition amènera une plus aboutie. C'est pour la petite histoire, pour dire que tout cela tient à des détails.

Matière traitant du point de vue de la conscience dont les caractéristiques principales sont - Le fait que son panorama est composé de mots (nous pensons avec des mots) - et que nous sommes prisonniers de l'instant présent et ne pouvons regarder les choses que d'un point de vue restreint, de là où nous sommes, depuis maintenant. Ceci a égaré la philosophie : Nous classons les connaissances de deux façons différentes : - En matières et sujets d'études, le ça (les sciences ne sont que la recherche ou la vérification de nos connaissances) ; - et d'autre part nous classons les informations en mots pour la conscience. La problématique est de confondre notre sens de « ce que sont les choses en soi » avec les mots. Il n'y a pas de mouvance dans notre classement des connaissances en matières ou sujets d'études. La connaissance y est classée, stable, fixe, mais sans recul et sans y vouloir directement quoi que ce soit en dehors de la vérité. Un philosophe ne peut être un simple journaliste en sciences même ayant les sciences humaines. La philosophie tient dans le fait que dans cas du classement de la connaissance en mots notre point de vue crée non plus une accumulation mais une perspective. Nos mots décrivent des phénomènes purement utiles pour nous, définis, entiers, impliquant notre présence dans le monde ainsi que ce que nous y voulons (par exemple le mot liberté). Cette façon de voir le monde - en mots - et non plus en matières et sujets d'études, a été créé par notre esprit pour que nous puissions faire face à toute situation : Nous nous en servons donc tout le temps. Ce qui nous a échappé c'est que pour êtres rationnels, notre esprit doit traiter les choses comme de la connaissance vérifiée, comme du ça, même à l'intérieur de nos mots (ce qu'ils veulent dire). Ils servent à résoudre la problématique de phénomènes liés à notre existence les montrant comme du ça. Ils sont conçus chacun comme une pièce élémentaire pour s'imbriquer aux autres afin de tout pouvoir dire ou penser. Ils sont tels que des molécules pouvant tout dire en fonction de la manière de les assembler mais surtout en fonction des atomes qu'elles contiennent... Tout dépendra donc d'une part de comment nous assemblons les mots pour « faire face à... » mais surtout de ce que nous entendons par chacun... Ils ne sont que des titres s'adressant à notre inconscient. Ils sont comme des noms de baptême donnés à certaines choses, tout dépend de ce que nous en pensons réellement au fond de nous. Nous avons pris énormément de retard sur leur compréhension. Derrière chaque titre de mot (comme justice par exemple) se cachent les rouages produits dans notre inconscient ; Nous pouvons donc psychanalyser un mot pour voir si ce que nous entendons par lui est bien ce que nous

devrions en entendre si la justice est bien ce qu'elle devrait être. Ce faisant en y réfléchissant nous pouvons changer d'avis sur d'autres mots et pouvons en changer leur définition comme celle de la justice. Il y a un « intérieur » et « un extérieur » du mot puisque nous sommes face à des signes dans l'existence. La partie intérieure est l'ensemble, l'essence du mot, ce que nous pensons de lui. La partie extérieure est tirée de cette essence : Elle est destinée à notre relation face au monde de manière rapide et immédiate, et composée elle-même de deux parties : - D'une part un petit résumé court nous permet de distinguer une chose d'une autre, de la classer dans la connaissance : c'est la définition du dictionnaire – D'autre part tout ce que nous voyons du monde nous parle par des signes adressés cette fois-ci à notre façon de réagir (les stimuli par exemple), créant un ressenti en nous. Il s'agit de notre partie émotionnelle. D'elle est originaire notre morale. Tout se passe dans notre inconscient, tant la définition du dictionnaire que le reste. Cependant certains de nos mots sont plus importants que d'autres pour notre compréhension du monde : Ce sont eux que nous devons psychanalyser en priorité parce que dans la vie nous nous laissons entraîner par le pragmatisme (le côté usuel des choses) si fait que nous devenons aveugles. Nous ne pourrions avoir de sagesse en nous trompant sur nos mots importants. Nous pouvons utiliser les sciences pour les psychanalyser, des mots comme amour justice honte pudeur liberté système état république laïcité argent morale etc. Nous aurions dû les enseigner dès l'école primaire à nos enfants, tout simplement. La philosophie n'est que ce que nous appelions « l'épistémologie » mais en mots. En « ouvrant » tous ces mots importants nous serions illuminés de voir à quel point ils sont tous liés, à quel point ils se parlent entre eux, mais aussi à quel point nous nous étions trompés. C'est cela la sagesse. Mais le travail n'a pas été fait. Ce manquement, cette erreur de la philosophie, coûte cher à l'humanité. Elle le paye de son sang. Pourquoi la philosophie existe-t-elle ? ... Le point de vue que nous occupons tous est restreint parce que nous sommes prisonniers de l'instant. Il y a philosophie quand pour répondre à un questionnement quelconque la conscience est obligée d'aller vers un élargissement du sens pour comprendre. C'est à cause de cet élargissement, en faisant que tout soit cohérent, que nous pourrions répondre à une question (qui de fait est donc philosophique) ou que nous pourrions nous apercevoir que notre point de vue restreint était faux, que nous nous étions trompés, que nous avions des œillères. Cette démarche est la prise de recul, ce qui nous obligera parfois à reposer la question ... Pour la philosophie comme pour le reste des matières tout doit coller en un tout, et comme tout dépend des mots, la philosophie peut devenir scientifique. Il s'agit de psychanalyse au sens réaliste de notre langage, et il n'est aucune raison pour que l'intérieur d'un mot soit fluctuant.

Le principe général d'une bonne prise de recul est de ne jamais oublier de quoi nous voulons parler, de ne jamais oublier l'objectivité parce que nos mots ont été conçus pour tout dire, une chose et son contraire d'où la difficulté de cette matière. La philosophie est donc un phénomène naturel, celui de la relation au reste, mais par les mots. Elle existe bien c'est une bonne nouvelle !

Autre définition longue de la philosophie, mettant des faits avant d'autres, mais voulant dire la même chose...

Matière générale traitant du dédoublement du vrai monde par la conscience au sens réaliste et vrai (par la science). Elle est le point de vue de la conscience ce qui de fait va impliquer que nous allons rechercher l'essentiel, l'important, la façon dont tout se tient en un tout, notre position face au monde. La philosophie utilisera la raison c'est à dire le classement des connaissances par les mots. Nous pensons avec des mots ! La conscience se divise en mots au sens de la pensée dite symbolique. Les quatre grandes erreurs de la vieille philosophie sont – 1) Que puisque « nous reconstituons le monde dans notre cerveau » c'est que le vrai monde existe. Il s'agira de sa vérité et de la notre aussi mais en faisant partie de lui, différenciant interprétation de vérité – 2) Il ne fallait pas chercher en philosophie à diviser la conscience de manière prématurée et aléatoire puisque la conscience est déjà divisée en mots (c'est la psychologie qui étudie de façon réaliste la manière dont est conçu notre esprit, pas la philosophie) - 3) Dans et par les mots nous classons toute notre mémoire en connaissances y compris nos façons de faire, de vouloir, de raconter des fictions etc. La question première en ce qui est de la raison était donc de savoir à quoi nous réfléchissons : L'objectivité (la raison consiste à nous adresser au vrai monde à la vérité) - 4) Dans toutes les possibilités qu'offrent les mots nous savons discerner « ce que sont les choses en soi » (les sciences) de « quoi faire des choses ? » (la morale entendue, nos décisions), mais si les deux possibilités sont offertes par les mots il subsiste deux façons de classer les connaissances en général : En matières et sujet d'études d'une part, et en mots pour la conscience ! Il ne fallait pas oublier le classement des connaissances en mots qui est prioritaire au simple étalement des sciences que permettent aussi les mots. Tout cela à cause d'une mauvaise théorie du langage. Les sciences proviennent du fait que nous humains avec nos envies et nos sentiments avons quoi qu'il en soit toujours besoin de décrire tout ce qui se passe en tant que « chose en soi »

parce que nous passons par la réalité d'abord avant d'aborder la vérité. La science vient de ce passage préalable par la réalité (de ce qui passe par nos sens). Nous pouvons donc nous observer en train de vivre et de penser scientifiquement... Par contre la philosophie est une langue dans la langue parce que les mots se parlent entre eux par leur intérieur à travers les associations d'idées. Ils ne sont que des titres, des sortes de noms de baptême s'adressant à notre inconscient. Ils enclenchent donc fatalement des rouages dans le cerveau en les prononçant et classent toute notre mémoire (je serais tenté de dire : nous les prononçons oui ou non ?). Ils nous permettent de changer d'avis en transférant des informations pour les insérer dans un autre mot si besoin ou en supprimer. Nous apprenons depuis que nous sommes enfants en nourrissant les mots d'informations mais au sens immédiat, là maintenant : Ils sont des préjugés ! Nous les employons comme nous les avons ! ... Mais fort heureusement ces rouages peuvent être psychanalysés. Ils nous sont accessibles en utilisant la science. Nous pouvons donc savoir ce que nous entendons par un mot, des digressions des uns aux autres, et si ce que nous entendons par chacun est bien ce que nous devrions en entendre, puisque des préjugés. Comme les mots se parlent entre eux par l'intérieur nous les utiliserons en fonction de ce que nous pensons de chacun mais ils ne peuvent dire la vérité que suivant notre façon d'établir son concept. Si le concept est mal établi, si ce que nous entendons par lui est faux, il nous trompera et nous sombrerons dans la névrose... Il ne faudra donc pas confondre le concept du mot et les connaissances qu'il va ensuite classer à cause de la forme que prend le concept. Il n'est pas du rôle de la philosophie de savoir si le ciel est bleu. Nous avons des mots bien plus importants comme vérité, raison, connaissance, science, morale, justice, liberté, système (phénomène), état (qui est un système), amour, argent etc. ; des mots si importants, tellement importants ! qu'à eux seuls ils établissent le panorama de la conscience en ce qui est le plus important à savoir pour l'humanité. Or ces mots, nous aurions dû les enseigner dès l'école primaire, en les ouvrant ! oui dès l'école primaire. La vieille philosophie s'est trompé en s'embourbant dans la notion de sagesse confondant « être » et « décider (vouloir) » parce qu'il ne peut y avoir de raison ni de science que par « existence réelle » dans le vrai monde. Même nos mensonges doivent être vrais en tant que mensonges et il doit être vrai que « ce que nos mensonges disent » soit faux. Ainsi pour être une matière rationnelle (c'est elle qui prétend l'être) il fallait qu'elle sache son domaine d'étude au sens réaliste dans le vrai monde, à quoi elle réfléchit en réfléchissant. Il lui fallait une définition et des rudiments (comme toute matière en possède). Les rudiments de la philosophie vont consister non pas à diviser la conscience puisqu'elle est déjà divisée en mots,

mais à comprendre sa position dans le vrai monde (donc vérité) et à comprendre ainsi l'origine de certains de nos mots par rapport à cette position, par exemple : - « Qu'est ce que le passé et l'avenir ?, ce qui va impliquer la relation entre la connaissance et la croyance, la notion de réalité et de science, la pensée dite verticale et horizontale (le pourquoi le comment) etc. ». Les rudiments servent en quelques sortes de garde fous pour ne pas se perdre dans des jungles et des jungles de philosophie. L'un de ces rudiments va justement en établir son rôle : Nous sommes prisonniers de notre point de vue, prisonniers du présent, de l'instant, comme du lieu. Notre point de vue est ainsi toujours restreint par rapport à l'immensité de la vérité. La philosophie va donc consister à partir d'un point de vue restreint pour élargir le sens, aller vers un sens plus général, toujours rationnellement, pour vérifier de quoi dépendait notre vision restreinte, la comprendre et voir si elle était juste ou fausse. S'il s'agissait par exemple d'une question dite philosophique (parce qu'elle nécessitait en effet cet élargissement du sens) prendre du recul (élargir le sens) va permettre d'expliquer la question et de pouvoir la reposer correctement si besoin Mais tout cela parce qu'il s'agit de mots ! La philosophie n'est pas une foire aux sciences ! mais la vérification de la conscience au niveau des mots par la science. La science est dans les mots ... et en effet : Tout philosophe doit connaître les sciences un minimum ! A la vue de tout cela la philosophie est la prise de recul au niveau de la conscience, prise de recul parce que vous l'aurez compris « mouvement de l'esprit d'un point de vue restreint vers un point de vue plus général ». Elle est une matière très très importante ! Directement conséquente de sagesse en effet oui ! Mais il fallait dire comment ! Nous aurions dû nous dire que sans « comment » nous avons beau nous inventer des pourquoi : Il ne peut y avoir de raison. Y voir clair en effet permet la sagesse, surtout du point de vue de la conscience. Sa non mise au point est notre plus grande erreur scientifique de tous les temps, une honte, notre plus grande faute morale, moins que celle de l'avoir sous les yeux et de l'ignorer. Il est un autre domaine d'étude réclamant un élargissement du sens : La morale (et la politique). La morale va consister dans un entendu commun sur une chose décidée. Elle concerne donc le fait de décider et de réfléchir à ce qui est décidé. Tout dépend encore une fois à quoi l'on réfléchit, en rien il n'est interdit de réfléchir... Comme en philosophie en morale aussi nous y partons d'un point de vue restreint (la décision) pour aller vers les conséquences impliquées (élargissement du sens). Ce qui les distinguent est que l'avenir n'est pas le passé. La philosophie est la prise de recul sur la seule connaissance, sur ce qui « est », alors que la morale est la prise de recul sur le fait de « vouloir ». Ce n'est pas pareil ! ... Nous les confondons parce que parfois elles fusionnent quand les faits impliquent

directement des décisions à prendre, ou quand nous montrons en philosophie directement les décisions que nous avons prises comme du « ça » comme une chose en soi... Mais elles n'ont pas le même but ! c'est à cela qu'il faut les reconnaître. La philosophie sert pour sa part à y voir clair (prélude nécessaire à la morale), à établir la vérité en creusant les mots, à voir comment ils se parlent entre eux puisque des préjugés, et à en corriger ainsi les erreurs. Cela revient à corriger les erreurs de notre pensée par rapport à ce que sont les choses en soi dans l'univers, et à devenir bien plus sages, beaucoup plus sages sans les préjugés des visions restreintes. Mais nous n'y arriverons pas avec une matière qui refuse de se fonder !

... La définition longue de la philosophie ne fait que nous ouvrir les yeux. Les rudiments achèveront notre ouverture d'esprit à la nécessité de sa transfiguration. La théorie du langage aussi.

Il ne suffit pas de se donner « bonne conscience » ou pas pour dire la vérité, mais d'en avoir l'amour et la discipline, même si elle nous révélera une partie atroce de nous-mêmes : Nos bonnes intentions étaient malhonnêtes, falsifiées par notre besoin de justification. Tous les prétextes nous sont bons pour donner une peau présentable à notre orgueil et peu nous importe des conséquences sidérales de notre aveuglement.

Autre définition plus courte ...

Matière traitant de toute vérité * réclamant un élargissement du sens pour la découvrir, à travers la connaissance intégrée dans les mots eux mêmes (psychanalyse des mots), impliquant de savoir si la compréhension du point de vue ou de la question de départ était bonne ou mauvaise (sens restreint des choses). *

- Il ne faut pas confondre vérité et connaissance. La vérité représente le fait que nous attribuons notre connaissance au vrai monde (la vérité) puisque nous reconstituons le monde dans notre cerveau, que nous y soyons ou pas, et que pour se faire nous passons d'abord par nos sens créant les objets de réalité.
- Comme nous sommes prisonniers du présent, que nous ne pouvons que lire de ligne en ligne un livre ou que penser d'idée en idée, il est nécessaire que la vérification d'une vision restreinte voir étriquée se fasse par sa relation au reste, de tout le reste avec le reste...

Autre définition courte, transformant le mot philosophie en psycholinguistique.

Matière traitant du point de vue de la conscience au sens général, impliquant notre vision du monde et de la vie par un élargissement du sens (prise de recul), nécessitant pour sa pratique au sens strictement rationnel d'user de la psycholinguistique du langage y compris à travers la connaissance transportée par « l'intérieur » des mots. *

Définition de l'usage courant de la philosophie*

* Cet intitulé est un pléonasme puisque toute définition est une partie de l'intérieur d'un mot destinée à l'usage courant ...

La philosophie ayant une explication complexe, il est plusieurs façons de l'appréhender, de dire sa définition, soulignant dans chacune plutôt telle chose que telle autre. Cependant toutes les définitions doivent dire la même chose. Avoir une définition est le premier pas pour comprendre ensuite que la position de notre conscience face au monde va demander d'en résumer l'essentiel : Ce seront les rudiments de la matière qui feront que nous ne nous perdrons pas dans des jungles et des jungles de philosophie comme nous avons fait jusqu'ici. Voici cette autre définition :

Matière traitant de prendre du recul au niveau de la conscience dont le point de vue est toujours immédiat et restreint. La philosophie est un mode opératoire envers toute interrogation réclamant un élargissement du sens pour pouvoir vérifier ou expliquer notre façon de penser. Notre seule ressource pour le réaliser consiste à utiliser la pensée symbolique faite de mots, en les ouvrant pour en cerner notre connaissance intérieure. Il s'agira

de vérifier si la connaissance que chacun transporte est conforme à ce que nous devrions en penser. Ils ne sont que des codes renvoyant à des rouages dans notre inconscient et servent à classer toutes nos connaissances, y compris à parler science avec eux. Ignacio Sierra

Critique de l'enseignement de la philosophie

Une professeure de philosophie m'a fort aimablement demandé de faire une critique sévère du métier. – « N'y vas pas avec le dos de la cuillère » m'a t'elle dit ! Je lui ai répondu : - « Oui bon écoute d'accord mais ça risque de faire des vagues » - « Tant pis vas y. Son avenir est en jeu. » ... (c'est une métaphore évidemment je me suis fait lâchement insulté) ... Je m'exécute donc, après tout je me suis dit : - « Toi au moins tu l'as la définition de la philosophie ! ». Ben oui je l'ai quelle blague ! ...

.....

Professeur en amour de la sagesse ! En voilà un beau métier ! ... D'abord vous n'y êtes pas prof en sagesse du tout, mais en amour, tout en insinuant que c'est en sagesse. Cela permet d'en récolter les lauriers sans avoir à faire de la politique. Parce que c'est en politique que tout se décide ! C'est là qu'il faudrait avoir de la sagesse. Vous imaginez les emmerdes ? Là non : Aucun emmerdement ... Le gros avantage aussi c'est qu'il y a la paye à la fin du mois. Cela dit c'est un métier ingrat quand même parce que figurez vous que n'ayant pas de définition ils ne savent donc pas à quoi ils réfléchissent en réfléchissant. Par la force des choses ils sont obligés de faire comme les diseuses de bonne aventure avec des pirouettes intellectuelles à la place des boules de cristal. Il aura fallu sophistiquer la profession, faire semblant de savoir quelque chose, pour avoir le prétexte de pouvoir l'enseigner, avec des énormités comme la phénoménologie l'ontologie la métaphysique, des trucs qui n'existent pas, des choses qu'aucun astronome n'a jamais vu dans son télescope, qu'aucun chimiste n'a jamais repéré dans la nature, et qu'aucun psychiatre sérieux n'a envisagé ... C'est réel ce que je vous dis là ! Aucun astronome ne l'a jamais vu dans son télescope ! La métaphysique encore je prends. C'est le fait que nous sommes des idiots ignorants, patentés aussi, en train de ravager la planète et que nous aurions pu ne pas l'être Là c'est métaphysique : C'est ce qui aurait pu être mais qui ne l'est pas- mais qui aurait pu – mais qui ne l'est pas (je me moque là ?). Ho il y a des tas d'autres choses qu'ils ignorent comme le fait qu'il existe trois sortes de libertés (ha bon mais comment cela s'il vous plait ?) et que l'une d'elles tenant de la décision privée réclame de définir ce qui est de l'ordre du domaine privé qui réclame la notion de « lieu approprié » pour partager avec les autres. Par exemple : La religion c'est privé. Au lieu donc de poser un principe de liberté en expliquant la liberté et dire « la religion c'est privé » pour la faire entrer dans la liberté en expliquant ce qu'est la liberté, ils ont inventé un dogme pour emmerder tout le monde : Le mot « laïcité » que personne ne comprend.

Pourquoi ? Ils n'ont toujours pas compris une chose essentielle, c'est que nous devons psychanalyser nos mots les plus importants en raison du fait que chacun n'est qu'un code renvoyant à des rouages dans le cerveau et que ces rouages doivent être mis face à la vérité (psychanalysés). Ha bon ! ... Oui ha bon... En psychanalysant par exemple le mot argent nous nous rendons compte que son mécanisme d'origine ne prévoit pas le capitalisme mais au contraire l'égalité des chances et l'équité. Il faut les comprendre car pour exercer leur profession il faut qu'ils puissent paraître savants, mais quand même ! excusez... de là à se donner des titres du genre agrégés maître de chaire etc. alors qu'ils n'ont pas réussi à fonder leur propre matière : Il y a à dire ! ... Par exemple la caverne de Platon, ha ! Rien que le fait de définir la vérité ! Ils n'y arrivent pas ! Ils- n'y -a-rr-i-vent -pas ! incroyable ! ... La vérité est le fait que puisque nous reconstituons le monde dans notre cerveau, c'est que le vrai monde existe. Forcément ! si non ? Nous penserions dans le vide des choses n'existant pas. Je vous jure ! Si je vais en boîte de nuit et que je m'en vais la boîte de nuit continue d'exister sans moi. Incroyable ! Sans blague c'est aussi simple la vérité ? Oui oui c'est cela qui est la vérité : Le vrai monde qui existe avec ou sans nous ... Rien à voir avec le bien, sauf que la vérité c'est bien aussi de la connaître (pas pour tout le monde). Et ainsi par manque d'instruction philosophique les gens confondent vérité et connaissance. Et personne ne sait définir correctement la connaissance, ni la science ni même ce qui est rationnel, allez allez allez ! tu parles d'un métier ! Le bien qui serait à l'extérieur dans l'histoire de la caverne est une erreur causée par le glissement de sens des mots entre cette époque et la notre. La vie y étant dure il était entendu par « bien » toute ingéniosité humaine (la science). Ce n'est plus le cas maintenant. Pour nous la science et le bien diffèrent et notre sens de l'interprétation a varié. La vérité est en fait un concept basique et simple : Le vrai monde à l'extérieur de notre interprétation est simplement lui, le vrai monde : la vérité. Et nous en faisons partie nous aussi. Et si nous mentons ce sera vrai que c'est un mensonge. Age mental 7 ans... Mais non pourquoi faire simple ? ... là il y a tout un folklore, et il y a des ombres, et des personnages passent avec des objets, une véritable torture.... Baccalauréat moins 2500 ans de philosophie ... Mais au fait ! ... ces objets que tiennent les personnages ? ce ne serait pas nos mots ? tiens tiens nous penserions avec des des mots ? ho ca alors ! Les mots ne seraient que des codes ? ... Tout cela pour dire que c'est un métier ingrat que d'enseigner des choses auxquelles ils ne comprennent rien puisque une matière ignorante de ce qu'elle enseigne exactement dans la vérité. Oui c'est dire qu'à l'intérieur de la vérité, adressant notre connaissance à elle, ils ne savent pas à quoi ils réfléchissent en réfléchissant ! Elle n'a ni définition ni rudiments, le minima pour avoir le droit d'enseigner quelque chose. Comment se sont ils approprié ce droit d'enseigner du vent ? En se servant de la réticence que nous avons tous naturellement à renier la sagesse (professeur d'amour de la sagesse). Confortablement assis pour s'en nourrir et nous vampiriser, ils en profitent pour ne pas fonder la philosophie, que voulez vous ? Ils l'ont et pas

nous l'amour de la sagesse puisque professeurs ils en sont. Je leur reconnaitrais bien comme excuse de ne pas se rendre compte que, pendant qu'ils attirent notre attention ailleurs, ailleurs de là où nous devrions regarder, la terre est en train de brûler, que c'est la débâcle. Pardonnez leur seigneur parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font. Ils ne sont donc pas des criminels puisqu'innocents jusqu'au bout des ongles... Oui mais il y a un truc qui me gêne quand même ... sachant que toute rationalité ne consiste qu'à expliquer l'explicable et que la science n'est que la recherche de l'explicable devenant ensuite de la connaissance ... ha oui ? Oui oui quand même ! Si ignorants que ça ? Oui oui ... Ce qui me turlupine c'est que s'il existait vraiment une matière qui nous fasse « y voir plus clair au niveau de la conscience »... Ha! J'ai bien dit : Si cela était possible que cela existe, en expliquant comment et pourquoi puisque la rationalité explique. Cela signifierait que nous pourrions expliquer exactement ce que fait l'esprit en philosophant apprenant pour de vrai cette fois ci à prendre du recul... Dans ce cas précis là d'accord : y voir clair « avant » permet d'être bien plus sage après. Attention ! Il s'agit d'être sage après avoir vu clair et d'y voir clair avant. Ça peut se faire pendant aussi mais en continuant d'y voir clair quand même (pas de voir Claire non)... En fait c'est parce qu'y voir permet de choisir mieux- pour ensuite. Ha oui quand même ! Mais comment faire pour y voir clair ? ... Il y a déjà les sciences. Faudrait il juste apprendre les sciences ? C'est quoi la philosophie ? Pourquoi le point de vue de la conscience ? Où est votre définition ? ... cherchez un peu... Reste la dernière question : Si vous êtes vraiment professeurs en amour de la sagesse c'est que vous avez du cœur, obligé. Ha ! ça c'est obligé ce serait quand même un comble ! ... Puisque donc vous en avez : Psychoanalysez nos mots les plus importants, oui mais, problème, pour cela il faut des rudiments sans quoi l'esprit s'égare à travers les mots se perdant dans une jungle infinie de philosophie. Il faut les rudiments ! Et bien sûr une définition. Figurez vous que j'ai la définition ! j'ai aussi les rudiments et leur principe. Je suis à votre disposition. Quand vous voudrez nous travaillons dessus ! Quand vous voudrez nous pourrons la fonder pour que l'humanité y voit plus clair.

Pour les professeurs de philosophie, encore, pourquoi la philosophie peut devenir scientifique :

Je regarde des pages de professeurs de telle ou telle académie : ho ! que c'est beau. On se sent si petit ! ho là là, comme une fourmi vue depuis l'espace intersidéral. C'est si bien dit, avec un aplomb ! Quelle autorité ! ... en réalité ils doivent fumer à longueur de journée du ... (censuré). Il s'agit un ramassis de mystifications sous autorité, et quelle autorité : Celle de l'académie. Ces gens là

semblent savoir ce qu'est la philosophie. Hé ! académie oblige ! Essayons un petit dialogue avec eux :

.....

- « C'est quoi la philosophie ? »

- « L'ensemble de toutes les questions que nous pourrions nous poser sur nous mêmes, examinant les questions et les réponses. »

- « Oui mais on a déjà les sciences pour cela comme la psychologie l'histoire l'ethnologie entre autres ; qu'est ce qui fait que la philosophie est la philosophie ? »

- « C'est la vision systématique et générale mais attention non scientifique. »

- « Oui mais si vous dites non scientifique, cela signifierait « sans connaissances certaines » puisque la science, n'est que la recherche et (ou) la vérification des connaissances ; donc vous raisonnez sans connaissances vérifiées ; Mais alors autre problème : sur quel sujet ? »

- « Non mais où avez vous été pécher des absurdités pareilles. Je viens de vous dire que nous examinons les questions et les réponses. »

- « Je comprend mais en traitant de quoi exactement ? puisque toute matière a normalement un sujet d'étude, à moins de fumer du hach. (C'était le mot de trop) »

- « Ha mais tu commences à nous les casser ! La philosophie c'est la philosophie et puis c'est tout ! il y en a eu avant toi et puis t'y connais rien ! »

- « Oui mais le cerveau, le cerveau, lorsqu'il philosophe, il doit bien faire quelque chose de précis ce cerveau ? mais quoi ? »

- « On vient de te dire petit prétentieux que nous examinons les questions et les réponses au sens général »

- « Ha ? Je croyais que ce qui était prétentieux était d'en faire sans savoir en quoi ça consistait, mais si vous le dites ».

- « Mais tu vas la fermer ta gueule ! » ...

....

Bon, ils ont craqué ... mais autrement le site est bien fait, on croirait que tout y est vrai. Académie oblige.

.....

Moralité et philosophie unies : Parmi toutes les formes de pensées humaines de tous les registres connus, la pire, la plus détestable, plus détestable qu'une religion bien pensée, bien plus dangereuse, serait une forme de pensée s'appropriant la sagesse en se disant rationnelle, se mêlant de la science des autres sans avoir la sienne. Un tel genre de pensée ne servirait, ne pourrait servir, qu'à perdre l'humanité...

Troisième partie : La théorie du langage et les bases menant à la définition de la philosophie.

Introduction au chapitre

Voici le principe général de cette théorie du langage et de ses implications philosophiques à travers ce petit texte :

La vérité dans l'image de la vérité de notre interprétation...

Si nous remplaçons les choses par des signes (nos mots) c'est pour pouvoir les consulter à souhait, les ayant à disposition dans notre cerveau autant que nous le voudrions... Nous remplaçons pour cette raison la honte par l'image de la honte pour l'avoir sous la main, l'amour par l'image de l'amour pour l'avoir sous la main, La république par l'image de la république, la liberté par l'image de la liberté, car tels sont nos mots, telle est la pensée symbolique. Nous aurions dû nous douter que l'image doit correspondre à sa vérité au sens réel vrai et scientifique (en avoir une connaissance juste). A partir de là, lorsque nous assemblons nos mots pour faire des phrases nous ne pourrons pas dire une chose vraie si le mot nous ment. Pourtant la philosophie refuse d'être fondée, plutôt son clergé s'y refuse.

Une autre chose se dégage de la théorie du langage : Nous sommes condamnés à regarder les choses par l'extérieur voilà pourquoi les mot sont ainsi : vus par nous par l'extérieur qui donnera par la vérification de ce qui est dit les sciences. Intérieur / extérieur dissociera sciences et philosophie et montrera qu'elles sont associées...

Une dernière chose : Là ici je vous la propose tel que je l'ai écrite la première fois mais je crois que si nous voulions adapter l'enseignement de la philosophie pour l'école primaire (beaucoup ont cette idée), il faudrait le faire par la théorie du langage en la reprenant point par point, pour nous en servir de route en quelque sorte, de matrice, sur laquelle la philosophie enseignée aux enfants serait établie ensuite correctement. Mais bien entendu en ayant nous adultes responsables la définition et ses rudiments en tête ; encore faudrait-il les avoir.

Mais revenons en arrière... un an en arrière... voici la façon dont j'ai écrit cette théorie : .

La théorie du langage première partie

(Je rappelle au lecteur qu'il s'agit de textes faits de telle sorte dans l'intention d'une publication sur le net)

Les animaux puis les hommes ont utilisé des signes pour communiquer, par exemple des couleurs vives pour signifier le poison, des gestes ou des cris pour communiquer

Mais que sont t'ils ? Ils sont un lien entre soi (la créature) et le monde extérieur. Leur sens est utilitaire. Il faut qu'il y ait une utilité à signifier, comme il en faut une pour avoir des jambes et des bras...

Puis nous (ainsi que d'autres animaux mais parlons de nous) ... avons perfectionné le langage parlé, par la voix... Mais nous l'avons fait de telle sorte que la compréhension de cette réciprocité avec le monde puisse être comprise par nous. Comprise attention, pas en tant qu'explication complète, comprise juste en tant que « ce que nous voulons dire », que cela soit vrai ou faux. Tout le problème est là.

Maitrisant ainsi le signifiant, nous avons ensuite eu l'idée de graver et de dessiner sur les parois des grottes. Le dessin est donc le premier langage écrit... Nous avons juste remplacé le son dit, par un dessin, signifiant la même chose.

Mais la raison de tout ceci, l'explication, tient au fait que la nature a éprouvé l'idée du « synonyme abrégé » pour retranscrire plus vite des choses compliquées, les mécanismes de ce qui est retranscrit par le signe restants intacts dans notre inconscient. C'est ce qui donnera la définition du dictionnaire ... Par

exemple si un homme de la préhistoire voyait un bison, il pouvait le connaître par « expérience qu'il a de lui » mais il va d'abord juste le reconnaître par une quantité minimale de signes ce qui donne l'établissement de la théorie de la façon suivante :

- Cette quantité minimale d'informations pour reconnaître quelque chose permet et constitue le langage. Elle existe parce que nous sommes condamnés à voir les choses par leur extérieur.

- La quantité au delà de minimale mais suffisante va ensuite servir à classer toute chose dans la connaissance, cette connaissance va correspondre à ce que nous appelons la définition, elle équivaudra à « ce qui sépare du reste ».

- Enfin il y a le reste... et dans ce reste il y a toute notre connaissance de tous les liens complexes que toutes les choses ont entre elles... Nos mots se parlent ainsi entre eux par l'intérieur...

Tous ces mécanismes y compris les mécanismes de cette la reconnaissance première restent dans le cerveau. Le sens du langage a pour but de pouvoir montrer aux autres, de façon retranscrite par « un synonyme abrégé ». Ce synonyme, par la force des choses, va renvoyer à – sa position dans la connaissance- et à « l'expérience que tous nous pourrions en avoir », comme si la chose était en vrai ... ainsi se produisent « les rouages de cette expérience dans le cerveau » mais sans nous en rendre compte. Le premier intérêt du langage est bien entendu le partage d'informations que cela soit envers un ennemi, ou pour nous organiser socialement ... L'homme dessinait au fond de la grotte en quelque sorte pour l'avoir sous la main quand il le voulait... Au cours de notre évolution sociale, étant donné que les paroles s'envolent et que les écrits restent, par besoin d'écrire davantage, de signifier davantage de choses, de complexifier en racontant des histoires ou pour dire la vérité, dessiner au sens réaliste devenait fastidieux et occupait trop de place, l'homme eu l'idée de simplifier davantage par exemple en remplaçant un dessin de bison par quelques traits stylisés de lui tout en le différenciant d'un autre bovidé... Le pictogramme est le principe de l'écriture chinoise. D'autres eurent l'idée de dessiner les sons, voyelles, consonnes, faisant correspondre le parler et l'écrit. L'écriture moderne, celle que nous utilisons pour la littérature était née (dont nous trahissons volontiers le principe avec une orthographe inutilement compliquée). Le fait de pouvoir écrire avec une multitude de signes et de parler nous a permis de d'évoluer c'est à dire que l'évolution nous a donné le langage qui lui-même nous a changés tout comme le contrôle du feu nous a changés. Nous nous sommes auto domestiqués en quelque sorte, vers la possibilité de tout dire, y compris les choses imaginées, y compris allant vers la possibilité de mentir et de manipuler. La pensée symbolique était née.

Et ? ... et rien. Ou si ... C'est l'arbre qui cache la forêt parce qu'au final un signe sert à transporter de la connaissance, comme une lettre est transportée par une enveloppe avec une adresse écrite dessus. Pour la pensée symbolique cette adresse qui renvoie donc à « la connaissance réelle que nous avons des choses » est un mot. Cependant, dans notre cerveau, il y a aussi la façon et la raison de s'écrire avec des mots (en quelque sorte). Cette raison est aussi cachée dans un mot.

Comment fonctionne le langage ?

C'est là qu'est l'erreur des philosophes : Peu nous importe ! Mais oui peu importe, la question n'est pas là ! Elle n'est pas dans « comment fonctionne le cerveau » mais juste, simplement, seulement, dans le fait de montrer ce qu'il fait. Et ça nous pouvons le faire. C'est à la psychologie ou aux neurosciences d'en expliquer le fonctionnement mais nous, il nous suffit de montrer ce qu'il fait. Ignacio sierra

La théorie du langage deuxième partie

Nous confondons « messages » et « messagers ». Un mot est un messager pas un message. Le message ne commence que par l'histoire que vont raconter plusieurs mots ensemble mais il existe un message caché, inconscient, dans le mot lui-même. Or il faut établir un constat : Cela ne peut se faire que si les mots « s'emboîtent » les uns dans les autres pour établir le sens. Nous allons comparer cela à une conférence dont les personnes participantes sont ailleurs intervenant en vidéo. Chaque mot correspond au lien établissant la communication avec l'une de ces personnes qui sont réelles, le lien ne faisant que les mener au lieu où se déroule la vidéo conférence. Nos mots ne sont que des liens de communication. Ce lien, cette communication, tout comme l'est un mot est un messager. Ce qui se dira dépend de la personne réelle. Dans notre cerveau cette personne réelle est « ce à quoi correspond le mot en vérité », car si tout dépendra de ce qu'une personne sait vraiment, dans le langage : Tout dépendra de ce que sait le mot.

.....

Ensuite la même manière nous articulerons les mots dépendra l'histoire racontée ... Chaque mot va ainsi parler dans notre inconscient mais en tant que « fonction précise » pendant que nous, ne sommes conscients que des titres des mots, de leur nom. Nous parlons avec des noms. Chacun représente une connaissance précise cachée dans notre inconscient certes, mais nous pouvons

cependant nous concentrer sur elle, oui la connaissance cachée derrière le mot (nous dirons dedans), et voir ce que nous en entendons ... mais, et en même temps : Voir si c'était la vérité, si nous avons bien fait, de rassembler cette connaissance dans une sorte d'enveloppe messagère, c'est à dire si c'était bien en vérité ce que nous devrions en entendre ... c'est à dire ? ... c'est à dire que nous pouvons le psychanalyser !

.....

C'est à dire aussi que ce que rassemble un mot est « absolu », se comporte comme un « quanta », un élément de réalité ! Cependant il reste transformable et vérifiable. Ou bien il peut disparaître (un mot) pendant que d'autres mots peuvent prendre la place du sens qu'avait le disparu ...

.....

Pour illustrer cette confusion entre message et messenger si un homme préhistorique voit un bison, il va le reconnaître à son apparence, laquelle va se comporter comme un messenger qui va permettre à l'homme de mirer le bison ... Ce messenger, cette apparence, n'est que l'enveloppe avec une adresse : Le mot. Le langage consiste à juste remplacer une enveloppe par son expression la plus simple : un titre. Ensuite, au delà de l'apparence, il y a ce qu'il faut en penser. Plus loin encore « Quoi faire » viendra avec d'autres mots.

.....

Dans la pensée symbolique, le message de chaque mot reste dans notre inconscient. Nous ne sommes conscients automatiquement que de la surface des choses. Le mot dira ce qu'il était prévu qu'il dise. Ils sont des préjugés voilà pourquoi nous n'avons besoin que de leur surface. Comparant la pensée à une vidéoconférence, le nom de l'interlocuteur suffit à dire le message comme si chaque personnage avait une fonction inamovible. Il nous suffit des mots pour penser ou pour dire. Tout est automatique.

.....

Comme nous reconstituons le monde dans notre cerveau : Nous n'avons droit qu'à l'interrelation, c'est le principe fondamental de la caverne de Platon mais oubliez ce que l'on en dit : Nous reconstituons juste le monde dans notre cerveau mais « par intérêt » aussi. Nous avons aussi intérêt à voir le monde tel qu'il est et à savoir aussi quand il ne s'agit pas de notre propre intérêt mais du monde tel qu'il est... Nous pouvons comparer (autre métaphore) notre cerveau à un miroir et notre conscience au niveau de la pensée symbolique au reflet de ce miroir. Ce reflet est celui du vrai monde par notre interprétation, monde qui est de fait hors de notre interprétation ... Or le panorama de ce reflet (toujours dans la pensée symbolique attention) est fait de mots, qui sont préjugés, pré entendus, des messagers. Mais ces messagers comme je vous le disais vont renvoyer fatalement à la connaissance que nous avons du destinataire (ce que

représente le messager, la connaissance équivalente au mot). Nous devons penser (l'erreur de la philosophie) que même si le mot est un préjugé à un instant « t », la connaissance qu'il contient ou à laquelle il s'adresse, cette connaissance doit pouvoir changer si besoin sans quoi nous serions des monolithes, nous ne pourrions nous adapter. Nous ne pourrions pas changer d'avis. C'est à dire que les mots déclenchent des rouages dans notre cerveau mais que nous pouvons faire évoluer ... Il devient fatal qu'ils servent à classer toutes nos connaissances. Toutes ! puisque les seuls par lesquels nous pouvons raconter toutes les histoires du monde. Il suffisait de le montrer ! pas la peine de se casser le cerveau ...

.....

Il nous avait échappé en effet, Dieu sait pourquoi, que nous classons toute notre connaissance en mots.

.....

Par exemple il se trouve que mon ami Paul et moi nous connaissons depuis l'enfance. Or il arrive et me dit :

- « Bonjour je suis Paul ».
- « Je sais bien que tu es Paul. Nous nous connaissons depuis l'enfance », lui répondis-je surpris.

.....

Quand je vois Paul, je ne vois pas tous les Paul, je vois en réalité mon ami et non pas Paul, ami s'appelant Paul ce qui implique sans doute que nous classons les connaissances par une hiérarchie des mots... des mots sont dans d'autres mots, fatalement, puisque nous pourrions les reconsidérer.

.....

Maintenant supposons que mon ami Paul se marie... une fois marié je sais qu'il n'est plus célibataire. Je ne vais pas lui proposer d'aller à une soirée avec des filles... Nous pouvons donc accumuler, engranger, de la connaissance que chaque mot va classer par associations d'idées...

.....

Un autre exemple (au sens figuré). Un tigre arrive et me porte une lettre (c'est une métaphore, dans cet exemple le tigre va être à la fois le message et le messager). Il pose la lettre devant moi pour que je la lise. Elle dit : - « Tigre : Animal très dangereux, prends vite les jambes à ton cou ! ». ; Trop tard ! ... ce n'est pas au moment de rencontrer le tigre que nous devons savoir ce qu'il est en vérité. Les apparences doivent contenir une essence pour donner une substance (nous allons reparler de ce mot plus loin). Nos mots ne peuvent être creux ; mais ils ne sont que des enveloppes, des surfaces.

.....

Que nous dit cette dernière métaphore ? Si je vois un tigre ou un ours dans la nature, que je transporte son apparence en dessin dans une grotte puis en

écriture dans un livre, je ne fais donc que transporter l'apparence. Tout cela se résume ainsi :

.....

La pensée symbolique n'aurait peut-être jamais pu voir le jour si naturellement notre cerveau ne voyait pas les choses par l'extérieur. Il voit des vides et des pleins, donc toujours les choses par l'extérieur. C'est une loi de la nature, la même que celle nous octroyant une peau que nous cherchons à rendre belle, la même loi par laquelle nous cherchons à plaire par de beaux habits ... Voyant les choses par l'extérieur une partie de notre cerveau a la nécessité de savoir les séparer... Toute connaissance est ainsi du rangement ; ranger sert à séparer à diviser, à ne pas tout mélanger, parce que nous voyons les choses par l'extérieur... c'est pourquoi aussi un mot n'en est pas une autre. Nous devons savoir en toute chose de quoi il s'agit. Telle est la raison.

.....

L'autre conséquence de l'identification des choses par le langage est que le mot n'est en tant que messageur « qu'un code », c'est à dire « un minima de signes ne pouvant plus être confondus ». Mais (parce qu'il y a un mais), la première chose dont notre cerveau a besoin est de savoir par exemple - s'il voit par exemple un tigre - ou s'il s'agit d'un simple chaton - ou d'un autre animal inoffensif. Notre cerveau a d'abord, avant tout, besoin d'informations sur le classement de la chose vue dans la connaissance ... Ces informations sommaires et premières restent aussi dans l'inconscient quand nous pensons ou parlons. Elles sont toutefois faciles à « psychanalyser », elles ne sont pas enfouies profondément dans notre inconscient puisque s'agissant des définitions du dictionnaire.

.....

Hé oui les définitions du dictionnaire représentent notre usage pratique courant habituel du mot, c'est à dire qu'il s'agit de son concept appréhendé par l'extérieur. J'appelle cela « l'extérieur du mot ». C'est à l'intérieur oui, mais c'est la partie intérieure destinée à « l'attraper » au quotidien, à en établir notre usage courant ... Une partie de notre cerveau a donc besoin avant de classer la connaissance, d'établir le concept qui va la classer. C'est ce que représente une définition. Nous devons donc différencier les concepts avant, pour ensuite y ranger des circonstances, de l'expérience, encore des connaissances. C'est comme si une définition du dictionnaire était elle même un sac, prêt pour y mettre des choses, et que le mot ne soit que le nom du sac, une étiquette fixée dessus. Il ne faudra donc pas confondre le concept (ce que nous entendons par un mot), le sac, avec la connaissance qu'il va ensuite contenir et donc classer. En même temps nous y rangerons les informations en fonction de la façon d'avoir établi les conditions pour les y faire entrer. Chaque sac est prévu pour les catégories y correspondant (la définition du dictionnaire). La définition d'un mot est extrêmement

importante. Or elle n'est qu'un résumé... un résumé de... du reste...de l'essence du mot, de tout ce que nous pouvons savoir sur lui de façon non résumée. OR CETTE FAÇON DÉPEND DU RESTE DU MONDE. C'EST PAR ASSOCIATIONS D'IDÉES AVEC LE RESTE QU'UN MOT EXISTE. Toute définition dépend de celle des autres mots et des choses qui se sont décantées, mises à part, que nous pouvons alors nommer à part. Nous donnons un nom à des choses à travers les mots. Cependant si nous n'arrivons pas à réduire les choses dans un concept les expliquant : Nous ne donnons pas de nom à ces choses. Nous les laissons libres. Nous pouvons les décrire cependant avec un ensemble de mots. Tout mot représente une chose réduite, enfermée, à tort ou à raison...

.....

Si en effet nous parlons et pensons avec des mots, que nous classions toutes nos connaissances par eux, il est fatal, obligatoire, sans nul doute possible, que des informations vont s'accumuler dans certains mots ou (et) se transférer de certains mots vers d'autres pour changer d'avis, apprendre, vérifier etc. cela en fonction de ce que nous entendons par chacun. C'est ce que nous entendons par chacun qui est absolu, pas la connaissance transitoire. Il serait préférable de vérifier ce que nous devrions entendre par chacun, non pas vérifier les mots « ciel » ou « bleu » quand nous disons « le ciel est bleu », mais ce que nous devrions entendre par des mots importants comme morale amour liberté justice raison connaissance science etc. (C'EST AUTRE CHOSE)

Nous ne savons pas bien (c'est la psychologie qui s'occupe de cela) comment fait le cerveau pour utiliser les mots, transférer des informations de mots en mots, mais nous pouvons montrer qu'il le fait : Toutes nos connaissances sont classées en mots.

.....

Laissez-moi dire ceci : bon nombre de définitions de notre dictionnaire sont fausses parce qu'elles dépendent de ce que nous pensons du mot par des préjugés non vérifiés. C'est parce que chacune est au mot près : nous trompant d'un seul et tout est faux ! C'est parce que les mots communiquent entre eux par l'intérieur pour raconter le monde. Nous nous trompons ainsi par la suite sur notre manière de voir le monde par l'essence fausse de nos mots. Nous ne nous adressons plus à la vérité, parce que nous ne nous sommes pas donné la peine de régler correctement le concept. Nous trompant sur la nature profonde des choses nous ne pouvons qu'errer comme des imbéciles. Ha ! ce pourra être logique grammaticalement... seulement la logique n'est pas la vérité. La logique ne dépend que de ce que nous pensons du mot de façon juste comme de façon injuste. Si le contenu

d'un mot est faux ce sera logique mais faux ! C'est comme payer avec un faux billet.

.....

Ne pas avoir vu que nous pouvions psychanalyser nos mots est un véritable scandale ! Académie ou pas : C'est la plus grande faute de l'être humain. Même si une définition n'est que partiellement fausse, ou partiellement vraie, cela suffit à nous égarer. Une honte pour l'humanité, surtout par nos mots importants. Une honte pour les professeurs de philosophie qui se la pète sur des réseaux sociaux (entre autres) alors qu'il aurait suffi d'enseigner nos mots les plus importants dès l'école primaire. Dès l'école primaire ! ... mais les mots importants. Une véritable bande de prétentieux me traitant comme tel pour juste vouloir la définition de la philosophie pendant que eux n'en ont pas... nous sommes des singes savants. Nous aurions dû savoir mais ne savons pas maîtriser ce que nous disons. Il est ainsi évident que le problème était de faire correspondre la pertinence de nos mots à ce que nous savons du monde (les sciences). C'était cela la question pour nous sauver tous : La science doit entrer dans les mots ... existe t'il des mots pour dire le désastre causé par notre ignorance ? Ignacio Sierra

La théorie du langage troisième partie...

Il existe deux temps à la pensée :

.....

- **1) Notre interprétation de la réalité. Elle est faite d'éléments préconçus, un arbre une chaise une maison etc. Nos mots en sont. Ils sont préconçus ! Notre sens de la réalité est notre considération par laquelle le monde est fait d'éléments isolables les uns des autres (comme les atomes). Cela n'empêche pas que certains de ces éléments soient inclus dans d'autres (comme les atomes composent une infinité de molécules).**

.....

- **2) l'interprétation de la vérité est ce qu'il en résulte par la suite. Là notre cerveau utilise les éléments de réalité y compris les mouvements pour raconter une histoire complexe et donc relative, qui ne peut se réduire par un mot.**

.....

Comme cela a été dit : Si une chose peut se réduire : Alors nous l'appelons, nous lui donnons un nom. Autrement nous parlons ou pensons décrivant les circonstances ...

.....

Ce qui est important (revenant encore sur ce qui a été dit), c'est que quoi que non pensions, se cache un avis du point de vu de l'être vivant. Derrière cet avis se cache une nécessité pour lui, ne serait ce que celle d'avoir conçu un mot. C'est ce que j'appelle la pensée verticale : L'histoire que raconte pour nous toute chose identifiée, sa raison d'exister toujours pour nous, les racines profondes que les choses ont, l'infinité des conditions de leur naissance. Un arbre est un arbre mais nous le nommons à cause de la nécessité pour nous de le faire, c'est à dire de voir cette chose comme elle est. Cette nécessité a ses racines dans le passé pour que nous puissions miser, investir, sa connaissance dans l'avenir. La pensée verticale est en quelque sorte l'effet papillon qui donne pour résultante une chose établie. Cette immensité des causalités emboîtées les unes dans les autres d'une manière que nous ne pouvons plus suivre est la pensée verticale, le puit du temps. Nous essayons à travers notre morale de tracer nos routes vers l'avenir en son nom, en quelque sorte vers le ciel. Nous y misons à travers notre croyance (nous croyons en nos connaissances) de la pensée horizontale qu'il ne faut donc pas laisser seule. Si nous ne vivions que par la pensée horizontale cela donnerait : -« C'est pratique, c'est logique, c'est scientifique : Faisons le fonçons ! ... bombadaboum ».

.....

Cependant nous sommes condamnés à la pensée horizontale c'est ainsi. Tout être mais aussi toute chose qui existe doit avoir un corps, c'est à dire que tout ce qui existe, tout, doit laisser une empreinte visible ou sensible que nos sens peuvent identifier et interpréter. Tout passe par nos sens. L'être vivant qui est prisonnier du présent doit toujours avoir un mobile, une raison de faire. Les conséquences de cette volonté, du pourquoi, seront toutefois identifiables à nouveau... Cela reste de la pensée horizontale : « je vais faire ça ». Les conséquences à l'infini dépendront du temps, de l'effet papillon de nos actions. Ainsi des empires, des civilisations, sont nées et se sont écroulées... Il se trouve la chose suivante est étonnante et tout en même temps primordiale, donc nécessaire à connaître, la voici : Pour que nous soyons rationnels, pour avoir raison, nous sommes obligés de présenter les choses telles qu'elles sont si nous voulons ensuite en expliquer leur esprit. Nous sommes obligés d'en passer par la pensée horizontale pour explorer la pensée verticale qui sera la raison des choses.

.....

Pensées verticales et horizontales sont interdépendantes.

.....

Notre cerveau sait concevoir les choses telles qu'elles sont sans mobile, mais aussi les mobiles tels qu'ils sont... Nous pouvons aussi montrer nos mobiles comme une chose en soi, comme du « ça » ... Ce n'est que par ce qui est montrable que nous pouvons avoir des certitudes. Pour pouvoir démontrer il faut montrer d'abord (passage de la réalité à la vérité). Pourtant ce n'est rien. Nous pouvons montrer nos sentiments. Les montrer n'est pas ressentir mais juste montrer. La pensée dite « horizontale » est notre manière de montrer les choses telles qu'elles se présentent là maintenant, telles qu'elles bougent aussi, mais en les suivant toujours pas à pas.

Dans la pensée horizontale nous suivons en quelque sorte des pistes, mais toujours abandonnant les effets indirects des pistes, si fait qu'au bout d'un certain temps suivre la piste n'a plus d'intérêt. C'est pourquoi nous avons besoin de préceptes moraux pour vivre.

.....

La pensée horizontale n'est que tout ce qui est matière, tout ce qui est corps, de la corporalité, des nécessités immédiates, des mobiles prévisibles qui prendrons corps eux aussi puisque prévisibles. Elle est de la connaissance. Toute connaissance prend corps elle aussi sans quoi nous ne connaîtrions pas. Elle est faite des moyens de faire au final, et toujours au final sa nature est du comment ! Elle représente notre vie oui, mais juste dans son sens présent, cela même si nous pouvons prévoir un présent demain ou après demain dans un mois un an... C'est nous vacant à nos occupations quotidiennes, oui mais comment cela se fait il ? ... parce que nous sommes tous et toutes à la surface du passé comme à la surface de la terre entre passé et avenir (d'où horizontalité). C'est notre pragmatisme qui nous aveugle ! ... C'est le « comment faire pour » ... C'est donc avec nos mains, notre corps, notre connaissance que nous faisons oui mais pourquoi au final ?

.....

Nous sommes évidemment prisonniers du moment présent, voilà pourquoi il existe une pensée horizontale... parce qu'au présent les choses ne peuvent se présenter autrement que telles qu'elles sont ! ... C'est aussi bête que ça ! Je vous en dirais que ce n'est pas de ma faute, il faut demander à Dieu. Nous vivons au présent c'est comme ça, là où tout nous apparaît à la surface du passé. Ce phénomène d'apparaître à la surface du passé nous lui avons donné un nom : « être » (le verbe attention). Il ne peut donc être que ce qui est (et pas ce qui n'est pas). C'est la raison de nos mots parce que si nous voulons par exemple de la liberté : La liberté doit être ce qu'elle est si nous la voulons car si non nous ne l'aurons pas. Nous devons donc savoir quoi en penser et cela doit aussi être vrai. Le contraire serait stupide.

Disant liberté il faille que cela en soit, c'est bien aussi bête que cela (ce n'est pas de ma faute non plus si nous confondons Liberté et pouvoir). Ce n'est en tout cas pas ce genre de stupidité qui gêne les agrégés de philosophie et autres passant le temps à habiller les évidences de dentelles ... Nous pouvons en effet savoir ce que nous devrions entendre par liberté pour de vrai ! pour la justice aussi, pour la morale aussi, pour beaucoup d'autres mots et : pour de vrai ! Comprenez que pour de faux serait idiot. La psychanalyse de tels mots est vitale pour l'humanité, pour sa compréhension politique. Des mots importants nous en avons ! il y en a du travail, qui n'a pas été fait par quelque incompetents, travail qui s'il était fait poserait les bases de la conscience humaine, normalement enseignables dès l'école primaire ... ben oui ! puisque nous saurions cette fois ce que le mot voulait dire en vrai. Que voulez vous que je vous dise ?

.....
... Nous reconnaissons toutes les choses à ce que nous croyons qu'elles sont, y compris la liberté la justice l'amour l'argent la morale (un mot sur lequel nous nous trompons souvent) etc. ... sauf que pauvres de nous, misérables humains, en effet : Nous nous trompons sur ce qu'est l'amour, et sur la liberté, et sur l'argent, et sur la justice, et sur la philosophie oui sur elle aussi etc. Nous compensons cette ignorance par des pirouettes pour jouer au singe savant, en réalité à l'apprentis sorcier. Nos pirouettes intellectuelles nous servent pour nous montrer grands. En réalité nous héritons de nos mystifications de la souffrance et le saccage de la planète ... Tant que nous pouvons souffrir sans mourir ça va, mais et tout ce qui vit sur la planète avec nous ? Ignacio Sierra

La théorie du langage quatrième partie

Nous n'avons pas assez étudié le langage...

.....

La philosophie consiste à étudier les à propos des mots sans quoi elle serait une simple foire aux sciences qui nous dirait par la connaissance de l'anthropologie de la psychologie ou de la morale etc. que nous parlons vrai ou faux... Non... Sans me moquer (un peu quand même) ce serait confondre « de quoi je parle » (« ça ») avec « comment je le parle ». Il faut un comment comme je viens de vous le dire dans la troisième partie de la théorie du langage pour que toute chose prenne corps. Ca doit prendre corps d'abord pour qu'il y ai un pourquoi. Il nous faut donc étudier la justesse de la conceptualisation de ce que les mots vont dire. Ben oui ! car si non ils auront des corps déformés. Il faut étudier cela

sachant qu'ils ne sont que des codes renvoyant à l'inconscient. Il faut donc bien voir à quoi correspond chaque mot que nous prononçons parce que nous le pensons aussi... nous le pensons d'office, de façon vindicte pour contrer les autres parce que le mot c'est le mot ! Pensez vous ! Il est prévu d'avance par son titre (le nom de ce à quoi le mot renvoie). C'est comme un livre : Soit on change de titre soit on en change l'histoire. Il faudrait savoir le sens que tout cela prend. Alors je vous le redis : En ce moment tragique pour l'humanité où il nous est nécessaire de mettre la philosophie au point, comme au dernier moment, à cette heure dramatique, il nous a échappé qu'avec des efforts nous aurions pu enseigner à nos enfants nos mots les plus importants dès l'école primaire. Nous aurions pu les faire entrer dans leur conscience. Nous faisons mine de ne rien voir, à travers eux, les professeurs en amour de la sagesse...

.....

Pourquoi psychanalyser nos mots puisque nous les avons déjà ? Il n'y a plus qu'à parler ! Ironie mortelle, stupidité affligeante ... Pourtant l'idée d'étudier le langage a été suivie déjà dans le passé comme ... Un sujet dans une phrase est la chose qui est regardée observée par l'esprit, à partir de laquelle nous allons construire le reste, et le reste va lui être attribué. Nous pourrions ne plus penser la même chose du sujet après cette phrase suivant ce que nous allons apprendre sur lui... c'était fatal ! Quant aux verbes ils sont des types de manœuvres y compris « être » qui signifie comme déjà dit : « apparaître à la surface du passé » ... Ensuite les compléments accomplissent la pensée par transfert d'informations de mots vers d'autres pour créer une nouvelle connaissance. Autre exemple : Comment reconnaissons-nous les diverses sortes catégories ou fragments d'une pensée : Ce sont les différentes sortes d'éléments grammaticaux que nous savons déjà nommer ! Ce sont les verbes, les noms communs et propres, les adjectifs, des adverbes, les articles etc. Pourtant tout cela n'est que la surface des choses ... l'apparence ... je dirait plutôt une organisation d'ordre générale de la pensée mais pas le point clef de la pensée elle provenant du fait de penser en deux temps : D'abord l'élément de réalité. Nous avons tout simplement oublié de le définir ! C'est comme le gars qui organise une fête sans savoir quels convives vont y venir. Peu importe les gars vous allez vous organiser ainsi : « sujet-verbe- et complément ». Nous avons oublié l'intérieur des mots ! Nous avons oublié carrément la vérité qui est dans fatalement dans chaque mot, ignorant qu'elle peut se psychanalyser ... Une évidence en y réfléchissant bien bon sang ! **NOUS N'AVONS PAS PORTÉ LES EFFORTS DE RECHERCHE AUX BONS ENDROITS.** Il fallait expliquer tout cela aux élèves, non avec des coups de règles sur les doigts pour leur inculquer de la morale (ce qui est dangereux), mais pour les faire entrer dans l'univers de la vérité sur ce que transportent nos mots, parce que nous classons toutes nos connaissances toutes à travers eux ! Incroyable ! ... Par exemple l'article « un » : Il ne signifie pas simplement l'unité. Il signifie « un exemple pris à égalité des autres parmi une multitude » ; ex : « Voici un arbre malade » ; « Il s'agit d'un

arbre parmi la multitude de malades que je montre ». Chaque mot établit ainsi une conceptualisation. Chacune revient à créer des sortes d'étagères de rangement dans notre cerveau pour ordonner la connaissance.

.....

Nous pouvons nous moquer d'eux, de ces philosophes modernes qui n'arrivent toujours pas à mettre la philosophie au point ... Des gens qui en plus me disent que je suis prétentieux de vouloir savoir exactement ce qu'est philosopher. Incroyable ! Le monde à l'envers. Un autre exemple si je prends le verbe « acheter ». Il s'agit de prendre de l'argent, de sa poche par exemple, et de prendre une marchandise à la place. Nous pouvons soit venir chercher la marchandise après, ou avant et payer après, mais dans tous les cas possibles : Nous avons fait le tour de la question en isolant le principe en question. Ensuite nous lui donnons un nom c'est à dire que nous baptisons en quelque sorte ce principe : Acheter. Une fois baptisé il entre dans la catégorie des « manœuvres » et en avons connaissance par le mot. Utilisé comme verbe « acheter » n'engrange aucune connaissance, mais sert à en engranger pour les sujets pour lesquels nous l'utilisons. Il peut aussi être utilisé comme sujet ou comme complément et alors il engrange une certaine connaissance sur des conditions de son application (le concept restant normalement le même). Il y a transfert de connaissances par le langage de certains mots vers d'autres. De plus la structure même du concept « d'acheter » tiens à d'autre concept comme de savoir ce qu'est l'argent, le mécanisme du commerce etc. Tout se tient par conceptualisation, par les mots.

.....

Prenons le verbe « être » dont je viens de parler ... je suis là, j'attend... Tiens ? je suis encore là ? ... j'attends encore... Tiens ? je suis encore là... Oui oui je suis encore là (je trouve cela rigolo). Et ainsi de suite. C'est parce que nous apparaissions tous à la surface du passé. J'attend encore ... Tiens ? j'apparais encore à la surface du passé. Comment ça se fait ? Et bien ça se fait que ça se fait parce que la structure de l'espace temps a été conçue ainsi, que ces imbéciles n'étudient pas, qui a d'énormes conséquences en philosophie mais, comme notre esprit ne peut pas être quand même plus bête qu'il n'est, il sait que le temps passe et donc il nomme une chose qui suit le temps qui passe : Une chose qui est. Nous sommes intelligents ! tellement intelligents). Suivre le temps qui passe est encore l'une de ces catégories de « manœuvres naturelle et permanente » que nous savons isoler, réduire, conceptualiser donc... Et nous pouvons nous moquer puisque ces gens là ont invoqué la phénoménologie, l'otologie : des foutaises ! Ce sont les sciences qui étudient les phénomènes, mais qui s'occupe de la conceptualisation des mots ? Un mot ne peut représenter qu'une chose qui existe dans la réalité du monde et de la nommer. Mais pour pouvoir la nommer il la faut entière et pas en petits morceaux. Ce qui est en petits morceaux sont les histoires que nous racontons parce que jamais les

mêmes ! C'est pour cela, que pour les raconter, il nous faut des éléments de réalité. Chaque mot en est un. Il faut sortir cette matière des absurdités arriérées que sont la métaphysique, l'ontologie et le reste des casseroles qu'elle se traîne. Dans la raison la seule place possible au mot métaphysique serait « ce qui aurait pu être à la place de ce qui est », c'est donc métaphysique. Même si ce n'est pas pour aujourd'hui nous pouvons le prévoir pour demain cet autre possible, et dans ce cas là ce ne sera plus métaphysique mais un simple projet... Ils ont halluciné tout simplement parce que par exemple les mouvements que nous pouvons discerner, dont nous avons fait le tour, naturels ou pas, que nous avons nommé : ce sont nos verbes tout simplement (je les ai baptisés « types de manœuvres » mais ils sont des « mouvement rattachables à... » en tant que réalités permanentes du monde comme courir chanter ou boire). Nous avons eu la stupidité de croire que nos mots étaient creux, sans substance... Il n'existe pourtant aucune raison pour que ce qui se cache derrière soit faux ... Tout doit pouvoir être vérifié : Que ce qui soit dit soit vrai. Comment le savoir sans l'intérieur du mot ? Tout cela est de la négligence coupable ...

.....

Autre exemple : Prenons un mot comme « Dieu ». C'est un mot qualifié de métaphysique. Pas du tout ! Dieu a une histoire en nous. Il est dû à plusieurs choses que nous ignorons donc pour se débarrasser du bébé, autant le jeter avec l'eau du bain. Notre concept de dieu tient au fait de la structure de l'univers, de l'espace/temps, faisant que l'avenir vers lequel nous sommes tourné gouverne. Il gouverne. Tout dépend de lui. Or à cause de la pensée verticale c'est comme si tout sens montait au ciel, là ou par métaphore tout se décide. Ce n'est d'ailleurs même pas une métaphore. Et donc nous humains sachant aussi que nous devons toujours obéir à quelque chose (encore une loi liée à l'espace/temps) – mais réfléchissez et vous aller voir que c'est vrai- ... je disais que devant toujours obéir à quelque chose nous avons décidé d'obéir à l'unité absolu de l'univers, à sa vérité ultime, qui contient l'essence de l'humanité, qui la gouverne. Il n'est pas plus stupide d'y croire qu'en autre chose puisque nous sommes condamnés à croire ! Encore une conséquence de l'espace/temps ! Encore une ignorance crasseuse des humains qui pensent que « croire » est antagoniste à connaître » non malheureux ! Non non non.... Nous croyons en nos connaissances. Croire c'est miser sur l'venir. Nous y sommes condamnés ! Et si en effet il est réconfortant de croire en Dieu, ce n'est que pour nous réconforter de nous décharger du poids total de ce qu'il adviendra en étant la place que nous devrions y occuper, en étant juste cette place là et c'est tout car si cette place n'existait pas : Dieu non plus.... Après ne confondez pas Dieu et religion ! Ha non ! Bien souvent la religion usurpe la parole de Dieux contre la place que nous devrions occuper et rechercher, rationnement pourquoi pas. La raison n'empêche pas la foi. <il nous faut savoir aussi que les

mots « dieu » et esprit sont liés. Nous appelons « dieu » une évolution de la perception du « pouvoir » et de la gouvernance que nous attribuions jadis aux esprits de la nature ayant un pouvoir. La question de Dieu est une question de pouvoir, de gouvernance, parce que nous ne pouvons envisager que l'avenir ne soit pas gouverné... Ainsi nous avons unifié tous les esprits et unifié le pouvoir sur l'avenir. Dieu n'est que le mot esprit (notre mot esprit) vu depuis l'infiniment grand, tous les esprits en un seul, appliqué à tout à la fois, à cause d'une vérité primordiale : Le sens que prend l'univers tient de ce que ce soit le passé qui appartienne à l'avenir. C'est par cette idée, pensant que le passé appartient à l'avenir, que l'avenir est gouverné par son sens, que de l'hydrogène primordiale apparue quelques milliers d'années après la naissance de l'univers, existeraient nos smartphones, nos ustensiles, nous-mêmes, et notre responsabilité, tout cela par un nuage d'hydrogène ... C'est fou tout cela. cela ne s'explique pas en effet mais peut se montrer ! Dieu n'est pas un concept à expliquer mais à simplement à montrer. « Dieu » est un mot qui montre des réalités. C'est la grande erreur de la philosophie : Nul besoin d'expliquer : juste montrer. Cette idée que l'avenir a un sens et donc qu'il est en corrélation avec le passé se montre (puisque l'avenir est devenu du passé), cette idée est même primordiale ! Elle n'est ni plus ni moins que le premier des rudiments de la philosophie que nous allons voir plus loin, la base de tout. Elle consiste à constater de fait que c'est l'avenir qui aspire le passé à lui, que le passé ne tombe pas dans un vide. Dieu vient de cette constatation.

.....

Pour terminer cette quatrième partie, quoi que nous entendions par un mot, il a une explication certes parfois compliquée, parfois théorique, mais elle existe sans quoi le mot ne voudrait rien dire de définitif. La raison du mot doit pouvoir s'expliquer ! Cette raison peut être à tort ! Nous pouvons avoir conçu de mauvais mots, mal foutus. Mais c'est quoi cette idiote de philosophie ? Existe t'elle vraiment ? Est-elle née déformée à la naissance sans que nous ne puissions encore la guérir ? Nous le pouvons maintenant. Toute explication montrée et servant de réalité, rassemblée en un tout, dépendra de l'existence du reste lui aussi conceptualisé avec les autres mots, dont l'explication ne doit pas contredire celle d'un autre. Tout nos mots doivent être en cohérence. Ils se parlent entre eux par l'intérieur ! C'est la raison de devoir les expliquer scientifiquement bien entendu. Ignacio Sierra ...

Théorie sur l'origine des mots.

(Je rappelle au lecteur que cet ouvrage est composé de textes ayant paru sur internet)

Le rudiment de la philosophie sur l'espace/temps vous parlera de « l'action-réaction », une loi de l'univers... Cette loi a bien entendu été utilisée par la vie... Les premiers organismes vivants réagissent à l'action de l'environnement sur eux : ce sont les stimuli. L'organisme apprend à reconnaître des critères venant de l'extérieur ... qui automatiquement vont le faire réagir, lui l'animal, à l'intérieur de lui d'abord ... Les critères de reconnaissance (le stimuli) sont par définition à l'intérieur puisque l'animal doit les posséder.... Résumons :

- 1) il y a les critères extérieurs agissant.
- 2) Le sujet reçoit.
- 3) Puis le sujet va agir à son tour, depuis lui vers l'extérieur.

Là où nous merdons (pardonnez moi l'expression), c'est à cause du rudiment sur la vérité : En réalité le 1 et le 2 sont -non pas les mêmes- mais deux choses correspondantes par jeu de miroir. Le deux et le trois sont en fait la même chose pendant qu'il y a aussi deux choses correspondantes dans le troisième acte. Agir c'est aussi penser, qui vient de l'intérieur à soi, pendant que le but final sera d'agir sur le vrai monde. cela se traduit ainsi :

- 3) Le sujet pense et agit (c'est au final la même chose).
- 4) Le vrai monde en est alors changé, de fait, indépendamment de ce que nous avons voulu faire, que ce que nous avons voulu faire réussisse ou pas.

Nous confondons toujours interprétation et vérité ! Nous confondons ainsi l'action exercée vraie, les conséquences dans le vrai monde, avec l'action pendant que nous pensons qui est de l'interprétation. Le sens du cerveau est d'interpréter la vérité autant que possible et d'agir donc au plus juste. Cependant tout est interprétation avant. Nous y sommes condamnés ! Ce n'est donc pas la seule reconnaissance qui compte, c'est la vérité de la reconnaissance qui compte car l'interprétation est la base de tout !!!

Que s'est il donc passé ? ... Des millions d'années passent après le stimuli primitif faisant réagir automatiquement l'animal (comme s'il n'avait aucun choix) ... Dans la théorie, d'après moi, la vie a inventé l'inversion de l'action-réaction c'est à dire que l'être devient capable d'appliquer cette fois ci le stimuli qu'habituellement il recevait vers ce qui l'entoure. Pour cela il doit en effet se rendre compte des conséquences des choses dans le vrai monde et doit se rendre ainsi compte de séparer ce qu'il décide de ce qui se passe. Il doit

aller au delà du reflet du miroir : se voir lui même en train de penser et être capable de voir séparément se qui se passe en fonction de ce qu'il décide (considérant la conscience comme un miroir du monde). Les êtres prirent conscience de leur environnement séparément de ce qui les faisait réagir ce qui leur permettait de calculer ce qu'ils voulaient. Il est ainsi trois choses importantes :

- Prendre conscience de « ce que sont les choses en soi sans les juger, ce qui donnera la science.
- Comprendre le pivot en notre âme et conscience, notre intérêt, notre place dans le monde, que nous ne sommes qu'un miroir du monde
- Penser à la complexité inexorable de tout ce qui peut nous arriver malgré toute action que nous pouvons mener.

C'est la partie du milieu qui nous pose problème ... Nous confondons, les philosophes, mêmes certains scientifiques mais surtout les philosophes : Nous confondons vérité et interprétation. Une honte de ne pas savoir définir la vérité, non pas de la dire puisqu'elle est infinie, mais de comprendre ce que nous devrions entendre par là. Une honte que cela ne s'enseigne pas dès l'école primaire, une honte de tromper tout le monde avec la caverne de Platon...

Le langage n'est pas venu d'un coup. Il est passé d'abord par le stade émotionnel. Les premiers animaux supérieurs vont réagir par émotivité. L'émotivité engage un comportement certes préprogrammé tout en impliquant une conscience plus large (l'émotivité sera plus tard à l'origine de notre morale). La colère sera : « écarter cet obstacle de ta route » en fournissant de l'adrénaline ; la peur sera « attention danger, regardes ce que tu as à y perdre » etc. Ce qui se cache derrière l'émotivité, c'est que l'esprit a en quelque sorte établi des « entités » utiles complètes, comme si elles étaient des phrases préfabriquées ... Mais attention ! dans le but de peser certaines de ces entités par rapport à d'autres. Nos sentiments représentent des volontés toutes prêtes établies en quelque sorte comme des « goûts » mais des goûts de situations. C'est (l'on va se répéter) comme si nous avions inventé des goûts non plus pour des odeurs mais pour des situations impliquant de comprendre le jeu de miroir entre nous et le monde ; Certes oui, mais dans un but précis : Celui de pouvoir juger. A travers nos sentiments les situations vont se peser les unes les autres, par exemple : « je veux ça » (sentiment de convoitise, d'envie) ; « oui mais attention ma honte m'interdit de le faire » ou « ma peur ne m'y engage pas, je risque gros » . Tous nos sentiments ont une fonction biologique. Ils sont prévus pour se juger les uns les autres, juger ainsi de nos volontés. Ils participent à la morale pour les mammifères sociables. Ils sont la première forme de langage.

Alors comment est t'on passé des sentiments aux mots... Et bien nous n'en savons pas assez, peu être par manque de réflexion dessus. La logique voudrait que puisque ce qui déclenche un sentiment reste le stimuli qui ensuite est inversé en action sur le monde, ce soit les stimuli par simple accumulation des données sentimentales qui ont ensuite donné tous nos mots par la reconnaissance de notre esprit de tous ceux possibles dans le monde ...

Autrement dit le cerveau a gardé le système émotionnel tout en mettant au dessus la possibilité de la gestion de « ce que sont les choses en soit ». Ceci n'est pas une théorie c'est juste de la montrable : Nous pouvons en effet tout montrer comme du « ça » y compris nos propres sentiments (un philosophe connu disait « cela ». Pour arriver à ce résultat (là encore c'est montrable pas besoin de théorie) : Nous devons d'abord rassembler des choses réductibles, entières, transposables à tout. Ces choses dont nous pouvons faire le tour, existant partout, partout, pourrons nous impliquer tôt ou tard. Les connaître va nous permettre de préparer l'action ou anti- action à ce que nous subirons qu'il nous faudra exécuter. Nous avons appris ainsi à reconnaître des milliers de choses servant d'objets de réalité car nous avons pu remarquer les différentes sortes d'essences composant le monde au cours des millions d'années d'évolution. Nous savons reconnaître les différents objets, les différentes sortes d'actions, les différentes sortes de transformations d'objets en d'autres... L'origine des mots sont les stimuli en tant qu'absolus transposables. Nous en avons des mots ha ça ! de quoi nous y perdre, c'est le drame de vouloir faire de la logique sans la vérifier ... Ils offrent des milliards de combinaisons possibles. Des milliards nous suffisent pour faire face à tout. Et comme notre conscience en est le réceptacle : Il s'agit fatalement de notre intérêt. Tous nos mots sont pour nous des intérêts, y compris pour voir les choses telles qu'elles sont. Il est intéressant pour nous de reconnaître un arbre d'une herbe, le fruit d'un arbre de sa branche, un poisson d'un serpent, un nuage d'orage d'une nuit tranquille, une gazelle d'un lion... Nous avons réussi à comprendre les stimuli, et puisque au départ ils déclenchaient une réaction sur l'animal primitif c'est donc que nous les comprendrons ensuite par intérêt aussi (CQFD)... Une petite remarque : Cette magie n'a pu opérer que par l'existence des trois postulats de la philosophie (voir le rudiment), ce qui me fait dire que la connaissance n'est que la façon dont Dieu a construit son royaume (ou la nature pour ceux n'y croyant pas)... Il était aussi de notre intérêt de décentrer le point de vue, observant les stimuli appliqués à tout ce qui existe comme détachés de nous. Sans cela il ne pourrait y avoir de philosophie car la philosophie revient à espionner le cerveau en train de penser et de vérifier si c'est juste ... Tout cela à cause de cette loi de l'action-réaction de l'univers (voir le rudiment). Le sens de vouloir perfectionner la nature des stimuli est de

séparer l'objet vu de son action sur nous. En somme de séparer toute chose, sa reconnaissance portée par un nom, des pouvoirs qu'elle aurait, là ou ailleurs. Nous avons à cette fin les verbes, les sortes d'actions exercées que nous pouvons montrer. Les types d'actions sont aussi transposables. Si nous voulons expliquer une action nous commençons par montrer le personnage central à partir duquel nous allons établir le raisonnement. Ce personnage quel qu'il soit « être chose ou action » sera le sujet des phrases. C'est à eux que va s'appliquer ce qui va changer. Notre point de vue change en changeant de sujet (je parle au sens propre dans une phrase ce qui de surcroît est sans doute vrai aussi au sens général). Transformer tout cela en réaction (action-réaction) équivaudra alors par le langage à dire un changement de situation à travers les compléments des phrases, c'est à dire à travers ce qui est impliqué. Nous pouvons aussi ne faire qu'une simple description. Le verbe être par exemple signifie « apparaître à la surface du passé ». Le seul fait d'être est déjà un pouvoir potentiel en entravant l'existence du reste. Un endroit peut être impliqué ou une caractéristique. Nous utilisons pour tout décrire nos sujets, nos verbes et nos compléments faits de mots. Le langage va ainsi exprimer la transformation, qui comme pour la chimie fera que rien ne se perd, rien ne se crée, et que tout se transforme ... Au début de la vie sur terre le sujet était toujours nous, avec les sentiments nous avons commencé à établir des options ... Pour vous dire la plus grosse conséquence de tout cela : Nous classons toutes nos connaissances en mots. Avec la pensée symbolique nous pouvons attribuer des stimuli à tout ce qui existe au monde, écartant notre propre point de vue tout en pouvant dire ce qui se passe entre toutes les choses du monde nous y compris ... tout le processus de transformation ou de situation sera exprimé par une phrase entière. Ensuite, magie du langage, nous avons donné des noms à des phénomènes comme s'ils étaient des sujets eux-mêmes, phénomènes qui pourront recevoir eux aussi des stimuli et se transformer. Nous avons inventé ainsi des mots compliqués comme honte peur pudeur amour pour la compréhension de nos sentiments ... puis des mots compliqués comme liberté justice état morale, pour la compréhension de phénomènes sociaux (dont nous pouvons établir une limite de façon absolue). Tout mot sera, représentera, pour nous un mécanisme bien déterminé que nous appelons concept, déterminé comme s'il avait des frontières, ce qui le rendra parfaitement transposable et transportable à travers ses propres règles, celles établissant ses frontières : Les règles de l'usage du mot comme si chacun était un être vivant recevant un stimuli... Tout stimuli devra ainsi être définissable - en ce qu'il fait, nous fait, ou nous fait faire. Les connaissances seront classées selon moi à travers ce que nous saurons des sujets des phrases. Un sujet ne sera pas forcément le même avant et après une phrase si quelque chose de

nouveau y survient (je parle de la connaissance que nous en aurons). Nous classons nos connaissances en mots à travers les sujets (je ne peux pas tout faire seul dans le domaine de la recherche, merci d'enseigner les priorités dès l'école primaire à nos enfants). Personne ne pourra créer selon moi une véritable intelligence artificielle sans approfondir tous ces éléments... Ignacio Sierra.

Si je ne vous l'avais pas dit :

La philosophie est une psychanalyse du réel du point de vue de la conscience immédiate à travers la conceptualisation du monde, impliquant la prise de recul à travers l'universalisation du sens.

Fin de la théorie du langage

Quatrième partie : Les rudiments de la philosophie et applications

Les rudiments de la philosophie c'est quoi ?

Les rudiments de la philosophie sont les choses essentielles à respecter, à savoir, sur la position de notre conscience pensante face au monde... C'est à dire que ce sont les différentes problématiques de la remarque suivante : -

« Nous sommes là en train de penser et alors ? » ... Et alors nous sommes prisonniers de l'instant mais : C'est quoi le passé ? C'est quoi l'avenir ? Quelles lois en découlent ? Quels mots sont inhérents à cela ? Nous reconstituons le monde dans notre cerveau entre aussi dans cette question de position de la conscience. Qu'appelons-nous connaissance et science puisque devant nous adresser au vrai monde correctement ? ... Oui en effet si nous reconstituons le monde dans notre cerveau nous nous adressons au vrai monde à l'extérieur. C'est quoi la réalité dans cette reconstitution du monde ? Quelle est la différence entre pourquoi et comment dans cette reconstitution du monde ? Comment est bidouillé l'espace/temps faisant que nous devons penser en fonction de notre prison du présent ? Pourquoi existe t'il des mots représentant une vision d'ordre générale et d'autres pour une d'ordre particulier au sujet du même concept ? etc. Toutes ces mises au point, les rudiments donc, absolument nécessaires, est ce qui va empêcher l'esprit de divaguer au moment où il pense. Le fait que nous pensions avec des mots ainsi que la théorie du langage n'entrent pas dans les rudiments à proprement parlé mais dans ce qui explique la matière (comme si cela faisait partie de la définition en quelque sorte). Les rudiments sont plutôt ses gardes fous afin de ne pas nous perdre dans des jungles et des jungles de philosophie. Bien entendu les gardes fous et la définition vont ensemble. Les deux réunis représentent son socle fondateur. Sans ses rudiments équivaldrait à dire : Sans connaître les conséquences de la position de la conscience. Il ne pourrait pas y avoir de matière, c'est vous en dire le ridicule dans lequel nous sommes tombés. Nous en ferons dix, dix rudiments. Je vous le répète c'est un véritable scandale qu'une matière se disant rationnelle ne pose pas les conditions par lesquelles elle va dire, celles de son propre domaine d'action. C'est une honte que je sois obligé de le faire. Ignacio sierra

Premier rudiment de la philosophie : La position générale de la conscience.

Cette position de la conscience entraîne trois postulats généraux, un peu comme en mathématiques nous disons que deux droites parallèles ne se croisent jamais sans pouvoir le prouver. Ils sont de simples déductions découlant par logique de faits observables :

- Nous sommes tournés vers l'avenir.
- Nous misons dessus.
- C'est lui qui décidera de la suite (fait inaliénable).

Il en découle après réflexion que nous lui appartenons comme notre enfance nous appartient, que toute connaissance est du passé, que si nous nous en servons pour miser dès lors nous obéissons paradoxalement aux moyens de vouloir. Nous obéissons ainsi à notre connaissance. Croire en quelque chose c'est paradoxalement obéir à autre chose.

.....

Je les avais écrits comme suit :

- Nous appartenons à ce que nous deviendrons
- Vouloir c'est croire
- Obéir c'est choisir

.....

Le premier, « nous appartenons à ce que nous deviendrons », signifie que c'est le passé qui appartient à l'avenir est qu'ainsi c'est l'avenir qui décide. C'est une donnée très importante à connaître, une base de la vie. C'est d'ailleurs ce qui permet l'évolution des espèces (établie par Darwin et wallace). Cette règle est aussi valable pour notre propre réussite : Nous essayons et ça marche ou ça ne marche pas ! Notre réussite est une évolution.

.....

« Vouloir c'est croire » signifie que toute volonté, toute, est de la croyance. De fait car puisque nous sommes prisonniers de l'instant présent c'est que l'avenir n'existe pas encore. S'il n'existe pas c'est que nous y misons dans le but que cela réussisse –en le devinant peut-être – ou en le sachant – mais peu importe : C'est le sens du mot croyance. « Miser » équivaut à « vouloir » et « penser formellement que cela réussisse » équivaut à « croire » (nous avons d'autres nuances comme espérer avoir foi etc. mais formellement c'est la croyance). Nous croyons ainsi en notre connaissance. Or si nous y croyons c'est bien qu'en la misant nous pensons qu'elle va réussir. Le réglage de ces mots est donc très important.

.....

« Obéir c'est choisir » et vis versa « choisir c'est obéir » est la causalité, oui la fameuse causalité avec laquelle les philosophes se sont foulés le cerveau en réfléchissant dessus ... c'est à dire que nous allons tracer des routes dans l'avenir mais il y a une contrepartie : C'est que nous allons ensuite devenir prisonniers de la route à cause de ce qui la trace, que cela soit de la connaissance scientifique, des objets, des habitudes, ou des décisions morales et politiques. C'est à l'instant présent, là où tournés vers l'avenir que nous nous servons de la connaissance. Nous n'obéissons pas à toute notre connaissance mais à celle mise ! Tout est donc une question de choix dans la vie...

.....

La raison de l'existence de ces trois postulats tient à la théorie -disons que ça en est une- selon laquelle l'avenir n'est pas une sorte de vide dans lequel tomberait le passé comme par un élan ... vous voyez ce que je veux dire ? ... mais que

c'est l'avenir, lui, qui aspire le passé vers lui, un peu comme s'il y avait une sorte de dépression qui nous tire au lieu d'avoir un passé qui nous pousse... Cela change tout ! Au plan religieux d'abord, au plan de notre espérance, sur notre façon de voir les choses. Si l'avenir n'était qu'un vide, un simple vide (d'après cette théorie) ce ne serait pas l'avenir qui serait juge des choses mais notre seul pragmatisme. Ce serait horrible. Le maître du jeu serait le seul postulat « obéir c'est choisir » ce qui ne consisterait plus qu'à obéir à des règles regardant le seul passé. Ce serait l'enfer. Attention de ne pas le faire par erreur avec notamment notre technologie qui est en train de nous emprisonner dans « le comment des choses », dans de l'obéissance en cascades sans respiration de l'âme humaine.

Prenons garde à quoi nous obéissons puisque nous y sommes contraints...

Nous devons choisir oui, mais ce que nous voulons devenir et non simplement obéir machinalement. Nous devons aussi savoir laisser faire les choses parce que tout respire à travers le fait que l'avenir tire le passé à lui, que le passé n'est pas un simple élan. Toute notre spiritualité tient de là... Ignacio Sierrro

Deuxième rudiment de la philosophie : la vérité

La vérité est un concept basique et simple. La question n'est pas de la dire (elle est infinie à dire à chaque fois), il s'agit de savoir ce que nous entendons par là. C'est l'un des rudiments les plus importants de toute la philosophie.

.....

Elle est une théorie permanente admise par l'esprit : que le vrai monde existe, celui que nous percevons à travers nos sens, qu'il a sa propre indépendance par rapport à nos propres sens et à nous-mêmes, tout en en faisant partie. La reconstitution du monde dans notre cerveau fait elle aussi partie du vrai monde. Dans ce cas là quand nous sommes quelque part nous sommes acteurs dans la vérité elle-même. Si nous partons d'un endroit l'endroit continu d'exister dans la vérité. Si je vais en boîte de nuit, que je parte, la boîte de nuit continue d'exister sans moi. Oui certains se sont foulés et se foulent encore le cerveau avec la caverne de Platon...

.....

Dit autrement si nous reconstituons le monde dans notre cerveau, fatalement, c'est que le vrai monde existe hors de notre interprétation. C'est comme avec un tableau : s'il y a une copie c'est que le vrai existe. Mais cependant il y a notre jeu en tant qu'acteur à y décrire dans ce vrai monde.

.....

Ceci étant dit il ne fallait pas pour la philosophie chercher à comprendre comment fait le cerveau pour percevoir le monde à travers ses sens... il ne fallait pas... Grave erreur ! Il fallait juste montrer ce qu'il fait. Et en effet il y a les sens, bien, mais aussitôt derrière eux le cerveau réduit des éléments dont nous pouvons en quelque sorte faire le tour, qui deviennent ainsi transposables en les assignant à notre compréhension du monde : La réalité (ce sera le prochain rudiment).

.....

Pour en revenir à la vérité, il n'y est question de rien, ni de science ni de réalité, il y est juste question que c'est le monde en théorie correspondant à notre interprétation, celui à qui elle s'adresse normalement, c'est pourquoi nous disons : Je vais vous dire la vérité. La vérité n'a rien à voir avec le mensonge puisque le mensonge est en soit un acte volontaire de façon à tromper. Il sera alors vrai que c'est un mensonge. L'erreur est la non correspondance de ce que nous disons (l'interprétation donc) - avec la vérité - qui elle reste toujours ce qu'elle est quoi que nous en pensions. Avez vous déjà vu le monde changer de lui-même juste parce que nous nous étions trompés ? Il change oui mais des conséquences de nos erreurs parce que nos erreurs comme nos mensonges font partie de la vérité ... Ce rudiment est vraiment très important. Il faut arrêter de se fouler le cerveau avec la caverne de Platon.

.....

En ce qui est de la raison (pour moi il s'agit d'avoir raison), c'est quand nous considérons que par interprétation il y a coïncidence avec la vérité (justesse)... pendant que la vérité comme vous l'avez compris reste ce qu'elle est. Dire « c'est vrai » ne veut pas dire que c'est vrai en absolu (on n'est jamais sûr) mais c'est dire que la coïncidence établie entre notre esprit et la vérité est corroborée, établie avec tous les moyens que nous avons à notre disposition. On ne sait jamais ! La vérité reste une théorie parce que nos sens et notre esprit la filtrent pour donner notre la perception du monde telle qu'il nous apparaît.

.....

La vérité existe ! Cela est un principe ! C'est un postulat du cerveau lui-même. Elle n'est pas pas un principe que chacun de nous aurait le loisir de choisir non, mais bien une réalité du monde. Le renier reviendrait à devenir névrosé... C'est la base orientant notre pensée puisque conçue ainsi : Pour s'adresser à la vérité (au vrai monde). Un esprit qui est sain est celui qui sait quand il s'adresse à elle et quand il ne le fait pas, quand il rêve. La vérité c'est le « ça », le ça le cela comme vous voudrez... c'est à dire qu'elle est « du verbe être ». Elle est du : « ce que sont les choses en soi »... Et vous pouvez y aller : Les choses sont ce qu'elles sont. Nous ne pourrons rien y changer. La philosophie s'est perdue dans des jungles de philosophie parce que n'en comprenant pas le principe, nous nions que nous pouvons aussi montrer ce que nous voulons, ce que nous ressentons, ce que nous pensons, comme du « ça » ... y compris notre morale (le

montrer en tant que chose en soi)... et y compris ce qu'est la philosophie. Oui ça aussi nous pouvons le montrer comme une chose en soi. Notez cette chose importante : Le ridicule ne tue pas, enfin pas toujours.

En effet : Tout est science parce que tout est « ça », parce que tout peut exister dans le vrai monde hors de notre interprétation. Quand nous sommes quelque part, donc dans la vérité, nous en faisons partie ! Oui ! ce sont les sciences qui montrent vérifient et font de la recherche de vérité. Les sciences sociales prennent racine en nous montrant en train de vivre et de penser comme du « ça » ... comme je dirais : - « Ca c'est Paul qui rentre bourré à la maison ».
Ou comme je dirais : - « telle coutume était d'usage dans telle tribu » ... Je m'adresse à la vérité à travers le « ça », à travers ce qui est montrable, y compris en tout ce qui est humain. Cela donne naissance au classement de nos connaissances en matières et sujets d'études (les sciences). L'autre façon de classer nos connaissances en mots fait aussi partie de la vérité et donc des sciences elle aussi ! Pourrions nous imaginer de ne pas pouvoir expliquer –dans la vérité – l'existence du fait de réfléchir ? Dans ce cas il ne se trouverait que dans notre interprétation. Je vous l'ai dit : le ridicule ne tue pas, enfin dans ce cas là.

.....

Si nous comparons notre cerveau à un miroir et notre conscience du monde par la pensée symbolique à son reflet, le reflet comme le miroir font partie tous les deux du vrai monde c'est à dire que tout est de la vérité y compris que le reflet puisse être faux.

.....

Il est impossible de faire de la philosophie sans ce principe. J'ai vu des professeurs de philosophie se faire avoir par l'hallucination confondant le reflet du miroir avec la vérité. Cette hallucination se produit dès que nous oublions que nos mots transportent de la connaissance par signifiant, que cette connaissance nous est voilée parce qu'à cause du signifiant elle reste dans l'inconscient, n'apparaissant pas sur le reflet. Si vous voulez « les moyens du reflet » n'apparaissent pas dans le détail dans le reflet lui-même (et n'apparaissent pas à notre conscience). Or ces moyens (l'intérieur des mots) peuvent être faux et donner une fausse interprétation du vrai monde. Si ce que nous disons ne colle pas alors que pourtant cela nous semble logique, c'est que c'est dans le mot, à l'intérieur de son « enveloppe » en quelque sorte qu'il faut chercher l'erreur. Le mot doit être juste dans ce que nous devrions en entendre pour qu'il nous permette de nous adresser à la vérité correctement. La différence entre ce qui est juste et ce qui est vrai tient au fait que la justesse est vassale en tant que moyen de nous adresser à la vérité et qu'elle tient de la seule interprétation... Elle tient du fait que l'existence de l'interprétation est séparée de celle de la vérité et que c'est en la manière d'interpréter qu'est la justesse. Si nous comparions notre pensée au principe d'une balance : Son but consistera à

mesurer de l'existence réelle qui sera posée sur la balance (pour nous toute existence réelle entre par nos sens vers le cerveau). Dans cette comparaison notre esprit sera à la fois la balance et à la fois les poids à peser... la justesse de la raison tiendra à la bonne façon de peser, prenant les poids appropriés pour le faire. De même que l'on ne tue pas une mouche à coups de bombes atomiques, on ne pèse pas un éléphant avec des poids de 1 gramme. Chaque fois les mots devront être les bons. Or chaque mot est pour nous semblable au poids inscrit sur le poids, il n'est pas le poids réel mais sa donnée théorique. Il nous faut révérifier le poids réel des mots, ce qu'ils sont vraiment à l'intérieur.

.... Tout est dans la vérité, y compris le poids des mots, si notre façon de la voir est bonne ou mauvaise. Tout est vrai même nos mensonges en tant que mensonges. La vérité pour sa part s'en fiche. Elle n'est ni bonne ni mauvaise mais simplement elle.

Il nous reste à comparer le bien à la vérité... Nous appelons bien « un intérêt le plus général possible de garder l'existence telle qu'elle est, une volonté donc de la vie de perdurer et de sauvegarder ce que nous sommes... C'est comme si « ce que nous sommes » était équivalent à l'interprétation, qu'il faille la garder juste, et que « l'intérêt le plus général de sauvegarder les choses » devienne la vérité, ce qui devra être. Cette comparaison est intéressante parce qu'au final, que ce soit bien ou pas bien, cela s'adresse de toute façon et au final à l'existence elle-même, c'est à dire à la vérité qui est infinie ! Tout un tas de problèmes se nouent en philosophie si nous confondons la vérité avec la connaissance que nous avons d'elle, de quoi s'y perdre. C'est pour cela qu'il faut impérativement des rudiments ! Souvenez vous : Le vrai monde existe que nous le voulions ou pas. Ignacio Sierro.

Troisième rudiment de la philosophie : La réalité

Il est impossible de faire de la philosophie sans le rudiment sur la vérité, non pas de la dire puisqu'elle est infinie, mais d'en définir le concept. Impossible puisque parlant de réalité nous savons là qu'il s'agit des filtres que constituent nos sens avec notre cerveau derrière eux. Ces « filtres » filtrent quoi ? la vérité évidemment, le vrai monde.

.....

La réalité est la partie de notre esprit, adressée directement à la vérité sans interprétation discutable, par effet direct. Il y a bien interprétation, nous ne sommes plus dans la vérité, mais cette interprétation est préétablie, préjugée, préparée d'avance, agissant par elle même sans que nous ayons à raisonner. Pour que vous compreniez mieux, je vais vous faire une comparaison que certains connaissent déjà : Celle d'un film arrêt sur image.

.....

Vous regardez un film. Il raconte une histoire que nous allons comprendre par une suite d'images (de pensées). Supposons que nous nous arrêtons le film sur une image... Il ne racontera alors plus rien, pourtant nous y reconnaissons les arbres, les voitures, les personnages, les magasins, et même si une voiture est en train de rouler ou si elle est arrêtée. C'est cela notre sens de la réalité. Nous en avons vu la raison dans la théorie du langage : Notre cerveau recoupe à travers nos sens (ouïe odorat toucher vue goût) des « objets de conscience » dont il peut faire le tour, isolables des autres par des caractéristiques propres, auxquels nous allons donner un nom : « ça », ça c'est un arbre, ça c'est une maison, ça c'est Paul (mon ami), ça c'est l'action de boire (que nous pouvons évaluer à la posture) etc. La réalité est faite de morceaux de vérité transposables (un peu comme des pièces de puzzle) faites pour nous permettre de tout voir tout penser ou tout dire y compris des mensonges, y compris de faire des erreurs...

.....
Notre cerveau fonctionne donc en deux temps :

- 1 Il établit des éléments fondamentaux du monde.
- 2) Il interprète ensuite le sens complet pour penser quoi que ce soit, raconter des histoires, faire de la science etc.

.....

Nous pouvons nous tromper sur la réalité aussi par illusion de ce que nous voyons mais, là nous sommes dans l'interprétation directe des sens. C'est comme ça ! Elle est préjugée. Si donc nous nous trompons dans la première étape, le reste sera faux. C'est la science qui permettra d'en changer nos erreurs ce qui changera automatiquement notre vision du monde sans avoir à raisonner (si vous avez bien suivi).

.....

Le fait étonnant, qui a échappé à ces fous de philosophie, c'est que nos mots en sont ! S'ils en sont, ils sont préjugés eux aussi et eux aussi ne peuvent être changés que par la science. Nous devons donc savoir si « ce que nous devrions entendre par chacun » est exact ou pas, sans cela nous aurons une fausse réalité qui nous fera mal interpréter la vérité ! Il fallait des rudiments pour comprendre tout cela ! Il est des gens qui pensent que ma philosophie est simpliste. En réalité ils se sont lobotomisé le cerveau à travers de fausses complications ! Il fallait juste montrer ce que fait notre cerveau, pas comment ça marche ! Ce qu'il fait nous était suffisant !

.....

Il est autre chose à dire : De fait nous sommes condamnés nous les humains à regarder tout par l'extérieur des choses, par les apparences qu'elles prennent. C'est une loi ! Mais nous pouvons être dans quelque chose aussi. Faisons une comparaison : Je vois un gymnase. Il n'est pas vrai à proprement dit mais réel par interprétation. J'y entre. Je peux y voir alors tout un tas de choses, les bancs,

les paniers de basket etc. Nous sommes face à (toujours), et nous ne pouvons regarder que par la surface des choses mais cette fois ci la partie intérieure du gymnase, toujours par la surface des choses... Il se trouve que nos mots sont semblables. Nous pouvons être dans un mot, par exemple avec les mots éthique et morale. L'éthique est dans la morale, elle en représente une partie appliquée à telle ou telle chose. Nous dirons par exemple l'éthique de la médecine pour signifier les problèmes moraux appliqués à elle seule, éthique qui ne devra pas pour autant être en contradiction et trahir nos valeurs générales.

.....

En clair ce rudiment est là pour ne jamais oublié la notion de préjugé, parce que c'est obligatoire : Nous ne pourrions pas juger de la vérité dans un brouillard poisseux, il nous faut bien y voir des objets d'abord. Ignacio Sierro

L'évangile selon l'incompétence : La philosophie face au simple mot vérité.

Nous sommes bien en septembre 2024, je vous le confirme. Si vous regardez la définition de la vérité sur Wikipédia ou sur d'autres encyclopédies, moi, sans doute rien que moi, ça me met en colère. Nous sommes foutus ! La terre est foutue ! ... Je vais vous expliquer : Voici ce qui est écrit ... prenons Wikipédia mais il y en a d'autres (il ne s'agit pas d'elle mais des incompetents qui écrivent dessus).

Premier texte : « La vérité (du latin veritas, « vérité », dérivé de verus, « vrai ») est la correspondance entre une proposition et la réalité à laquelle cette proposition réfère. Cependant cette définition correspondantiste de la vérité n'est pas la seule, il existe de nombreuses définitions du mot et des controverses classiques autour des diverses théories de la vérité.

En mathématiques, une vérité première admise sans démonstration est un axiome. »

C'est terrible ! ... Je vous explique : Le cerveau fonctionne en deux temps comme je vous l'ai appris dans les rudiments 1) il va établir des objets préfabriqués, des objets de réalité parce qu'il les attribue au vrai monde à travers nos sens – c'est à dire que notre cerveau sait que ça vient de nos sens et arrive à reconstituer de petites réalités séparément. Nous les reconnaissons par différenciation essais et erreurs. Nous en avons fait le tour en quelque sorte. Elles deviennent transposables... 2) ensuite avec ces éléments notre cerveau va pouvoir raconter des histoires - avec j'ai bien dit ces objets préfabriqués de réalité... Mais dès le départ, dans ce que nous appelons réalité : On est déjà dans

l'interprétation : il faut déjà que la fabrication de ces objets de réalité corresponde à la vérité ! Qui est plus grand alors ? la vérité ou ces objets de réalité essentiels que nous baptisons ? La messe est dite ! Ca veut dire quoi ? ça veut dire qu'il faut qu'ils existent hors de notre interprétation ces objets.....oui... mais tout en les interprétant déjà dans le cerveau (par exemple chien chat souris fleur poule canard etc.). Ces objets sont donc placés dans quelque chose... mais dans quoi ? Dans le vrai monde évidemment. Eux raisonnent à l'envers : ce qu'ils appellent eux « proposition » est une interprétation qui s'adresserait à la réalité. Ils appellent donc réalité le vrai monde hors de notre interprétation... S'ils disent que la vérité est la correspondance entre une proposition et la réalité alors de deux choses l'une ! –ou bien la réalité est le vrai monde hors de notre interprétation puisque nous reconstituons le monde dans notre cerveau (or non c'est la vérité qui est le vrai monde par définition) ... - Ou bien la réalité est une correspondance qui est déjà dans le cerveau pour servir de pièce de puzzle pour nous adresser à la vérité qui elle est infinie (le vrai monde hors de notre interprétation est infini).

Notre vision de la réalité est déjà une interprétation évidemment puisque si la réalité était « le vrai monde hors de notre interprétation » pourquoi ce vrai monde serait-il morcelé d'office en petits morceaux que nous seuls pourrions ensuite assembler ?... Cela signifierait que les histoires que nous raconterions ne pourraient exister qu'en nous. Ils sont d'une ignorance et d'un illogisme affligeant. Pourtant c'est la version officielle donc académique. C'est une honte !

Deuxième texte : « La vérité est un concept abstrait qui se situe à la confluence, pour l'Homme, d'une croyance en un système issu de la conscience et représentatif de réalité, et de l'emploi du langage correspondant à cette vérité² à laquelle s'applique le symbolisme phonétique ».

La vérité n'est pas un concept abstrait non non non... une théorie n'est pas abstraite. Au contraire : c'est la façon dont nous pensons que les choses s'assemblent, l'attribuant au vrai monde, mais sans avoir toutes les pièces en main... sans donc pouvoir le prouver totalement... c'est à dire qu'une théorie est la seule façon de tout faire coller ! Ce n'est pas abstrait du tout ! ... Il faut que ça s'adresse au vrai monde. Forcément il faut que tout se tienne en vis à vis de la vérité mais en passant par les objets de réalité. Dans notre cerveau aussi ça doit se tenir, certes morbleu ! Mais par la preuve scientifique, par corrélation de ces petits objets vérifiés par les sens...

... La vérité est en effet une théorie, la théorie des théories, puisque tout tout est interprétation. Nous ne pouvons en effet pas prouver que nous ne

sommes pas dans une simulation comme dans le film matrix. Oui une théorie en effet : celle que le vrai monde existe et que nos sens sont justes. En vivant notre vie nous nous adressons à lui au vrai monde par notre interprétation. ha ! ho que c'était mais compliqué, mais compliqué... ho que c'était compliqué ! Vous n'imaginez pas ! ha il sont forts ! Nous « pensons le monde » donc : Le monde existe ! sans blague ? La belle affaire ! Non trop compliqué pour eux ! Et ce qui existe est la vérité en général pendant que nous passons par la réalité en particulier. Et pas le contraire ! Mon Dieu ! Je vous réexplique des fois que par un malentendu : Comme tout passe par nos sens (Kant) ça passe morceaux par morceaux fatalement bandes d'ignorants... Ainsi nous reconstituons d'abord les choses transposables à tout : maison, arbre, bébé, pierre, atome, herbe, assiette (c'est pour qu'ils comprennent) ... mais c'est déjà de l'interprétation du vrai monde de notre part. C'est nous qui coupons ces petits morceaux comme ça nous arrange, à cause d'une vérité, oui, parce que ce qui nous arrange est une vérité. La vérité prendrait une maison comme elle est même sans toit. Sauf que ça nous arrange qu'une maison ait un toit à nous, alors la vérité la prend avec toit. Toujours est il que nous commençons par la réalité pour ensuite raconter la vérité Mais pourquoi la réalité fait elle partie de la vérité ? ben ...Sinon quand nous racontons des histoires avec ces éléments ce ne pourrait être vrai au final bandes d'ectoplasmes ! Ils sont fous !

Ainsi dans ce deuxième texte aussi eux appellent réalité le vrai monde hors de notre interprétation. Mais disant cela ils disent que la vérité est ainsi l'interprétation juste ce qui semblerait logique. Mais non ! La logique n'est pas la vérité : Si elle était notre interprétation juste, sans avoir à la comparer au vrai monde en général nous la dirions juste au nom de quoi ? Pour dire qu'une chose est juste il faut la corroborer, que tout se tienne, en étalant le sens vers le général. Or ce sens étalé ...c'est à dire quand nous savons tout et que tout se tient : Nous allons l'attribuer à quoi ? ... je vais me répéter évidemment mais notre savoir s'adresse au vrai monde qui existe hors de ce que nous pourrions en penser, même si ce que nous en pensons fait aussi partie de la vérité. Ce n'est pas parce que nous pensons quelque chose que le vrai monde va changer pour nous faire plaisir... Il était évident (pas pour tout le monde) que pour la dire juste cette proposition ou cette interprétation nous devons la vérifier d'une manière ou d'une autre par rapport à ce vrai monde. Si la réalité était ce vrai monde nous dirions réalité pour dire vérité d'après leur théorie à eux... Or nous disons bien vérité pour tout sens étalé. Dans leur théorie de barbouilleurs de la connaissance humaine la réalité contiendrait la vérité. Or c'est le contraire ! Notre cerveau établi d'abord, avant, antes, before, des éléments réduits attribués au vrai monde pour ensuite élargir l'histoire toujours dans le vrai monde.

Il ne fallait pas vouloir expliquer comment fonctionne le cerveau. Il ne fallait pas ! Non non non... il ne fallait pas. Ha non pas ça ! ... Il fallait juste montrer

ce qu'il fait, juste ce qu'il fait. C'était tout. Et il fait quoi ? Il reconstitue le vrai monde dans le cerveau ! voilà ce qu'il fait. Et dans ce vrai monde nous en faisons partie. Nos mensonges seront vrais (en tant que mensonges) ... Mais comment peut t'on être aussi égarés ? Comment des professeurs de philosophie peuvent ils enseigner des sottises pareilles au 21ème siècle ? La fondation de la philosophie passe par des rudiments ! Et une définition évidemment ! Ignacio Sierra

Comment prouver qu'une table devant nous est vraie ? Question posée aux élèves en cours de philosophie

Si je dis : « comment reconnaître une table devant nous ? » ou « comment reconnaître la réalité d'une table devant nous ? » ou « comment avons nous appris à connaître une table ? » ou « comment savons-nous qu'une table devant nous est vraie ? »... Tout cela sont des nuances que je vais vous expliquer avec mon espièglerie habituelle au niveau désagrégation de philosophie ...

.....
D'abord pour apprendre quelque chose, nous passons par le stade bébé avec un hochet. C'est non négociable. Au sujet du hochet, il faut le secouer, le mordre, le jeter, le rattraper, le remordre etc. ; Voilà ! nous apprenons comme ça, en faisant le tour de la question en commençant petit, par un hochet, par se tenir debout avant de marcher. Et à force de faire le tour de quelque chose, l'ayant mordu, on arrive à retenir le nom que papa et maman donnent à la chose, comme hochet ou table. C'est vrai que que nous pensons avec des mots. En ce qui est de ce qui aide à se souvenir d'une table est par exemple le fait de s'y être cogné la tête dessus ! ha on s'en souvient ! on apprend aussi ce qu'est un coin de table par la même occasion... Tout cela pour dire que nous élaborons d'abord dans notre cerveau des objets de réalité pour ensuite avoir une visions complète de ce qui nous entoure ou peut nous arriver, en mettant toutes les choses que nous apprenons à connaître côte à côte, sachant les reconnaître pour savoir les mettre côte à côte. Nous pourrons ainsi décrire plus tard à l'âge adulte une situation spatiale complexe, spatiotemporelle, c'est à dire ? raconter une histoire tout simplement... ou (aussi) devenir complètement con par manque de prise de recul.

.....
Mais au fait !

.....

- Quelle différence entre connaître et reconnaître ?
Et bien imaginez que votre cerveau soit un entrepôt avec de la connaissance en stock, avec un guichetier de service. Le guichetier représente notre mémoire. Notre conscience arrive et dit au guichetier :

- « avez-vous une table en stock ? » (Comprenez : connaissez vous ce qu'est une table puisque nous parlons du cerveau). Le guichetier dit oui. Il s'agit de connaissance. La chose est en stock dans le cerveau, c'est tout. Mais si la conscience dit : « donnez-moi vite une table j'en ai besoin pour faire quelque chose ». Il s'agit de reconnaissance parce que la conscience a reconnu que c'est une table qu'il lui fallait. La reconnaissance est attachée à un usage, à un savoir donc... Elle entre dans le cadre d'une raison plus grande. La reconnaissance est une invocation en vis à vis d'une raison au delà. Ceci a une conséquence : Même si une table a une définition basique communautairement admise, nous avons chacun une manière spécifique d'en user à cause des expériences différentes que nous avons eu dans la vie. Nous avons tous ainsi des sensibilités différentes, une manière d'attacher les choses à des savoirs différents.

-
- Quelle différence entre savoir et connaître ? D'après ce que je viens de dire, la conscience dit au guichetier : - « donnez-moi tout ce qu'il me faut pour faire de la bière ». Le guichetier va ramener à la conscience un « kit » de connaissances, faites, rassemblées pour faire de la bière. Un savoir n'est qu'un ensemble de connaissances rassemblées en vis à vis d'un but. Cependant si vous avez suivi, chaque ingrédient ou méthode est reconnu pour entrer dans le « savoir faire » de la bière – reconnaissance donc-. Une reconnaissance est donc le lien d'une connaissance en vis à vis d'un sens plus large. Nous reconnaissons à cause d'un mobile ou d'une circonstance.

.....

Oui alors maintenant : « Comment prouver qu'une table est vraie ? » ... ha ! la première chose à savoir, la première... c'est que notre conscience est prisonnière de notre cerveau à l'intérieur... et qu'elle regarde par des fenêtres que sont nos sens vers l'extérieur. Tout dépend des fenêtres et de l'interprétation des infos entrant par les fenêtres... Mais attention ! Attention là ! ho ho doucement là : Le monde extérieur est la vérité. Le monde intérieur est notre interprétation. Tout se tient avec ce présupposé et vous pouvez tout tourner dans tous les sens cela ne tiendra que de cette façon (c'est le vrai sens de la caverne de Platon) ... La conscience qui pense voir une table est de l'interprétation mais il est supposé – supposé- cru- par notre cerveau - que la table existe à l'extérieur... C'est là qu'entrent en jeu les technocrates de la masturbation du cerveau : Pour eux la vérité existerait derrière les fenêtres et non pas dehors. Dehors il y aurait la réalité. Ces technocrates me rappellent l'âne de mon grand père (je ne sais pas pourquoi). En tout cas ils oublient que les scientifiques attribuent le passage du temps, l'espace/temps, à l'extérieur, au vrai monde si vous voulez... que

l'espace/temps est l'une de ces choses complexes faisant partie de l'histoire du monde à l'extérieur impliquant la position de notre propre conscience. Pourquoi à l'extérieur ? Parce que même si nous mourrons ça reste. Comment on le sait ? A cause des livres ! et alors ! ... Ce qui veut dire que la réalité est une partie de la vérité, prise à la vérité, prise par nous par la conscience, comme pièce élémentaire de vérité transposable ensuite pour établir un sens plus grand des choses (c'est la seule solution possible). Mais la vérité reste dehors. Nous en prenons certains éléments basiques pour raisonner ensuite de façon plus large. Mais tout cela est de l'interprétation, dedans. C'est juste que par illusion nous appelons « réalité » ce qui est transposable dehors (dans la vérité) et incompressible et que - à cause de cela -c'est absolument extérieur. « absolument extérieur » nous appelons donc cela réalité ! une partie adressée à la vérité dont nous sommes sûres et certains que c'est extérieur. Autrement dit c'est réel parce que absolument dehors parce que incompressible, parce que nous en avons fait mille fois le tour... mille fois le tour oui mais c'est dedans parce que : « une façon à nous de couper des morceaux de vérité »... Nous avons donc connaissance de ces objets de réalité que le cerveau connaît et reconnait, et ensuite nous avons aussi connaissance des histoires racontées avec. Le tout attribué à la vérité, c'est à dire à dehors.

.....

Et comment pouvons-nous prouver alors ? ... par corrélations du point de vue de la conscience ; quand tout se tient quand tout colle ; quand une autre solution n'est plus possible c'est à dire jamais ! jamais en absolu parce que tout est interprétation. Nous prouvons en théorie en faisant confiance à notre esprit et à ses sens. Tout passe par les sens. Rien ne nous dit que Dieu pour gagner de la place n'ait pas fait le monde comme une immense simulation. Mais comme il faut jouer le jeu de Dieu, la preuve scientifique vient du fait que toute connaissance est par définition vraie quand tout se tient, quand tout est rangé, cela éprouvé par les sens. C'est pour cette raison que tout commence par le stade bébé en secouant des hochets et autres jouets. Ignacio Sierro.

Quatrième rudiment de la philosophie : La connaissance - la science

Le fin mot de cette histoire est que la science n'est que la recherche de connaissances et que fatalement (excuser moi), il fallait savoir reconnaître si ça en est ou pas (comme avec un champignon de savoir s'il est toxique ou pas) ...

Il s'agissait donc tant en science qu'en conscience de savoir ce que nous entendons par « connaissance », le mot, de savoir à quoi il correspondait. Il fallait commencer par ce que nous entendons par la vérité, puis par la réalité... Et par science, il s'agit maintenant de savoir comment explorer correctement « ce que nous allons apprendre du monde. Ha ? Nous apprenons des choses du monde ? Il s'agit donc de savoir ce que c'est que d'apprendre des choses ? Non ! pas possible ! La science n'est que la recherche et (ou) la vérification de la connaissance, c'est dire de vérifier s'il s'agit vraiment d'une chose apprise ou si elle est fautive. Non ! pas possible ... Alors je vais vous dire : -« Mais sur quelle planète vivait la philosophie ? », je veux dire avant que j'arrive.

.....

Ce n'est pas moi qui ai écrit le rudiment sur la réalité c'est Dieu (pour paraphraser un mélodiste parlant de son œuvre). La connaissance constitue la deuxième phase d'interprétation après le réel ... J'ai honte que tous ces rudiments ne s'enseignent pas dès l'école primaire, honte que des gens nous perdent en bavardages inutiles comme pour cacher une aiguille dans une botte de foin ; honte que la philosophie n'établisse pas dans ses rudiments que science et connaissances sont liées, et enfin honte que fonder la philosophie n'intéresse personne. J'oubliais aussi la honte des hontes, qu'elle n'a pas de définition. Il était primordial en effet de savoir que la science et la connaissance c'est presque la même chose, presque. Il était nécessaire de savoir pourquoi ...

.....

De la réalité naît naturellement la connaissance ... Si vous avez suivi les deux derniers rudiments, il devient facile de se douter que la connaissance est la deuxième étape par laquelle notre cerveau interprète ! Partant des objets de réalité : Il va ensuite penser, mais à travers les objets de réalité préalables... Il en découle autre chose de simpliste : Penser est le fait d'utiliser la pensée dite symbolique, ayant donné des noms aux différentes choses du monde, s'en servant d'objets préalables. Les gens confondent ressentir « l'amour la haine la peur la honte etc. » avec le fait dire par des mots « amour haine peur honte ». Penser c'est utiliser les mots – u-ti-li-ser-les-mots ! Comment faudrait-il s'y prendre pour l'enseigner dès l'école primaire ? Et les mots ne sont que des codes s'adressant à des rouages dans l'inconscient. Comment faudrait-il le dire à ces ectoplasmes ? Je crois que la philosophie sera fondée dès que les « tout là haut », les tout puissants ignorants de l'académie s'en rendront compte ... Mais attention ! Ce qui est essentiel à enseigner est que - tout en utilisant les mots - qui sont des éléments de réalité (voir le troisième rudiment) - nous appelons connaissance la pensée s'adressant toujours à la vérité en suite logique de la réalité- en élargissement du sens, en interprétant des mystères, en racontant des histoires, voir en mentant (ce qui sera vrai sera le fait de mentir pas le contenu du mensonge proprement dit). Le mieux pour comprendre le simple mot connaissance dans cette perdition de la philosophie -je ne sais pas trop comment vous dire- c'est de donner un exemple :

.....

Supposons qu'un auteur écrive un roman de fiction. Le contenu du roman racontera une histoire mais fictive. Ce fait est que la nature du roman est de la connaissance adressée à la vérité (nous apprenons nous adressant à la vérité qu'il s'agit d'un roman de fiction). Par contre l'histoire racontée dans le roman ne s'adressera pas à la vérité, ne sera pas de la connaissance à proprement parlé, sauf en tant qu'histoire racontée. Le fait qu'elle soit fictive sera aussi une chose apprise et donc vraie, mais pas ce qui est raconté tout en faisant que ce qui est raconté est vrai mais en tant qu'histoire fictive... Tout le monde a suivi ? ha non moi je ne comprends plus rien ! Petit exercice de cours préparatoire : distinguons le vrai du faux les enfants. Et les gars ils savent pas définir la science encore, je veux dire à l'académie. Commencez vous à comprendre à quel niveau nous étions ?

.....

Cela signifie cette chose étonnante : Toute connaissance est du rangement, et tout rangement est de la connaissance. Connaître c'est ranger l'esprit mais s'adressant à la vérité. Nous devons donc savoir reconnaître quand une chose est adressée à la vérité ou pas. Ce simple fait nous permet de savoir si c'est de la connaissance ou pas ! Puisque l'esprit est du rangement ?

.....

C'est par corroboration que nous exécution la science ! c'est à dire que nous vérifions que nous apprenons ou que nous nous égarons. C'est par corroboration que nous prouvons. C'est aussi par elle que nous cherchons ; c'est la science.

.....

Il s'en suit aussi que tout en rangeant, tout en le faisant, nous devons savoir dans quel domaine se range la chose en question. Nous avons des sortes d'armoires de rangement dans notre cerveau. Ces armoires, les différentes matières, nous les créons par les besoin en trouvant. Nous ne les créons pas avant d'avoir trouvé ! Imaginez quelle a été la stupidité des philosophes pour avoir créé l'épistémologie ! l'épistémologie en philosophie c'est les mots ! non de non ! les scientifiques sont assez grand pour classer ce qu'ils trouvent en fonction de se qu'ils trouvent. Moi j'ai envie de mettre des baffes mais c'est interdit. Alors je rigole... c'est comme le gaspillage d'argent publique : c'est nous qui payons. La connerie des philosophes c'est pareil. Nous ne pouvons vouloir un monde parfait, mais je me demande parfois où est la limite.

.....

Revenons à la raison. Récapitulons : Notre rangement des connaissances en « matières et domaines d'études » provient de ce fait que par définition la connaissance est explicable parce que du rangement ! Le rangement de l'esprit équivaut à pouvoir corroborer les choses sans quoi ce ne serait pas la peine de ranger pendant que sans ranger nous ne pourrions pas expliquer. Tout cela le faisant sans perdre de vu de nous adresser à la vérité. Si la connaissance n'était

pas adressée à la vérité même pour expliquer par exemple une erreur, la pensée n'aurait aucun sens. Il ne s'agit pas que de philosophie, c'est que la position de la conscience en générale la concerne directement et en particulier dans le domaine qui nous occupe : « Qu'est ce que la science ? ». Retour au mot penser ; ET RETOUR À VÉRIFIER LA PENSÉE. Nous pensons. Avec juste quatre rudiments je fais exploser les anciens systèmes philosophiques. Ce n'est pas de ma faute !

.....

Disons-le d'une autre façon bien ridicule. Il faut bien nous en amuser : Toute connaissance est sensée être vraie parce que sans cela nous ne connaîtrions pas ! si si je vous assure ! ... Ce que nous appelons « raison » est le fait que notre esprit raisonne avec de la connaissance éprouvée en tant que telle pour dire la vérité. Non ? Si si... Il s'agissait de savoir comment ne pas confondre « raison » avec « illusion de logique à travers le langage ». ha oui j'oubliais : Nous pensons avec des mots.

.....

Petite parenthèse : Le principe de la connaissance est de l'appliquer à une volonté, en misant sur l'avenir avec. Autant miser juste ! ... Il s'agit donc de « savoir faire ». Nous appelons savoir quand nous disons appliquer la connaissance à un objectif précis comme savoir faire du pain du fromage du jardinage de la mécanique etc. ... nous employons ce mot (savoir) quand voulons exprimer d'une façon générale le sens de la connaissance employée. L'action étant introduite au principe de connaissance impliquera un premier pas vers la morale car la possibilité de connaître que qui fonctionne pour l'intérêt de faire perdurer notre existence, au sens le plus général possible. La notion de bien est générale, ou maréchale si vous voulez. La connaissance reste en deçà du savoir, la notion basique dans notre esprit de nous adresser à la vérité au delà de la réalité, et c'est tout, sans autre forme de procès.

.....

En science, ce faisant, maintenant que nous savons tout, nous prenons des connaissances bien établies (bien vérifiées), triées au préalable en fonction de ce que nous voulons faire. Oui ! même si nous voulons simplement voir les choses telles qu'elles sont. Et oui ! Mais nous voulons le faire de voir les choses telles qu'elles sont, parce que nous en avons besoin de ne pas nous tromper de personne par exemple. Nous avons besoin de l'identité des choses pour savoir lesquelles utiliser dans la vie... Par exemple : - « je n'irai pas chez le notaire acheter du pain » ... bon respirons... Nous ne prendrons pas un gâteau à la crème pour tester des neutrons dans un accélérateur de particules - quoi que l'on ne sait jamais ! Nous prendrons ainsi les pièces (les éléments) nous paraissant nécessaires en fonction de notre recherche et étude dans la vérité (parce que toute connaissance est du rangement). Je me moque je me moque non, j'instruis

ces ignorants ... Nous utilisons donc pour faire de la science des pièces de puzzles vérifiées, et à force de les essayer, de les manipuler dans tous les sens, une image finit par se former. Supposons qu'il se forme une partie de visage de femme (toujours la métaphore du puzzle) ... Il nous manque des pièces mais l'on voit quand même qu'il ne s'agira pas d'un rhinocéros, ce sera certain ! ce sera une femme ! La preuve scientifique finale tiendra au fait que tout corresponde, que tout fasse un tout, et qu'à un moment donné une autre solution devienne impossible, même n'ayant pas toutes les pièces. En science tout doit être à sa place. Pourquoi ? Mais parce que la connaissance est du rangement ! ha oui c'est terrible l'ignorance de la vieille philosophie sans ses rudiments ! ... Une théorie scientifique c'est quand nous avons des pièces de puzzle (des morceaux de réalité) sans pouvoir établir une image claire (pas de visage de femme). Alors nous essayons quand même de nous adresser à la vérité avec la meilleure hypothèse possible pour mettre ces pièces ensembles (en bouchant les trous comme nous le pouvons). Pour reprendre l'exemple du visage d'une femme, une théorie c'est quand nous n'avons que des bouts de cheveux, un courbure de nez, un lobe d'oreille, pièces mélangées à d'autres n'ayant rien à voir avec le sujet. Dans une théorie il faudra :

.....

- Se débarrasser des pièces vraies mais n'ayant rien à voir avec ce qui est recherché
- Trouver les vraies faisant partie du sujet, même si elles sont en nombre parcellaire.
- Se débarrasser des fausses pièces mélangées aux vraies, qui nous trompent.
- Essayer de finir de reconstituer ce qui manque pour finir le puzzle et donc de façon que ça se tienne (d'où l'effet puzzle de toute science).

.....

L'intention de la théorie scientifique reste de s'adresser à la vérité - par supposition - mais pour mieux viser, pour avoir une chance supplémentaire de découvrir quelque chose. Une hypothèse a en effet pour sens de se donner toutes les chances de pouvoir aboutir à la vérité. C'est l'imagination qui fait l'intelligence mais au final en reconnaissant la vérité, par la preuve, quand tout se tient si vous avez suivi. Il faut de l'imagination ! Pensez bien que ce n'est pas interdit. Ha sottise humaine !

.....

Pour finir, ce rudiment lamentable nous montre bien à la suite des autres que la philosophie est la plus grande catastrophe de l'humanité. Une véritable calamité ! les sauterelles, l'eau rouge du Nil, tout réuni... La philosophie est notre plus grande erreur scientifique de tous les temps pour avoir oublié carrément la moitié de l'univers : Le contenu des mots, le fait que nous pouvions

les psychanalyser, qu'ils servent à classer toutes nos connaissances, toutes, et que nous trompant sur eux nous nous trompons sur elles. Ils sont des éléments de réalités pour classer tout, tout tout tout, mais pas en matières et sujets d'études non, en mots ... Les mots classent la connaissance en mot (qui sont des concepts). Nous avons oublié la moitié de tout. En quatre rudiments je vous l'ai démontré pourtant les principaux intéressés s'en foutent. Comment cela se fait t'il ? Ce sont les sauterelles ! que voulez-vous ?

Intermède entre deux rudiments

Une définition simple et concrète de la philosophie (en somme pour les nuls)

Matière traitant d'insérer nos connaissances (science) dans les concepts que sont nos mots, d'en vérifier exactement ce que nous en entendons puisqu'en fonction de cela nous allons penser d'une manière ou d'une autre, nous adressant à la vérité bien ou mal. Nous pouvons dire que la philosophie est la prise de recul mais, du point de vue de la conscience parce que nous pensons avec des mots. Ignacio Sierro.

... dans mon état d'esprit une définition pour la philosophie est comparable à la difficulté d'établir une formule de mathématique ou de physique, non pas par la seule cause d'un grand nombre de paramètres, mais à cause de la précision nécessaire.

.....

« Pour les professeurs de philosophie » c'est quoi ?

C'est un groupe, ainsi nommé dans le but de se rassembler pour élaborer la philosophie de demain ... Lorsque j'ai ouvert le groupe philosophie scientifique puis la page, j'étais aussi nul qu'on peut l'être... La seule chose que j'avais était la bonne attitude et un grand intérêt pour la philosophie. Je suis un intuitif il le fallait ... Philosophie scientifique ! Une hérésie ? voulez-vous dire comme au temps de la religion ? ... Il faudrait regarder devant maintenant. « Pour les professeurs de philosophie » est un groupe pour travailler ensemble à « comment enseigner la philosophie dès l'école primaire », et après aussi, mais cette fois ci avec une définition ainsi qu'avec des rudiments fixés car montrés, clairement, en tant que connaissances, corroborant la définition. Tout se tient. Si vous y venez, vous enseignants, on se partage du travail (moi je suis trop vieux mais je suis là). Les ressources d'enseignement doivent être justes, pas dans

l'erreur comme maintenant. De cette justesse dépend la simplicité et donc la précocité de l'enseignement ... convenez que c'est un comble de dire que la philosophie doit être « rationnelle » sans savoir lui donner une définition. Tout est à faire, venez venez, entrez ! Ignacio Sierro ...

Cinquième rudiment de la philosophie : La pensée verticale et la pensée horizontale.

Il s'agit de vous expliquer pourquoi la raison, la logique, la science, ne pourront jamais remplacer une pensée plus profonde : La spiritualité, tout en étant condamnés à la raison pour comprendre, un paradoxe auquel nous sommes contraints.

.....

Supposons un ascenseur montant d'étages en étages (nous allons faire une allégorie mais autre que celle de la caverne de Platon). Cet ascenseur sera notre cerveau ... sa sortie est notre perception du monde immédiat. Le tout sera notre conscience à travers ce que nous pensons à partir du monde immédiat à la sortie de l'ascenseur. Notre conscience va ainsi d'étages en étages du temps, c'est à dire de pensées en pensées. Nous dirons pour notre exemple que chaque pensée ne dure qu'une seconde. Notre sortie permanente de cet ascenseur pour observer le monde représente in facto un point de vue chaque fois restreint face à l'infinité du monde. Si vous préférez : Nous sortons toujours de la même porte d'ascenseur : Nous-mêmes, toutes les secondes ... A chaque fois que nous sortirons ce sera une nouvelle situation pour nous, toujours de l'interprétation puisque nous reconstituons le monde dans notre cerveau (dans l'ascenseur lui-même). Chaque étage sera pour nous le vrai monde, la surface de la terre, vaquant à nos occupations quotidiennes, d'où pensée horizontale.

.....

Mais, à notre sortie de l'ascenseur, il nous est nécessaire de reconnaître immédiatement ce qui se passe. Notre cerveau est capable à cette fin de percevoir des objets de réalité en une fraction de seconde ; nous les assemblons et pensons. Pour avoir de la suite dans les idées, aller de pensées en pensées, de fil en aiguille, il nous faudra bien prendre l'ascenseur pour changer d'instant. Nous sommes prisonniers de l'instant. Nous ne pouvons nous échapper du présent. Nous sommes ainsi contraints d'y vivre comme dans une maison mais le suivant comme nous téléportant au suivant. Notre ascenseur naturel nous mène ainsi d'un instant à un autre comme si la vie était une suite d'étages. Toute durée ne sont que des étages liés par un point commun constaté. Quand nous pensons c'est le point à la fin de chaque phrase qui représente notre nouvelle

entrée dans cet ascenseur pour nous rendre à l'étage d'après : La nouvelle pensée... et ainsi de suite...

.....

(Je vous ferais remarquer que tout ceci est incontournable : C'est la réalité).

.....

... Tout ce que nous savons de la vie, la connaissance, ne pourra se comprendre que de fil en aiguille à cause de notre position chaque fois restreinte ce qui implique encore une fois in facto que notre compréhension générale des choses demandera un assemblage.

.....

En même temps, tout en étant limités à la porte de l'ascenseur, nous ne pouvons calculer les implications indirectes de tout ce que nous voyons ou faisons sur le moment car elles deviennent infinies à travers le temps échappant à notre vision immédiate. Le résultat de ces conséquences indirectes, plus fort plus important que nous-mêmes est le sens vertical des choses, la vérité sur notre destinée, ce que j'appelle la pensée verticale quand nous nous interrogeons dessus. Verticale parce que l'ascenseur monte à l'infini.

.....

Ces effets indirects non maîtrisables au cours du temps sont « l'effet papillon » ou la bien mal nommée théorie du chaos qui n'est nullement du chaos mais juste la propagation des causalités à l'infini. Si vous préférez : Tout chaos n'est qu'apparent car les raisons de l'existence se cachent dans l'infinité du passé (appelons cela le puit du temps) ... Il faut du temps, BEAUCOUP DE TEMPS, pour que les « ondes » de la causalité se propagent sur terre. Si un papillon bat des ailes à un bout de la planète à l'ère des dinosaures ce n'est que maintenant que cela provoquera un ouragan, en passant avant par diverses autres choses.... Tout ne change pas si vite heureusement pour nous, mais tout change. Notre vision immédiate n'est qu'un petit point de vue unique, si petit petit petit face à l'univers.

.....

Vous l'aurez compris ! Notre avis ou ressentir sur le monde qui change au fil du temps (d'étage en étage), à long terme, quand nous ne pouvons plus en calculer les implications, sera notre sens de la spiritualité. C'est notre conscience que l'infinité temporelle et spatiale dont nous ne percevons que des fragments a un sens. Les facteurs deviennent incalculables et donc imprévisibles, surprenants. Ils sont l'eau dans laquelle nage notre foi en ce monde... De notre point de vue nous ne pouvons voir l'histoire qu'à travers quelques faits remarquables mais c'est tout. Nous possédons une partie de cette histoire immense. Elle est en nous grâce à la vie : C'est notre ADN ... Nous avons été créés ainsi dans ce puit du temps qui paradoxalement était de l'avenir à l'époque (nous allons voir ça).

.....

Reparlons maintenant perpendiculairement à ce passage du temps vertical et infini qu'est l'histoire, parlons horizontalement cette fois comme si le temps était des accumulations de strates. Sur chaque strate, à chaque sortie de cet assesseur si vous avez suivi, nous sommes condamnés à « comment faire pour », cela à chaque instant. Pour cela (c'est Dieu qui l'a voulu) nous avons à faire à la matérialité. La sortie de l'ascenseur (pensée horizontale) est la matérialité. Tout doit avoir un corps. Notre vie est soumise à des corps, à des objets, à des mouvements, que nous manipulons. Nous appelons cela quand nous voulons un résultat : Le pragmatisme ... tout cela venant des lois de la physique qui existent sur terre et tout cela à la sortie de l'ascenseur. Mais il va y avoir un mais, un « c'est dommage pour nous », ce pragmatisme, cette vie permanente face à la matérialité va nous hypnotiser... Oui parce que dans ce pragmatisme il y a aussi notre plaisir. Il en fait partie aussi. Il est immédiat aussi. Notre vision restreinte va nous entraîner vers le « il n'y a qu'à faire puisque que c'est pratique », dans le « ho que c'est bon », sans regarder l'avenir ni le passé (la pensée verticale).

.....
Mais attention ! Le pragmatisme reste les données de la réalité. Attention aux dogmes, attention ! ... il nous faudra unifier notre esprit.

.....
La pensée horizontale seule va faire que nous allons nous faire entraîner par nos manières, par l'IA, par les usages de nos voitures de nos téléphones portables de nos objets en tous genres... La pensée horizontale seule est dangereuse aussi, tout comme la pensée verticale seule. Elle est du matérialisme. Nous sommes au final un peu myopes comme des taupes en vis à vis de l'avenir, avec juste de long poils sur le museau pour y cerner ce qui nous arrive à proximité. Sans pensée verticale nous n'y voyons rien !

.....
Nous sommes condamnés pourtant à la pensée horizontale. C'est une loi. Nous ne pouvons nous passer de corps ni de faire vivre les choses à travers leur vie matérielle. Comme vous l'ayant dit nous sommes prisonniers du présent (il est très important de le savoir). Supposons alors que je dise :

.....
- « pourquoi as tu sorti la voiture ? »
- « C'est pour nous rendre au marché ma chérie ».

.....
En réalité le pourquoi des choses n'est que notre concept de prévoir des « étages » dans l'avenir. Nous pensons faire maintenant pour que plus tard, dans dix vingt ou un millier d'étages, il arrive ce que nous avons prévu qu'il arrive comme d'aller au marché ou sur la lune ou sur mars. Tout cela reste de la pensée horizontale même si prévue pour plus tard. Mais à condition de suivre le fil. Parce que en attendant d'autres fils se tissent à l'infini à côté de nous chaque

fois que nous faisons quelque chose faisant que ce que nous construisons est démolé petit à petit, que ce qui arrivera demain finira par devenir imprévisible. Notre esprit est capable d'étaler un comment sur des milliers d'étages, de creuser le canal de Panama sur des dizaines d'années, mais toujours à condition de suivre le fil ... Pendant que plus une chose est loin et moins elle est certaine. Tant mieux ! la vie serait ennuyeuse autrement. C'est même sur ce principe de devoir lutter qui lui a donné naissance. ... Cela pour vous dire que quoi que nous fassions prisonniers du présent ce ne sera que du comment et que le « pourquoi des choses » ne sera lui aussi qu'un comment mais : plus tard ... Hé oui : Voilà comment on attrape une entorse du cerveau en philosophie : Tout doit passer par du comment à cause des lois de l'univers et de notre prison du présent. C'est comme ça ! Nous sommes condamnés à nos manières, à avoir un corps pour exister, à devoir respirer manger boire dormir, bref : A la causalité. C'est ce qui nous aveugle ! Aveugles nous sommes ! Incapables de voir les effets indirects de tout ce qui est en train de se passer ... Demain ? Après demain ? Et dans dix ans ? ... Qu'est ce qui fait que maintenant fera que ce qu'il y aura dans dix ans ? Fabriquons-nous actuellement de l'infamie ? Sans doute beaucoup.

.....

La pensée verticale nous est voilée par la raison cachée de toutes les créations du monde. Elle existe de fait parce que le temps et l'espace sont infinis en contenant une infinité de choses inter agissantes. Si nous montons d'étages en étages tout en existant c'est bien qu'un sens suit comme un fil suit pour tisser une trame. Mais rien ne tient que d'un seul fil même pas nous (je pense à mes grands parents et à leur vie, ce qu'ils nous ont légué) ; tout est fait de plusieurs choses à la fois. Et y a des milliards de fils qui tissent pendant que eux n'ont pas besoin de monter dans l'ascenseur. Nous seuls y montons pour penser et en agissant à sa sortie : Les fils que nous tissons pour les objectifs que nous nous fixons en créent d'autres à l'insu de chacun. Rien n'est qu'un fil, qu'une seule causalité. Tout a des effets indirects incalculables. Pour persévérer et sauvegarder certaines choses bien précises nous sommes bien obligés de le faire en puisant l'énergie ailleurs...prendre ailleurs aura fatalement des conséquences sur ailleurs, qui reviendront un jour vers nous ... Vanité, tout est vanité dans la seule matérialité ... Tout dépend à quoi nous obéirons pour sauvegarder ce que nous voudrions. Quoi que nous fassions les civilisations vivent et meurent pendant que la trame du sens n'est jamais coupée. Si elle l'était entre deux seuls étages du temps : Tout serait annihilé. Si l'un de nos ancêtres n'avait pas existé, un seul, nous ne serions pas là. La pensée verticale existe parce que les conséquences des actes se propagent comme les ondes à la surface de la terre mais dans le temps.

.....

Parlons de la vie... Il existe notre ADN, un autre genre d'ascenseur que notre pensée. Il est totalement différent d'elle, tout en étant aussi du sens et donc de

la pensée en quelque sorte. Contrairement à notre esprit il transmet le flambeau principalement dans cette pensée verticale. Il nous dépose non pas de seconde en seconde comme quand nous pensons mais une seule fois : C'est notre naissance ... une seule fois ! Ensuite nous sommes condamnés à la pensée horizontale. Une fois une seule et ensuite notre conscience prend le relais de secondes en secondes jusqu'à notre mort. Cet autre ascenseur unique à chacun, dont l'essence est telle un préjugé absolu (ce que nous sommes chacun génétiquement), est 2500 millions de fois plus lent que celui nous faisant monter d'instant en instant, il est ce que les psychologues appellent l'inné. L'inné est tout ce qui est programmé en nous dès notre naissance, notre ADN. Ce n'est pas tout à fait notre âme. Notre âme est plutôt de concept général de ce à quoi nous sommes destinés par nature, donc prédestinés. L'ADN n'en est que son corps. L'âme a un corps ! L'esprit est le contraire : c'est le fait de regarder tout sens émanant d'un pouvoir établi volontairement, par en haut, expliqué depuis le destin final de ce qui était voulu et non depuis la prédestination. Ame et esprit sont liés comme le sont passé et avenir. Pour autant notre ADN qui est le corps de notre âme (et oui tout tout tout doit avoir un corps) est notre vision de prédestination vers l'avenir. Perdre notre âme sera ainsi d'obéir à de mauvaises choses sans quoi ce mot n'aurait aucun sens. L'esprit lui peut être bon ou mauvais en fonction de ce que nous voulons. L'âme elle se perd parce que la prédestination se perd. Le corps de cette prédestination (notre ADN donc) provient du puit du temps, de ce que la vie a bien voulue retenir pour nous de prédestiné... à méditer... elle transmet ce que nous sommes mais, mais, en transmettant en fait ce que nous devrions être, de générations en générations, des milliers de générations... ce que nous devrions être existe ! Qui sommes nous ? Nous devrions focaliser notre enseignement en y réunissant les matières nous permettant de l'approcher. Nous avons des connaissances là dessus. Certains veulent les cacher. Pourtant nous les avons ! Il nous faut réapprendre à organiser correctement l'important dans ce que nous savons, ce n'est pas l'épistémologie qui va nous le permettre (qui est une absurdité monstrueuse), c'est juste la philosophie qui nous le montre : La prise de recul...

.....
Pour revenir à notre responsabilité à travers notre sens horizontal des choses. Si nous le laissons faire seul : Il est facile. Il n'y a qu'à faire puisque c'est pratique ! C'est logique c'est pratique faisons le, immédiatement sans vision au long terme. Nous coupons les arbres parce que c'est pratique, nous créons des villes gigantesques en suivant la même logique pragmatique, nous envoyons des gaz dans l'atmosphère, nous fabriquons des objets qui ensuite nous contrôlent sans nous en rendre compte, nous devenons comme des moutons élevés par un système, nous ne psychanalysons pas nos mots ce qui nous fait faire n'importe quoi, nous pensons faire de la philosophie sans rudiments. Nous ravageons la planète. Tout est rangé ; tout est en ordre, tout est propre certes oui, d'une logique sans vérité. La logique n'est pas la vérité. Elle n'est que de la causalité

supposée par notre sens du langage mais en aucun cas la vérité... De même la pensée horizontale même si elle est rationnelle est absurde sans la pensée verticale, parce que elle serait notre affirmation de tout vouloir contrôler, y compris notre âme. Cette pensée verticale, certains appellent spiritualité, d'autres l'effet papillon, d'autre théorie du chaos, d'autres la remplace par une religion. En absolu elle est établie par notre morale. C'est elle qui trace nos routes « verticalement » à travers nos choix. Ils ne doivent pas être faits que de choses prévisibles mais de notre expérience de ce qui est arrivé même n'en connaissant pas la cause. Tout est moral ! ... parce que si elle trace les routes de l'avenir - le passé lui appartenant - nous habiterons les routes que nous tracerons. Il en est ainsi, routes qui ainsi sont « verticales » par rapport à nos agissements quotidiens sur la terre ... Quoi qu'il arrive nous sommes condamnés à la pensée horizontale pour y réfléchir.

.....

Qu'avons-nous comme ressources pour lire cette pensée verticale ? La métaphysique, attention attention n'allez pas lire n'importe quoi et surtout : N'allez pas lire la définition sur un dictionnaire non non non (ils sont fous carrément) ... Ce que moi j'appelle métaphysique- je n'utilise jamais ce mot mais bon... ce que moi j'appelle métaphysique est « ce qui aurait pu être à la place de ce qui est », qui aurait dû être à cause de notre âme d'ailleurs et qui ne s'est jamais produit à cause de notre folie. Cela aurait dû mais ce n'est jamais arrivé. Comme c'est dommage ! Pour nous ! Pour la terre aussi remarquez ... du coup : C'est métaphysique à ce qui existe. Autrement, en dehors de cette hypothèse prévoyant que quelque chose d'autre aurait dû être : Tout tout tout est de la causalité et peut s'expliquer. La philosophie s'est souvent foulé le cerveau...

.....

En résumé pour réapprendre qui nous sommes il nous faut revoir notre histoire ... Je ne parle pas de l'histoire des rois mais de celles de nos coutumes passées, de nos comportements, de nos vies passées ; de celle de la terre aussi tant géologique que vivante ; Il est intéressant aussi de comprendre notre place dans l'espace pour prendre conscience de notre petitesse dans l'univers ! Notre seule chance de pouvoir approcher le sens de la vie par la connaissance est de ce servir des bonnes, de celles nous le permettant... C'est la philosophie qui puise l'important dans le reste des sciences donc : **SI NOUS VOULONS UNE VIE MEILLEURE IL NOUS FAUDRA NOUS SERVIR D'ELLE, DE LA PHILOSOPHIE.**

.....

La prise de recul et EN PLUS depuis la conscience ! Nous l'avons massacrée, tordue, charcutée. Son but principal sera en effet de douter de la vie que nous avons et de suspecter cet autre possible... Vous le savez : Par malheur nous nous y sommes perdus dans des jungles et des jungles de philosophie ... mais des jungles ! par manque de rudiments. Même pas une définition ! ... allez une

petite définition ? Non ? même pas ? Même pas mal d'ailleurs. Celui ci en est un. Si j'utilise la science pour trouver ce qui nous est important, je sais avec quelle méthode et comment je fais. J'ai des rudiments pour ne pas m'égarer. J'ai regardé les autres coutumes possibles que nous avons pour les comparer aux nôtres actuelles parce que je ne me laisse pas embarquer dans des raisonnements scabreux de petits merdeux ... Les rudiments me guident. Je vois que les scientifiques sont nos amis. Je ne me mêle pas de leur science à chacun. Chacun la sienne. Ils passent leurs temps à travailler sur des faits qui nous sont précieux ! A condition de savoir les repérer. C'est la prise de recul qui le permet mais pas sans les rudiments pour nous guider sans quoi nous quitterions la route de la raison au premier virage venu. Bon sang ! Elle ne consiste pas à ranger les sciences, ce serait cracher sur les scientifiques qui sont nos amis. Pauvres fous ! la philosophie est elle aussi une science qui réordonne la conscience par les mots. Il s'agissait du classement des connaissances en mots parce que c'est ce classement qui fait la conscience rationnelle. Les rudiments sont ce qui découle de la position de la conscience comme ce texte ci ... pauvres fous... Cette réordonnance de l'esprit - en réordonnant le sens des mots - en laissant les scientifiques faire leur travail (pauvres fous) c'est la prise de recul. L'élargissement du sens par les mots est multi scientifique parce que nous avons beaucoup de mots pour tout dire et que chacun enferme un sens montrable et vérifiable par une science. Les mots doivent bien dire aussi ce que les sciences disent puisqu'ils peuvent tout dire... Oui ? non ? Allez un petit effort ! ... Il s'agissait de savoir comment ils enferment les informations. Pas besoin de faire le fouille merde dans les sciences des autres. Rien qu'avec les mots la prise de recul consiste à nous dire : - « Tiens ça ne colle pas du tout ce que je pense là. Revoyons ça que tout se tienne à nouveau » (nous pensons avec des mots). Mais pas en changeant la science des autres ! bougres que vous êtes ! En changeant ce que nous entendons par les mots, en les re réglant par rapport à la science. Bougres ! ... Alors nous changeons d'avis et c'est bien (notez que seuls les imbéciles n'en changent pas). Le pouvoir suprême de la prise de recul reste celui de pouvoir faire réapparaître cet autre monde qui devrait être mais qui n'est pas, que nous avons tué ! Nous devons nous retrouver et nous réconcilier avec nous-mêmes en refaisant de la philosophie mais correctement, avec raison ... Sans la raison « nous ne connaissons pas » et nous n'aurions pas raison. Il serait vain de penser.

.....

Tout cela pour vous dire que Nous ne pourrions unifier la conscience qu'en remettant de l'harmonie entre pensée verticale et horizontale, nous détachant du pragmatisme outrancier de notre position matérielle, en regardant plus loin, de façon détachée, avec en tête le mobile de tout rendre possible, et de nous dire : Pourquoi pas nous ? Car nous souffler à l'oreille un autre genre de vie est le véritable sens de la sagesse, quand l'esprit trouve la paix. Ignacio sierra

Sixième rudiment de la philosophie : La théorie de l'espace/temps

Ce rudiment a pour objet de vous montrer que la pensée dite « verticale » et « horizontale » sont des choses absolument réelles, qu'elles ne tiennent pas d'une vue de l'esprit mais d'un phénomène cosmique. L'effet papillons n'est pas en soi la pensée verticale, il n'en est que la conséquence. Il était inutile comme je vous l'ai dit de vouloir expliquer les choses quand nous pouvons les montrer. Les montrer suffit sans quoi nous irions vers l'infini à chaque fois.

.....
L'univers possède pour nous un mystère insondable à l'heure actuelle. D'après une théorie quand nous sommes sur notre lit (pour ceux qui en ont) ce n'est pas nous qui tombons sur lui mais le lit qui accélère vers le ciel (l'espace) nous plaquant contre lui (voilà pour la pensée verticale). En somme la gravitation revient, non pas au plan de la géométrie Euclidienne bien entendu mais au plan de la relativité, à ce que ce soit la surface de la terre qui accélère vers l'espace plaquant au sol l'air l'eau les voitures nous tous, parce que la gravitation ne serait qu'une réaction à l'expansion de l'univers à travers le boson de Higgs à cause de sa nature « quantique ». Bien entendu tout cela est une théorie. Pourtant des faits ! En soi il est impossible de prouver que c'est vrai ou faux : Nous sommes bien plaqués sur notre lit... Nous n'allons pas parler de ces choses compliquées mais quand vous serez couchés pensez y quand même, ce sera une façon de se rapprocher de Dieu, comme s'il nous poussait vers le ciel. Non, nous allons parler de trois lois bien terre à terre, bien réelles, bien justes, qui s'enseignent naturellement à l'agrégation de philosophie (ironie cruelle)... Rappelons que les rudiments de la philosophie sont les trucs qu'il est absolument nécessaire de connaître parce que décrivant notre position face au monde en train de penser face à lui hé ! Voici ces trois lois absolument fondamentales à connaître que vous pourriez donc avoir à connaître pour votre futur diplôme.

-
- TOUTE CHOSE NE PEUT ÊTRE CRÉÉE OU VIVRE QUE PAR UNE RÉSISTENCE FACE À L'ÉNERGIE DE L'INFINIMENT GRAND.
-

S'il s'agissait juste de vous dire que nous vivons en résistant à ce qui nous entoure : On avait besoin en effet que je sois là pour vous le dire... Il ne s'agit

pas que de cela parce que c'est par ce même mécanisme que tout est aussi créé dans l'univers, que tout change aussi. Il ne s'agit pas simplement d'existence. Il faut passer par cette loi pour ensuite la relier aux suivantes ... Deuxième loi :

.....

- TOUTE ŒUVRE S'EXÉCUTE VERS L'INFINIMENT GRAND ET VERS L'AVENIR (que ce soit à partir de tout être vivant vous moi ou bien des choses inanimées, les pierres, nos outils, tout).

.....

C'est une loi cosmique, inaliénable, absolue même si elle semble paradoxale ou incompatible avec la première. Il n'en est rien : la raison en est que les choses peuvent absorber de l'énergie, nous aussi. Elle est l'expression d'un fait réel : Nous sommes prisonniers de l'instant. Les philosophes l'avaient déjà remarqué comme Montaigne et d'autres. Notez que l'univers est conçu comme si le passé et l'avenir se regardaient. Souvenez vous de la théorie du langage : Nous ne pouvons voir les choses que par l'extérieur ... Bon, toujours est il que cela donne cette loi, la troisième :

.....

- TOUTE ŒUVRE NÉCESSITERA (CONDITION) DE PRENDRE AILLEUR LA MÊME ÉNERGIE QUE CELLE NÉCESSAIRE À SA RÉALISATION, Y INCLUANT L'ÉNERGIE PERDUE.

.....

C'est à cause d'un grand principe de l'univers (toujours), celui de l'action réaction. Il s'agit du même principe arrivant à la formule $E=mc^2$. Plus prosaïquement il s'agit d'une donnée essentielle de la vie : Tout se paye ! Mon grand père me le disait « tout se paye dans la vie ». Cette loi qui bien entendu doit se connaître pour l'agrégation de philosophie (je ne vous dis pas tout), implique que nous humains, prélevons à la nature des ressources que nous consacrons ailleurs ... Pour vivre mieux ? ... en tout cas pour nous organiser mieux - pour prendre encore plus de ressources à la nature pour réparer notre organisation - pour pouvoir prélever encore plus de ressources... Cette loi est le jugement de dieu (ou de la nature pour ceux n'y croyant pas) parce qu'elle implique l'équité générale pour l'univers, à partir de laquelle nous serons des justes ou des injustes. Elle est d'ailleurs à l'origine du principe de justice en fonction de notre droit de prendre ou pas au regard de notre vision morale de l'équité. Bien avant cela elle nous pose un problème de conscience sur la vanité des choses. Tout se paye et tout se prend quelque part : Alors ? A quoi bon prendre ailleurs pour rien ! ... C'est comme parlant des riches : Il faut bien le prendre l'argent quelque. Quoi que nous prenions, riches ou pauvres, il faut bien payer au minimum notre corps qu'il puisse continuer à vivre (première loi). Il faut donc travailler pour avoir de l'argent, alors notre conscience devrait s'exercer à penser ceci : « Travailler, mais à quoi exactement ? » ...

.....

Nous allons parler maintenant des raisons de ces trois lois.

.....
Vous l'aurez remarqué l'univers est construit de l'infiniment petit vers l'infiniment grand ; la limite pour chacun de nous entre les deux infinis est notre peau. Ailleurs ... vers l'extérieur ...c'est l'au delà de chacun et de chacune ... Si donc je vois mon ami Paul à dix mètres de moi, il est dans mon avenir, puisque pour le rejoindre il me faudra y consacrer du temps. Il est aussi dans mon infiniment grand. Les deux sont liés. Avenir et infiniment grand sont liés. Que vous dire ? ce sont des faits ! ... Le temps et l'espace sont liés. Pour rejoindre mon ami Paul il me faudra « brûler » de l'espace pour le transformer en temps. Il me faudra de l'énergie pour cela suivant la deuxième loi. Il me faudra la prendre ailleurs. Ce que je vous dis est tout bête, à manger du foin si vous me le permettez et je sais bien que c'est étrange, mais c'est inexorable. Cela se montre sans pouvoir l'expliquer. Mais cela se montre... Maintenant si, si c'était vrai que l'infiniment grand corresponde à l'avenir par les lois du monde, et le passé alors ? ha ? ... Une foi éliminé l'impossible, ce qui reste, aussi improbable soit t'il ne peut être que la vérité : Le passé équivaut à l'infiniment petit. Nous ne pouvons transgresser le passé au sens général à cause de la première ou de la seconde loi. Bien entendu nous pouvons désintégrer des choses des objets et pensons ainsi désobéir à la deuxième loi mais il n'en est rien : Nous ne pouvons que changer le passé tel qu'il nous apparaît. Si nous cassons un rocher nous ne pourrions empêcher qu'il ait existé ! Et si nous le cassons nous serons obligés d'y consacrer de l'énergie. Il en est de même pour nous que de mourir : Cela se produit quand nous ne pouvons plus puiser de l'énergie ailleurs. Ce qui découle de cela nous l'avons vu dans le premier rudiment, c'est que l'avenir contient le passé à travers la loi de l'espace temps.

.....
Vous aurez aussi remarqué cette chose étrange : c'est le même moment partout dans l'univers. Si en Chine ils dorment parce qu'il fait nuit et que nous travaillons : c'est le même moment ! ... Ne leur téléphonez pas, ils dorment ! mais ce n'est pas tout... sur mars aussi, sur Jupiter aussi c'est le même moment ! Et si nous y envoyons des astronautes un jour, même s'il faudra attendre des heures pour échanger un message à cause de la vitesse limite de la lumière (Jupiter est à plusieurs heures lumière), ce sera quand même le même moment. Nous sommes prisonniers du présent dans tout l'univers ! incroyable ! Nous n'avons pas d'explication. La matière noire l'énergie noire tout cela ... nous ne savons pas ! Il n'est pas exclu que l'énergie noire soit une contrepartie à la gravitation par l'effet quantique de l'univers : Plus nous étudions l'univers et moins nous comprenons. Par contre, par contre (et encore une fois j'insiste là dessus) : Nous pouvons montrer ce qui se passe ça oui ! C'est comme pour la théorie du langage : inutile de vouloir comprendre comment fait le cerveau, il suffit de montrer ce qu'il fait. Pour faire comprendre aux gens ce qui pourrait faire tourner l'univers, je donne la métaphore d'une cuve étanche contenant de l'eau sale (représentant l'univers). Laisée telle quelle la saleté se dépose au

fond, tout se purifie, tout meurt. Mais si nous la mettons sous dépression la cuve se met à bouillir et tout entre en interaction, tout redevient vivant parce que, et en même temps : tout résiste à la dépression pour ne pas être désintégré, un nouvel équilibre se crée. Tout entre en équilibre, en équité.

.....

Revenons à la loi de Galilée sur la chute des corps. Galilée fut le premier (je crois) à montrer qu'un papier froissé et un bocal à sable tombaient à la même vitesse. Prenons un sac rempli de plumes et un sac rempli de plombs, identiques (les sacs), les lâchant ensembles du haut d'un gratte ciel ils tomberont absolument en même temps au sol (ne le faites pas mais vous pouvez le faire chez vous avec un coussin et un petit sac de patates). En fait il me semble (je ne me rappelle plus bien) que d'après la loi de la relativité ce serait même le sac de plume qui tomberait avant le sac de plomb (s'il n'y avait pas l'air). Une broutille de un milliardième de milliardième de seconde avant ...bref : Ils tombent ensembles ! Tout le monde penserait qu'un sac de plomb étant plus lourd tomberait bien avant et bien non ! Pourquoi ? quelle est la vraie nature du sac de plomb : sa nature, son pouvoir, est d'être fait de choses qui réagissent davantage à l'expansion de l'univers que le sac de plumes. Il réagit au vide en étant du plein (première loi). Nous ne savons pas pourquoi. C'est comme si voulant être du plein, il attire à lui les autres plein pour devenir encore davantage plein et résister au vide. Lui et la terre vont s'attirer. La gravitation est comme une contrepartie à l'expansion de l'univers des objets ne bougeant pas géométriquement parlant. Lui et la terre vont s'attirer parce que - en quelque sorte- ils ne se résistent pas mutuellement et sont de même nature. Mais s'il est loin de la terre le sac de plomb refuse simplement de bouger, ce n'est pas qu'il est lourd ou pas. Il est lourd juste à cause de la proximité de la terre, en réalité : Il refuse juste de bouger en vis à vis du cosmos en général... D'après la théorie, le fait que lui et la terre s'attirent est sans doute une illusion : Il est possible qu'à travers les lois de la relativité ce soit en réalité l'espace qui se comble autour des objets résistant à l'expansion de l'univers. Plus les objets sont massifs et plus l'espace veut se combler avec force autour d'eux ce qui donne la gravitation (bon voilà c'est dit). Ainsi et en réalité, en supprimant l'illusion du point de vue restreint, l'espace veut se combler avec plus de force autour de la terre et du sac de plombs, avec moins de force autour du sac de plumes ... tous s'attirent plus ou moins en fonction de cela. En même temps chacun refuse de bouger en fonction de sa masse, c'est ce que nous appelons l'inertie. Le potentiel gravitationnel et inertiel sont liés. Le sac de plume refuse moins de bouger que le sac de plombs. Si nous le laissons tomber d'un immeuble il résistera moins à sa chute. Par contre la terre l'attirera moins aussi parce que l'univers a moins besoin de combler l'espace autour du sac de plume (si vous avez suivi la théorie). Le sac de plomb lui va

résister bien davantage à sa chute, mais en contrepartie il sera davantage attiré par la terre. Les deux choses vont s'équilibrer et les deux sacs vont tomber ensemble à cause de la loi action réaction.

.....

Pour nous les êtres vivants, chaque animal possède ses propres pouvoirs en fonction de l'énergie qu'il doit prendre pour survivre et suivant les routes où le conduit la vie... Ces routes dépendent des lois de l'espace/temps. Qu'il s'agisse du lion de la girafe ou de l'hippopotame, chacun survit suivant les lois du monde en payant sa propre existence. Il faut payer. Nous les humains sommes plutôt des polyvalents, non pas seulement à cause de nos mains mais à cause du cerveau qu'il y a derrière. Nous suivons quand même les mêmes lois. Pourrions-nous y désobéir ? cela reviendrait à quoi ? – A ne plus payer en situation d'équité ce que nous puisons dans la nature ?- A la réduire comme esclave à nos pieds ?– Bien... Pourquoi pas... mais au fil du temps, loin loin pas si loin peut être... par quoi serions nous jugés s'il n'y avait pas d'équité ? Sans cette équité naturelle du cosmos créée par le renouvellement du temps, il n'y aurait aucun espoir parce que plus de justice. Nous devons penser que le système social que nous créons a lui aussi besoin de sa propre équité, qu'il doit lui aussi être jugé mais par rapport à nous. Si nous n'y prenons pas garde ce système nous jugera nous mais pour lui-même. C'est lui qui sera jugé par la première loi et non plus nous. Nous deviendrons alors ses moutons d'élevage, dont le but nous échappera puisque ses moutons. Tout est une question de système. Un brillant avenir nous attend. Ignacio sierra.

Intermède entre les rudiments : La définition de la philosophie pour les nuls

Matière traitant d'insérer nos connaissances (science) dans les concepts que sont nos mots, d'en vérifier exactement ce que nous en entendons puisqu'en fonction de cela nous allons penser d'une manière ou d'une autre, nous adressant à la vérité bien ou mal. Nous pouvons dire que la philosophie est la prise de recul mais, du point de vue de la conscience parce que nous pensons avec des mots.

La définition pour les nuls rallongée :

Notre esprit sait classer les connaissances de deux façons différentes : - En matières et sujets d'études (sciences) - En mots pour la conscience. La philosophie n'est pas une foire aux sciences mais le classement de toutes nos

connaissances en mots. La prise de recul a pour cause le fait que nous sommes prisonniers de l'instant, nous imposant de devoir élargir le sens pour vérifier si notre point de vue restreint est exact ou pas. Une question est dite philosophique quand elle va demander cet élargissement du sens (la relation au reste) - soit pour y répondre - soit par constater que la question est mal posée – soit pour constater son ineptie. La philosophie est notre sens de l'universalité à travers les mots demandant son interrogation par la prise de recul à cause de la position restreinte que nous prenons toujours dans la vie.

Commentaires de l'auteur :

Je dénonce l'attitude odieuse consistant à se gargariser à n'en plus finir de l'amour de la sagesse sans arguments valables ... vœu pieu. Prions.

La philosophie est-elle scientifique? Encore ce sujet ?

C'est assez rigolo quand j'y repense. Scientifique la philosophie ? Une hérésie ! En effet une hérésie est la condamnation faite par une église. Bravo les curés ! Oui la philosophie est scientifique puisque quoi que nous voulions en penser, notre ignorance fait elle aussi partie de la vérité, nos erreurs aussi, et notre mauvaise fois aussi. Toute science n'est que ce qui peut s'expliquer. Nous pouvons nous vexer d'avoir été aussi bêtes, certes mais cela ne changera en rien la vérité. Cela se soigne chez un psychiatre. La science en philosophie – nous allons supposer s'il devait y en avoir une- tiendrait à ce que parlant de quelque chose, de quoi que ce soit, rationnellement, il faille savoir de quoi l'on parle en parlant... Attention ! je dis bien si la philosophie devait être scientifique je dis bien. Si non cela voudrait dire que nous ne saurions pas de quoi nous parlons en parlant. Un exemple : Nous pourrions savoir que nous parlons pour revérifier ce dont nous parlons sur tel ou tel sujet. Du coup le sujet traité serait de revérifier les dires comme ... en science quand dans le doute nous refaisons une expérience au cas où nous nous serions trompés... C'est possible que la philosophie soit cela. Vous allez me dire : - « Oui mais on ne va pas vérifier tout ce que nous disons tout le temps ». Très juste ! Et si c'était parce que – contrairement à la science où nous étudions des choses fixes - à cause de la position naturelle de la conscience se présentent à nous des choses nouvelles sans arrêt ? Oui ! je sais je sais, cela semble bête ce que je dis ... Notez que ce ne serait pas de ma faute si nous ne le savons pas puisque je suis en train de vous le dire ... Si nous pensons avec des mots : C'est la conscience qui pense ainsi par la pensée symbolique ; conscience soumise de manière permanente à la

surprise. En tout cas si rien ne nous arrivait de nouveau, nous nous ennuerions dans la vie !

.....

Bien... voilà qui est dit !

.....

Revenons à la raison : Toute raison tient au fait que nous devons toujours savoir à quoi nous réfléchissons en réfléchissant ; y compris s'il s'agit de réfléchir à notre façon de réfléchir, si cela était possible bien entendu... La difficulté de la philosophie –allez je vous le dis- vient du fait que notre cerveau est fait pour penser directement le vrai monde. Il n'a pas été fait pour se regarder lui-même en train de penser, pas naturellement. Il faut sans doute reconnaître que la démarche de fonder la philosophie s'est cassée les dents sur ce problème.

.....

Le cerveau qui observe directement le monde ne peut clairement pas penser sans savoir à quoi il pense... Mais si au lieu de penser directement et objectivement au monde nous pensons à nous observer en train de penser ? Ne pourrions-nous alors pas savoir à quoi nous pensons ? Question primordiale si nous voulons savoir si la philosophie doit être fondée ou pas. La réponse « non » serait bien embêtante (enfin il me semble). Quoi qu'il en soit la philosophie ne peut pas parler de géographie puisque ce sont les géographes qui en parlent, ni d'astronomie parce que ce sont les astronomes, ni de chimie, ni de réfléchir aux conséquences de nos décisions... A ce propos ! Réfléchir aux conséquences de nos décisions tiens ! Oui au moins là : Le sujet est clair. Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement et les mots pour le dire arrivent aisément (Nicolas Boileau). En rien il n'est interdit de réfléchir dès que nous le concevons clairement le sujet. Notez bien la remarque suivante, prenez un papier et un crayon : Réfléchir aux conséquences de nos actes implique quand même la sagesse ! Il me semble que oui (je ne sais pas je n'y connais rien en philosophie mais quand même !). Avez vous tous noté ? ... Dans cette perspective de vouloir l'amour de la sagesse, en étant son ami ou son amant – ça ne nous regarde pas- et puisque tout se passe en politique, si la philosophie consistait à réfléchir aux conséquences de nos actes : Nous serions sauvés ! Hourra ! Que tous les maitres de chaire de conférences et que tous les profs de philo les agrégés tout ça s'inscrivent aux prochaines élections. La solution est trouvée pour la sagesse : C'était parce qu'ils ne s'y étaient pas encore inscrits ... Je ne suis pas trop dur non du tout parce qu'arriver à nous vendre la sagesse sans nous dire pourquoi ni comment : Il fallait être sacrément gonflés ! et pendant ce temps la planète brûle. Je suis trop gentil ... Je vais quand même vous dire pourquoi je suis à peine sévère : Parce que ces gens qui se trompent sur les principes élémentaires et fondamentaux de la philosophie attirent notre attention ailleurs que là où nous devrions regarder nous cachant par manque d'efforts la vérité, tout en nous faisant croire qu'ils sont la voix de la sagesse. C'est à croire qu'ils le font exprès

d'ignorer que le principe de la connaissance ainsi que celui de la raison (la bonne utilisation de la connaissance) tient à savoir à quoi l'on réfléchit ! ... Je suis gentil là. Et supposons que nous voulions réfléchir à nos choix et à leurs conséquences (la morale et la politique) que nous faudrait-il ? Je veux dire mis à part de se présenter aux élections, que nous faudrait-il ? ... Je dirais qu'avant, en préalable, il vaudrait mieux y voir clair ! La philosophie par une mauvaise vue n'aurait pas vu sa matière ? Les moralistes le disent bien : Nous ont sait à quoi nous réfléchissons. Vous non. Il faut donc rendre à la philosophie sa véritable utilité, qui ne soit pas la morale (choisir) parce que c'est déjà pris. C'est pris c'est pris ; que voulez-vous y faire ? ... Bien alors je disais donc : « y voir clair avant » ... Une petite remarque : Rationnellement tant qu'à faire aussi parce que si non ce ne serait pas y voir clair mais trouble. Scientifiquement aussi puisque la science n'est que la recherche ou (et) la vérification de « ce qui pourrait exister, vérifiant aussi que nous n'ayons pas oublié de penser à quelque chose » ... et en même temps il faut aussi vérifier que « ce que nous pensons de ce à quoi nous pensons soit juste aussi ». Les deux choses ne peuvent se détacher... En résumé :

-
- Il faut penser à quelque chose et vérifier que ça existe.
 - Que ce que nous en pensons soit juste.

.....
 Pourquoi ces deux règles ?

-
- Parce que le monde se divise en « objets de réalité » liés entre eux, que nous devons apprendre à les reconnaître séparément tout en connaissant la nature de chacun, même s'agissant de phénomènes d'actions ou autres.
 - Parce qu'ensuite nous devons expliquer la relation que tout ce beau monde a avec le reste, c'est à dire entre eux. Nous racontons les histoires à partir des objets de réalité. Il faut qu'elles soient vraies. Et si nous écrivons un roman de fiction nous devons savoir qu'il s'agit d'un roman de fiction : Telle est la raison.

.....
 Les sciences sont :

- « Ce à quoi nous pensons, le «ça», y compris la nature des choses »

.....
 La philosophie est :

- « Observer que nous pensons de manière juste inter dépendante de « ce à quoi nous pensons », mais attention ! à cause de nos mots.

.....
 C'est là que commencent nos ennuis. Il y a un hic : Pour nous observer en train de penser, espionner notre pensée en quelque sorte, il faut tenir compte des

réalités par laquelle nous pouvons l'observer. Je veux dire : - Faut-il nous mettre en haut en bas ? Alors non : Il faut tout simplement décrire comment nous sommes positionnés dans l'univers en tant qu'être vivant en train de penser (ça nous pouvons le faire) ce qui va impliquer le sens de notre usage des mots, leur propre création aussi. Les conséquences de cette position, sa description, constitueront les rudiments de la philosophie. Il ne suffira pas de savoir que les mots ne sont que des signes et que ce qui compte est de simplement vérifier ce que nous entendons par chacun... Il le faut oui, c'est la route qui est ainsi oui, mais où va t'elle ? Sans comprendre le sens général que prend la conscience nous ne le saurions pas. Nous ne pourrions pas employer les mots correctement quittant cette route au premier virage. Toutes les matières ont des rudiments. Ils en établissent le contour.

.....

La philosophie est une psychanalyse du réel se faisant certes oui avec les mots, mais qui perdrait tout sens si nous ne savions pas nous repérer par notre situation en train de penser. Nous nous perdrons dans des jungles de philosophie. Elle perdrait aussi son sens si nous ne connaissions pas les sciences (sans s'en mêler), au moins les choses la regardant, puisque pour nous observer en train de penser il faut bien connaître aussi le sujet au sens réel de ce à quoi s'adresse tout mot. Voilà toute l'histoire de sa science.

La laïcité : Pourquoi nous devons rayer ce mot du vocabulaire philosophique ;

Avant de passer au septième rudiment, en ces temps étranges où le monde va à l'envers, je voudrais vous parler du fait que la philosophie : c'est fait pour s'en servir. Elle n'est pas faite pour prendre la poussière.... Nous allons prendre l'exemple du mot laïcité en vous montrant pourquoi il faut le rayer du vocabulaire. Avant de crier au scandale laissez moi vous expliquer... Il s'agit bien de la liberté religieuse en effet tout en la séparant de l'état. Mais le mot laïcité est traître. Tous les mots se tiennent entre eux. Ils communiquent entre eux par l'intérieur. Pour comprendre cette affaire, il nous faut d'abord savoir ce qu'est la Liberté ... Je vais vous l'expliquer par une métaphore : Supposons que vous représentiez vous seul(e) le peuple et que vous entriez dans une pièce immense ou dans une grotte qui a de l'écho. Vous criez : - « Arrêtez de nous opprimer » (revendication de Liberté). L'écho de répondre « voici votre pouvoir rendu ». Le plafond dans cette métaphore est l'état (nation) ainsi que les autres. Le tout s'exprime normalement pas nos lois. La grande erreur commise y compris par nos intellectuels est de confondre la liberté (un échos) avec le pouvoir (un pouvoir direct). Pourquoi voulez-vous donc que nous ayons inventé le mot liberté puisque nous avons déjà le mot « pouvoir » - pouvoir faire. Nous dirions : - « Nous voulons du pouvoir en lieu et place de la liberté ». La liberté

est donc une revendication face à quelque chose de plus fort que nous dans un entendu moral. La liberté est le pouvoir mais rendu par de la morale et donc rendu par justice. Sous entendu : Si le pouvoir rendu manque et que c'est injuste : La liberté manque. Or il est un fait que pour vouloir des libertés (nous pouvons en effet les mettre au pluriel à cause de l'existence de différentes sortes de pouvoirs rendus) ... je disais que pour vouloir des libertés qui peuvent nous plaire à chacun et à chacune - mais qui peuvent déplaire aux autres - Il nous faudra trouver un arrangement. L'arrangement ne sera possible que si et seulement si la liberté que nous voulons ne fait de mal à personne... Si elle faisait du mal tôt ou tard, ce ne sera pas possible. Quel arrangement prendre alors avec les autres ? Oui mon Dieu ne pas gêner les autres ne pas gêner les autres comment faire ? :

.....

On les pratique dans la vie privée tout simplement et, si l'on veut les partager avec d'autres, on établit alors un lieu approprié pour ce faire.

.....

Lieu approprié = vie privée (par choix personnel) = permission d'user de nombreuses Libertés. L'état reconnaîtra qu'il s'agira d'une liberté privée (au plan de la décision), reconnaîtra l'existence du lieu approprié (merci bien) mais mon Dieu : n'allez pas emmerder les autres avec ça ! Un peu de respect !

.....

Il faut donc savoir qu'avoir des libertés pour ne pas gêner les autres passe par la notion de privé, de vie personnelle, de lieu prévu à cet effet si nous voulons nous joindre à d'autres ...

.....

Arrivent les intellectuels Français qui passent à la télé et tout et tout. Je les appelle en privé les (censuré). Ils disent : - « Il faut séparer l'église de l'état ». J'ai envie de leur dire : - « Mais qu'est ce que vous voulez que ça nous foute ? ». Dans l'exemple que je vous ai donné tout à l'heure : Le sol de la pièce est déjà séparé du plafond. C'est déjà fait ! C'est la nature du peuple face à l'état. Il fallait dire : - « A partir de maintenant la religion c'est privé ». C'est à dire que tout le monde peut la pratiquer mais chacun dans sa paroisse dans le but de ne pas gêner les autres. C'est en bas, sur terre, au niveau du peuple que ça se passe ... Et c'était tout ! Au lieu de cela les gens ne comprennent pas le principe de laïcité, pourquoi ?

.....

Parce que notre cerveau est intrinsèquement logique. Il pense ainsi : l'état c'est nous. si donc nous séparons l'église de l'état c'est nous séparer nous de la religion, comme si la religion était une chose mauvaise. Ca c'est ce qui se passe au fond du cerveau. Les gens vont ainsi résister. Nous ne pouvons pas mettre des psychiatres partout. Il fallait dire les choses proprement pas avec des saletés intellectuelles.

.....

Il ne fallait pas insidieusement faire croire aux gens (la philosophie est une psychanalyse du réel) que l'état c'est bien nous et donc un état laïque est bien un état qui ne veut pas de la religion. Il faut au contraire le courage de dire : - « la religion entre dans le domaine du privé, et donc dans le domaine de la liberté, ce qui fait partie de l'état aussi »... Le mots les mots ! les mots cachent une logique.

.....

Résultat : le monde entier considère la laïcité comme un dogme une dictature, et la France un pays anti religion. Les intellectuels Français c'est, comment vous dire ? Je m'adresserai au berger du coin la prochaine fois ! La religion doit entrer dans le domaine privé pour respecter les autres personnes et c'était tout – pour respecter aussi les autres religions. Nous sommes bien dans le pays des libertés individuelles, nous avons des clubs de tous genres, des discothèques spécialisées, des saunas naturistes et autres à scandaliser les âmes sensibles mais, dans le registre privé. Dans ce pays les hommes et les femmes sont libres, politiquement aussi ; libres de tout dire y compris sur le président. Pensons à la limite du respect parce que s'attaquer aux idées et aux personnes sont deux choses différentes. Le fascisme commence toujours en voulant s'attaquer aux personnes sans les arguments. Rayons donc le mot laïcité de notre vocabulaire. Vive la liberté et vive le respect des autres, cela n'empêche pas un ordre moral. Oui parce que certains seraient contre la morale... Contre ? mais nous sommes obligés d'avoir des entendus. C'est une obligation.

Septième rudiment de la philosophie : La morale.

Toute morale est une obligation dès qu'il y a société, parce que tout simplement c'est elle qui la fonde. Nous sommes obligés de nous entendre par des lois ou par des entendus tacites. C'est simple : où bien nous entendre ou bien nous entretenir. La première question qui va se poser à nous et de définir ce mot « morale » ... Il s'agit de « tout ce sur quoi nous sommes entendus pour vivre ensemble ». Point, là il faut dire point. Quand je dis tout c'est tout. Je vous le refais parce que c'est important : Vraiment tout ! tout tout tout...

.....

Par contre si l'entente est désavouée cela devient non conforme à la morale établie. Ce ne serait pas forcément immoral ... Nous considérons donc (je crois) que la morale doit être conforme à l'esprit du bien. Mais cela ne change rien : Si la morale est entendue par le peuple, in facto elle est considérée comme bien. Celui y désobéissant devient immoral. C'est comme ça, la morale est « in facto ! Amoral est une chose différente : C'est quand on ne veut vraiment pas s'entendre en ignorant les choses insensiblement. L'amoralité serait donc

l'insensibilité par opposition à une désobéissance sensible. L'amoralité est relative parce que commençant par le manque de politesse jusqu'au mal le plus profond à travers une indifférence monstrueuse. Aucune entente n'est possible avec les amoraux. Cette état est plutôt une maladie de l'esprit. Bonne ou mauvaise elle est et reste « ce sur quoi nous nous sommes entendus de manière générale ». Il s'agit d'une notion « générale » in facto.

.....

Une remarque importante : Si nous observons un phénomène comme une voiture qui roule, nous n'allons pas dire que là où elle va est métaphysique sous prétexte de pouvoir la prendre en en photo. Là où nous allons avec elle est réel, notre volonté d'aller est réelle aussi. Si par exemple nous nous rendons au marché ce n'est pas métaphysique mais un fait. Ce serait comme dire que le vent est métaphysique sous prétexte qu'il est en mouvement constant, ou que notre propre mémoire l'est... Les gens employant ce mot à des choses qui n'ont pas lieu d'être sont de vulgaires embrouilleurs qui n'ont aucun sens des réalités. Allez dire que notre volonté est métaphysique reviendrait à dire qu'elle n'est pas là. Or elle est là. Nous la gardons à l'esprit en mémoire mais elle est là. La morale est ainsi une volonté affichée en permanence, elle suit le temps qui passe, et elle est bien réelle : S'appliquant par des entendus écrits ou pas.

.....

Si vous avez suivi (si) cela signifie que nous nous sommes aussi entendu sur les institutions hiérarchiques qui nous gouvernent. Et oui ! si si : Tout ce sur quoi nous nous sommes entendus, tout.

.....

Mais pourquoi la morale existe-elle ?

.....

Si vous avez suivi les rudiments (nécessaires à toute matière) quand nous croyons, nous sommes occupés à miser sur l'avenir. Nous y misons aussi nos connaissances, nos conclusions philosophiques ... Oui enfin vous le savez : autant y miser des choses qui vont nous servir à faire le bien ou au moins bien les choses... La morale est faite pour cela, pour miser sur l'avenir bien ou mal, en tout ce qui concernera la collectivité. A titre personnel vous y miserez ce que vous voudrez dans votre avenir... Oui mais il ne faut pas oublier que la liberté est rendue collectivement par l'état (c'est l'état qui décide des ayant droit de tous) la morale recouvre tout tout tout. Tout est moral contrairement à ce que vous disent certains, in facto. Les faits sont têtus ! C'est bien la collectivité qui décide de notre liberté. Allez dans une dictature étouffante et vous allez vous en rendre compte ! Dans un tel état la liberté se vole en faisant se la contrebande et espérant de ne pas être pris par la police.

.....

Il ne faut pas écouter les antimorale. La question sera de choisir la bonne.

.....

Elle sert donc à tracer nos routes dans l'avenir, ensuite : Nous leur obéirons. Nous obéissons toujours à quelque chose, toujours. Autant savoir à quoi. Souvenez vous des principes énoncés dans le premier rudiment : Nous appartenons à ce que nous deviendrons- vouloir c'est croire- obéir c'est choisir. Ce sont des lois dues à la façon dont est construit l'univers, à cause du passage du temps ; par le fait que l'avenir s'ouvre devant nous vers l'infini ; que l'espace équivaut à l'avenir ; et que nous sommes contraints de nous servir de ce qui apparaît à la surface du passé pour choisir. Nous sommes contraints d'avoir un corps et de nous servir d'outils. Nos entendus moraux sont comme des outils, sauf que sous forme de règles à suivre. Ceci nous révèle quand même- excusez du peu- que nous obéissons à nos outils. Par exemple si nous choisissons d'avoir des automobiles, nous obéirons à des coutumes faites d'automobiles. Vroom vroom ! des voitures partout, des routes des autoroutes des camions, plus de trains ni de vélos. Il nous faut donc réfléchir à la morale parce que c'est elle qui décide de ce à quoi nous obéirons... Nous devons obéir de toute façon à quelque chose dès que nous choisissons quelque chose : Obéir c'est choisir !

.....
Bien, et la philosophie dans tout ça ?

.....
la philosophie tient à notre point de vue toujours restreint qui nous provoque des surprises. Pour voir la vérité au sujet de cette « surprise », vouloir comprendre, nous élargissons le sens du problème posé (une question dite philosophique) en creusant le rapport au reste, en allant vers l'universalité, comme en remplissant un puzzle... par des mots- la philosophie c'est les mots. Cet élargissement équivaut à une prise de recul constatant que la pièce ou la question posée au départ s'emboîte bien ou ne s'emboîte pas bien dans la vérité et qu'il faut modifier notre point de vue d'origine (par exemple reposer la question)... Cela équivaut à espionner notre pensée en train de penser, à la re vérifier, en remettant tout dans un contexte. Elle est ainsi une reconsidération des choses à travers le puzzle des mots, en changeant s'il faut le sens de certains (comme quand je vous ai changé le sens de la laïcité). Or il se trouve que la philosophie et la morale ont un point commun. C'est parce que le passé et l'avenir ont un point commun. Fatalement puisque le passé a été fait par l'avenir d'un autre passé. Pourtant ils restent séparés ! Ainsi sont la morale et la philosophie : Séparées elles sont ; liées elles sont.

.....
La différence entre elles tient de la différence entre passé et avenir :

-
- La philosophie est raison parce que se servant de choses qui sont déjà, qui existent déjà, qui apparaissent à la surface du passé.
 - La morale est faite de « choix », de choses mises sur l'avenir, de l'espérance (espérer que ça marche), de l'obéissance par besoin de ténacité, du fatalisme parce que nous prenons l'habitude d'obéir.

.....

Le point commun entre elles est de nécessiter un élargissement du sens pour y réfléchir. Si nous voulons réfléchir à la morale il nous faudra essayer de calculer les conséquences de nos choix qui vont « s'étaler », grandir, comme dans l'effet papillon pour au final occuper toute notre vie parce que nos choix entreront en interaction les uns les autres faisant que notre vie sera ce qu'elle sera. C'est pourquoi en politique tout sera une question de système (la politique est la gestion de nos entendus au niveau de l'état) ... Il faudra aller vers l'universalité comme pour la philosophie.

.....

La philosophie ne sert pas à choisir ; elle ne considère que ce qui est ou devrait être (le verbe), c'est à dire ce qui circule au présent mais venant du passé. Elle tient de la conscience qui est prisonnière de l'instant et qui a inventé tous les mot pour ramener tout à nous ! Tout à là maintenant, d'où le verbe être : - « Une question philosophique se pose (venant du passé puisque le verbe est au présent), parce que nous considérons que (toujours le présent) telle autre chose entre en interaction avec la précédente mais donnant telle conséquence (toujours une circulation du sens au présent venant du passé) . Nous prenons donc en philosophie du recul sur la raison permanente des choses, permanente signifie que cette raison aussi complexe soit elle suivra le temps qui passe et apparaîtra toujours à la surface du passé : C'est de la connaissance mais une prise de recule sur notre connaissance à cause des mots. En résumé :

.....

- La philosophie : c'est de la connaissance.
- La morale c'est des choix.

.....

Les deux réclament un élargissement du sens.

.....

C'est comme si tout point de vue était comme le centre d'un immense sablier dont les raisons d'exister s'élargissent vers le passé et dont les conséquences iront en s'élargissant aussi vers l'avenir (comme un effet papillon), et que toute causalité « coulait » par un point rétréci à chaque fois, comme les grains du sablier, vers l'avenir et venant du passé. Notre conscience est condamnée à rester là où elle est. Nous sommes donc condamnés à élargir le sens tant vers le passé pour comprendre, que vers l'avenir pour décider. Nous avons là de quoi méditer.

.....

Comparant notre position à ce sablier, il se trouve que l'avenir aspire le passé à lui. Le passé ne tombe pas vers l'avenir comme dans un trou, du tout. Pour ceux qui pensent que c'est une théorie faites donc le tour de la question et vous verrez que c'est vrai. Le sablier coule donc à l'envers les grains du passé sont aspirés vers le haut comme si nous regardions le sablier à l'envers. Ils sont aspirés par

l'avenir. La comparaison s'arrête là. Nous ne comprenons pas bien la structure de l'univers. Il nous faut quand même dire encore une chose importante sur la morale :

.....

Toute morale crée un système ! C'est comme une ruche ou comme une fourmilière. La nature tend à faire grandir les individus si la chose est utile. Nous sommes ainsi un assemblage de cellules en symbiose. Dès que les limites de l'individu lui-même sont atteintes, la vie grandit en les unissant. Nous sommes devenus sociaux différemment des termites ou des fourmis mais le principe est le même : Tout est une question de système. Quelle en est la leçon morale ? (Verbe être donc philosophie) ... Un système est une machinerie dont chaque pièce a un rôle précis à jouer. Si l'on en change une, tout est changé. Ou bien il faut modifier d'autres pièces des rouages si nous voulons le même résultat. Il existe donc « des atomes de morale ! » qui vont donner ensuite la matière, un agencement précis, une organisation générale. C'est comme pour penser : Tout dépend à la base de comment nous percevons les éléments de la réalité d'abord. Nos mots en sont vous le savez. Tout dépend comment chacun est conçu. Tout cela pour vous dire que nous devons prêter attention, très attention, à nos percepts moraux, aux choses plus importantes que d'autres fondant notre sens moral ! Tenant du préjugé (comme nos mots) nous n'y faisons plus attention parce qu'ainsi éduqués. Pourtant ! nous avons tort. Notre société sera mauvaise et notre âme meurtrie par une mauvaise morale. C'est comme en philosophie quand certains se masturbent le cerveau par du raisonnement sans se soucier de son réalisme : Ils construisent un château de cartes intellectuel. Il suffit d'arriver, d'enlever la carte en dessous parce que fausse, et tout s'écroule. Or la philosophie sert principalement à réfléchir à la morale pourquoi ? Parce que la morale recouvre tout.

La différence entre savoir et sagesse

Bien entendu l'on ne vous enseigne pas cela à l'école, surtout pas ! ... à lire à compter oui, c'est bon pour les affaires mais ça non, même tard, voilà pourquoi nous éduquons une génération « aux grands pouvoirs » sans le mode d'emploi qui va avec, éduqués par les anciens qui ne l'avait pas non plus. Il me semble, il me semble qu'il vaudrait mieux la connaître cette différence pour mieux savoir quoi faire sans heurter la vie et atteindre un semblant de sagesse (notez le pléonasma) ... D'abord, le savoir c'est la connaissance rassemblée dans un but précis qui peut aller de tanner les peaux de chèvres à construire des centrales nucléaires. On sait ou on ne sait pas faire c'est à dire : L'on sait ou pas rassembler les connaissances pour ceci ou pour cela. Connaissance et savoir c'est presque la même chose. Le but reste certain, maîtrisé, puisque l'un n'est que le rassemblement de l'autre envers un objectif que nous connaissons aussi.

Quand nous savons nous ne jugeons pas ... Et la sagesse ? La connaissance ainsi que le savoir sont fixés d'avance depuis le passé. Tout cela est maîtrisé. Nous savons que ça marche. Le passé c'est le passé ! ... Et avec ces choses maîtrisées, fixées d'avance, nous allons nous adresser à l'avenir qui lui ne l'est pas, ni fixé d'avance ni maîtrisé ... Nous allons « miser » nos connaissances dessus par tout un tas de savoirs pour choisir -ceci - écarter cela- en présupposant que nous sommes guidés par le bien. C'est ce fait de choisir, qui va impliquer la justice et donc un jugement constant par rapport à un intérêt que nous appelons bien.... La sagesse concerne l'avenir et le bien. Concernant l'avenir elle en prend les caractéristiques : Ce n'est plus du simple pragmatisme maîtrisé. Elle va concerner la pensée verticale, le sens de notre existence venant « du puit du temps », dont le prolongement est l'incertain : Dans l'avenir... sur lequel nous allons miser le passé, ce que nous savons déjà faire, qui est déjà éprouvé ... Oui si vous avez remarqué nous misons le passé sur l'avenir. Je sais : cela ne s'apprend pas à l'école aussi je conseille chaleureusement à certains de venir prendre des cours sur philosophie scientifique... Je disais que la sagesse dépend de quel savoir nous allons entreprendre dans l'avenir et de ceux auxquels nous allons renoncer. Renoncer est aussi important qu'entreprendre. La sagesse n'est donc pas l'application d'un savoir pour obtenir un résultat puisque faisant parti du savoir lui-même le résultat ! ... Non la sagesse est le jugement sur notre légitimité à user du savoir. Il y aura des surprises dans l'avenir aussi prétentieux que nous soyons ; Ho la terre est en train de brûler ; Zut de zut comme c'est dommage, nous avons dû confondre savoir et sagesse ; Nous avons misé des trucs que nous savions faire certes, mais qu'il ne fallait pas miser ha là là non, il ne fallait pas ... Nous ne pouvons pas savoir le futur, ce serait comme tricher à la roulette ou aux cartes, tricher avec la vie, lui enlever toutes ses surprises, mais nous pourrions connaître les principes du jeu. Connaître et choisir seront toujours différents.

Huitième rudiment de la philosophie : l'hallucination de la raison

L'hallucination de la raison est ce mirage persistant consistant à croire que l'on a raison. Si vous préférez il y a la peste le choléra et la maladie du cerveau consistant à croire que c'est vrai pendant que c'est faux... Nous avons éradiqué une partie de cette maladie par la science grâce à nos mains par exemple : Nous faisons et ensuite nous voyons si ça marche ou pas. Si ça ne marche pas c'est que c'était faux. Nous avons procédé par tâtonnements puis plus tard par simulations pour avancer plus vite, mais toujours en pouvant en vérifier par nos sens certaines parties. Nous avons donc éradiqué la maladie plus ou moins sur le plan

de « ce que sont les choses ». Certaines choses nous échappent encore comme guérir le cancer et autres... ha si : Nous n'avons pas encore compris ce qu'étaient nos mots ni la philosophie non plus mais c'est pour bientôt.

.....

Je disais que nous n'avons pas guéri encore cette maladie de penser que nous avons raison en pensant dans la philosophie... Je vous ai expliqué pourquoi : C'est parce que notre cerveau a été conçu pour être volontaire, pour agir, pour être objectif, un tout petit peu moins pour simuler des hypothèses mais il y arrive. Par contre il n'a pas été conçu directement pour s'observer en train de penser pendant qu'il pense tout en restant objectif en s'observant en train de penser. Vous pensez ! En essayant ils vont se perdre dans des jungles et des jungles de raisonnement scabreux en tous genre : Cela donnera naissance aux philosophes.

.....

Les raisons de l'hallucination de la raison en philosophie sont les suivantes :

- La perte d'objectivité... En temps normal notre esprit observe des faits réels. Il passe par le réel, c'est à dire par l'objectivité de ce qui existe. Il faut que ça existe vraiment. Or nos mots sont trompeurs ! Ils ne sont que des objets transitoires, des signes servant à dupliquer les informations, à leur transport. Quand nous observons un mot nous n'observons qu'un transport que l'esprit prend en compte in facto mais inconsciemment. Le signe est conscient pour nous mais pas ce qui est transporté. Par exemple une maison c'est une maison et pourtant c'est beaucoup plus : c'est un abri, c'est le privé, c'est la famille etc. ... Imaginez alors des mots comme morale esprit république justice. etc .. En somme nos mots nous coupent naturellement de l'objectivité pour que la conscience elle le soit en usage direct de la raison face au monde. Voilà pourquoi les sciences ont plus ou moins réussi à devenir fiables, sans hallucinations, ou presque.
-
- L'utilisation des mots en tant que préjugés ... Les mots transportent donc les informations dans notre inconscient mais ils sont là pour se tenir prêts, tels qu'ils sont. Quand nous les utilisons c'est trop tard. C'est une bonne chose et c'est normal. Ce n'est pas au moment où nous voyons un tigre venir nous croquer que nous allons nous poser des questions dessus. Sauf que si nous voulons revenir sur ce que nous pensons : Il le faudra bien... ho pas sur le mot tigre ni sur le fait que le ciel soit bleu non, mais sur des mots importants sur lesquels nous nous trompons et qui doivent être approfondis comme argent ou république démocratie bien

ou mal liberté, philosophie aussi oui, des mots sur lesquels nous nous trompons impliquant de grandes conséquences pour nous...

-
- La faculté de simuler... l'homme peut simuler (je parle au sens générique, il faudra lui trouver un nom) ... il peut faire des hypothèses, des suppositions, établir des théories, écrire des romans de fiction ... Il a ainsi oublié un rudiment essentiel à la philosophie : que nous reconstituons le monde dans notre cerveau et que donc l'interprétation que nous en faisons n'est pas forcément la vérité, c'est à dire faisant partie du vrai monde séparé de notre interprétation, vrai monde dans lequel est aussi l'interprétation... c'est pour cela que nos mensonges seront vrais, en tant que mensonges. Il s'agit là de la vraie raison des causes profondes de notre perte d'objectivité. Nous devons donc savoir à tout moment quand nous nous adressons à la vérité et quand ce n'est que du raisonnement... Notre perte d'objectivité peut se comparer à une cloche faite pour donner l'heure... Elle sonne et raisonne pour dire l'heure soit de la messe, ou celle des heures de la journée à la pendule de la place ; quand la cloche sonne pour donner l'heure elle s'adresse alors à la vérité. Si elle sonnait en dehors ce ne serait plus vrai. ... Notre cerveau lui peut raisonner quand il veut mais comme nous utilisons la logique, les règles par lesquelles il est possible de le faire nous confondons la logique avec la vérité. Ce serait comme considérer que parce que le mécanisme de l'horloge n'est pas cassé et qu'il fait sonner : c'est que l'heure est juste. Non il faut régler l'horloge pour s'adresser à la vérité. La logique n'est pas suffisante.

-
- Le manque de relativisation. Si nous devons régler l'esprit pour nous adresser à la vérité, oui, mais nous devons quand même réfléchir, c'est à dire simuler. Je n'ai jamais dit que c'était mal. Nous sommes condamnés à l'interprétation. Or la véritable source de l'intelligence est l'imagination. Reasonner oui mais imaginativement. Toute chose peut en effet être regardée de points de vue différents, la même chose, si fait que par illusion nous ne la reconnaissons pas, en créons deux trois quatre avec autant de raisonnement erronés qui en découleront par la suite. Si vous préférez : Rien n'est compliqué. Tout est simple. Mais en posant les choses dans le bon ordre sans se tromper dessus.

-
- L'ignorance de la façon de prendre du recul... Elle rejoint la précédente en ce que « ne pas savoir » comment sont les choses va provoquer des erreurs en cascade. La philosophie est carrément une jungle inextricable,

la seule matière qui ne sait pas à quoi elle réfléchit en réfléchissant, ce qui provoque chez elle une chute de puissance suffisante pour en faire une secte... Sa principale ignorance est que nos mots sont conçus en tant que système pour ramener nos connaissances vers l'instant présent, vers là où nous sommes : prisonniers de l'instant. Ce sont des rabatteurs de l'univers vers « quoi penser maintenant » même si nous pensons à demain ou à après demain. Il fallait évidemment savoir (mais vous le savez) vérifier si ce que nous en entendons est juste ou pas et les régler si nécessaire d'autant plus qu'ils sont des préjugés mais surtout, surtout, il fallait faire la liste et expliquer les conséquences de la position de notre conscience face au monde, et l'enseigner dès l'école primaire.

.....

La pire de toutes ces raisons est la dernière étant nourrie de toutes les autres, le résultat final, l'apothéose... les fous qui raisonnent. Ha pour raisonner ils raisonnent ! ha ça ! Si vous les voyiez ! fiers comme Artaban ! De véritables cloches ! Nous vivons dans une société dans laquelle nous partageons le savoir comme une ignorance, aveuglés d'informations un peu comme un lapin la nuit sous les phases d'une voiture. Trop d'infos, trop trop trop mal digérées. Aveugles nous sommes. Alors en effet à cause de notre manque d'attention y compris les uns pour les autres, nous retrouvons ce phénomène de non raison dans tout raisonnement, victimes d'hallucination, sans dire la vérité, nous enfonçant de plus en plus dans le gouffre de l'erreur équivalente à celle du mensonge. Nous manquons de recul pour la plupart d'entre nous pour voir à quel point notre société est égarée. Il nous reste quand même à garder du respect les uns pour les autres et à prendre notre mal en patience : Le temps que la philosophie se réveille. Ignacio Sierro

Petit arrêt sur le mot croyance

Nous en avons déjà parlé mais des gens se méprennent sur ce mot pensant qu'il s'oppose à connaître, que si l'on croit c'est que l'on ne connaît pas. Tout d'abord un mot ne peut pas dire deux choses à la fois, ou ne devrait pas car nous n'arriverons jamais à faire de la philosophie ni de la science ... Que nous arrive t'il avec lui ? Si je dis : - « Tu crois ça ? » cela peut se traduire par « tu envisages ça ? » ou « tu mises là dessus ? » ou « tu vas dans la vie en train de penser cela ? ». « Tu vas dans la vie » oui. Cela signifie que ce mot s'adresse à l'avenir. Souvenez vous des rudiments... nous sommes prisonniers du présent mais tournés vers l'avenir, et, c'est le passé qui appartient à l'avenir et non

l'inverse. La connaissance équivaut à du passé. Comme nous-mêmes elle apparaît avec tout ce qui arrive à la surface du passé, circulant au présent comme tout le reste aussi, la traitant pour les possibilités que la nature pourrait nous offrir. Et nous avons beau connaître la nature des choses arrivant à la surface du passé –de toutes façons c'est fait c'est fait- en ce qui est de l'avenir nous ne pouvons être complètement certains de ce qu'il nous réserve. Si par exemple le mot croyance ne s'adressait pas à l'avenir, nous dirions savoir ou nous tromper : Dire croire deviendrait inutile. Il ne signifie pas supposer quelque chose non ça c'est supposer quelque chose... mais d'avoir accepté un but ou une connaissance, tout en allant vers l'avant. La différence entre croire et vouloir c'est que vouloir ne tiens pas compte de l'objet de vouloir pendant que croire implique sa présente. Souvenez vous des trois postulats de la philosophie : - Nous appartenons à ce que nous deviendrons (ce qui permet l'évolution des espèces ainsi que celle de notre propre vie) - vouloir c'est croire- obéir c'est choisir... Ils sont liés et donc quand nous croyons nous obéissons en ayant misé quelque chose. Tous les mots peuvent se psychanalyser et comme je vous le disais nous sommes dans une ignorance dégoulinante de prétention, pour ne pas avoir eu l'idée que dans la vie nous sommes obligés - je dis bien obligés - de choisir ... Même de choisir de ne rien faire mais de choisir quand même ! ... Et nous devons y croire, le porter avec nous, le soutenir, le supporter, ne pas être des traîtres permanents de la pensée même ayant tort. C'est cela croire. La croyance est en quelque sorte une fidélité tournés vers l'avenir ... Croyons nous oui ou non en nos connaissances ? Oui, donc la messe est dite ... Pffuit circulez y'a rien à voir ! C'est la connaissance qui appartient à l'avenir et pas l'avenir qui appartient à la connaissance. Croire c'est quand nous y menons quelque chose avec notre volonté. Pffuit ! circulez... Et oui ! mais oui ça devrait s'apprendre dès l'école primaire mais oui ! Vous remarquerez qu'il y en a qui rigolent par ce qu'ils ne le savaient pas. Ho les idiots ! Pffuit ... circulez circulez Pffuit Pffuit aller aller circulez ... Ignacio Sierro.

Neuvième rudiment de la philosophie : Le bien et la justice

Je ne prépare rien avant de vous écrire. Je n'en ai pas le temps. D'autre part je me considère comme une personne âgée maintenant ; je vous dis juste ce que je sais d'expérience ...

Quatre mots importants, quatre que nous allons retenir, tournent entre eux, se parlent entre eux (à cause de l'intérieur des mots comme vous le savez) : Il s'agit de la morale, de la liberté, du bien, de la justice.

Rappelons ce qu'est la Liberté. C'est l'effet de résonance d'une réclamation partant du peuple- raisonnant sur l'état et sur les autres, sur le système- puis revenant sur le peuple en tant que pouvoir rendu. C'est l'état qui décide des droits communs à décider par chacun. Ce n'est pas « gratuit » mais contre un devoir. Il n'y a pas de liberté sans devoir. La liberté est un écho de notre vie en société parce que par la force des choses nous sommes des mammifères sociables. Si tout le monde a besoin de s'affirmer par rapport aux autres, ce sera donc dans un cadre y fixant des limites. C'est pourquoi la liberté est un pouvoir rendu à travers ce qui est légal. C'est la loi qui compte. Et en effet nous nous trompons souvent parce qu'alors que nous pourrions en prendre, des libertés auxquelles nous aurions droit, nous nous compliquons la vie à tout va ne les prenant pas. Prenez-les ! c'est légal ! Libérez vous. Pensez aux promesses à ne pas faire autant qu'aux paroles données ... Cependant il faut que ce pouvoir rendu à tous soit juste. Ho ! voilà que le mot justice vient danser avec la liberté ! Mais de quoi s'agit t'il ? ...

Avant reparlons de la morale. Il est nécessaire d'avoir des rudiments à la philosophie. Nous entendons par morale « ce sur quoi nous nous sommes entendus pour vivre ensemble ». La morale (que nous avons vu en tant que rudiment) est factuelle. Ce ne sont que des entendus constatés, comprenant ceux de la hiérarchie politique (voir le rudiment) ... Il fallait comprendre aussi qu'il existe une pensée verticale et une pensée horizontale. La pensée verticale est « le puit infini du temps », la raison de notre propre création, des millions d'années de mémoire collective. C'est vraiment infini, en tout cas à notre échelle de vie. Or notre morale, son existence, notre volonté de nous entendre ensemble est gravée en nous, dans notre ADN. Nous pensons d'office, de manière innée que c'est bien de nous entendre. Voilà le mot bien qui entre lui aussi dans la danse.... Remplaçons-le malicieusement par « nécessaire » : - « il est nécessaire de nous entendre ». C'est gravé en nous. Si cela est gravé en nous en tant que nécessité, cela ne consistera pas à dire que pour réussir quelque chose il faille faire ceci ou cela non non non. Il ne faudra pas confondre les deux sortes de nécessités.

.....

- L'une est celle de le faire
- L'autre est celle de comment le faire...

L'une est la pensée verticale – l'autre est la pensée horizontale.

.....

Tout bien dépendra des deux choses, non pas d'une seule.

.....

Nous aurons accès au bien par expérience, mais puisque nous sommes prisonniers de la pensée horizontale, en ayant rassemblé nos connaissances sur cette expérience : Tout ce qui s'est passé dans d'anciennes manières de vivre, pas si lointaines, que nous pourrions reprendre pour gommer les erreurs de la notre.

.....

S'agit de savoir la vérité sur nos choix et le rapport qu'ils ont sur l'atteinte à notre propre nature, à notre intégrité naturelle. Nous avons la capacité de nous adapter la preuve mais ne sommes normalement pas fait pour vivre dans des jungles de béton et cloitrés chez nous à regarder la télévision... Normalement pas... Et j'oubliais : Forcés à travailler encore plus qu'avant.

.....

Mais la justice alors ? Elle provient des lois de la théorie de l'espace temps (voir le rudiment) et notamment de la loi qui dit que toute énergie consacrée à toute entreprise a une contrepartie (effet action réaction). Cela signifie que tout se paye dans la vie et que si nous vivons ensemble il faut répartir les efforts. Mais répartir les efforts est l'équité pas la justice... La justice est que cet effort soit légitime. La justice ou l'injustice sera d'employer bien ou pas bien notre énergie à nos tâches. Elle dépend donc de la légitimité c'est à dire de la justesse à pouvoir faire quelque chose, qui dépend de notre idée du bien à le faire ou pas.

.....

La justice est donc la légitimité à faire, que qui provoque le besoin de rectifier le non légitime pour qu'il reste légitime que nous fassions d'où la punition...

.....

La vie n'est pas un long fleuve tranquille. Il ne faut pas vouloir la mettre en boîte non plus. Il ne faut pas vouloir tout contrôler. Il faut la laisser respirer (la liberté). Or il se produit des accidents de morale, ça arrive... des crimes, des viols, des vols, des abus de pouvoirs, des escroqueries etc. Il faut rectifier notre légitimité d'agir si nous voulons la garder : La justice va donc rendre le préjudice aux victimes comme un docteur va vous réparer votre jambe cassée. La justice elle ne répare pas les jambes mais la morale pour nous la laisser légitime. Dans Justice il y a toujours « rendre » et « équité ». Il y a deux choses différentes et ensemble en elle (je suppose que les gens qui font du droit vont entendre ce que je dis) :

La justice a une partie préventive et curative. Mais elles ont toutes deux pour but de garder notre légitimité à garder notre morale intacte. Les deux passent par la punition.

- Dans le domaine de l'avenir, de la prévention, notre justice va punir pour dissuader l'agresseur de recommencer, tout en guérissant l'esprit de la

victime en lui permettant de faire un deuil de ses malheurs, sans avoir à se venger nous-mêmes. Elle va aussi parler à de ceux qui seraient tentés de l'imiter. Elle efface la vengeance personnelle tout en lançant un message à la société : Nous répareront en vous punissant ... Il faut punir ! Le drame de la justice est l'impunité. Mais il faut punir pour réparer par pour être sadique. Un principe moral doit prendre en compte la rédemption, sans quoi nous n'aurions plus droit à notre légitimité de protéger notre morale. Il ne s'agit pas de d'anéantir quelqu'un pour une petite erreur, ou pour un coup de folie, mais de le faire payer à sa juste valeur pour permettre le retour dans la société. En matière de justice il faut essayer de guérir autant que possible et de ne pas essayer si cela ne l'est pas. Il faut peser le pour et le contre pour que l'idée de vengeance de chacun s'efface, ni en trop, ni en pas assez. De plus nous sommes obligés de juger avec des principes moraux établis par avance dont l'un est de respecter toute vie dont est issue la rédemption... Elle fonctionnera par rituels pour que le réalisme de l'équité soit respecté en éloignant l'émotivité du jugement. Alors évidemment il y a beaucoup à dire sur certains crimes. Notre justice est mal faite sur de nombreux points, a commis des erreurs, a envoyé nombre d'innocents à la guillotine. Mais ce n'est pas le sujet ici, sinon qu'il s'agit de la justice des hommes et non de celle de Dieu, la pire étant celle se disant de Dieu par des hommes.

- Il y a ensuite le domaine de la justice qui doit guérir les victimes de leur mal mais in facto : Rendant le préjudice subit par compensations matérielles- en monnaies sonnantes et trébuchantes- biens matériels- ou en droits restitués... Cette partie va restituer des compensations aux préjudices subits considérant que la faute est collective, que nous sommes unis en société devant être solidaires, que tout accident tient ainsi à notre responsabilité à tous. Cette partie est nécessaire elle aussi.

La justice est donc en tout point une réparation de la morale orientée sur le bien ; par rapport à ce bien une adéquation entre faire et le bien, nécessitant de garder notre légitimité à faire en réparant. Comment saisir le bien ? Comment plonger vers notre cœur ? Comment saisir la vérité sur notre vraie raison d'être, la nature de notre âme, et lui rendre justice : en sachant faire bien et en réparant nos torts ? Nous essayons ... comme nous le pouvons hors de la justice de Dieu. Nous n'avons que celle des hommes.

Pour les professeurs de philosophie, voici une autre définition pour nous améliorer si possible.

Définition : Matière traitant du point de vue de la conscience humaine, non au plan du ressentir, mais de la raison. Elle consiste en quelque sorte à dérouler la raison humaine du point de vue de la conscience comme nous déroulerions un parchemin... Pour cela nous utilisons la pensée symbolique nous donnant un panorama ressenti fait de mots, un panorama de connaissances faites de mots. L'un de ses secrets était que nous classons toutes nos connaissances en mots, eux-mêmes de la connaissance, eux qui par leur nature ne sont que des noms de code déclenchant des rouages dans notre cerveau. Puisque suivant ce que nous entendons par chacun nous dirons une chose ou bien une autre, nous adressant bien ou mal à la vérité, il s'agira de voir si ce que nous entendons par chacun est bien ce que nous devrions en entendre, tout en respectant les sciences. Il n'y a pas de contradiction entre sciences et mots. Nous pouvons les psychanalyser. Il en est de plus importants que d'autres. Etant prisonniers de l'instant la conscience est toujours prisonnière d'un départ de quelque chose, prisonnière de là où elle est... La prise de recul s'effectuera en vérifiant que tout colle dans notre point de vue de départ. Une question est dite philosophique parce qu'elle va demander cet élargissement du sens mettant en cause des mots pour vérifier si notre point de vue restreint (de départ donc) était juste ou pas, ou si notre interrogation de départ était juste ou pas, si la question méritait d'être reposée. Ainsi la philosophie est à la fois la prise de recul et notre sens de l'universalité, parce que nous pensons avec des mots. Mais cette prise de recul est impossible en soi si nous ne comprenons que la situation complexe de notre conscience face au monde impliquera elle même notre façon de penser : Ce seront les rudiments de la philosophie, ceux qui nous encadreront pour éviter de nous perdre dans une jungle de mots, cela en dehors de devoir les psychanalyser. Elle est une psychanalyse du réel, y compris sur notre façon de voir les choses, pour vérifier si nous nous adressons bien à la vérité. Elle ne peut s'opérer que par une prise de recul générale (puisque s'agissant de la conscience elle même) en vérifiant que tout est en ordre, que tout se tient, comme en science. Il n'y a pas de raison qu'elle ne soit pas de la science ni qu'elle ne sache pas à quoi elle réfléchit. Ignacio sierra.

L'argent et sa valeur dans la société.

Je vais vous expliquer à quoi sert la philosophie à travers la psychanalyse possible d'un mot, à laquelle il faudrait travailler, puisque nous pensons avec des mots. Hâtez vous de ne pas le faire avec les plus importants que nous

ayons, le mal vous remerciera. L'argent n'est qu'une unité de marchandises, ou de services directs aux personnes. Cependant à ceux qui rendent des services directs aux personnes nous offrons des marchandises en échange et donc l'argent est bien une unité de marchandises qui va rendre service à tous puisque nous devons avoir un corps et en passer par la matérialité. Au final il est une unité de travail fourni, non pas en watt, mais en valeur, en bien social. C'est à dire que si vous avez de l'argent dans vos poches vous transportez des marchandises ayant couté du bien et représentantes de bien. Comment cela se fait t'il, expliquons...

Au début des civilisations prenons par exemple celui qui taillait des pierres ... Voulant se rendre au marché, des lieux de rassemblement pour l'échange qui à l'époque demandaient des jours de voyage. Il charge les pierres dans des chars, va au marché. Manque de chance personne ne voulait de ses pierres ou si quelqu'un en voulait cela ne correspondait pas à la marchandise que voulait notre tailleur ! Il n'y avait pas de correspondance. LE PREMIER ARGENT FUT AINSI UNE MARCHANDISE SIMPLE LÉGÈRE FACILE À TRANSPORTER DONT TOUT LE MONDE VOUDRA QUI VA SERVIR D'INTERMÉDIAIRE ENTRE TOUTE LES AUTRES MARCHANDISES. Les premiers matériaux servant de monnaie d'échange furent le sel, le bronze, l'or, l'argent (d'où le nom), etc.

.....

Mais quelles en sont les conséquences immédiates ?

.....

- L'argent est une réserve. Il faut en avoir d'avance. C'est donc du travail déjà fait. C'est un stock de marchandise et donc un stock de travail déjà fait.
- La valeur des choses dépendra de la discussion lors de l'échange ce qui fera que le bien que représente l'argent sera aussi juste que possible (et équitable à cause de l'échange). Cela donne par exemple : – « c'est trop cher ta demande » - « ha non c'est difficile à avoir ». etc. La négociation règle ainsi la valeur. Il s'agit de l'offre et de la demande. La justesse de l'échange dépendra en vérité du labeur que demande l'obtention d'une marchandise, du temps et de la souffrance. Il faut toujours considérer l'argent comme du bien si vous en avez le respect. Ne le respecterait-t-on pas ? Nous allons voir ça ...

.....

Je ne vais pas vous refaire les principes d'économie mais voyons par quelles perversions nous pouvons fausser le bien que représente l'argent par rapport à son principe de départ.

.....

D'abord une petite constatation simple : Celui qui a beaucoup d'argent, tellement qu'il faudrait creuser des cavités immenses pour y stoker les

marchandises que cet argent représente, ne peut l'avoir accumulé que de deux façons différentes ... (les grottes en question nous appelons cela des banques aujourd'hui). Voici ces deux seules façons d'accumuler trop de marchandises :

.....

- Soit il a travaillé des siècles durant et il est immortel (il en a de la chance).
- Soit il les a volées aux autres. Il faut bien prendre l'argent quelque part. (Petite parenthèse : il ne l'aurait pas volé s'il était prévu comment le redistribuer mais ce n'est pas le cas).

.....

En réalité ce n'est pas du vol mais de la trahison parce que l'argent est de la dette : Celui qui en a beaucoup beaucoup, a des dettes en conséquence, beaucoup de dettes envers les autres. Mais pourquoi l'argent serait t'il de la dette ? ...

.....

Quand nous avons de l'argent dans notre poche, moralement parlant, il est du travail accumulé pour... Pourquoi donc ? Pour servir les autres. Le destin de l'argent est de revenir à ceux qui travaillent avec nous. Il n'y aurait aucun intérêt à échanger autrement, aucun intérêt à nous spécialiser. Si celui qui fabrique du pain ne pouvait plus compter sur celui qui cultive le blé, la civilisation n'aurait aucun sens. Le sens de l'argent est la spécialisation et la complémentarité, c'est à dire l'efficacité sociale mais : en situation de justice... la justice, la légitimité de notre morale. Serait il légitime c'est à dire juste de voler les autres et de croire à une société ainsi ?

.....

A propos de dette de justice et de légitimité morale (qui est la périphrase de justice), certaines civilisations fonctionnaient par la dette. Le travail était effectué d'abord et le travailleur recevait son salaire en dette. La différence avec nous, c'est que de nos jours le travail est symbolisé. L'argent est exactement comme les mots : Il transporte du sens (dans ce cas du travail) tout en état léger... Il est bien une dette, mais comme il est stocké par avance (l'argent se trouvant dans nos poches ou en banque), qu'il est ensuite redistribué, au moment d'acheter, comme en effet c'est pratique et que nous l'avons déjà en poche : nous oublions qu'il s'agit d'une dette. Le drame ! un peu comme avec nos mots en philosophie. Nous jouons ainsi avec l'argent au plus malin pour en gagner plus en tirant sur les bords de la bonté ou simplement sur les bords de la justice. Il nous importe peu si nous l'avons pris au faibles ni comment nous l'avons pris. C'est le vrai sens de « l'argent n'a pas d'odeur »

.....

Ainsi le milliardaire qui a des montagnes d'argent a des montagnes de dettes. Pourtant il est riche... Oui c'est une injustice in facto mais pas à la face des hommes. A la face des homme c'est légal. Pouvez vous imaginer le stock de travail déjà effectué qui se retrouve dans les banques à l'heure actuelle ? Pourquoi stocker tant de travail qui a déjà été fait ? ... et bien vous l'aurez deviné : par bêtise humaine. Peut être faudrait il redonner un peu d'odeur à l'argent. En le sentant en effet l'on n'y sent plus la transpiration de l'ouvrier qui en a produit le travail. Il faut bien que quelqu'un ait travaillé, mais qui ? ...

.....

Où nous mène le fait de savoir que l'argent se régule par négociation et qu'il doit être un bien ?... Cela nous mène à ce que ce sont les lois qui vont corrompre sa nature élémentaire, nature qui était équité, justice, droit, facilité, liberté. Il suffit de créer des hiérarchies non plus politiques mais dans le monde du travail et cela n'est plus une question d'argent mais de morale. Ce sont les règles qui fondent en réalité la manière de faire circuler l'argent, règles morale faisant partie de l'économie, absolument oui ! ... Les économistes considérant pouvoir interpréter les choses correctement sans penser aux règles : C'est une infamie ! De la fumisterie, voir du cynisme. Un exemple : Un homme dans l'antiquité fabrique des haches polies. Il les fait- il les vend... A un moment donné, et puisque l'argent existe, il a une idée – Eurêka- Il va engager quelqu'un pour faire le travail à sa place et lui ne va faire que les vendre. Mais il ne va pas s'associer. Il ne va pas créer non plus une vaste structure d'associations avec lui comme chef, structure dans laquelle il sera possible plus tard d'en élire un autre, d'élire des cadres, de pouvoir gravir les échelons en fonction des mérites de chacun avec des règles précises (je me réfère à l'époque actuelle car ça existe dans certaines entreprises) ... Non non. Là il va prendre un ouvrier qu'il va payer au temps tout en étant seul maître de l'ensemble et seul maître de ses bénéficiaires. C'est le système « patrons-ouvriers ». C'est le capitalisme, et qu'il vienne du système patriarcal ou pas on s'en fou ! Il est là. Le capitalisme tient au fait de pouvoir engager quelqu'un pour faire un travail à sa place, de pouvoir engager des milliers de personnes s'il faut, mais sans avoir à rendre des comptes sur « ce qui est en train de se faire et de se passer pour la société », ce que la société pourrait bien regretter. Résultat : la terre est ravagée.

.....

Nous avons amadoué tout cela, avec des règles comme de devoir sauvegarder l'intégrité des ouvriers, de payer correctement les salaires (ça dépend des pays), de payer les charges sociales, d'avoir un droit du travail suffisamment étoffé (nos syndicats sont quand même des incompetents il faut bien le dire) ...

enfin, nous appelons cela le contrat social. C'est une grande responsabilité d'être patron, grande grande grande. Vous amenez des gens avec vous ! Grande est la responsabilité, à attraper des cheveux blancs ! Mais cela ne change rien au principe du système qui reste ce qu'il est, et quand dans la société tout est plein, parce que tout sera plein, alors l'ascenseur social tombe en panne. Les fils d'ouvriers seront ouvriers de pères en fils et les fils de patrons seront patrons qu'ils soient incompetents ou pas ... L'ascenseur social dépendra entre autres de la croissance, des changements brutaux de la société, des guerres etc. Le cynisme des cynismes dans le système capitaliste c'est les systèmes comptables. Ha un comptable c'est un comptable ! ho le brave homme ! ho qu'ils sont braves ces types (les notaires aussi soit dit en passant) ... Ils disent la vérité alors nous les croyons mais parce que c'est vrai ce qu'ils disent... mais ils sont quoi au final ? Les chiens de garde des arnaqueurs (pas les hommes ou les femmes qui pratiquent ce métier, eux ne font qu'avoir un métier) ; Il est même utile pour les puissants de les sophistiquer au plus pour EMMERDER les plus petits qu'eux et les empêcher de grimper les échelons dans la société. Plus il y a de paperasse et mieux c'est pour les puissants. Il fallait le trouver de barrer la route aux autres à coups de paperasses impossibles à remplir ... Oui les systèmes comptables, petites merveilles kafkaïennes, ont en eux les lois écrites, et bien écrites : Celles de l'arnaque, c'est à dire voici comment faire (si vous voulez vous lancer) : Il faut avoir quelque chose à vendre au départ, ça oui, mais si vous l'avez hérité de papa ça ira tout seul (c'est le but) - « Vous vous mettez en société de tel type (un sigle diabolique), une fois fait, légalement, je dis bien légalement, vous pourrez créer d'autres sociétés, des sociétés écran, des sociétés pour manipuler les bénéfiques avec l'aide des comptables, ainsi que les impôts à payer toujours avec l'aide des comptables ; vous pourrez aussi créer des sociétés pour cacher l'argent et pouvoir accumuler de la fortune sous d'autres formes comme l'immobilier etc. pour détourner des façons de stocker l'argent sans qu'il soit vu... Certains sont spécialistes de ça... et ... surtout... vous pourrez transmettre l'héritage à vos enfants cash, sans frais de succession. N'est-elle pas belle la vie ? ...Tout cela au nom de la liberté. Où est notre Dieu ? Il est là oui et nous laisse nous punir nous-mêmes par nous-mêmes ... Punissons nous ! ...

.....

Nous avons tout à réinventer. Qu'il soit en effet difficile de réguler l'offre et la demande politiquement, d'accord. Il faut de la liberté, d'accord. Mais toute forme de manigance qui fausse la valeur de l'argent, son équité, fausse aussi le bien au bénéfice de certains contre le malheur des autres... Ha la position dominante ! Grâce l'accumulation de l'argent les puissances de l'argent se placent de telle façon à pouvoir tuer la concurrence ou à la laisser à l'état

larvaire, état qui les arrangent puisqu'ils pourront l'utiliser un peu comme leur propre ouvrier. C'est normal puisqu'ils en ont le droit. Ayant tous les pouvoirs ils finissent par dicter les prix, même si pour cela ils gaspillent l'énergie, le travail des autres, quitte à produire de la vanité pour la société, des choses dont nous n'avons nul besoin, tout en détournant par ci par là de l'argent... Qui est près de la rivière peut y puiser plus aisément de l'eau (un vieux dicton). La société elle-même a déroulé le tapis rouge aux supers marchés, leur octroyant cette position dominante en leur laissant les meilleurs emplacements à l'entrée des villages, non que je sois contre, mais il faut des contres pouvoirs. Il aurait fallu des emplacements volontairement établis en face –prévus et réservés pour d'autres - une sorte de prorata ... En France se faisant, ceux qui font la loi sont les négociants, les six ou sept grands épiciers généraux qui existent, les grandes entreprises privées de services pourtant publiques comme la distribution d'eau les autoroutes etc. ... Il faut un contrôle de tout ce qui a un impact général sur le peuple mais le mieux est de changer le système... Vous savez à cause de ces lois basiques, ce que j'appelle les atomes de morale, dont je vous ai déjà parlé ... ces lois qui nous semblent insignifiantes tout en ayant d'immenses répercussions dans la société, comme par exemple : engager quelqu'un pour faire un travail à sa place sans une éthique autre que dominant dominé (le contrat social est insuffisant). Il faut des chefs (ha oui quand même) mais qui pourraient sauter, le tout sous autorité d'un système de droit commun (n'oublions jamais l'état de droit) ... Nous aurions pu tout faire par coopération, vous savez cet autre possible ...

.....

Une petite réflexion ... Les sociétés communistes ont échoué. Ce n'est pas par hasard : Elles étaient condamnées à l'injustice. Elles le sont encore, il suffit de l'observer dans les pays qui restent. Oui mais pourquoi ? ... parce qu'au départ l'argent est l'équité par la discussion, par l'offre et la demande ... Il ne suffit pas de dire « tout appartient à tous » sans les règles du jeu allant avec. Tout est compliqué. Rendre artificielle l'offre et la demande n'est pas une mince affaire ! Il faudrait des politiciens pointus, qui tôt ou tard seraient corrompus. Nous faudrait il des études de société pour l'établir ? Mais qui commandera dans les entreprises ? comment faire ? Nous avons toujours eu des chefs. La société communiste était condamnée d'avance dès que sa hiérarchie s'est émancipée du peuple devenant des dictatures affreuses, faites de corruption, de passes droits, idéologique et perpétuellement dans l'erreur. Le sens d'une société est de laisser les gens libres de leurs choix. Il fallait donc laisser des choix même si mesurés... Comment vous le dire ? Ces choix c'est la société capitaliste qui l'offre au mieux actuellement, à la vue de nos connaissances actuelles. Mais pouvons nous faire mieux puisque cette société est en train de

détruire la planète ? Nous n'avons pas le choix ! Alors comment faire ? mais mon Dieu ! Il faut faire des essais.

.....

mais oui des essais, enfin ! acquérir de l'expérience par de l'expérience au lieu de raisonner avec la seule logique, enfin ! Comment croyez vous que nous avons nos téléphones modernes et ordinateurs : Ca a été une longue route d'essais et d'erreurs, du travail, des essais. Ce n'est pas tombé du ciel !!! Pour la politique nous prenons les choses comme elles viennent, comme ça nous passe par la tête ... Il ne faut pas s'étonner de la catastrophe.

La situation catastrophique de la philosophie à travers les sujets du baccalauréat 2024

Dans le monde d'aujourd'hui nous nous laissons entrainer par les habitudes sans nous remettre en question, comme si ce qui nous a mené là devait être une vérité. La philosophie est cette matière qui n'ayant pas été fondée (comme les autres) en est au sens des autres au niveau de l'école primaire... Nous faisons tout pour cacher cette situation, que les niveaux du baccalauréat sont simplement : Minables.

.....

Mais qui suis-je pour le dire ? Et bien je suis celui qui a une définition et des rudiments à la matière, parfaitement ignorés... Raconterais-je des bêtises ?

.....

Je ne sais pas mais ? une question ? Si c'était vrai ? ... je ne sais pas mais si, je dis bien si j'aimais une matière, si aussi j'avais du cœur, de l'amour pour les autres, sagesse ou pas, je m'y intéresserais quand même à la question de savoir si c'est vraie ou pas que la philosophie pourrait être enseignée dès l'école primaire et si nous torturons vraiment les élèves plus tard avec des pacotilles... Oui par bonté je me poserais la question de savoir que puisque je n'ai pas de définition, pas de rudiments, que je ne sais pas vraiment comment l'expliquer, si vraiment quelqu'un a trouvé !

.....

Mais quelqu'un a t'il trouvé ?

.....

prenons les questions suivantes : "La science peut-elle satisfaire notre besoin de vérité ?" ; "L'État nous doit-il quelque chose ?" ; « La nature est t'elle hostile à l'homme ? ».

.....

- « La science peut-elle satisfaire notre besoin de vérité ? »... Mais ? il n'y a que la connaissance qui peut satisfaire notre besoin de vérité, pendant que la science n'en est que la recherche ou la vérification vous le savez... Niveau ? ...Niveau CE1 au pire... CE1 mais en terminale ha oui quand même ! Je vous ai expliqué tout cela, toutes ces bases dans les rudiments. Mais eux s'en foutent... Et pendant que nous faisons joujou avec des questions stupides et primitives, la terre est en train de brûler.

.....

- "L'État nous doit-il quelque chose ? ha ! alors là ! ... Si nous comparons un état à un orchestre symphonique, avec des musiciens venus là pour jouer ensembles, oui ils sont venus là pour cela ... et si le chef d'orchestre est le gouvernement, il me semble (ôtez moi d'un doute) que chaque musicien doit à l'autre de jouer juste pendant que le chef doit aux musiciens de diriger correctement. L'état c'est nous. Otez moi d'un doute, je ne sais pas je pourrais me tromper, la différence entre un orchestre et un état est que dans un état le rôle du gouvernement est de pouvoir observer les différents indicateurs de la société pour pouvoir agir, indicateurs auxquels nous le peuple n'avons pas accès depuis notre vie quotidienne –métra boulot dodo- Le gouvernement est ainsi comme un chef d'orchestre au final. Ha ! c'est vrai cela dépend si c'est une dictature ou pas, en notre nom ou pas, oui ça il fallait le dire dans le texte ... celui qui voudra s'étaler pourra toujours dire comment nous avons construit nos valeurs de république et de démocratie au quel cas je lui mets zéro parce que la philosophie est une réduction, une cristallisation du sens allant vers l'élargissement mais par l'essentiel quand même. L'argument principal restera de vivre ensembles. A nous de voir. A nous de voir aussi si nous préférons l'anarchie pour que les autres puissent nous envahir... Le rôle d'un état devrait s'enseigner dès l'école primaire et non pas faire l'objet d'un sujet philo de terminale. Une honte .

.....

- « La nature est t'elle hostile à l'homme ? » areu areu... c'est elle qui nous a créés. Mais oui c'est elle ! C'est vrai en nous obligeant à survivre ho la vilaine ! ... oui parce que si non nous mourrons. Otez moi d'un doute ? Quand apprend t'on cela à l'école ? Oui ce truc là les lois de l'évolution par l'espace temps... vous savez là ces lois comme « nous appartenons à ce que nous deviendrons ; vouloir c'est croire ; obéir c'est choisir ... Même qu'à cause de la première si nous ne réussissons pas nous pourrions mourir ? Suis-je bête vous ne les connaissez pas. C'est le premier rudiment de la philosophie.... Il me semble que cette structure

de l'espace/temps est bonne parce que le monde ne serait pas bon si rien ne pouvait nous arriver de fâcheux. En fait nous nous ennuerions. L'élève pourra toujours dire ça. Que voulez vous que je vous dise ? Il n'y a pas que la nature qui est hostile, il y a aussi la connerie humaine !

Un petit intermède

Une définition est, elles sont toutes de la connaissance au sujet de « CE À QUOI NOUS PENSONS » ... MAIS ATTENTION ! LES DÉFINITIONS SONT TOUJOUR DITES AVEC DES MOTS.... Et ces bougres d'ânes au lieu de s'intéresser au fait de savoir pourquoi et comment s'amuse à critiquer les sciences des autres à les classer depuis leur tour d'ivoire loin des réalités ... Une hérésie que de fonder la philosophie disent-ils pour que nous ne puissions leur dire de s'occuper de leurs affaires. Comme jadis pour la religion.

Le doute en Philosophie

L'un de mes amis mettait le doute comme l'une des bases de la philosophie. D'accord, mais comme pour toute chose il faut pouvoir l'expliquer. N'oublions pas que notre esprit classe les connaissances de deux façons différentes : - en matières et sujets d'études (la connaissance sur tout ce qui existe - la science) – et d'autre part notre esprit classe toutes les connaissances en mots ! ...

En quoi doutons nous en science ? C'est quand nous ne comprenons plus ce que nous observons parce que ça ne se tient plus, ce qui crée un problème nous obligeant à réfléchir. Mais nous ne doutons pas qu'il y ait une solution. Le but de réfléchir est quand même de trouver sans quoi cela n'aurait pas de sens. Le sens de la réflexion est de résoudre une énigme et de finir par savoir (savoir est la même chose que connaître mais en application en vis à vis de quelque chose). Après avoir réfléchi, cherché, recherché (nous appelons cela la recherche scientifique) nous trouvons, ou pas. Au pire nous établissons une théorie qui explique (parce que la science fonctionne par effet puzzle- tout doit être prouvé et corroboré avec une image générale qui se forme). En résumé, en matière scientifique douter est juste le fait de réfléchir.

Maintenant en philosophie... Nous pensons avec des mots. Il faut donc définir les mots précisément, parce que suivant ce que nous en pensons, nous dirons une chose ou bien une autre nous adressant à la vérité bien ou mal. Nous pouvons les psychanalyser parce qu'ils ne sont que des noms de code s'adressant à

l'inconscient. Pour cela il faut connaître la théorie du langage qui vous dira qu'une partie du mot- une partie- est la définition qui définira son usage exact : Celle du dictionnaire, qu'il ne faudra pas confondre avec l'essence du mot, toute la connaissance qu'il va permettre de classer ensuite. En somme il faut définir le concept avec soin, chaque mot oui, ce que nous ne faisons pas fort stupidement de notre part. Nous croyons savoir ! Mais le doute n'est pas là... là c'est comme en science il suffit de travailler et de réfléchir. Alors ? pourquoi le doute est t'il une sorte d'essence naturelle de la philosophie ? Aurions-nous oublié quelque chose ?

La pensée verticale, voilà ce que nous avons oublié. Nous avons oublié que notre conscience utilise les mots par rapport au fait que nous sommes prisonniers de l'instant (du présent) et prisonniers aussi de l'espace. Nous sommes des prisonniers...L'étude de cette position de la conscience va créer des règles qui sont les rudiments de la philosophie. Il faut mon Dieu des rudiments à toute matière ! L'une de ces règles (l'un de ces rudiments) est que quand nous disons « comment », il s'agit de faits avérés pour passer d'une situation à une autre ; et quand nous disons « pourquoi » il ne s'agit que de la situation à atteindre c'est à dire « de ce qu'il en sera au final » si fait que toute connaissance est du comment (parce que nous sommes toujours en instance de passer d'un instant à un autre et d'une situation à une autre)... la vie est donc une accumulation de pourquoi et de comment un « pourquoi » n'étant qu'une fin repérée. C'est la pensée horizontale, notre vie à la surface de la terre en train de vaquer à nos occupations quotidiennes. Oui, mais que faisons nous là ? ... quel est le sens de la vie ? Pourquoi y a t'il des voitures partout ? Pourquoi avoir arraché tous les arbres, toutes les haies ? Pourquoi tout le monde est il entassé dans de grandes villes avec personne à la campagne et avec des campagnes qui sont en plus de cela dévastées ? Pourquoi les animaux ont ils en grande partie disparus ? ...

C'est la pensée verticale, le puit du temps, pensée ou sens transversal à la pensée horizontale, un autre possible, les croisements du destin, donnant « ce qui aurait pu être à la place de ce qui est ». Voici le doute : Nous aurions pu avoir le paradis sur terre aussi, en regardant ce que nous en avons fait, nous doutons. Le doute ne vient pas des mots eux-mêmes, mais de l'un des rudiments de la philosophie, de ce qui engendre « un autre possible », la croisée des destins... Vous devez comprendre que je ne peux pas faire tout tout seul...

A quoi reconnaît-on le fascisme ?

Il ne suffit pas de prendre pour principe des choses nous semblant justes et bonnes si nous ne savons pas les expliquer. Elles seront détournées au nom de l'égoïsme pratique, du racisme, et de la mesquinerie... aussi ne connaissant ni l'origine de la liberté ni de la justice ni de la bonté nous mériterons les fascistes que nous aurons ...

Si des gens ont voté fasciste élisant un gouvernement, juste avant que ce dernier confisque la démocratie, ce n'est certainement pas parce qu'ils ont su farder la vérité pour tromper tout le monde, non ... Ils fardent la vérité oui, ils essayent de tromper tout le monde oui, mais il leur serait toutefois impossible de tromper les gens qui savent. Le fascisme est en réalité une maladie portée par l'ignorance- celle de beaucoup beaucoup trop de monde- dont l'antidote tient à connaître deux choses primordiales. Les connaissant, vous devenez immunisés à leurs paroles infâmes qui ne sauraient plus vous atteindre, ce qui me fait dire que quelqu'un a échoué en prenant nos enfants pour leur enseigner quelque chose. Quelqu'un n'aurait pas dû échouer aussi. Encore fallait il s'y connaître en mots pour savoir psychanalyser n'importe quelle situation.

La première de ces ignorances par le biais de laquelle vous pourriez être trompés, abusés, porter le fascisme en vous sans le savoir tiendra du fait d'ignorer la nature même de la Liberté dans la société. Je vous en ai déjà parlé vous disant que oui il y a bien des mots plus importants que d'autre. On se fou en effet que le ciel soit bleu. Dans toute société la Liberté est le retour à soi, à nous tous et à toutes, du pouvoir individuel rendu par l'état. La Liberté n'est pas le pouvoir au sens brut que nous posséderions sur une île déserte, non pas du tout, mais le pouvoir rendu par notre façon de nous entendre. Nous devons des choses les uns les autres un peu comme une dette : La contrepartie de la liberté qui est : le respect merci. Alors qu'arriverait-il de ne pas respecter, tant les gens que nous côtoyons que les paroles données mutuellement ? Notre ignorance principale tient au fait, bête à manger du foin comme les gens qui me suivent le savent, qu'elle passe par la décision privée cette liberté. Nous prenons tous et toutes des libertés à titre privé. Le but est de ne pas embêter les autres avec...avec ce que nous faisons ... Il y en a beaucoup beaucoup beaucoup de choses que nous pouvons faire, l'état les reconnaît et accepte l'existence de lieux appropriés hors du domicile si nous voulons les partager avec d'autres. Pourquoi des lieux appropriés ? toujours pour ne pas embêter les autres, ce qui permet aux autres de préférer ce qu'ils souhaitent : La liberté, eux aussi. Tout le monde la souhaite au maximum, voilà pourquoi c'est privé ! Ça veut dire quoi ?... Ça veut dire que si votre fils fait du basket et celui du voisin du football, vous n'allez pas embêter le voisin. Vous allez me dire : - « ha oui mais pourquoi ne nous apprend-t-on pas à l'école primaire que la liberté c'est privé pour une grande part, que d'autres sont des libertés mais devant être connus des autres, que d'autres sont secrètes, qu'il en existe se plusieurs sortes ? ». Je vous répondrais

que la matière qui normalement s'en charge est plus bête que la stupidité elle-même. Devinez laquelle ? ... Concrètement cela veut dire que le musulman ira prier à la mosquée, le catholique à l'église, le protestant au temple, le juif à la synagogue. **ET QUE MA FOI SI L'ON SAIT QUE TOUT LE MONDE ACCEPTE CE PRINCIPE PEUT IMPORTERA LES ACOUTREMENTS... SI ON LE SAIT ATTENTION !** La religion entrera alors dans le domaine privé pour être elle aussi : Libre ! Attention ! Il faut savoir si l'on veut de cette liberté ou pas et en pendre la responsabilité en respectant les autres ...

La deuxième de ces ignorances sujettes à pouvoir porter le fascisme en soi - évitez de l'attraper- est le fait de ne plus savoir reconnaître les valeurs essentielles à défendre, celles qui nous unissent. La liberté en est une mais elle vient de quelque part, elle a sa source. Il se trouve que nous en France nos valeurs viennent de la religion Chrétienne (même si nous voulons le nier) à travers « tu aimeras ton prochain comme toi-même »... Or l'amour libère, il n'asservit pas ; dans une autre religion est écrit : -« tu seras bon » ; dans une autre on appelle cela la compassion etc. ... Donc n'oublions pas notre prochain, ne le laissons pas derrière, restons unis (le mot fraternité dans notre devise). Cela s'exprime dans nos lois par une constitution proclamant la ré- publique, la république, c'est à dire la loi publique pour tous et toutes. En somme nous passons par la loi pour définir ce que les uns et les autres peuvent œuvrer dans la vie, mais par une loi faite pour tous et toutes, pas pour quelques uns. En république, même si les lois s'appliquent à des métiers, des corporations etc. votre enfant pourra devenir président de la république. Il en aura le droit. En république on ne s'attaquera pas aux personnes en tant que ce qu'elles sont ! ... En république la loi ne condamnera les personnes qu'à travers leurs mauvaises actions et non pas en fonction de leur origine. Pourquoi ? mais parce que dans le cas contraire nous nous attaquerions aussi aux enfants ; Nous établirions des castes sociales dont les enfants aussi souffriraient. Si vous ne comprenez pas les deux choses que je viens de vous dire, pourtant élémentaires, vous êtes bon pour un gros coup de fascisme...

Le fascisme, anti républicain par définition se reconnaît ainsi :

DE VOULOIR S'ATTAQUER À DES PERSONNES, LES MONTRANT DU DOIGT, DE PORTER LA HAINE SUR EUX – ALORS QUE PENDANT CE TEMPS NOUS POURRIONS SIMPLEMENT UTILISER LES LOIS DU « VIVRE ENSEMBLE » QUI AURAIENT PU S'APPLIQUER À TOUS, MAIS POUR CE QUE LES GENS FONT, ET PAS POUR CE QU'ILS SONT ...
CQFD

.....

ON RECONNAIT AINSI LE FASCISME AU FAIT DE VOULOIR JUSTIFIER DES LOIS QUI EN FAIT ONT POUR BUT CACHÉ (IL FAUT

EVIDEMMENT LE CACHER AUX IDIOTS QUE NOUS AVONS FORMÉS À L'ÉCOLE) DE VOULOIR S'ATTAQUER À DES PERSONNES POUR CE QU'ELLES SONT, ET NON POUR CE QU'ELLES FONT.

Ne pas comprendre donc le sens de la loi républicaine : Celui de vivre ensembles égaux en gérant seulement les actions et non les noblesses des uns et des autres, et vous êtes bon pour la connerie. C'est un peu comme les sables mouvant la connerie : Il est difficile de s'en sortir ensuite.

Les progrès de l'humanité se sont concrétisés au siècle dit « des Lumières », nous ayant permis de comprendre enfin qu'un pays est fait d'hommes et de femmes, d'enfants, d'êtres humains ayant des droits face à la puissance de l'état. Laissez moi vous le dire avec ma philosophie. L'on reconnaît aussi la mimique du fascisme à la colère. Colère colère oui mais contre qui ? contre la loi ? contre un noir seul parce qu'il est noir comme les autres ? Idem pour les blancs... et les autres parce qu'ils sont comme les autres alors ? ... non non non il faut simplement des lois du vivre ensembles contre les mauvaises actions de tous qu'ils soient noirs blancs et même bleus si les schtroumfs existaient... Il faut cependant prêter attention à ceci :

La nature de tout état, à cause de la hiérarchie, est de faire mieux, toujours mieux, encore mieux, de gouverner plus aisément ... comme nous tous. Nous voulons tous faire mieux, sauf que là c'est une hiérarchie. Faire mieux dans la hiérarchie c'est avoir tendance à écraser le peuple en voulant malencontreusement tout contrôler. Tout est une question de système, c'est à dire de règles en action construisant la société. Ceci est à la base de la compréhension. Alors ne laissez jamais mais alors jamais un état entre les mains de fascistes.

.....

.....

PS : Merci à tous les gens qui me suivent sur « philosophie scientifique ».
Ignacio Sierro.

Pourquoi doit-on dire que la philosophie est l'amie de la sagesse (acceptable métaphoriquement) et jamais l'amour de la sagesse ? (non acceptable métaphoriquement)

La philosophie est "l'amie" de la sagesse mais au sens métaphorique. Nous ne pourrions oser cette même métaphore au sens qu'une matière puisse ressentir vraiment, ni oser penser qu'une matière consisterait à s'adresser à la sagesse-même et que ses tenants s'en approprieraient l'amour originel à la place des autres ! Ce seul fait dérange profondément, alors ? Comment en sommes-nous arrivés à dire quand même cela d'une matière ?... Vous pourrez le constater vous-même sur le net en parlant philosophie lorsque posant la question « C'est quoi la philosophie ? » vous obtenez aussitôt la réponse suivante : - « L'amour de la sagesse ». La faute à qui ? A ceux qui l'enseignent évidemment. Non elle est amie de... au sens métaphorique... La sagesse n'aurait ainsi pas qu'une seule amie mais plusieurs comme la connaissance, avoir des connaissances et solides, parce que figurez vous que puisque nous sommes prisonniers du présent et tournés vers l'avenir nous sommes obligés de miser sur ce qui va se passer devant nous là, autant miser à travers des connaissances solides (là je parle pour les gens qui arrivent sur mon site philosophie scientifique et qui ne sont pas encore au courant). On appelle cela « croire que ça va se réaliser ». Ce sera d'autant plus vrai que les connaissances étaient solides. Non mais c'est incroyable ! La question est « quelles sont les connaissances les plus amies de la sagesse ? ». Ha un petit problème ! ho un petit rien ne vous inquiétez pas, juste un petit détail ... Il est des gens qui ne savent pas que la science n'est que la recherche et la vérification des connaissances- vérification quand nos connaissances ont été mises sur l'avenir et que plouf ! ça ne marchait pas, du coup on les re vérifie, forcément si non ça va marcher beaucoup moins bien ... Vous allez me dire : - « non il ne peut y avoir de gens aussi stupides » ... Si si je vous assure. Ce sont des gens qui pensent que l'on peut réfléchir à quelque chose sans savoir à quoi. Non ! ça ne peut pas exister... Si si ça peut exister. Ce sont les mêmes qui m'accusent d'avoir la grosse tête parce que je dis que toute matière doit pouvoir se définir. Non mais quel prétentieux je fais !... c'est mal, c'est très mal de vouloir définir la philosophie. Alors la philosophie est la prise de recul, un peu comme reculer pour voir la situation dans son ensemble avec ses tenants et aboutissants pour mieux la comprendre... Oui mais en espace/temps, le passé aussi. C'est être ami de la sagesse donc bien en effet que de savoir prendre du recul mais que si nous savons le faire. Le contraire étant le mal. Attention car elle peut être la matière du mal aussi. Et nous ne pourrions le savoir que si nous savons à quoi nous réfléchissons en réfléchissant d'abord... C'est juste y voir clair. Personne ne va vous juger si vous n'en avez pas l'amour, ça regarde chacun du moment que personne ne fait de mal à personne. L'on m'a appris (pas en philosophie non) qu'il ne fallait pas juger les autres si nous ne voulions pas l'être à notre tour.

.....

Il est ainsi préférable, parce que moins ridicule, beaucoup beaucoup moins ridicule d'être un ou une professeure traitant de savoir prendre du recul que

d'être un ou une professeure d'amour- ou de sagesse. ha c'est pas pareil ! ...
Professeur de sagesse, ça sonne bien, d'amour aussi, aussi oui oui c'est pas mal
non plus professeur d'amour. Il y en a qui on pas peur. Il y a deux petits détails à
régler au sujet de la prise de recul. ho juste deux tout petits riens : Comme nous
classons les connaissances de deux façons différentes comme vous l'ayant dit ...
Je le redis pour ceux qui l'ignoraient comme les professeurs de philo : Alors oui
nous classons les connaissances de deux façons différentes : - En matières et
sujets d'études traitant de tout ce qui existe dans le monde y compris notre
psychologie, les sciences, la connaissance ; c'est le « ça » ou le cela - Et d'autre
part nous classons les connaissances en mots ! En mots ??? ... oui oui en mots.
Mais ? vous enseigniez quoi avant ? ... Mais il y a encore un autre petit
problème pour la prise de recul. Il faut vérifier les mots oui bien sûr ; voir ce
que nous devrions entendre par chacun bien sûr ; car en fonction de cela nous
dirons la vérité ou pas (je sais je sais vous le savez mais il faut le redire
malheureusement)... Il y a aussi les rudiments qui vont expliquer pourquoi la
conscience pense en fonctions de sa position en train de penser mais vous le
savez aussi ... ce petit trouble fête en est justement un de rudiment, une chose
essentielle et profonde au sujet de la prise de recul elle –même : Les effets du
temps sur nous tiennent non pas simplement comprendre mais aussi à nos
décisions... Nous sommes obligés en effet de comprendre aussi nos décisions.
Rationnellement car si non ce serait de la religion mais sans oublier que la
raison elle même tient à ce que le sens de comprendre soit fait pour, pour faire
des choix. Il ne suffit pas d'y voir clair par la prise de recul sans ausculter aussi
les choix que nous avons fait. Ils vont tracer les routes de l'avenir.

.....

La philosophie est donc faite pour réfléchir à la morale mais sans les mélanger !
malheureux ! Si vous laissez votre truelle dans la bétonnière avec quoi allez vous
travailler ?

.....

Il faut donc connaître d'abord en sachant voir par la prise de recul et ensuite on
construit, je veux dire on prend des décisions, on choisit. Mais attention pas
avant.

.....

les choix de notre passé tracent les routes que nous arpentons maintenant. C'est
la pensée verticale, celle émanant de la croisée des destins, un sens allant du
passé vers l'avenir. Cette pensée verticale nous échappe parce que transversale à
la pensée horizontale, à celle de notre pragmatisme quotidien la science tout
cela. Les gens pensent ainsi que la philosophie, y voir clair, savoir pendre du
recul, va leur faire tomber la sagesse du ciel toute cuite. Y voir clair c'est mieux
en effet, mais après il faut « faire », il faut agir, et je ne sais pas si vous avez
remarqué, les choses ne se laissent pas faire, il faut les régler au fur et à mesure,
il faut travailler, ça ne se fait pas tout seul. Et en effet si vous voulez travailler en

philosophie c'est la pensée verticale surtout qu'il faut viser, ce qui aurait pu être à la place de ce qui est, un autre possible, là où nous nous sommes trompés dans le passé. Il faut pour cela étudier les matières qui peuvent l'apporter cet autre possible. Les connaissances font en effet partie de la philosophie mais à cause de ces ectoplasmes anti raison, anti corps, anti comment faire pour prendre du recul, anti science, nous en sommes encore à l'âge de la pierre à penser. Ignacio Sierro.

Deuxième tour : Sauvez la république

Réaffirmons les principes républicains :

.....

Certains vont se dire républicains, ne les croyez pas. La république est la bonté tout simplement, la seule route du bien. C'est au final le bien incarné en de bonnes personnes, qui agira pour tous pareil à travers la loi. Que les personnes soient noires, blanches, femmes, enfants, de toute origine et religion, il ne s'agira pas de les haïr mais de faire des lois justes pour tous. S'en prendre à une personne qui n'a rien fait à l'égard de la loi est mal ; S'en prendre à une personne hors de ce qu'elle fait, en faisant une loi différente pour elle seule : C'est le mal, une route à maintes reprises empruntée ... Nous savons ce qu'elle donne comme atrocités...

.....

Et si nous devons changer le monde, en effet, c'est d'idées dont nous avons besoin, et non de vouloir en cacher l'absence par un déshonneur nous menant à maltraiter des gens dont les enfants en ressentiront l'injustice. Ce ne sont pas nos valeurs, de fraternité, quelles que soient les différentes disputes politiques que nous pourrions avoir. Ignacio Sierro.

Dixième rudiment de la philosophie : Le fondement de la matière

Nous, certaines personnes, moi-même me suis demandé si la philosophie existait vraiment... A un moment de ma vie je l'ai considérée comme la réflexion morale, c'est à dire que je pensais vraiment qu'elle était une vue de l'esprit à part entière et qu'elle n'existait pas en soi, que nous l'avions inventée à travers un mirage à cause du passage naturel entre - le fait de savoir (la science) - et le fait d'avoir à choisir et décider dans la vie. Je le pensais vraiment parce que je ne voyais pas une autre explication à son non fondement en tant que matière exacte. Je doute encore un peu c'est vous dire ! ... Non la philosophie existe

même si le fait de « réfléchir à la morale » présente les mêmes caractéristiques d'élargissement du sens. Il ne s'agit pas de la même chose. La difficulté à expliquer son existence tenait dans la même difficulté que nous avons nous les humains à transgresser ce qui nous est évident comme de nous apercevoir que nous pensons avec des mots. C'était un fait si évident, tellement évident, que nous ne nous en étions pas aperçus. Nous ne nous étions pas aperçus non plus par la même évidence, parce que c'était si évident, tellement évident, que toute connaissance est du passé ; que l'avenir est tel un tribunal permanent jugeant de tout. Mettre au point la philosophie était ce qu'il y avait de plus difficile au monde. Le fait que je réussisse à le faire là où tous ont échoué a aussi une raison, que je vous raconterai dans mes mémoires si ça intéresse quelqu'un et si je suis encore vivant pour le faire. Ce n'est sans doute pas ce que vous pourriez penser. Cependant je ne peux pas tout faire tout seul et je me demande là maintenant, par quelle torpeur ou idiotie ne voit-on pas le travail qui reste à faire ... Mais alors pourquoi existe t'elle ? Elle existe parce que nous sommes toujours condamnés à voir les choses par l'extérieur, d'un point de vue à chaque fois fixe, prisonniers de lui. Ainsi les choses nous touchent à chaque fois à l'endroit où nous nous tenons, encore l'une de ces évidences. Et chaque fois, à chaque chose qui nous touche, nous sommes obligés « pour la reconnaître » de la différencier des autres, sans quoi nous ne pourrions pas la reconnaître, encore l'une de ces évidences. Notre esprit tisse ainsi une sorte de toile faite des différences, par les différences, vers l'infinité de tout ce qui existe. C'est la différence qui nous fait connaître, si fait que nous sommes obligés de tout ranger pour connaître. Il est une autre chose nous ayant échappé, aussi simple qu'importante parmi ces évidences, nous ayant rendus stupides au point de sombrer dans le ridicule, la voici : Toute science n'est que la recherche et (ou) la vérification de nos connaissances. C'est à dire que toute connaissance est par définition exacte sans quoi nous ne connaissons pas. Pour expliquer les choses qui chaque fois nous touchent - nous passons par nos sens - pour ensuite reconstituer dans notre cerveau des éléments de réalité (voir le troisième rudiment) - éléments de réalité se comportant comme des pièces de puzzle qui vont ensuite nous permettre d'interpréter ce qui se passe autour de nous un peu comme une permission Divine nous étant donnée de pouvoir raconter des histoires (voir le deuxième rudiment). La connaissance de cette toile infinie contenant toutes nos connaissances provient ainsi de ce qui « est », le verbe, de tout ce qui apparaît à la surface du passé, le « ça » pour nous, que nous étudions à travers les matières dites scientifiques en les vérifiant par corroboration, en faisant que tout se tienne : C'est la science - science suivant les lois de la connaissance : que tout soit rangé d'où corroboration (des fous j'ai affaire à des fous). Cependant notre esprit a tissé un autre genre de « toile » : Celle de l'intérêt que tout être vivant a de savoir. Il s'agit de notre propre intérêt à vivre, à penser, à agir. Cette toile est faite de « concept d'intérêts » partant d'un point, ce point d'où nous sommes prisonniers est la conscience de chacun et chacune

d'entre nous, reliant tout le reste du monde à chacun, mais cette fois par intérêt même s'il nous est aussi commun : Ce sont nos mots. Ce ne sont plus des assemblages faits de matières et de sujets d'études, c'est un assemblage de mots. Nous classons toutes nos connaissances en mots. Ainsi il est de notre intérêt de simplement montrer les choses comme elles sont, sans mentir, et de passer par la connaissance. Nos mots classent toute la connaissance, toute ! Nous ne sommes pas diminués de parler science avec eux bien au contraire : Nous parlons science avec eux. Mais il était aussi de notre intérêt de définir nos envies, les différentes sortes que nous en avons, de définir « oui » et « non » pour dire « bonne route » ou « mauvaise route », de définir les façons de dissuader les autres contre les mauvaises envies qui nous nuisent, ou de leur apprendre la bonne façon de les pratiquer, de définir l'équilibre entre ce qui se perd et ce qui se gagne. Il était de notre intérêt de choisir et d'apprendre à le dire comme du « ça » comme une chose qui existe aussi. Il était aussi de notre intérêt d'apprendre la causalité avec certitude : Si je fais cela il arrivera cela. C'est cette dernière chose qui nous a perdus sans la maîtrise de la philosophie c'est à dire sans la maîtrise du point de vue de la conscience. Nous nous habituons en effet facilement à ce qui flatte notre égo pour le plaisir, alors pour le plaisir nous nous laissons flatter à crédit... C'est logique de faire ça parce que cela arrivera en effet, cela nous fait plaisir, cela flatte notre puissance, notre réussite. Nous sommes même prêts à faire des efforts pour cette flatterie. Nous créons des objets : Ho quelle puissance ! Ho que c'est bien : - « t'as vu cette puissance ? » ... En réalité nous nous sommes laissés entraînés par le pragmatisme à outrance, par le « il n'y a qu'à faire puisque c'est pratique ». Nous avons oublié que nous pouvions jouir d'autre chose, que certaines des choses qui se forment à travers nos choix peuvent avoir la vraie puissance, bonne ou mauvaise, sans que nous les voyons agir comme si elles étaient invisibles. Ce sont celles qui en réalité, tracent notre destin. C'est la pensée verticale, les routes de notre destinée, tracées non pas en causalité du comment au pourquoi en faisant ce qui est logique immédiatement (pensée horizontale), non, elles sont les routes tracées du passé vers l'avenir inéluctablement à travers les effets indirects non visibles directement mais qui perdurent, créant un « anti possible » de l'autre possible, de ce qui aurait dû être si nous avions pris les bonnes décisions. La pensée verticale est composée des routes de nos choix, et non de nos certitudes par la connaissance. Vous allez me dire : - « oui mais cela consista alors à réfléchir à la morale » ... Non c'est voir. C'est la maîtrise de la réflexion. Cela reste la matière de la maîtrise, pas le fait d'œuvrer à décider. Le sens de la philosophie est certes oui de pouvoir réfléchir mieux à nos décisions, mais elle reste la prise de recul, mieux voir. Comparer philosophie et morale en les confondant serait comme dire que nos mains serviraient à choisir, non, elles servent à être utilisées et l'habileté que nous en avons en apriori ne tient normalement pas à ce que nous déciderons d'en faire. Pourquoi ? parce que l'avenir est et restera séparé du passé ! C'est comme ça.

Agir vers l'avenir restera toujours séparé de comprendre c'est comme ça ! C'est une loi que Dieu nous impose.

.....

Ainsi la philosophie existe parce qu'elle est la prise de recul depuis la conscience de façon générale, rationnellement, c'est à dire en montrant nos choix comme du ça, comme si eux aussi apparaissaient à la surface du passé, comme nous montrerions les nuages ou la pluie, rationnellement, mais sans jugement. Nous montrons et c'est tout même si en effet « philosophie » et « morale » sont accolées, conjointes. Nous sommes condamnés à la pensée horizontale pour comprendre le monde, y compris celle de nos choix. De fait, parce que nous sommes condamnés à montrer, nous ne pouvons voir la pensée verticale qu'en expérience, par les anciennes civilisations, par les expériences de la psychologie pour dire : C'était possible de vivre autrement parce que « ceci a existé » ... Le sachant nous voyons alors où nous en sommes rendus. Cela reste de la science. Décider à cause du chaos nous arrivant de l'avenir est une autre matière qui dépend en effet de la philosophie, d'y voir clair avant... La prise de recul doit rester de la science. C'est comme essayer la buée sur un miroir pour nous y voir vivre et penser mais pas seulement là : En ce qui aurait pu et dû être à la place de ce qui est ...

.....

Reste l'enseignement de la philosophie... Là il y a deux points sur lesquels il faut insister :

- Les philosophes n'ont pas compris que nous pensons avec des mots, qui sont des codes s'adressant à notre inconscient comme vous le savez maintenant, mais que nous pouvons psychanalyser en faisant un effort... ha ! il faut le faire. Le rapport avec la psychanalyse ? ... que nos mots déclenchent des rouages qui restent inconscients mais qui sont réels. Voilà le rapport (des fous, je vous l'avais dit) ... Le faisant, les ayant psychanalysés, nous nous devons d'enseigner certains de ces mots importants dès l'école primaire. Enseigner la philosophie dès l'école primaire oui, c'était possible, avec de simple mots comme république ; démocratie ; Liberté ; amour ; argent etc. C'est bête hein ? Pas seulement bête : C'est aussi hautement coupable de ne pas l'avoir fait. Hautement coupable ? A quel point ? ... Je vous laisse deviner à quel point. Certains de nos mots importants sont en quelque sorte « les sujets de base du bac philo » pour dire la stupidité humaine en plein effort.
-
- Mais pour se faire... il faut quand même dire aux élèves pourquoi faire, il faut une définition à la philosophie et des rudiments pour que tout en psychanalysant les mots nous sachions à tout moment ce que nous

sommes en train de faire et pourquoi, que nous le sachions au moins. Les rudiments de la philosophie sont les lois inhérentes au fait que notre conscience est coincée entre passé et avenir en permanence ; et entre infiniment petit et grand tout en même temps, ce qui entraîne des principes de bases universels, comme celui de vérité, de réalité, de connaissance, de science, de pensée verticale et horizontale etc. dont celui ci que je mets en dernier à titre de conclusion finale. Dites moi quels sont les saints innocents s'étant approprié la sagesse sans savoir ce que fait l'esprit en philosophant ?

.....

Nos propres mots savent qu'il y a un point de vue restreint et général. Nous pouvons voir une chose par l'extérieur en général, et entrer dans elle pour voir les différents éléments qui la composent. Nous avons traduit cette connaissance aussi en concepts d'intérêts (mots). Nous avons ainsi l'honneur qui est le point de vue restreint de la justice, celui vu par l'individu – et la justice qui en est le point de vue général éloigné de celui de l'individu (parce que nous sommes des êtres sociaux) ; Nous avons la morale pour dire au sens général les choses entendues entre nous et pourquoi – et l'éthique qui est la morale concernant un domaine particulier (médecine religion sport etc.) mais devant quand même s'entendre avec le sens général. L'éthique de la médecine par exemple devra s'entendre avec notre morale au sens général ; nous avons aussi la bonté- qui va de nous vers l'extérieur - et la chose bonne – qui va de l'extérieur vers nous – qui au sens général peut ne pas donner le bien ou peut donner le bien, ça dépend si nous en abusons ou pas, ou ça dépend de l'existence des autres. Nous avons ainsi bien d'autres mots parlant de la même chose par des points de vues différemment larges, quand la façon de s'en éloigner change tout. Nous pouvons varier le point de vue, prendre du recul, c'est la philosophie ...

.....

La pensée verticale restera toutefois essentielle pour la raison. Nous serons toujours des idiots sans voir l'autre possible, ce qui aurait dû être, et cela quoi que nous fassions, aussi puissants et aussi savants que nous pensions être. Nous sommes en effet condamnés à la pensée horizontale, c'est ainsi ! comme une sorte de supplice de Tantale, condamnés au point de vue restreint pour devoir regarder l'infinité du temps et de l'espace pas à pas comme en marchant. Nous sommes obligés de penser phrase après phrase pendant que la vérité est immense d'où la prise de recul, mais avec des mots, pas avec les sciences et sujets d'étude. Les connaître oui c'est nécessaire mais pour vérifier ce que disent nos mots... Il ne faut pourtant pas nous focaliser seulement sur ce qui nous paraît logique, immédiat, mais sur ce qui est durable à cause du puit du temps, de l'immensité de la croisée des destins. Nous ne pouvons pas le faire non plus sans connaître l'âme humaine, pour que ses envies ne deviennent pas des défauts

dans cette immensité temporelle. Ha ! Ce qui aurait dû être oui nous pourrions le connaître. Ignacio Sierra.

La porte ouverte au fondement de la philosophie

Oui je sais je me répète. Que voulez-vous ? L'ignorance aussi. Je suppose que l'on forge à coups de marteaux.

.....

Il se trouve que, par mise en pratique, par nécessité de soigner, la psychanalyse la psychologie et la psychiatrie furent mises au point. Tout le monde connaît Freud maintenant. Pourtant il est seulement un précurseur tout comme je le suis, pour dire que plus tard et Dieu merci : je serai nul en philosophie. Mais plus tard, pour l'instant je garde la main sur sa fondation ... C'était difficile en effet de la mettre au point un minimum, qui fasse que l'on ne sombre pas dans le ridicule. Il est toujours difficile de traiter de l'esprit, autant que du reste du corps en médecine. Heureusement les matières dont je viens de vous parler : Elles avaient des cobayes : Il s'agissait de NOUS, dans les asiles... En philosophie il n'y a pas de cobayes. Il n'y a pas de fous déclarés, pas d'asiles, et son utilité reste subjective. Aucun miracle ne se produit non plus. Il n'y a aucune preuve de guérison chez personne. C'est un peu comme l'eau de Lourde, le principe consiste en ayant foi que l'eau peut guérir ce qui me fait dire, enfin je me suis posé la question, que l'on ne veut pas fonder la philosophie (en faire une matière avec une définition et des bases scientifiques) parce que l'on aurait peur de perdre cette foi. Nous pourrions ne plus être guéris sans elle. Vous imaginez ? C'est à dire qu'en sachant ce qu'elle est vraiment nous aurions peur de faner notre foi en la sagesse. Mieux vaut garder donc la foi en la sagesse, continuer d'aduler nos tabernacles à philosophes, gardant son espoir en nous pour nous rassurer, on ne sait jamais ! Mais alors qu'est –ce qu'un professeur de philosophie ?

.....

Et bien c'est une personne (ou un), ou un gars ... oui alors attendez attendez, ce n'est pas moi qui critique l'origine de nos mots disant que ça vient du patriarcat sans me poser des questions sur le reste des origines des mots, alors que c'est précisément cela qui galope l'état de conscience de l'humanité toute entière, entraînant famines et guerres, créant des générations de crétins... Il faut arrêter de pondre des raisonnements. La logique n'est pas la vérité. Raisonner pour raisonner est en effet plaisant, c'est un peu comme marcher dans la campagne. Il y a toujours quelque chose à voir à la campagne. En ville aussi remarquez. L'on se distrait ainsi. Le plus difficile à la longue est de trouver de nouveaux chemins de randonnée. Si vous observez bien ces chemins de randonnée c'est un peu comme la chanson : « ils tournent en rond ils tournent en rond ». Les sujets du

baccalauréat tournent toujours en boucle... Je ne le conteste pas : c'est bien de la philosophie quand même. Ils ne savent pas ce qu'ils font le faisant, pardonnez-leur mon Dieu, mais ça en est. Avec une faible puissance à cause seulement d'en pressentir l'intérêt, de ne pas avoir de définition ni surtout des rudiments, mais ça en est... Il s'agit bien à travers ces sujets de faire quelques promenades dans la conscience ce qui en effet élargit notre point de vue. Nous partons de quelques camps de base, de quelques questions dites « philosophique d'où nous allons partir pour faire la randonnée de façon à relier les lieux aux alentours à là où nous étions et visiter les alentours. Plaisant n'est il pas ? Distrayant de découvrir ainsi quelques petits panoramas, des jolis petits coins. C'est marrant parce que l'on propose à l'élève (enfin moi je trouve cela marrant) par exemple un sujet sur la justice du genre « la justice se réduit elle aux lois ? », sans enseigner la promenade dans le mot justice lui-même : Qu'est ce que la justice ? ... Je rigole (à mon âge que voulez vous ?) parce que si l'on réduit ce mot, si nous l'avons enseigné dès le cours moyen première année, plus besoin de reposer la question six ou sept ans plus tard, surtout que l'on continuerait à enseigner la philosophie au collège. Nous n'attendrions pas la terminale pour aller emmerder des élèves avec la caverne de Platon, une aberration en soi à l'époque moderne. Là je peux le dire : Nous reconstituons le monde dans notre cerveau et tout entre par les sens ce qui donne la différence entre interprétation et vérité, et alors ? Oui et alors ? Là je je rigole, d'ailleurs une peigne cul nous propose un cours là dessus sans nous dire elle engage la différence entre vérité et interprétation et, que nous avons à définir correctement le bien, ce que nous entendons pas bien, pas de le dire... Non non pas de le dire : nous déciderons de cela ensembles. Surtout que - pour revenir à la question « la justice se réduit elle aux lois ? »-cette question porte en elle des rudiments de la philosophie, qui donc pardonnez moi pour la faute de français : qu'il suffisait de les apprendre ce qui donnerait automatiquement la réponse à la question. Il s'agit vous l'aurez compris de la morale (qu'est ce que c'est) ainsi que du rudiment traitant de la différence entre le « comment des choses » et « la pensée verticale des choses »... Jamais ils ne se sont aperçus, jamais, que nous pourrions nous promener d'abord dans les mots. Jamais ils ne se sont aperçus jamais qu'ensuite les sentiers de promenade dépendent en dehors des mots, des possibilités du promeneur. Notre conscience est en effet soumise à certaines règles pour raisonner que les rudiments rassemblent. Il suffit de rudiments. Après je suis d'accord : Il faut aussi expliquer pourquoi nous faisons toutes ces randonnée dans notre esprit, je veux dire qu'il faut en connaître le sens : C'est la définition de la philosophie. Malheureux ! il en faut une ! ben... Si vous organisez un truc il faut bien nous en dire l'intérêt. Elle est belle la campagne ! Comme je vous le disais « mieux penser pour mieux vivre » est un vœu, pas une définition.

.....
**LA PLUS GRANDE DES PRÉTENTIONS C'EST DE FAIRE DE LA
 PHILOSOPHIE SANS SAVOIR EXACTEMENT CE QUE FAIT L'ESPRIT**

L'ORSQU'IL PHILOSOPHE NI POURQUOI, DE FAIRE COMME SI TOUT ALLAIT BIEN. Mais vous le saviez déjà.

Rappelons cette définition complète

Matière traitant du point de vue de notre conscience mais, au plan de la raison. Notre conscience a un niveau au plan du ressentir (sentimental) et un au plan rationnel utilisant la pensée dite symbolique faite de mots. C'est dire que le panorama de notre conscience au sens possiblement rationnel est composé de mots. Ils vont composer le reflet du monde dans notre interprétation comme si notre conscience était un miroir. Cependant à cause de notre position toujours restreinte nous ne pouvons penser que phrases par phrases. Tous nos mots ont été ainsi conçus pour tous les possibles depuis cette position restreinte : Soit imaginer, soit mentir, soit dire la vérité. Nous pouvons aussi nous tromper... c'est ce phénomène de point de vue restreint de la conscience qui donne naissance à la philosophie. Elle traitera de toute vérité demandant un élargissement du sens pour la découvrir ou la vérifier. C'est à dire qu'à partir d'une question de départ dite « philosophique » elle réclamera un élargissement du sens, observer tous les tenants et aboutissants de cette affaire, ce qui permettra de découvrir la réponse, ou que la question devait être posée différemment. Elle est donc à la fois notre sens de l'universalité, et la prise de recul, en quelque sorte l'épistémologie mais en mots. Nous classons en effet nos connaissances de deux façons différentes : - en matières et sujets d'études, le « ça », les sciences... - Et en mots pour la conscience. C'est d'eux qu'il s'agissait. C'est par eux que nous allons « naviguer » sur l'océan de vérité dont feront aussi partie nos erreurs et nos mensonges. Chacun est utilisé en l'état comme un préjugé (d'où le problème posé à la philosophie). Ils ne sont que des noms de code s'adressant à l'inconscient si fait que nous devons les psychanalyser parce que chacun déclenche un rouage dans le cerveau et ce rouage reste inconscient. Nous ne parlons et pensons qu'avec les titres des mots. Il nous fallait donc comprendre que nous avons des mots très très importants comme justice liberté amour morale, bien d'autres encore, pour lesquels nous devrions vérifier si ce que nous entendons par chacun est bien ce que nous devrions entendre- devrions- parce qu'en fonction de ce que notre esprit inconscient pense du mot nous dirons une chose ou bien une autre. Nous nous tromperons ou pas... Il y a donc un intérieur des mots en quelque sorte qu'il faudra psychanalyser, et un extérieur : ce qui sera dit par les phrases que nous comprendrons consciemment. Les mots étant des

préjugés préparés d'avance, la prise de recul ne pourra se faire que par la psychanalyse intérieure des mots puisque dans ce qui est dit nous avons déjà les sciences. C'était la clé du problème. Il n'y aurait pas besoin de la philosophie s'il s'agissait juste de dire (il suffirait des sciences). Leur psychanalyse se fera pourtant aussi par les sciences, c'est à dire que tout devra se tenir, tout devra faire un tout, rien ne devra se contredire (l'effet puzzle de la science)... Tout devra être vrai. Donc la philosophie peut être scientifique. La philosophie est ainsi une psychanalyse du réel à partir du seul langage (c'est son domaine) tout en respectant les sciences. Mais elle est surtout surtout la prise de recul parce que les mots se parlent entre eux par l'intérieur de façon à tout ramener à l'instant. Il fallait penser que les mots ont été conçus pour les prononcés là maintenant, d'où la nécessité d'élargir le sens ce qui provoque la prise de recul. En tant que prise de recul et que psychanalyse du réel elle sert à nous ouvrir les yeux, à y voir clair, à chasser les faux préjugés et ainsi de pouvoir mieux réfléchir à la morale, pour imaginer un autre monde possible. Nous n'avons que les mots. Ignacio Sierro.

Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits... OU LA MAUVAISE FOI DES FASCISTES

Admettons qu'un pays prenne la phrase suivante comme principe fondamental dans sa constitution : « Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité. » ... vous vous dites : - « C'est gagné ! hurra ! ». Perdu ! ... C'est sans compter sur la bêtise humaine. Cette phrase cache un seul mot, un seul : République. Elle se résume en disant république, seulement république rien que république. Allons apprendre à lire penser à ces gens :

.....

Pour commencer c'est le pays qui met cette phrase dans sa constitution. C'est donc pour l'intérieur de ses frontières. Hé oui ce ne sera pas dans les frontières des autres que cela va se passer non ... ho vous savez ils sont tellement de mauvaise foi qu'il vaut mieux le leur préciser dès le début. Donc CQFD c'est dans les frontières dudit pays de ladite constitution que la phrase va s'appliquer.... ha, oui si en effet elle est dans la constitution c'est qu'elle s'applique dans les frontières du pays, si non ? ben si non elle ne serait pas dans la constitution té ! ... Autre petite précision quand même : On appelle

naitre « sortir du ventre de sa mère » ... oui je disais que donc dès que quelqu'un sort du ventre de sa mère il a droit à la dignité, au respect, dans le but de recevoir de la liberté par la fraternité des autres (c'est écrit dessus) avec les mêmes droits que tout le monde... Et avant ? avant de sortir du ventre de sa mère c'est sa mère qui a le droit à la dignité elle aussi, oui aussi ... encore une petite précision : Il est bien écrit « tous les êtres humains ». Il n'est pas écrit « sauf les noirs, les arabes, les étrangers »... non non non attention il faut le préciser aussi : Il s'agit bien de tous les humains qui sortent du ventre de leur mère. Pour les chiens par exemple nous verrons plus tard parce que pour l'instant nous avons du mal avec nous-mêmes... En tout cas les chiens ce n'est pas écrit, mais les êtres humains oui. Il faut apprendre à lire. Il n'est pas précisé, il est vrai, pas au sujet des chiens mais que l'on ne peut pas faire des lois spéciales pour les noirs les arabes ou les étrangers, il est juste écrit que tous les êtres humains doivent être traités pareil. Ha oui c'est vrai, c'est vrai, il faut deviner que faire des lois différentes pour les noirs les arabes ou les étrangers équivaldraient à ne plus traiter les gens de la même façon. C'est vrai il faut le deviner : ho hisse ho hisse... c'était pas écrit ? Ils ne devineront pas, mais vous oui. Vous êtes là.

.....

Il fallait donc deviner, tant les politiques que ceux qui votent pour des fascistes, que si ce texte dit ce qu'il dit, que la loi va s'appliquer à travers ce que les gens font, de bien ou de mal, et non en tant que ce qu'ils sont, comme noirs blancs ou étrangers ... Pourquoi voulez vous appliquer une loi différemment d'une personne à une autre ? Il suffit de les faire pour tous ... Moralité : Il faut apprendre à lire des textes basiques mais peut être devons nous les réécrire quand même avec davantage d'objectivité sur les principes de base. Je crois qu'il s'agit de cela : La philosophie c'est de la précision : Un mot de trop ou qui manque et : Tout s'embrouille

LE MOT DE LA FIN SUR LA LIBERTÉ

Nous allons revoir un passage déjà évoqué mais ho combien important. Des mots nous en avons, beaucoup. En France, vous savez ce pays qui se la pète parce que nous sommes les rois de la Liberté, et bien : Ils ne savent pas ce que c'est. Je veux dire que nos intellectuels ne savent pas parce que ce mot est mal enseigné, pas du tout en réalité. Je me rappelle de cette époque où nous étudions la morale à l'école comme « tu ne feras pas à autrui ce que tu ne voudrais pas que l'on te fit ». Nous ne le faisons plus. Mais croyez vous qu'ils auraient eu cette idée d'enseigner ce qu'est la liberté, hors de toute morale, mais qui va

l'impliquer. La liberté nous employons ce mot sans nous poser de questions dessus, dessinant la vie avec, un peu comme si nous voulions faire dessiner un Picasso à des enfants... N'étant pas bien conscients de quoi il s'agissait, et parce qu'en effet nous avons dû combattre l'église qui s'immisçait trop dans les affaires publiques, nous avons dit : Nous allons séparer l'église de l'état. Nous avons donné un nom à ce fait. Nous l'avons baptisé, pas à l'église non, à l'académie, et lui avons donné le nom de « Laïcité ». C'est comme si je donnais à l'un de mes enfants le prénom « illégitime ». Tu parle d'un prénom ! ... Laïcité ! tu parles d'un nom !... Mais qu'est ce que c'est que ce truc ? Il ne faut pas non non non et non, il ne faut pas dire qu'il faut séparer l'église de l'état ! Nos intellectuels le disent à tort ! pff ho qu'ils sont bêtes ! ... Non parce que nos mots se parlent entre eux par l'intérieur, par leur essence. Si nous disons : - « séparons l'église de l'état », le fond de notre cerveau comprend ... oui je sais je me répète que nos mots ne sont que des noms de code déclenchant des rouages dans le cerveau ... En disant « séparer l'église de l'état » Notre cerveau (qui lui est pas fou) comprend alors que l'état se débarrasse de la religion et que puisque l'état c'est nous (ou au nom du peuple) nous nous débarrassons aussi de la religion (surtout les étrangers qui n'y sont pas habités). C'est une merveille de logique. Il sont forts nos intellectuels Français.

.....

Il fallait savoir que oui l'état c'est nous et que la liberté n'est pas le pouvoir brut, comme pouvoir faire quelque chose sur une île déserte (ou ne pas pouvoir le faire). Le pouvoir par opposition à la liberté c'est un peu comme les pouvoirs d'un super héro : A grands pouvoirs grande responsabilité. C'est à dire que nous ne pouvons pas pouvoir n'importe comment puisque si certains en ont, il auront des responsabilités envers les gens qui n'en ont pas de pouvoir. D'ailleurs certains n'en ont vraiment aucun même pas celui de réfléchir. Vous imaginez la responsabilité des autres ? Et bien la liberté est ainsi : Puisque l'état est sensé être au service du peuple- qu'il a le pouvoir- donc une responsabilité- elle est une revendication générale de « pouvoir faire » dudit peuple, venant des nuls, qui sont tous le monde... Elle est un cri venant de tout le monde pour tout le monde mais il faut quand même être responsables au niveau de l'état : Il ne faut pas laisser crier au viol au meurtre ou à la liberté d'escroquer. A grand pouvoirs grande responsabilité aussi. Et donc cet échos allant et venant entre le peuple et l'état, à force de faire des allers retours, fini par faire un compromis entre la liberté et les devoirs de chacun (dont en autre de ne pas tuer violer et le reste). Il n'y a pas de liberté, de cet échos revenu en affirmatif face à l'état, sans contrepartie. Non non non il n'y a pas de Liberté sans contrepartie quoi qu'en disent certains. N'oublions pas que certains n'ont aucun pouvoir. Il existe ainsi plusieurs formes de libertés : -Celles nous imposant de rendre des comptes (création d'entreprises etc.) - Celles secrètes (et c'est bien qu'il y en ait aussi- Et celles ne réclamant aucun compte à rendre, pas secrètes mais reconnues par l'état, encadrées quand même, tenant seulement d'une décision personnelle de

faire ou de ne pas faire : Cela s'appelle la vie privée. La vie privée, pas forcément cachée, démarre du choix personnel qui en soi et la principale source de liberté. Nous nous sommes pris le cerveau sur « caché ou pas caché » mais la question n'était pas là : je peux cacher à tous le monde que je pratique du football dans un club. Chut ! ... pas aux gens avec lesquels je joue. Elle n'est pas forcément cachée la vie privée parce que pouvant se partager partant d'un choix personnel- et donc libre ! ho !

.....

De cette ignorance terrible, soit dit en passant une véritable chienlit de nos intellectuels, naît la confusion totale dans les esprits car si en effet nous voulons partager certaines choses à partir d'un choix personnel l'état accepte aussi l'existence d'un lieu approprié pour cela comme les églises les temples les mosquées les synagogues les terrains de football de basket les salons de massage les boutiques de beauté etc. hé oui la liberté est ainsi du mélange... Même les occupations bien plus marginales ont leur lieu approprié (devinez). Il faut combattre les gens quels qu'ils soient, qui combattent les autres façons de penser que la leur, du moment en effet que c'est remonté et descendu plusieurs fois depuis l'état pour prouver que du mal ne se reprend pas en soi, in facto... Tout le reste est de la théologie. **MAIS À CHACUN SA RELIGION, DANS LA VIE PRIVÉE DONC.**

.....

Il fallait dire, il le fallait ! que la religion entre dans le domaine privé c'est à dire dans celui de la liberté, en pouvant la choisir librement, sans exiger des autres de la pratiquer, d'avoir le droit d'aller voler les melons à l'heure de la messe (heu non ça c'est un mauvais exemple ne le faites pas) ... En tous cas il ne fallait pas appeler le bébé « liberté sur la religion » laïcité. Non mais quel prénom ; Il fallait expliquer que rendre la religion privée c'est et la rendre libre et respectueuse des autres en même temps ... c'est donner de la liberté à tout le monde...

.....

Nous l'avons tellement mal vendue que tout le monde croit maintenant que nous en France on est des inquisiteurs, et que la religion est très mal vue chez nous. Je ne voudrais pas dire mais : Ca sent la décadence. Et pendant ce temps la philosophie s'est perdue dans des jungles mais des jungles dont j'ignorais moi-même l'existence. Hé ho hou hou ! vous êtes là ? hou hou...

.....

Nous en sommes à nous demander quel costume nous avons le droit de porter dans la rue. Et c'est vrai, il faut le reconnaître, certains se baladent en tenue de football dans la rue. C'est intolérable ! pas parce qu'ils sont habillés en footballeurs non, ça on s'en fou, parce qu'ils le font exprès. Que voulez vous : nous avons faillit d'enseigner à l'école le respect des autres, omis d'enseigner notre religion à nous : La liberté.

.....

Tout cela est l'échec de l'éducation Nationale, mais attention ! c'est comme avoir des profs de math qui nous enseignent encore les tables de multiplication en terminale : c'est de la faute à la philosophie ! c'est à elle que revient la psychanalyse des mots. Nous en avons des mots importants comme république, argent, démocratie, philosophie, amour, science, connaissance, système... oui système, tout est une question de système comme dans celui sans philosophie. Pouvez vous imaginer qu'un imbécile (je ne sais pas qui) a dit qu'il ne faut pas employer ce mot, a une heure de grande écoute... un exemple : Les indiens d'Amérique vivaient à partir d'une organisation générale (système social) basée sur les bisons. Les colons eux vivaient par un autre système : les uns fabriquaient des chars, d'autres des armes, d'autres des tissus, d'autres fondaient l'acier, cela à cause d'une l'agriculture développée... un tout autre système donc, ayant permis la complémentarité et le développement du savoir, une autre organisation politique... Tout est une question de système !

.....
Bon cela pour vous dire qu'on est foutus ! mais cela dit portez vous bien et n'y pensez pas trop. En général l'homme réagit juste avant qu'il ne soit trop tard, enfin... en général. Par exemple pour des raisons que nous ignorons nous avons failli disparaître il y a quelques 70 000 ans, failli seulement... Attention quand même.

Cinquième partie

Les grosses casseroles de la philosophie.

Dans la série : Les grosses casseroles de la philosophie pendant que la terre s'étouffe et que les espèces animales disparaissent ...

Oui encore, il faut bien parler de la plus grosse casserole que se traîne la philosophie : pourquoi peut-elle devenir scientifique ?

Je sais bien que je me répète. Que voulez-vous ? avec ce chahut en classe ils n'entendent rien. La philosophie peut devenir scientifique parce que la science (toujours) n'est que la recherche ou (et) la vérification de nos connaissances ; parce que nous appelons savoir les connaissances rassemblées dans un but par exemple : « Nous avons les connaissances pour forger le fer » donc nous pouvons le faire ou penser la façon de le faire, ou penser la façon dont les choses s'expliquent (application)... Voilà et donc (CQFD) nous pouvons savoir ce que fait l'esprit lorsqu'il philosophe scientifiquement. Si non ? Ben si non la philosophie n'existe pas espèces d'ectoplasmes. Et ça se dit agrégés de philosophie. Et moi je suis le pape. Il y a forcément quelqu'un qui ment ? mais qui ? ... Au cas où vous auriez des doutes revoici la définition :

Matière traitant de toute vérité réclamant depuis la conscience un élargissement du sens pour la découvrir, en utilisant les mots objets de réalité de ladite conscience, en les psychanalysant (vérifier scientifiquement ce que nous entendons par chacun), impliquant de savoir si la compréhension du point de vue ou de la question de départ était bonne ou mauvaise, ce qui revient à vérifier comme en science que tout corresponde, que tout se tienne, mais : Du point de vue de la conscience, à travers la seule pensée symbolique. En cela la philosophie est une psychanalyse du réel tout en étant notre sens de l'universalité.

Dans la série : Les grosses casseroles de la philosophie pendant que la terre s'étouffe et que les espèces animales disparaissent ...

Les professeurs de philosophie qui veulent enseigner la philosophie aux jeunes enfants sans savoir ce qu'est la philosophie.

Les humains bougent dans tous les sens, chantent, dansent, châtient, se crispent, et vous les professeurs de philosophie, par un élan citoyen semblable à une envolée lyrique, de la sorte d'intentions pavant les chaussées de l'enfer, voudriez enseigner la philosophie aux jeunes enfants... Bravo c'est la bonne idée ! Malheureux non ! Ne le faites surtout pas ! Comme je vous l'ai dit : La logique n'est pas la vérité ! Votre château de cartes est construit avec une carte pourrie dessous : Vous n'avez pas de rudiments ni de la définition à ce que vous voulez enseigner ... ce serait une bonne idée en soi, celle d'une autre dimension, du para monde métaphysique, de celui qui aurait dû exister à la place du notre, mais attention je parle réellement, car si la philosophie n'est pas enseignée dès l'école primaire c'est bien à cause de vous, par votre faute, vous qui ne savez pas ce que fait l'esprit lorsqu'il philosophe. Il vous faut vous regarder dans un miroir : Il faudrait d'abord voir s'il est justice que vous avez le droit d'enseigner sans la définition. Je me pose juste des questions rien de plus ... Vous pourriez par exemple poser cette question à l'examen du baccalauréat voir ... Il doit bien faire quelque chose cet esprit lorsqu'il philosophe, mais quoi ? demandez-le aux élèves on ne sait jamais... Il flotte dans l'air comme un je ne sais quoi de je ne sais pas ... Non mais quelle audace ! quelle arrogance ! de se dire professeurs de je ne sais quoi, qu'il s'agisse d'amour ou, de sagesse, on ne le sait pas non plus puisque nous ne savons pas comment. Quelle arrogance de vouloir ainsi torpiller on ne sait comment l'avenir des enfants. Purifiez cette pestilence actuelle, refondez là, avec une définition cette fois, pour les érudits si vous voulez mais avec une définition quand même, et avec des rudiments tant que vous y êtes ... je vais peut-être trop vite pour vous là... Des rudiments ai-je dit ? Mais c'est quoi ça des rudiments à une matière ? Quels seraient ils ? ... Non mais quelle audace, quelle arrogance, de vouloir prendre du recul sur la conscience humaine sans savoir comment elle se place dans la réalité et face au monde ! Peut être devriez-vous faire la philosophie comme la messe autrefois en latin, au moins là nous saurons pourquoi personne ne comprend rien. Quelle gageure diabolique, quel drame pour l'humanité, si éloignée de la vérité, perdue comme le petit poucet dans une jungle mais de philosophie. Et vous voudriez maintenant torturer nos enfants ? Vous êtes les malheureux héritiers de la bêtise humaine graciés par le déguisement des habits de la sagesse, professeurs de la seule matière qui ne sait pas à quoi elle réfléchit en réfléchissant, de la seule capable d'inventer l'étude de l'être par la seule théorie de bureau (l'ontologie) sans avoir à faire le moindre effort, dont celui de comprendre, qu'il faut rester réalistes en tout. Vous vous pavanez professeurs sans honte, exposant des singeries du cerveau que vous complexifiez à souhait pour paraître savants sans même tenir compte que nous pensons avec des mots et qu'un philosophe n'est au final qu'un psychiatre du réel. Psychiatre du réel oui, mais seulement à cause des mots. Je vous la pose la question du bac à cent balles : Faudrait il s'éloigner des sciences parce que c'est des mots ? Il suffit et suffisait d'enseigner les plus importants que nous ayons aux enfants. Ha j'oubliais : Il fallait avant cela les étudier,

étudier aussi le sens que prend la conscience à cause de sa position en train de penser, si vous préférez : Il fallait travailler. Vous vous affichez fièrement en vous servant de notre réticence à renier la sagesse, vous en disant les détenteurs comme si vous l'aviez et pas nous : Elle est à nous cette sagesse pas à vous ; la réticence à la relier aussi. Vous vous légitimez en vous cachant honteusement sous les jupons de l'académie et des philosophes. Que c'est facile de dire les choses sous l'autorité de quelqu'un d'autre. Nombres de gens l'on fait au cours de l'histoire, devenant ainsi les complices tacites de sectes manipulations ou crimes... Comment oser parler de « philosophes des sciences », mais comment ? Ils ne sont que des incompetents s'en disant insidieusement les maitres, comme s'ils pouvaient distribuer à souhait les limites des matieres à la place des scientifiques ou leurs usages à la place des politiques. Allez vous réfléchir à la fin ? C'est vous oui c'est bien vous qui enseignez encore la caverne de Platon sans savoir définir la vérité (incroyable), vous qui ne savez définir ni la réalité, ni la science en rapport avec nos mots. Ce n'est pas moi, moi je sais. Et la connaissance par rapport à croire ? Savez-vous ? Aller aller : sujet du bac ! Il y a tellement de poussière accumulée que l'on s'en étoufferait. Qui enseigne encore la phénoménologie, la métaphysique, l'existentialisme, toutes ces fumisteries sans nom ?... Vous accumulez tellement de casseroles que l'humanité en est condamnée, détournant notre regard à tous de là où nous devrions regarder. Oui ! la philosophie est bien l'amie de la sagesse mais pas de la votre parce que si ne pas pouvoir l'enseigner dès l'école primaire frôle le crime contre l'humanité, vouloir l'y enseigner en votre état d'ignorance actuel en serait un véritable... Vous avez raison ! Je n'ai pas besoin d'être prétentieux pour vous dire ceci : Vous n'avez pas la définition ... Il en faut une oui ! et ses rudiments. Après cela oui ! Vous pourrez y aller ! En attendant mieux vaut savoir ce que l'on sait faire et ne pas faire. Tout cela se prépare avec des bases réelles s'adressant à la vérité de manière corroborée, de façon à ce que tout se tienne même s'agissant de mots. J'ai l'humilité de considérer que nous sortons à peine de sous terre, que nous ne sommes qu'au début, et que tant de travail reste à faire, autant que celui qui n'a pas été fait. Vous devriez aussi le penser en prenant du recul sur la véritable nature de cette matiere. ... Commencez par apprendre que nous pensons avec des mots. C'est quoi un mot ? d'ou viennent t'ils ? pourquoi ? comment les psychanalyser ? ... Apprenez aussi comment est positionnée la conscience et ce que cela impliquera au sens réaliste. Avant d'enseigner la philosophie aux jeunes enfants prenez conscience de votre incompetence. Ignacio Sierro.

Dans la série : Les grosses casseroles de la philosophie pendant que la terre s'étouffe et que les espèces animales disparaissent ...

Pourquoi ne faut t'il pas dire « philosophe des sciences » ?

Un philosophe des sciences est un gars qui arrive là ... qui va prétendre faire de la science à la place des scientifiques sans se donner la moindre peine ... ha normal il est philosophe ; il a l'amour de la sagesse officiellement (faites moi trois je vous salue marie, et quatre notre père). Pas besoin pour lui de se fatiguer à faire des fouilles archéologiques, ni des expériences de chimie : C'est magique ! « Je ne sais rien d'autre que ce que les scientifiques m'ont appris et avec cela je vous dirai tout tout tout, sur tout... C'est magique. La poudre de perlimpinpin ne fonctionne pas aussi bien. Ce sont des ignorants ne s'étant pas aperçus que nous pensons avec des mots, en tout cas des conséquences que cela implique. Le cerveau humain est capable de parler science avec euxOui avec les mots il parle science. Je vous explique... des hommes ont soif de savoir ; ils se posent des questions ; Ils observent ; ils cherchent ; ils explorent ... Ils s'aperçoivent aussi que savoir ne peut se faire qu'au sens réaliste, mais aussi que cela ne peut se faire qu'en apprenant comment les choses que l'on découvre se rangent... C'est à dire que si l'on ne sait pas ranger l'on ne peut plus découvrir ni savoir parce que ne pouvant l'expliquer avec le reste des autres choses... Ce sont donc les scientifiques qui ordonnent eux-mêmes les choses en matières et sujets d'études en fonction de ce qui est découvert, j'ai bien dit en fonction. Cela donne l'histoire la géographie la physique la chimie la psychologie etc. Oui c'est parce que on ne peut pas classer quelque chose avant de l'avoir trouvée. Le philosophe des sciences est bien aussi ignorant que ça et donc l'archétype même pour lequel on a inventé le mot incompetent.

En effet les scientifiques sont assez grands pour demander de l'aide à leurs confrères. Eux au moins ils savent à quoi ils réfléchissent en réfléchissant. Eux au moins travaillent en équipe. Vous avez déjà vu une équipe de philosophes des sciences ? ha il faut voir ça une fois dans sa vie. Ils sont humbles les scientifiques car ils cherchent, par force, on est toujours à la limite de la connaissance ... quoi ? ... Ai-je dit de la connaissance ? Oui, ils la cherchent et la vérifient aussi parfois parce qu'il arrive qu'elle soit fausse. Par exemple un archéologue sait qu'il a besoin d'un chimiste pour dater les échantillons et découvre ainsi stupéfaction que nous étions dans l'erreur sur l'étalement historique du temps ... En effet un scientifique est un chercheur et notre philosophe des sciences se pose comme trou... trou ... trou de quoi ? trouble fête ? ... Bon alors non notre philosophe des sciences s'est égaré dans un couloir. Dire quoi faire avec la science s'appelle : Un moraliste. Oui en effet en rien rien rien il n'est interdit de réfléchir. Pour ceux ou celles qui n'auraient pas

compris : En rien, il suffira de dire ce qu'est une chose pour pouvoir y réfléchir ensuite.

« Quoi faire des découvertes scientifiques ? » permettrait de le caser. Ha ! là au moins nous saurions à quoi il sert... sauf qu'il avance masqué ! Il faut le démasquer ! Par exemple : Une fois inventé la voiture automobile le politiques n'ayant peut-être pas le temps de réfléchir à tout, notre philosophe des sciences-à non c'est vrai- notre moraliste des sciences lui serait là pour l'essayer. En voilà un beau métier : Curé de l'essayage des objets divers et variés que nous fabriquons pour savoir si ce sera bien ou pas pour l'humanité... Il en fallait un en effet ! Il faudrait un ministère oui de cela ! ... Par exemple la télé ! la télé c'est à chier ! A cause de ce que nous y mettons dedans. Si nous avions eu un philosophe des sciences pardon un moraliste ha ! Pardon, n'oublions pas que choisir concerne la morale... Si nous l'avions eu ce moraliste des sciences (parce qu'autrement les scientifiques eux ne se posent pas de questions ils cherchent), si nous l'avions eu pour qu'il le prévoit que ça sera nul, il n'y aurait pas eu de télé, ou alors avec de bons programmes ! Après comme je dis à chaque fois : Mais pourquoi, pourquoi ne se présentent t'ils pas aux élections pourquoi ? Présentez vous.

Il faut fonder enfin la philosophie. Instruisez-vous n'avez pas peur...

Dans la série : Les grosses casseroles de la philosophie pendant que la terre s'étouffe et que les espèces animales disparaissent ...

La caverne de Platon

Je n'ai rien contre Platon ... Jadis les gens ont fait ce qu'ils pouvaient ; remarquez qu'aujourd'hui aussi... Ils ont ce mérite de croire en la philosophie la mettant à part de la morale, disant en effet avec perspicacité qu'elle sert principalement à y réfléchir. Mais Platon n'avait pas prévu que de nos jours des enseignants tortureraient des élèves à coups de cavernes. C'est creux peut-être mais ça fait mal ! Et en plus ils sont obligés de regarder sur WIKIKI ... ha là là ! oups. De véritables bourreaux. Je n'ai rien contre Wikipédia mais en philosophie c'est la Bérézina.

.....

Tout ça pour quoi ? Pour dire que nous reconstituons le monde dans notre cerveau ha ! Quoi ? Juste pour ça ? mais comment cela ? Nous ne le ne savions pas ! Non ? C'est bien de l'apprendre je le reconnais... Je vous explique :

.....

La caverne (notre interprétation) a des pattes, mais oui ! des bras aussi, avec des doigts au bout. Ca alors ! ... Il faudra l'expliquer tout ça plus tard ... bon ne nous éloignons pas ... mais quand même pourquoi ne nous l'a t'on pas appris en biologie ? ha ? si. En biologie ? ha vous m'avez fait peur, ouf Oui alors bon revenons à la caverne : Elle a des pattes et se déplace dans le vrai monde en fonction des ombres au fond (je parle du cerveau là). Imaginez que les ombres se trompent ! et qu'au lieu de voir un chaton : zut il s'agissait d'un tigre ! .. Trop tard ! ho ce n'était vraiment pas de chance : Bouffée la caverne. Mais alors nous sommes obligés de nous poser la question... Quelle question ? ben... évidemment celle qui n'est pas sur wikiki et qui ne s'enseigne pas ! ha ben non elle ne s'enseigne pas ; non plus. Ce serait trop facile. Et puis que voulez-vous : On s'ennuierait. Il s'agit de la question suivante- roulement de tambour-rataplan : Le bien est t'il vraiment à l'extérieur de la caverne ou dépend t'il de si la caverne tourne rond à l'intérieur, parce que ne tournant pas rond à l'intérieur (il y en a qui ne tournent pas rond) ... ne tournant pas rond à l'intérieur elle se fera croquer par un tigre et plus de caverne ? Il nous faut comprendre que l'extérieur, il s'en fou que la caverne se fasse bouffer ! Je veux dire à l'instant là : Un tigre ou un lion ne demanderont pas combien couterait un menu. A l'instant là l'extérieur s'en fiche. Si la caverne se fait croquer et bien que voulez vous ? Ca profitera à quelqu'un d'autre... C'est quoi le bien alors ? à l'instant là : Vaudrait peut être mieux que sa tourne rond dans le cerveau et ... rataplan...qu'elle soit légitime la façon de tourner rond. Peut être que pour voir le bien il faille attendre de penser tous les tenants et aboutissant de cette légitimité mais si non à l'instant : il faut juste ne pas rencontrer de tigre dans la nature ... Mais au fait soit dit en passant : c'est quoi ces personnages dans la caverne portant des objets pour faire des ombres ? Ils ne pourraient pas être des mots ? L'idée me vient parce qu'il paraît, je l'ai entendu dire, qu'il faut être rationnel en philosophie. Il me semble alors que au minimum pour ce qui est du bien il faudrait pas raconter n'importe quoi... Moi ce que j'en dis.... Il me semble aussi qu'il faille attendre, attendre attendre ... pour pouvoir dire que c'est bien en fonction du résultat, au fil du temps donc. Moi je croyais cela...et aussi que pour faire le bien il nous faut bien voir la réalité - nos objets de réalité- par lesquels nous pensons... parce que c'est en fonction du long terme que nous les créons, aussi, et que nous leur attachons des volontés : -« bien » -« mal »-pas ça -pas ca non plus- oui oui encore- tigre pas bon pas bon ... etc. ...Ils sont à l'intérieur de la caverne (du cerveau) ou je me trompe ? c'est notre interprétation ou je me trompe ? Nous les créons déjà reliés à une volonté pré établie, à un mobile. Il ne s'agissait donc pas de jouer à l'apprenti psychologue ... je sais que je n'y connais rien en philosophie je sais, mais en psychologie oui ! Ha oui

il y en a qui osent tout ! ... Il me semble que nous n'ayons droit qu'à l'interprétation, vous savez comme si nous nous promenions avec des pattes et des bras avec une cabine de pilotage : le cerveau ... et que dehors il n'y a que le vrai monde, l'autre monde, celui qui n'est pas notre interprétation. Bon enfin moi ce que j'en dis, mais il me semble quand même que l'extérieur, en l'état immédiat, se fou de la cabine de pilotage comme un nudiste d'une cabine d'habillage.

.....

Mais alors ? ho ? Cela signifierait ho surprise que si je vais à une fête foraine et qu'admettons- admettons- une supposition : Je rentre chez moi. Cela signifierait que la fête foraine continue d'exister même si je suis rentré chez moi ? Oui oui, c'est ce que l'on appelle la vérité, qui se fou de ce que nous pensons (par exemple la terre est ronde se fou de notre opinion). Le vrai monde (et Platon a raison) nous a créé puisque c'est fait, mais nous restons dans la cabine de commandement, au gouvernement du cerveau, dans notre interprétation. Quelle légitimité ? La question est de savoir si la légitimité appartient à la vérité ou si la vérité appartient à la légitimité. Au nom de quelle légitimité saccageons-nous tout ? Pourtant c'est dans le vrai monde, à l'extérieur de la caverne. Nous le savons par corroboration de nos pensées : La science. Nous avons donc une échappatoire. Ignacio Sierro.

.....

Il faut fonder enfin la philosophie. Instruisez-vous.

Dans la série : Les grosses casseroles de la philosophie pendant que la terre s'étouffe et que les espèces animales disparaissent ...

La phénoménologie

Ha là on a une perle rare, un bijou. Ca a d'ailleurs été interdit en science à cause de plusieurs décès dus à des fous rires. Imaginez qu'il existe des gens qui ont réussi à créer des instituts de phénoménologie. Bon je ne sais pas qui paye, sans doute nous ...

.....

Dès que nous savons que nous pensons avec des mots, qu'ils classent les connaissances eux aussi, mais d'une toute autre manière que le classement en matières et sujets d'études, la phénoménologie tombe à l'eau : PLOUF ! Je vous le refais parce que c'est trop drôle : PLOUF ! « J'ai glissé chef ... ». Non non

non il ne s'agit pas d'être un prétentieux mais d'argumentation ... Le prétentieux se pose là de lui-même en faisant de la philosophie sans savoir en quoi cela consiste exactement. Ca il faut oser ! Alors là si vous permettez : Non mais quelle audace ! Ne pas savoir ce que fait l'esprit lorsqu'il philosophe et en faire ! ... J'ai une excuse : Je ne suis pas prof, je ne fais que raconter des bêtises sur internet pour amuser la galerie, nous distraire un peu avant la fin du monde. Tout cela est une vaste farce ... Si cela n'en était pas une tout ce qui est argumenté sur philosophie scientifique serait enseigné dans les universités avant la fin du monde (rassurez vous on ne va pas disparaître mais quand même : Nous allons avoir chaud !). Pour les espèces qui ont déjà disparues tant pis pour elles ! Elles n'avaient qu'à pas être là ! ... La question de savoir la définir (la philosophie) consisterait en « savoir quoi que il fait le cerveau en philosophant »... Alors le sachant nous reconnaitrions enfin qu'il serait salutaire d'arrêter de faire mine de le savoir tout en ne le sachant pas : Il serait en effet bénéfique de penser à l'humanité en redevenant pour elle inquiet et sérieux ... Y aurait-il un problème ? ... parce que figurez vous que nous avons les sciences... Je le dis sans prétention aucune : Nous les avons et elles étudient tous les phénomènes du monde, tous, tous, tous ... Tous ? ha non sauf un c'est vrai : paf ! que je suis bête ! ... Il y en a un de stupide phénomène oublié, par qui ? Qui donc a pu avoir oublié un phénomène ? Il est au bout de la langue, devant nos yeux si vous voulez, comment a t'on pu oublier un truc pareil ! Non... c'est impossible il doit y avoir une erreur, ce ne doit pas être important. Ha si quand même, c'est très important ! Zut alors ! La moitié de l'univers ! Oubliée : Il s'agit des mots. Nous pensons avec des mots. C'est un tout petit rien du tout pensez-vous ... Ils sont eux aussi des phénomènes, oui mais alors attention ! attention !...chacun d'abord ! je veux dire un par un d'abord ... Ensuite en les mettant ensembles ils forment le langage. Ha nous en avons des milliers et donc des milliers de phénomènes à étudier. Nous les avons oubliés. Attention à la crise de fou rire ! Il y en a qui sont morts ! ... Les phénoménomolog... heu bon tant pis : Ils croient ceci :

.....

- « Je parle mais je me fiche que ce soit avec des mots. Un mot c'est un mot. Oui bon le ciel est bleu et alors ? »....

.....

- « Et alors, ta connerie elle est bleue elle aussi ? En dehors des mots tout le reste est de la science imbécile ... Et le mot liberté ? et le mot Justice ? et le mot amour ? Et le mot démocratie ? et le mot République ? et le mot bonté ? et le mot âme ? et le mot esprit ? et le mot connaissance ? ils sont bleus aussi ? » ... oui bon je sais je m'emporte parfois (c'est du vécu) ...

.....

C'est ainsi grâce à cette histoire que peut raconter un mot, voyant que nous nous étions trompés dessus, que nous nous rendons compte qu'ils déclenchent des

rouages dans le cerveau puisqu'ayant des conséquences sur « le mal ou sur le bien penser » ... Cela nous pousse à en régler l'exactitude face à la vérité. Nous pouvons les psychanalyser ! Nous apprenons se faisant à connaître les rouages de la bêtise humaine quand ils sortent mal réglés de la bouche des personnes c'est à dire n'importe comment ; je vous ferais remarquer que sans pouvoir reconnaître des rouages faux du cerveau les psychanalystes n'existeraient pas, les philosophes non plus. Ha ! oui c'est vrai ils existent quand même mais tellement perdus dans des jungles et des jungles de philosophie, qu'ils ne nous sont utiles que comme les mascottes de la sagesse, pour que nous ayons une sorte de soulagement spirituel en croyant qu'il existerait une route pour penser juste hors de la psychanalyse qui elle existe. La philosophie est ainsi une sorte de talisman ! Pour l'instant attention ! Oui c'est bien le mot que je cherchais : Un talisman ... Mais ça va changer si nous nous rendons compte que nous employons les mots comme des préjugés : Pour l'instant ce n'est pas le cas, pour l'instant c'est : hé ! puisque nous les avons : Utilisons-les ! Ben voyons ! Sans réfléchir ? Et le point de vue de la conscience ? Oui il est placé comment face au monde ? (ce qui engage les rudiments de la philosophie)

.....

Non il faut réfléchir à ce que nous devrions en penser, de chaque mot d'abord, parce que c'est en fonction de chacun d'abord que nous les groupons ensuite ... Et il en est de plus importants que d'autres... Oui et les rudiments ça sert pour ne pas nous perdre dans la jungle des raisonnements ... Oui bon c'est bien beau tout ça mais : C'est quoi la phénoménologie alors ?

.....

Tout ce que je vous ai dit est vrai ! La philosophie existe. Oui je sais c'est incroyable ! ... Mais pas comme ils croient. En ce qui est de la phénoménologie, une espèce de ruine trouvée dans la jungle de philosophie, il s'agit peut être d'une mauvaise façon de regarder un phénomène étrange : Celui de l'effet papillon c'est à dire que si un papillon bat des ailes à un bout de la planète cela provoque un ouragan à l'autre bout. Cela s'explique d'une façon très simple : si l'on prend deux corps dans l'espace en orbite, nous pouvons en calculer précisément les trajectoires au long terme, mais si l'on en ajoute un troisième en interaction avec les deux autres les prévisions seront très difficiles voir impossibles à la longue. Il en va de même pour nos actions. C'est la théorie dite du chaos, théorie parce que partant d'un constat sans en avoir une explication complète ; les choses arrivent sans pouvoir tenir tous les éléments en main... tant mieux ! ... Alors au sujet de cette phénoménologie, l'autre jour il y a eu une grosse tempête chez nous, et figurez vous que c'est un papillon qui l'a provoquée mais, du temps des dinosaures. Ce n'est pas instantané- le papillon bat des ailles- il provoque un mouvement différent à un autre insecte- qui va se poser sur une autre fleur- etc. Il faut du temps pour provoquer l'ouragan ... la phénoménologie est la pensée verticale, le puit du temps, l'infinité des causalités qui ne sont plus calculables et qui nous font douter alors que la vie que nous

menons soit la bonne (mais ça c'est autre chose). La phénoménologie, serait du « comment », de la causalité mais au long terme... Par contre la métaphysique elle serait le fait que le vrai monde tel qu'il aurait été meilleur pour nous est absent. Donc en effet il aurait dû être mais il ne l'est pas donc : Il est métaphysique. Il faut bien caser les mots !...Que voulez-vous ? Où les caser si non ? Pas besoin de créer des instituts de phénoménologie puisqu'il est impossible de calculer les causalités à l'infini. Impossible de chez impossible ! Bien malin celui qui aurait prévu les ordinateurs dès l'empire romain... Que va t'il nous arriver demain ? Comment faire alors ? Et bien nous sommes condamnés à la science et à ce que nous connaissons déjà de certaines d'entre elles . Nous pouvons étudier le sens de la vie à travers les nombreuses civilisations qui ont déjà peuplé la terre, nous pouvons étudier la psychologie humaine, les expériences faites en laboratoire sur l'humain (vous verrez c'est tordant !) ; nous pouvons nous mettre à la place de ce qui a déjà existé, prendre ceci par ci, cela par là, avoir un peu d'imagination. Nous avons cette faculté que la science n'empêche nullement l'imagination – ils s'en servent même les scientifiques- Et nos mains ? Et bien elles ont le pouvoir d'agir sur l'autre possible, sur ce monde ci pour trouver le monde qui aurait dû exister.

.....

Un petit mot de la fin : Si nous en sommes arrivés à une telle ignorance, c'est que nous n'avons pas cherché sérieusement la définition de la philosophie, ses principes, ni ses rudiments, parce que la pensée verticale (à cause du sens du passage du temps) est un rudiment de la philosophie. Appelez-la théorie du chaos, ou l'effet papillon, c'est la pensée verticale représentée en nous par notre ADN. Tout ça parce que nous avons oublié que nous sommes prisonniers de notre point de vue, restreint, face à l'immensité spatiale, mais aussi temporelle. Il fallait se douter que ça avait des conséquences. Oui enfin bref : Ce sont les sciences qui étudient les phénomènes, pas les instituts de phémonémologie.

.....

Il faut fonder enfin la philosophie. Instruisez-vous. Un peu de courage...

Dans la série : Les grosses casseroles de la philosophie pendant que la terre s'étouffe et que les espèces animales disparaissent ...

L'histoire de la croyance et de la connaissance

Oui je sais que vous savez vous mes chers amis qui me suivez, mais certains ne savent pas... Nous sommes prisonniers donc de notre point de vue, prisonnier de l'instant, prisonniers de là où nous sommes ; Prisonniers mais navigant du passé

vers l'avenir. La nature nous a dotés ainsi (puisque nous naviguons vers l'avenir) d'yeux pour regarder devant... Forcément ! comme une voiture éclairée devant, nous regardons devant. Comme il ne servirait rien d'éclairer sans y voir, nous y voyons aussi en éclairant avec la connaissance. Ho ce n'est pas tiré par les cheveux non, juste la vérité. ... Cet état de fait est nécessaire parce que – à cause des lois de l'univers- les choses nous touchent venant de l'extérieur, vers nous, et nous avons appris à les reconnaître dans le contexte général dans notre extérieur immédiat... oui ça à cause de nos yeux qui ne sont pas des longues vues... Nous appelons cela la connaissance, créée par l'expérience. Je veux dire qu'à force de nous faire avoir (j'ai changé le mot d'origine), bon à force, nous retenons des leçons, un tout petit peu quand même... Connaître revient ainsi à la longue à savoir différencier tout ce qui peut nous arriver. C'est apprendre à ranger le cerveau... Nous reconnaissons ainsi tout ce qui apparaît avec nous à la surface du passé. Nous savons donc aussi reconnaître ce que nous pourrions faire. Il ne faut pas se tromper d'outil en faisant en quelque chose. ... Et là vous avez des (j'ai changé le mot d'origine) qui pensent que croire est une chose opposée à connaître ! non ! il s'agit d'autre chose... Supposons que je veuille boire un verre d'eau et que j'ai la carafe et le verre sur la table. Il faut y croire que ça va réussir parce que sans cela nous allons mourir de soif ! C'est comme si nous naviguons sur un bateau et que le capitaine vire de cap se servant des vents pour atteindre une île : Il faut y croire ! Il doit miser dessus ! Tout comme nous voulons boire, Il faudra miser notre connaissance d'une table, d'un verre, d'une carafe, de savoir si elle est pleine ou pas (rappelons que le savoir n'est que l'utilisation de la connaissance sur tel ou tel sujet). Nous connaissons la procédure : d'abord il faut prendre la carafe, ensuite verser l'eau, ensuite boire ! Ou alors il est possible de boire à la carafe ... La croyance n'est que le fait de miser sur l'avenir parce que nous vogueons vers lui ... sur le bateau du présent ! ... nous y misons des erreurs, des préjugés, des mensonges, des stupidités comme croire que la connaissance est opposée à miser sur l'avenir, des bienfaits égoïstes, de l'orgueil... Nous pouvons tout croire. Arrivera par ignorance ce qui arrivera. Il faut se réveiller les orgueilleux de la méconnaissance philosophique.

.....

Il faut fonder enfin la philosophie. Instruisez-vous. Venez venez approchez messieurs dames. Il le faut ...

Dans la série : Les grosses casseroles de la philosophie pendant que la terre s'étouffe et que les espèces animales disparaissent ...

L'existentialisme

Et bien voilà nous atteignons le fond : De la même façon qu'il existe le concentré de Tomate ou le lait concentré, les philosophes ont inventé le concentré de conneries, porté par les peignes cul de l'aristocratie intellectuelle. Je vais vous montrer ce que l'on arrive à lire publiquement. On devrait y adjoindre une sorte d'avertissement du genre : Attention ! à lire avec modération, peut provoquer des troubles névrotiques ... Voici ce qui est écrit :

.....

« L'**existentialisme** est un courant philosophique et littéraire qui considère que l'être humain forme l'essence de sa vie par ses propres actions, celles-ci n'étant pas prédéterminées par des doctrines théologiques, philosophiques ou morales. L'existentialisme considère chaque individu comme un être unique maître de ses actes, de son destin et des valeurs qu'il décide d'adopter ».

.....

Ha non, Ce n'est pas moi qui le dit là... Nous apparaissions en effet - à tout instant- à la surface du passé. Mais attention ! Nous y apparaissions avec ce que nous avons appris avant... et nous agissons en fonction de ce qui se présente à nous. Il nous arrive d'in vraisemblables choses souvent. C'est donc une symbiose qui fait l'essence de notre vie, celle de l'être avec son devenir....

.....

C'est dire qu'un passé a été forgé par - l'avenir du passé avant lui ; La loi est ainsi. La loi c'est la loi. Notez que si vous passez le contraire il n'y a pas de tribunal pour vous l'interdire. Il faut juste pouvoir s'en payer l'oisiveté.

.....

Oui en effet ils ont raison... là, maintenant, nous sommes bien ce que nous avons été la seconde d'avant génétiquement moralement ou en tant que connaisseurs. Cette essence en effet pourrait s'expliquer sauf que vous savez l'administration Divine est kafkaïenne : Dans le passé cette essence a été forgée par son avenir, en fonction de ce qui lui arrive.... Or devinez quoi ? c'est encore le cas là maintenant. Ha les rapports entre le passé et l'avenir sont vraiment kafkaïens...

.....

Oui ils ont raison ! Nous formons l'essence de notre vie par nos propres actions mais il ont oublié un petit détail, la carte qui va faire écrouler tout le château : En fonction de ce qui arrive. C'est à dire que les valeurs que nous adoptons tracent des routes dans l'avenir en effet, qui sont ainsi prédestinées... Alors bon il y a un risque d'erreur, surtout avec une fausse philosophie mais que voulez vous ? le monde n'est pas parfait. Oui mais elles le sont bien prédestinée ces actions par nos doctrines théologique oui (parce que la religion servait avant de constitution morale pour les gens), philosophique oui (parce que mal ou bien la philosophie prend du recul sur ce que nous sommes en train de faire), morales

(parce que la morale c'est nous entendre, comme si le faire ne changeait rien !)...

.....

Comme la philosophie est une question de précision, par exemple comme avoir le trou du cul au bon endroit, et bien tout cela est encore une jungle supplémentaire pour nous y perdre.

.....

Remplacez le mot essence par « passé » (origine des choses) et le mot existence par « avenir » (croire vouloir) et vous allez mieux comprendre le problème de l'imbroglie des idioties dites en quelques lignes ...

.....

Voilà comment l'on devient fou sans rudiments à la philosophie, en voulant tout expliquer au lieu de montrer, juste montrer la réalité des choses laissant l'esprit se laisser séduire par les promenades de sa propre logique sans réalisme aucun ...

Il faut fonder enfin la philosophie. Instruisez-vous. Parce que c'est en effet par nos propres actions que tout dépend, et de ne pas le faire aussi, mais à cause de ce qui va nous arriver. Il faut le vouloir de fonder la philosophie et ça c'est moral, parce que nous ne le pourrions pas sans cette intention de vivre ensemble. Un philosophe pour lui seul qui ne transmettrait pas son savoir n'est rien.

Dans la série : Les grosses casseroles de la philosophie pendant que la terre s'étouffe et que les espèces animales disparaissent ...

La métaphysique

Oui vous le savez tous aussi je vais faire court : La philosophie est une question de système, comme tout ce qui est fait d'interactions. C'est à dire que si l'on me pose une affirmation ou une question dite philosophique parce que demandant un élargissement du sens, j'applique simplement mon système : En accord avec la définition que je donne à la philosophie, avec sa permission (en écoutant ce que dit la définition) j'applique les rudiments...

.....

C'est tout.

.....

Alors il en est un disant que nous sommes condamnés à la pensée horizontale (parce que nous sommes prisonniers de l'instant) et que nous nous laissons ainsi volontiers entrainer par nos actions de fil en aiguilles sans trop voir où cela nous mène (pensée horizontale). Ce faisant, peu à peu, nous nous écartons de « ce que nous aurions du faire ».

.....

Comme tout peut s'expliquer, même un concept, même Dieu oui, attention en tant que concept pas en tant que parler à sa place... Attention ! ... comme tout peut s'expliquer la métaphysique est ce monde qui aurait du exister à la place de celui ci. Ha ça il aurait dû ! Il est ainsi très très très métaphysique. Il est ainsi comme un para monde. Mais il est il faut bien le dire : le sens premier de la philosophie, de prendre du recul : Mais dans quel monde nous vivons ? Mais où est notre Dieu ? ... il est là mais nous laisse nous punir tous seuls. Ils ne veut pas nous traiter comme des enfants (enfin je suppose) et donc pan pan fessée ! mais tous seuls. C'est pas pratique en effet mais comme nous sommes des mammifères sociables nous épouillant mutuellement c'est aussi mutuellement que nous nous fessons. Alors évidemment à force de saccager la planète, de vivre mal, ça marche beaucoup moins bien. C'est le sens de la métaphysique de l'existence de cet autre possible, qui aurait pu être...

.....

Pouvez- vous imaginer quand même ? Il existerait, enfin moi je n'en ai jamais vue en chair et en os mais il paraît que ça existe vraiment : Des métaphysiciens. Nous serions donc sauvés.

.....

.....

Il faut fonder enfin la philosophie. Instruisez-vous. Oui ça devient urgent...

Dans la série : Les grosses casseroles de la philosophie pendant que la terre s'étouffe et que les espèces animales disparaissent ...

L'ontologie

Nous avons une responsabilité en ce que nous mettons dans les encyclopédies du savoir mises à disposition de tous, d'autant accessibles immédiatement en un clic, se disant encyclopédie. Voici un condensé de venin toxique pour le cerveau humain, aussi toxique que le venin du taïpan côtier d'Australie, capable de

rendre fous des milliers de personnes si elles s'obstinaient à creuser les raisons
...

.....

Voici ce qu'il ne faut pas lire. Ha non ne le lisez surtout pas ! :

« L'ontologie est une branche de la philosophie et plus spécifiquement de la métaphysique qui, dans son sens le plus général, s'interroge sur la signification du mot « être ». « Qu'est-ce que l'être ? » est une question considérée comme inaugurale, c'est-à-dire première dans le temps et première dans l'ordre de la connaissance. Elle est celle des premiers penseurs de la Grèce antique, tels Parménide et Platon. Elle déborde très largement le strict cadre de la métaphysique qui, née chez Aristote, étudie les différentes modalités et propriétés de l'être (ne posant déjà plus de problème en soi), avec quoi on a tendance à la confondre¹. Il faut également distinguer l'ontologie en tant que telle de l'ousiologie, laquelle est la science de l'être entendu en tant qu'essence. »

... il faut savoir que l'essence de quelque chose sont les raisons de son existence actuelle, raisons qui – et peu importe de quel genre - donnent un pouvoir à la chose en question sur tout ce qui l'entoure. Une simple pierre que nous heurterions avec le pied a le pouvoir que nous pourrions trébucher, sans oublier qu'elle a le pouvoir de constituer le sol... Tout a une explication ... Nous par exemple, les humains, avons divers pouvoirs rassemblés par la vie au fil des millions d'années – pouvoirs mis en mémoire par l'ADN- Ce ne sont pas des pouvoirs de superman mais l'idée est la même... pouvoirs qui peuvent s'étudier à travers nos métiers, nos comportements, nos sentiments (psychologie) ou à travers nos us et coutumes dans les tribus anciennes (anthropologie ethnologie etc.). Voilà comment donc nous empêcher à travers ce que vous n'avez pas lu, en quelques lignes stupides, de comprendre quelle science va faire quoi pour comprendre l'être. Même les médecins étudient l'être ! La connerie suprême, couronnée reine, toute catégorie confondue dans l'humanité, consiste à lier cette ignorance crasseuse du thème ontologie d'étudier l'être (alors que les sciences s'en occupent déjà) à la métaphysique : Deux mirages d'un coup d'un seul ! c'est comme le gars qui voit dans le désert le mirage d'un autre mirage. On ne peut plus se fier à rien... L'ontologie serait une branche de la métaphysique, allons bon ! Une branche d'un autre possible ? ... Il faut savoir que, les être nous apparaissent par la peau sans se dévoiler par leurs actions. Et nous nous habillons en effet ensuite pour apparaître par les vêtements mais c'est une autre histoire encore... Le monde est comme ça, ce n'est pas de la métaphysique que de cacher des choses ou de ne pas savoir, c'est comme si les volcanologues faisaient eux aussi de la métaphysique en étudiant les entrailles de la terre... La

philosophie est simplement passé à côté de ses rudiments donc celui qui dit : que les strates du temps s'accumulent faisant qu'à un moment donné nous ne puissions plus suivre le fil simple d'une causalité parce que tout entre en interactions complexes. Tout s'embrouille à la longue... Autrement dit plus nous nous éloignons dans le temps soit vers le passé soit vers l'avenir et plus tout devient incertain, flou, surtout vers l'avenir qui lui n'a pas déposé de strates encore ni créé une ADN. Nous oublions ainsi que l'effet papillon de la pensée verticale (celui des conséquences indirectes infinies) se perd dans « le puit du temps » à l'infini. Nous ne pouvons évaluer la causalité qu'à un niveau restreint dans l'espace et dans le temps, juste sous notre nez, guère plus loin à l'échelle du cosmos. Cela ne veut pas dire que la causalité se perdrait quelque part, puis réapparaîtrait comme par enchantement. Non : Elle existe toujours mais nous la perdons de vue. Ho ho les gars c'est tout oui... Nous pouvons montrer clairement le pouvoir immédiat de certaines choses même si le mode de création de ces chose est complexe, qu'il se perd dans le passé... La pensée horizontale est pour nous la seule façon de voir, par la connaissance, la science, en agissant par « le comment des choses » ; à travers à travers ce qui « est » le verbe être, à travers tout ce qui arrive à la surface du passé comme nous, y compris les lois, les faisons tout... ... Tout apparaît en effet à la surface du passé, tout, fallait t'il nous perdre pour cela dans des jungles de philosophie ?

.....
Tout passe par nos sens étant condamnés à voir les choses par leur extérieur (c'est pour cela que nous en avons aussi). Les choses nous touchent par leur extérieur, par le pouvoir qu'elles ont sur nous si vous voulez. C'est une loi. Mais avant de dire des bêtises sur tout ce qui pourrait nous arriver, il nous faut façonner d'abord ces objets de réalité (les pièces de puzzle pour notre esprit) pour ? ... Les reconnaître une à une ... ensuite oui nous créons des pensées avec ces pièces. Pour autant il est possible d'étudier leurs structures internes ce qui forme d'autres pièces. Nous pouvons étudier le modus operandi de leur création, en faisant des expériences dites scientifique. Or les mots en sont de ces pièces de puzzles... Comment avons-nous pu en arriver à devenir aussi stupides en croyant à notre notre logique infantile sans avoir vérifié si ce nous disions existait réellement ? Pour être rationnels il faut en effet que ça existe ! Aussi la philosophie s'est embourbée dans une ornière laissant l'humanité croyant en elle s'embourber aussi (parce que c'est important), et c'est peu de le dire : la planète est en train de sombrer à cause d'elle, de la sottise que nous n'avons su guérir.

Il faut fonder la philosophie, Il le faut vraiment. Ignacio Sierro.

Sixième partie : Vous disant adieu...

De la fin au commencement de la philosophie

Toute chose dans l'univers a besoin d'avoir un corps pour exister. Le seul fait d'exister offre un pouvoir. Même un rocher a le sien. Pour la vie le pouvoir devient expression. Une plante s'exprime par ses moyens de survivre et en faisant par exemple des fleurs et de la graine. C'est à travers le réel que s'exprime la pensée dite horizontale, celle prisonnière du présent, du maintenant, celle de l'explication rationnelle du monde, du comment des choses, de pourquoi en pourquoi mais toujours en comment ; celle de la causalité, du pragmatisme car un pourquoi n'est qu'une situation visée, une étape transitoire. Cette expression du comment des choses de pourquoi en pourquoi est la connaissance tout simplement. Nous avons besoin de sa fiabilité pour nos pérégrinations perpétuelles à la surface de la terre vaquant à nos occupations quotidiennes (d'où pensée horizontale). C'est par cette pensée que s'ouvre devant nous le monde immédiat, dans lequel nous passons notre temps à vivre, à établir les sciences d'expériences en expériences, ou à faire de l'argent (il existe oui une pensée dite verticale qui est fort différente). C'est parce que nous sommes prisonniers de l'instant que nous utilisons la pensée dite symbolique ramenant tout à l'endroit où nous nous trouvons à chaque instant. Nos mots sont des sortes de condenseurs transportant de la connaissance. Nous classons toutes nos connaissances en mots. Nous pensons avec des mots. Qui sont ils ? ...

.....

Le concept de la philosophie est celui de pouvoir espionner notre propre pensée en train de penser, c'est à dire de prendre du recul dessus. Pouvoir le faire doit être réel, doit avoir une raison aussi. Les moyens de le faire aussi doivent en avoir une. Toute explication n'est explicable qu'à partir du réel...

.....

Le corps agissant de la philosophie lui vient de son enseignement. Mais il ne faut pas se tromper sur la réalité enseignée ni sur le concept de philosopher lui-même. C'est normalement vous les professeurs de philosophie qui en êtes les responsables... Il faut définir la raison d'abord, ce que nous entendons par raison, expliquer les fondements sur notre façon de manipuler la connaissance nous adressant à la vérité, il nous faut aussi définir le mot vérité... tout cela d'abord. C'est en comprenant la façon dont est positionnée notre conscience en train de penser que nous pourrons nous espionner en train de penser et dire :

c'est vrai ou c'est faux. Définir à quoi réfléchit la philosophie découle de là, de cette position de la conscience et de ses implications : un certain nombre. J'appelle cela les rudiments. Ensuite tout devient simple ! pas simple simple, mais simple. Tout s'éclaire. Et quand quelque chose devient limpide, débarrassée de ses empêchements, de sa gangrène, un nouvel univers apparaît. Elle devient libre et puissante. Enfin ! nous y voyons, enfin nous y comprenons quelque chose, n'étant plus amenés à mal faire, n'étant plus empêchés de transformer notre pouvoir en bien, ce que nous appelons la bonté.

Deux définitions que je retiens de la philosophie (toutes doivent dire la même chose suivant sur quoi nous insistons)

Matière traitant de toute vérité réclamant depuis la conscience un élargissement du sens pour la découvrir, en utilisant les mots objets de réalité de ladite conscience, en les psychanalysant (vérifier scientifiquement ce que nous entendons par chacun), impliquant de savoir si la compréhension du point de vue ou de la question de départ était bonne ou mauvaise, ce qui revient à vérifier comme en science que tout corresponde, que tout se tienne, mais : Du point de vue de la conscience, à travers la seule pensée symbolique. En cela la philosophie est une psychanalyse du réel tout en étant notre sens de l'universalité. Elle sert en quelque sorte à enlever les œillères que nous créons par des préjugés faux.

Ce qui a donné:

Matière traitant du point de vue de notre conscience mais, au plan de la raison. Notre conscience a un niveau au plan du ressentir (sentimental) et un au plan rationnel utilisant la pensée dite symbolique faite de mots. C'est dire que le panorama de notre conscience au sens possiblement rationnel est composé de mots. Ils vont composer le reflet du monde dans notre interprétation comme si notre conscience était un miroir. Cependant à cause de notre position toujours restreinte nous ne pouvons penser que phrases par phrases. Tous nos mots ont été ainsi conçus pour tous les possibles depuis cette position restreinte : Soit imaginer, soit mentir, soit dire la vérité. Nous pouvons aussi nous tromper... c'est ce phénomène de point de vue restreint de la conscience qui donne naissance à la philosophie. Elle traitera de toute vérité demandant un élargissement du sens pour la découvrir ou la vérifier. C'est à dire qu'à partir d'une question de départ dite

« philosophique » elle réclamera un élargissement du sens, observer tous les tenants et aboutissants de cette affaire, ce qui permettra de découvrir la réponse, ou que la question devait être posée différemment. Elle est donc à la fois notre sens de l'universalité, et la prise de recul, en quelque sorte l'épistémologie mais en mots. Nous classons en effet nos connaissances de deux façons différentes : - en matières et sujets d'études, le « ça », les sciences... - Et en mots pour la conscience. C'est d'eux qu'il s'agissait. C'est par eux que nous allons « naviguer » sur l'océan de vérité dont feront aussi partie nos erreurs et nos mensonges. Chacun est utilisé en l'état comme un préjugé (d'où le problème posé à la philosophie). Ils ne sont que des noms de code s'adressant à l'inconscient si fait que nous devons les psychanalyser parce que chacun déclenche un rouage dans le cerveau et ce rouage reste inconscient. Nous ne parlons et pensons qu'avec les titres des mots. Il nous fallait donc comprendre que nous avons des mots très très importants comme justice liberté amour morale, bien d'autres encore, pour lesquels nous devrions vérifier si ce que nous entendons par chacun est bien ce que nous devrions entendre- devrions- parce qu'en fonction de ce que notre esprit inconscient pense du mot nous dirons une chose ou bien une autre. Nous nous tromperons ou pas... Il y a donc un intérieur des mots en quelque sorte qu'il faudra psychanalyser, et un extérieur : ce qui sera dit par les phrases que nous comprendrons consciemment. Les mots étant des préjugés préparés d'avance, la prise de recul ne pourra se faire que par la psychanalyse intérieure des mots puisque dans ce qui est dit nous avons déjà les sciences. C'était la clé du problème. Il n'y aurait pas besoin de la philosophie s'il s'agissait juste de dire (il suffirait des sciences). Leur psychanalyse se fera pourtant aussi par les sciences, c'est à dire que tout devra se tenir, tout devra faire un tout, rien ne devra se contredire (l'effet puzzle de la science)... Tout devra être vrai. Donc la philosophie peut être scientifique. La philosophie est ainsi une psychanalyse du réel à partir du seul langage (c'est son domaine) tout en respectant les sciences. Mais elle est surtout surtout la prise de recul parce que les mots se parlent entre eux par l'intérieur de façon à tout ramener à l'instant. Il fallait penser que les mots ont été conçus pour les prononcer là maintenant, d'où la nécessité d'élargir le sens ce qui provoque la prise de recul. En tant que prise de recul et que psychanalyse du réel elle sert à nous ouvrir les yeux, à y voir clair, à chasser les faux préjugés et ainsi de pouvoir mieux réfléchir à la morale, pour imaginer un autre monde possible. Nous n'avons que les mots. Ignacio Sierro.

Ou celle ci courte...

Matière traitant de psychanalyser la raison ou la déraison provenant des mots avec pour garde fous (pour ne pas nous y perdre) les connaissances générales concernant la position exacte de notre conscience face au monde : Ses rudiments. Ignacio Sierro.

Petit mot de la fin...

Merci mes amis de m'avoir supporté et merci à ma famille pour sa patience.

Fin